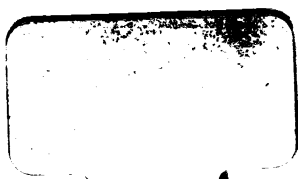

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07030600 0





HISTOIRE
DE LA RÉPUBLIQUE
DE VENISE,

Depuis sa Fondation jusqu'à présent.

*Par Monsieur l'Abbé L***.*

TOME SECOND.

Trois livres relié.



A PARIS,

Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LVIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



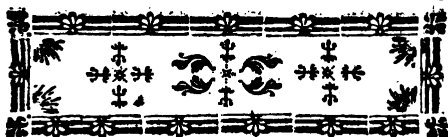
SOMMAIRE
DU LIVRE CINQUIEME.

Premiere croiſade en Orient. Ses embarras & ſes ſuccès. Diſpoſitions des Vénitiens à cet égard. Grand armement qu'ils préparent. Combat naval des Vénitiens contre les Piſans à la hauteur de Rhodes. Exploits des Vénitiens dans l'Archipel & en Syrie. Nouvelle guerre contre les Normands. Ravage des Vénitiens dans la Calabre. Secours donné par les Vénitiens à la Comteſſe Mathilde. Décadence des affaires en Syrie après la mort de Godefroi de Bouillon. Seconde croiſade. Siege d'Acre & de pluſieurs autres villes. Exploits des Vénitiens. Privileges accordés aux Vénitiens dans le nouveau royaume de Jéruſalem. Guerre contre les Padouans. Paix ménagée par l'Empereur Henri V. Cet Empereur renouvelle d'anciennes prétentions ſur l'Etat de Veniſe. Grand incen-

die arrivé dans la ville de Venise, Reconstruction & embellissement de cette ville. Guerre du Roi de Hongrie contre les Vénitiens. Victoire des Vénitiens sur les Hongrois. Entrée triomphante du Doge après cette grande victoire. Nouvelle bataille contre les Hongrois ; les Vénitiens sont défaits. Abattement de la République après cette défaite. Ambassade du Roi de Jérusalem à la république de Venise. Le Pape lui demande des secours pour la Chrétienté de Syrie. Discours du Doge à ce sujet. Impression extraordinaire que fait le discours du Doge. Grand armement des Vénitiens pour la Syrie. Victoire remportée par eux sur les Infideles. Siege de la ville de Tyr projetté. Traité avantageux aux Vénitiens. Sage politique des Vénitiens. Investissement de la ville de Tyr. Attaque de la ville de Tyr. Habile & courageuse conduite du Doge. Stratagême qui hâte la réduction de la place. Baudouin confirme le traité fait avec les Vénitiens. Mécontentement de l'Empereur Grec

contre les Vénitiens. Terrible vengeance des Vénitiens contre l'Empereur Grec. Suite des exploits du Doge Michieli. Villes d'Italie qui se mettent en liberté. Secours donné par les Vénitiens à la ville de Fano. Guerre contre les Pisans. Guerre contre les Padouans. Exploits de Roger Roi de Sicile contre les Grecs. Ambassade de l'Empereur Manuel au Doge de Venise. Armement des Vénitiens en faveur des Grecs. Ravage de la Sicile par les Vénitiens. Seconde croisade tout à fait malheureuse. Course contre les Pirates d'Ancone. Traité de Guillaume Roi de Sicile avec les Vénitiens. Bon gouvernement du Doge Morosini. Affaires d'Alexandre III. & de l'Empereur Frederic. Secours donné aux Milanois par les Vénitiens. Fréderic souleve les villes de Lombardie contre les Vénitiens. Entreprise du Patriarche d'Aquilée contre la ville de Grado. Le Patriarche est fait prisonnier, & rachete sa liberté à des conditions humiliantes. L'Empereur Manuel veut susciter des affaires aux Vénitiens.

Manége indigne de Manuel. Colere de Manuel contre les Vénitiens. Perfidie de Manuel. Fureur des Vénitiens contre Manuel. Grand armement des Vénitiens rendu inutile par les artifices de Manuel. Simplicité du Doge abusé par les Grecs. Imprudente conduite du Doge. Flotte Vénitienne détruite par les maladies. Retour de la flotte à Venise. Peste à Vénise. Le Doge est assassiné. Trouble extraordinaire à cette occasion.



HISTOIRE DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE.

LIVRE CINQUIEME.

VITAL MICHIELI, XXXIII. Doge de Venise.

TOUT retentissoit du bruit de cette foule innombrable de Croisés que la voix de Pierre l'Hermite avoit rassemblés de toutes les parties de l'Europe, pour les précipiter en Asie. Il étoit question de soustraire les lieux saints à la tyrannie des Turcs, derniere des nations barbares dont nous aurons à parler. Ce peuple sorti des environs du Caucase depuis plus de quatre siecles, & en ayant rapporté cet esprit de férocité, le plus ordinaire des fruits que la nature enfante dans ces sauvages climats, après avoir ravagé long-tems les Etats des

Premiere Croisade. Ses embarras & ses succès.

VITAL MICHIELI, XXXIII. Doge de Venise.

Princes Sarrasins, & s'être ensuite vendu à leur service contre les Empereurs Grecs, s'étoit enfin avisé de se choisir un Roi, & avoit pris le train de conquérir des terres pour son propre compte. Les Turcs, soumis aux Sarrasins tant qu'ils ne furent qu'Idolâtres, devinrent leurs ennemis en devenant Mahométans; & on diroit qu'ils ne prirent leur Religion que pour envahir plus sûrement leurs Etats. Le onzieme siecle fut l'époque de leur grandeur. Maîtres de la Mésopotamie, de la Palestine & de la Syrie, leur Roi Soliman venoit de faire subir le joug à toute l'Asie mineure, & avoit fini par établir à Nicée le siege de son Empire. Les progrès de ces nouveaux conquérans, qui sembloient ne s'être montrés plus tard que pour aller plus loin que les autres, & principalement toute l'âpreté de leur caractere employée à faire triompher sanguinairement leur religion, mirent toute la Chrétienté en allarmes, & produisirent l'ébranlement universel dont nous parlons. Une foule de Héros Italiens, François, Allemands, suivis d'une cohue immense de gens de

tout état, avoient été séduits du projet d'aller rétablir l'empire de la Croix dans le lieu où le Sauveur expia nos crimes. Ce torrent d'hommes entraînés par le zele, & conduits par la témérité, éprouva bientôt que le nombre n'est qu'un embarras de plus dans une armée où la discipline manque. Le défaut de vivres introduisit parmi eux la désunion & la licence. Les désordres qui en furent la suite leur donnerent pour ennemis tous les peuples exposés à la désolation de leur passage. Ils furent vaincus, ruinés & dissipés avant même d'avoir approché des pays infideles. Le seul corps commandé par Godefroi de Bouillon, & où se trouvoient les Seigneurs & les Princes avec l'élite des troupes, fut préservé des accidens d'une marche irréguliere & confuse; mais ce ne fut que pour retomber dans les inconvéniens d'une expédition qui avoit pour obstacles l'incommodité du climat, l'ignorance des lieux, la difficulté des vivres, la nécessité de vaincre toujours, l'impossibilité de réparer les forces perdues, outre la perfidie des Grecs en qui l'on avoit été

VITAL MICHIELI, XXXIII. Doge de Venise.

VITAL MICHIELI, XXXIII. Doge de Venise.

obligé de prendre confiance, & dont les promesses ne devoient aboutir qu'à tendre des pieges aux Croisés & à leur faire les plus criantes noirceurs. Cependant la troupe de Godefroi de Bouillon avoit surmonté tous ces empêchemens. Victorieuse de Soliman sous les murs de Nicée, elle avoit franchi toutes les barrieres qui lui fermoient l'entrée de la Syrie; & après avoir soumis les célebres villes d'Edesse & d'Antioche, elle venoit de s'emparer de Jérusalem & de lui donner pour Roi Godefroi de Bouillon lui-même, le plus vaillant sans contredit & peut-être le plus vertueux des Croisés.

Dispositions des Vénitiens à cet égard. Leur grand armement.

Tandis que l'Europe entiere s'épuisoit pour la conquête de la Terre sainte, les Vénitiens n'avoient garde de ne pas concourir de tout leur pouvoir au succès de cette pieuse entreprise. Si les autres peuples n'y étoient excités que par un principe de religion & de zele, ceux-ci outre le motif commun avoient leurs intentions particulieres. Portés naturellement à se déclarer contre tous ceux que l'Empire de Constantinople avoit pour en-

nemis, ils regardoient les Turcs comme une nation dont tous les agrandissemens alloient à la ruine de cet Empire. Occupés des intérêts de leur commerce, ils ne voyoient qu'avec beaucoup de peine les ports de l'Orient les plus avantageux soumis à la domination de ce peuple bien moins favorable pour eux que les Grecs, moins facile même que les Sarrasins. Séduits enfin par le goût des conquêtes, ils ne désespéroient pas que ce mouvement général contre les Turcs ne leur fournît une occasion d'étendre leur Empire au-delà du golfe. Les Vénitiens ne furent pas les plus diligens à s'ébranler; mais ils armerent enfin, & la flotte qu'ils équiperent à cette occasion fut la plus forte de toutes celles qu'ils avoient jamais mises en mer. Elle étoit composée de deux cens navires de toute grandeur. Le Doge Michiéli en donna le commandement à son fils, & lui joignit pour conseil Henri Contarin, Evêque de Castello.

VITAL MICHIELI, XXXIII. Doge de Venise.

Cette flotte formidable mit à la voile & arriva à la hauteur de l'isle de Rhodes, où elle rencontra un nombre

VITAL MICHIELI, XXXIII. Doge de Venise.

Combat naval contre les Pisans.

de navires Pisans qui alloient à la même expédition à peu-près pour les mêmes vues; car la ville de Pise, bien inférieure en puissance à celle de Venise, étoit pourtant alors l'une des plus florissantes de l'Italie, & faisoit déjà d'assez grandes opérations de commerce avec une marine qui n'étoit pas médiocre. Cette rencontre fit naître de la contestation entre les deux flottes. Soit que les Vénitiens à raison de leur supériorité voulussent faire baisser pavillon aux Pisans qui ne vouloient point avoir cette complaisance; soit que l'espoir du butin que les uns & les autres se proposoient de faire les animât mutuellement à éviter la nécessité de le partager; la dispute devint si vive qu'il fallut se battre. L'action eut tout le feu des batailles où la rivalité met deux peuples aux prises; mais elle fut bientôt décidée au grand désavantage des Pisans qui y perdirent beaucoup de monde & presque tous leurs bâtimens. Les Vénitiens en prirent vingt-deux où il y avoit près de cinq mille hommes tant matelots que passagers. Comme ils remarquerent grand nombre

de Croisés parmi les prisonniers, ils se contenterent de garder en ôtage une trentaine des principaux, & renvoyerent le reste avec leurs bâtimens qu'ils rendirent sans autre condition.

VITAL MICHIELI, XXXIII Doge de Venise.

Exploits des Vénitiens dans l'Archipel & en Syrie.

Après cette victoire, la flotte Vénitienne entra dans l'Archipel, & parut devant Smirne que les Turcs avoient laissée sans garnison. Les Vénitiens s'en emparerent, & la mirent au pillage. De-là ils parcoururent toute la côte, & vinrent à Jaffa, anciennement Joppé, dont ils faciliterent la conquête aux Croisés en tenant le port de cette ville bloqué, & fournissant par mer aux assiégeans tous les secours dont ils avoient besoin. C'est à quoi ils se bornerent dans cette premiere campagne. Les approches de la mauvaise saison les contraignirent de reprendre la route du golfe, & la flotte vint hiverner à Venise.

An 1100.

Au premier retour du printems les Vénitiens remirent à la voile, & reparurent très-à-propos sur les côtes de Syrie dans le moment que la plupart des Croisés après la célebre victoire d'Ascalon, qu'ils regarderent comme le terme de leurs engagemens, ve-

VITAL MICHIELI, XXXIII. Doge de Venise.

noient de quitter la Terre-Sainte, laissant Godefroi presque seul à lutter contre toutes les forces des Infideles. La flotte Vénitienne entra dans le port de Jaffa que Godefroi avoit fortifié récemment. Ce renfort fut très-avantageux au nouveau Roi de Jérusalem. Il en tira des secours qui lui aiderent à se rendre maître de Tiberiade & de presque toute la Galilée. Tandis qu'il reculoit ainsi les bornes de son Royaume, la flotte Vénitienne vint à Ascalon, place maritime & l'une des plus fortes de la Syrie. Les Croisés avoient tenté sur elle une entreprise qui étoit restée sans sucècs. Les Vénitiens ne furent pas plus heureux; car aprés diverses attaques où ils furent toujours vigoureusement repoussés, ils prirent le parti de lever le siege. De-là ils passerent à Caipha, autre ville maritime au pied du mont Carmel. Ils y trouverent moins de résistance. Les troupes de Godefroi attaquoient cette ville par terre en même-tems que les Vénitiens la battoient par mer, de sorte qu'elle fut obligée de se rendre. La mort du brave Godefroi suivit de près la reddition de

cette place, & la couronne de Jérusalem passa à son frere Baudouin I. Cependant la flotte Vénitienne croyant que son secours n'étoit plus nécessaire, & ne prenant pas encore un intérêt bien vif aux conquêtes des Chrétiens sur les Infideles, revint à Venise.

VITAL MICHIELI, XXXIII Doge de Venise.

Nouvelle guerre contre les Normands.

Des affaires qui touchoient plus directement la République, servirent à précipiter son retour. Roger, Duc de la Pouille & de Calabre, fils de Robert Guischard, conservoit contre les Vénitiens tout le ressentiment des maux qu'ils avoient voulu faire à son pere, & ne perdoit aucune occasion de leur en marquer son chagrin en commettant diverses hostilités sur les terres de Dalmatie, où sa garnison de Durazzo faisoit des courses continuelles. De plus, il regardoit les Vénitiens comme un peuple opiniâtrement attaché à l'Empire Grec; & parce que son frere Boëmond qui avoit acquis la principauté d'Antioche dans la derniere Croisade, n'avoit pas de plus grand ennemi que l'Empereur Alexis, c'étoit une nouvelle raison pour lui d'agir contre les Vénitiens en homme irrité.

VITAL MICHIELI, XXXIII. Doge de Venise.

Ravage des Vénitiens dans la Calabre.

Le Doge Michiéli voulut absolument intimider ce Prince & le contenir. L'alliance d'un de ses prédécesseurs avec la fille de Geiza, Roi de Hongrie, avoit établi une certaine intelligence entre ce Royaume & la République. La Hongrie avoit éprouvé diverses révolutions depuis la mort d'Etienne I. jusqu'au regne de Ladislas I. qui commença à occuper ce trône en l'année 1080, & dont les vertus lui ont mérité comme à Etienne l'honneur d'être mis au nombre des Saints. Ladislas avoit acquis depuis la Croatie & la Dalmatie par la cession que lui en fit la Princesse Helene sa sœur, veuve du dernier Roi des Croates. Cependant l'union de ces nouveaux Etats à la couronne de Hongrie ne fut faite d'une maniere stable que sous Caloman son neveu qui regnoit alors. Ce Prince avoit autant d'intérêt que les Vénitiens à empêcher les Normands de s'agrandir, parce qu'ils pouvoient aisément le faire à ses dépens.

Michiéli s'adressa à lui pour avoir du secours dans la guerre qu'il se proposoit de faire au Duc de Ca-

labre. Caloman consentit très-volontiers à lui envoyer des troupes, & les fit partir sur le champ. Alors Michiéli ayant joint sur une même flotte les troupes Hongroises & Vénitiennes, les chargea d'aller faire une descente en Calabre avec ordre d'user de représailles en toute rigueur. La flotte arriva à Brindes, surprit cette ville qui étoit sans défense, & y mit garnison, tandis que les troupes de débarquement se répandirent à droite & à gauche dans tout le pays de Roger, & y commirent le plus horrible ravage. Roger qui ne s'attendoit pas à cette invasion, manquant de troupes pour faire tête à l'ennemi, n'eut rien de mieux à faire que de tâcher de l'éloigner en promettant d'être tranquille à l'avenir. Les Vénitiens qui ne vouloient que lui apprendre à les respecter, après avoir abandonné assez long-tems son pays à la fureur du soldat, & au pillage de leurs troupes auxiliaires, retirerent leur garnison de Brindes, se rembarquerent & revinrent chargés de dépouilles & triomphans.

VITAL MICHIELI, XXXIII. Doge de Venise.

La Comtesse Mathilde, si célebre

Secours donné par les Vénitiens à la Comtesse Mathilde.

VITAL MICHIELI, XXXIII. Doge de Venise.

alors par sa piété, & qui signala dans la suite avec tant de générosité son dévouement au saint Siege qu'elle fit héritier de tous ses biens, étoit occupée dans ce tems-là à faire rentrer dans le devoir la ville de Ferrare qui avoit secoué son joug. Elle réclama l'assistance des Vénitiens, qui se prêterent avec empressement aux vues de cette grande Princesse. Le Doge lui envoya une flotte de petits navires qui entrerent dans le Pô, & qui s'étant présentés devant Ferrare ne tarderent pas à vaincre la résistance de ses citoyens. La Comtesse Mathilde pour reconnoître un service si signalé, accorda à la République le privilege de commercer librement à Ferrare avec pleine exemption de tout droit à perpétuité. Vital Michiéli mourut après avoir regné un peu plus de quatre ans, & eut pour successeur Ordelafe Falier.

An 1101.

ORDELAFE FALIER, XXXIV. Doge de Venise.

Les affaires de Syrie n'étoient plus dans le même état de prospérité depuis la mort de Godefroi de Bouillon. Baudouin qui lui avoit succédé lui étoit bien inférieur en capacité, quoiqu'il eût toute sa bravoure. Il remporta

ORDELAFE FALIER, XXXIV. Doge de Venise.

Décadence des affaires en Syrie aprés la mort de Godefroi de Bouillon.

d'abord d'assez grands avantages sur les Infideles ; mais s'étant engagé témérairement à une action contr'eux dans les plaines de Rama, son courage dépourvu de conduite ne servit qu'à rendre le succès de l'ennemi plus complet. Toute son armée fut taillée en pieces ; les Seigneurs, les Princes qui étoient avec lui furent presque tous tués ou pris, & la terreur que le nom de Godefroi de Bouillon avoit répandue parmi les Infideles se changea en un vrai mépris pour Baudouin. Ce Prince ne laissa pas, malgré cette grande défaite, de rassembler en peu de tems des forces capables d'en imposer à ses ennemis. La fureur de se dévouer à la destruction des Infideles enflammoit toujours davantage les Chrétiens d'Occident. Ils couroient en insensés dans cette route de gloire sans prévoir qu'il pût y avoir du péril ; & quoique les perfides Grecs eussent la lâcheté de se mettre en embuscade contre ces multitudes indisciplinées qui étoient plutôt des cohues de Pélerins que des armées de soldats ; quoiqu'ils en fissent toujours périr le plus grand nombre, il en passoit encore as-

ORD. LAFE FALIER, XXXIV. Doge de Venise.

sez pour mettre Baudouin en état de se soutenir. Dès qu'il se vit du renfort, il cessa de rester dans l'inaction, & entreprit le siege d'Acre ou Ptolémaïs.

Siege d'Acre & de plusieurs autres Villes : Exploits des Vénitiens.

Il lui étoit déjà venu une flotte Génoise de soixante & dix bâtimens : les Vénitiens ne tarderent pas à s'y joindre avec près de cent navires. Malgré des forces si considérables employées à sa réduction, la place ne laissa pas de soutenir un assez long siege, & ne se rendit qu'à la derniere extrêmité. Les deux flottes combinées qui avoient fait les attaques par mer contre la ville d'Acre, agirent avec le même concert au siege de Sidon & de Bérite, & contribuerent infiniment au bonheur qu'eut Baudouin de les soumettre ; de sorte qu'il ne lui restoit plus que Tyr à conquérir pour être maître de toute la côte de Syrie. Les historiens de Venise parlent tous de ce secours envoyé par la République pour faciliter la prise de ces trois villes ; & on ne peut gueres se dispenser d'ajouter foi à leur récit, quoique les historiens étrangers ne parlent en cette occasion que de la flotte Génoise. On lit même dans les premiers

ORDELAFFÉ FALIER, XXXIV. Doge de Venise.

que les vaisseaux de la République, après avoir aidé au siege de ces trois places, se transporterent sur la côte d'Egypte vers les bouches du Nil, qu'ils y attaquerent & prirent d'assaut le château de Faramina dont on voit encore les restes près de Damiette. Ce château étoit un repaire de pirates Sarrasins qui incommodoient beaucoup la navigation des vaisseaux Chrétiens. Cette considération détermina les vainqueurs à user de sévérité. La place fut pillée & saccagée, les bâtimens trouvés dans le port brûlés & coulés à fond, tous les habitants passés au fil de l'épée : exécution militaire dont il est fâcheux que le maintien du droit des gens persuade quelquefois la nécessité, & qui ordinairement ne sert qu'à attirer d'horribles représailles, & à introduire une façon de guerre qui ne devroit avoir lieu que parmi les ours & les tigres.

Baudouin avoit de trop grandes obligations aux Vénitiens pour ne pas les intéresser à lui continuer leurs services. En reconnoissance du secours qu'ils lui avoient donné, il leur céda un quartier de la ville d'Acre, où ils en-

Privileges accordés aux Vénitiens en Syrie.

ORDELAFE FALIER, XXXIV. Doge de Venise.

rent permiſſion de s'établir, & d'y avoir leurs propres magiſtrats pour s'y gouverner ſelon leurs loix & coutumes, & y jouir de tous les priviléges de franchiſe pour leur commerce. La même faveur avoit été accordée peu de tems auparavant aux Piſans dans les villes de Laodicée & d'Antioche; & les Génois dont les ſervices avoient été égaux à ceux des Vénitiens eurent auſſi dans la ville d'Acre une fortune toute pareille. Le beſoin de ſecours étrangers réduiſoit ainſi les Rois de Jéruſalem à partager leur royauté avec diverſes nations, & pour conſerver des amis, à courir le riſque de ſe donner des maîtres.

Guerre contre les Padouans.

La flotte de la République, très-contente du ſuccès de ſa derniere expédition, revint à Veniſe où l'acquiſition faite dans Acre, & les eſpérances qu'on en conçut cauſerent une joie univerſelle. Les troupes avoient beſoin de repos; mais avant qu'elles euſſent pu ſe délaſſer de leurs fatigues, on fut obligé de les remettre en mouvement. Les Padouans que nous avons déjà vus en conteſtation avec les Vénitiens, venoient de leur ſuſciter une

ORDELAFE FALIER, XXXIV. Doge de Venise.

querelle au ſujet des limites, prétendant que la République avoit empiété ſur leur terrein en s'emparant de diverſes portions de la côte & en y conſtruiſant des Forts. Le Doge avoit mépriſé les plaintes de la ville de Padoue comme un murmure impuiſſant. On voulut lui faire ſentir qu'on étoit en état de ſe faire juſtice. Les Padouans appellerent à leurs ſecours les milices de Tréviſe & de Ravenne, & y ayant joint les leurs, ils firent entrer cette petite armée ſur le terrein conteſté, & attaquerent la tour d'Ellé-Bebbé, château conſtruit par les Vénitiens. Le Doge indigné de cette témérité fit marcher contre ces milices un gros détachement de l'armée qui venoit de triompher en Syrie. Il y eut un combat ſanglant auprès de la tour aſſiégée par l'ennemi; les Padouans furent taillés en pieces, & on leur fit ſix cens priſonniers que l'on conduiſit tout de ſuite à Veniſe où on les mit dans les fers. Ce mauvais ſuccès jeta la conſternation dans la ville de Padoue qui craignit d'en voir naître des ſuites encore plus fâcheuſes. L'Empereur Henri V. étoit alors à

ORDELAFE FALIER, XXXIV. Doge de Venise.

An. 1110.

Verone. Les vaincus eurent recours à lui pour se mettre, sous sa protection, à l'abri des périls dont ils se croyoient menacés. Ce Prince leur offrit volontiers sa médiation, & écrivit au Doge de lui envoyer des députés avec lesquels il pût terminer cette affaire à l'amiable.

Paix ménagée par l'Empereur Henri V.

On n'aimoit point à Venise à voir les Empereurs se mêler de ce qui touchoit aux droits de la République. On craignoit toujours qu'ils n'en prissent occasion de donner atteinte à l'indépendance dont elle jouissoit, & dont elle étoit extrêmement jalouse. Cependant il n'y avoit pas moyen de reculer. Un refus auroit été pris pour un outrage, & Henri étant dans le voisinage, c'eût été risquer beaucoup que de le mécontenter. Les députés partirent donc ayant le fils du Doge à leur tête, & se rendirent à Verone où ils trouverent ceux de Padoue qui les attendoient. L'Empereur parla aux uns & aux autres avec beaucoup de bonté. Il rappella aux Vénitiens que la plupart d'entr'eux tiroient leur origine de la ville de Padoue, & leur fit entendre que ce souvenir ne

ne devoit leur inspirer envers leurs anciens concitoyens que des vûes de concorde & des pensées de paix. Il représenta aux Padouans que loin d'envier la puissance & la gloire d'un peuple qui tiroit d'eux son origine ; ils devoient au contraire regarder comme une illustration qui leur étoit personnelle, l'empire que Venise exerçoit si glorieusement sur les mers les plus éloignées. Il exhorta les uns & les autres à laisser subsister les choses dans le même état où elles étoient avant le commencement des hostilités, & finit par leur dire qu'ils ne pouvoient rien faire qui lui fût plus agréable que de vivre en paix.

ORDELAFE FALIER, XXXIV. Doge de Venise.

Les simples demandes d'un Prince de la considération de Henri sont des ordres, & ses desirs valent des loix. D'ailleurs les deux peuples avoient également envie de finir la guerre : les Padouans, parce qu'ils avoient reconnu la supériorité de leur ennemi : les Vénitiens parce qu'ils avoient des vûes plus intéressantes auxquelles la continuation de cette guerre auroit fait une fâcheuse diversion. Les uns & les autres furent charmés que l'Empe-

ORDELAFE FALIER, XXXIV. Doge de Venise.

reur leur épargnât la honte de faire les avances, & les mît dans le cas d'écarter par égard pour lui toutes les conditions qui auroient rendu la paix difficile. On s'en tint donc exactement à ce qu'il avoit décidé, & toutes choses resterent dans leur premier état.

Henri V. renouvelle d'anciennes prétentions sur l'Etat de Venise.

Il est dangereux d'avoir besoin d'un Prince plus puissant que soi, & de paroître avoir reçu de lui des graces, quand sa couronne lui fournit des prétentions dont on a grand intérêt que la mémoire ne se réveille pas. Ce que les Vénitiens avoient prévû arriva. Henri V. profita de la circonstance pour redemander le manteau de drap d'or, hommage annuel qui avoit été rendu autrefois à ses prédécesseurs par les Doges de Venise. On eut beau lui représenter que l'Empereur Othon III. avoit affranchi pour toujours la République de cette servitude ; il ne voulut point donner les mains à cet affranchissement dont il ne restoit aucune trace authentique ; & on fut obligé de rétablir l'usage de cet odieux lien. Pour toute consolation, Henri V. confirma aux Vénitiens leurs anciennes franchises. Ainsi par un singulier

jeu de fortune l'Empereur recueillit tout le fruit de leur victoire, & ils perdirent plus que les vaincus. Si les successeurs de Henri avoient été exacts à perpétuer cet hommage, l'autorité de la République auroit pu en souffrir beaucoup. Heureusement pour les Vénitiens, l'idée s'en effaça bientôt; & la demande n'ayant pas été renouvellée, le droit s'est anéanti.

ORDELAFE FALIER, XXXIV. Doge de Venise.

Le chagrin que l'on eut d'avoir été, pour ainsi dire, se jetter dans les filets de Henri fut bien augmenté par le terrible accident que Venise éprouva peu de tems après. Le feu prit à la maison d'un particulier; & les flammes poussées par un vent impétueux ayant gagné dans le voisinage, l'incendie devint général dans le quartier qui se nomme aujourd'hui le Sestier de Canareio. Les maisons bâties de bois & divers magasins remplis de matieres combustibles donnoient au feu tant d'aliment & à ses progrès tant de facilité, que les édifices même les plus solides ne purent être à l'abri de ses ravages. L'Eglise des saints Apôtres en fut entiérement consumée. L'attention du Doge à donner des ordres

Grand incendie arrivé à Venise.

ORDBLAFE FALIER, XXXIV. Doge de Venise.

prompts, l'empressement des citoyens à garantir leurs effets & leurs meubles, l'abondance & la proximité de l'eau, rien ne fut capable de modérer la violence des effroyables tourbillons de fumée & de flamme qui pénétroient de toutes parts, & dont l'ardeur ne cessa qu'après que tout eut été réduit en cendres. Depuis cette premiere désolation, deux mois s'étoient à peine écoulés qu'un second incendie encore plus affreux que le précédent embrasa toute la petite isle de saint Laurent, qui fait partie de ce qu'on nomme le Sestier de Castello*. Un vent des plus forts, & qui poussoit les flammes vers l'endroit de la ville le plus habité, fit appréhender un embrasement général. Le feu prit consécutivement à seize différentes isles, & les dévasta d'une maniere étrange. Il gagna le palais du Doge dont une

* La ville de Venise est divisée en six quartiers principaux que l'on nomme Sestier. Le 1. est le Sestier de Castello où est la Cathédrale. Le 2. est le Sestier de saint Marc où est le Palais Ducal. Le 3. est Cannareio. Le 4. est saint Paul. Le 5. est sainte Croix. Le 6. est Dorso Duro.

partie fut brulée. Les flammes qui s'élevoient jusqu'aux cieux, faisoient voler de toutes parts la plus grosse braise en étincelles. On eût dit qu'un prodigieux volcan étoit sorti tout-à-coup du sein des ondes; & jamais peut-être on ne vit un spectacle plus magnifique & plus effrayant. Un accident pareil embrasa presqu'en même-tems la ville de Malamauco; & comme si tous les élémens avoient conjuré contre cette ville malheureuse, les eaux de la mer rompirent les digues qui les retenoient & la submergerent.

ORDELAFFO FALIER, XXXIV. Doge de Venise.

Tous ces désastres arrivés coup sur coup jetterent les Vénitiens dans un mortel abattement. Mais le Doge Falier fut à peine revenu de son premier trouble, qu'il songea à ranimer le courage de ses citoyens pour réparer avec promptitude le ravage dont on voyoit de si grands & de si tristes effets. Il fallut rebâtir Venise presqu'en entier. Jusques-là elle n'avoit eu que des maisons bâties de bois, sans ornement & sans grandeur. La rapidité des derniers incendies fit comprendre la nécessité de donner aux édifices une construction plus solide;

Embellissement de la ville de Venise.

ORDELAFE FALIER, XXXIV. Doge de Venise.

& cette époque fut la source de tous les embellissemens qui ont rendu avec le tems Venise l'une des plus superbes villes de l'univers. Le dommage avoit été plus grand à Malamauco ; & comme on désespera de le réparer, on en transporta le siége Episcopal ; avec tout ce qui avoit échappé d'habitans & d'effets dans l'isle de Chioggia qui, jusqu'alors avoit été peuplée médiocrement, & l'on y bâtit une ville qui existe encore avec titre d'Evêché.

Guerre du Roi de Hongrie contre les Vénitiens.

Les Vénitiens étoient à peine consolés de leur affliction, que Caloman roi de Hongrie leur donna une allarme nouvelle. Depuis qu'il avoit étendu son autorité sur la Croatie & la Dalmatie, il ne voyoit qu'avec peine la République dominer sur la partie maritime de ces deux Etats. Il avoit bien voulu précédemment joindre ses forces à celles du Doge pour réprimer les Princes Normands de la Pouille, dont le trop grand pouvoir lui auroit été nuisible ; mais il n'en étoit pas pour cela meilleur ami des Vénitiens, dont les établissemens de l'autre côté du golfe lui paroissoient de vraies

usurpations de ses droits ; & comme parmi les Princes, l'intérêt est le seul mobile qui forme & rompt les amitiés, malgré l'union qui regnoit depuis long-tems entre la Hongrie & la République, Caloman résolut de s'emparer de vive force de toutes les villes que les Vénitiens possédoient sur des terres où il ne vouloit pas être maître à demi. Il vint donc se présenter avec une armée devant Zara. Les habitans de cette ville donnerent en cette rencontre une nouvelle preuve de leur légéreté. A peine ils virent Caloman près de leurs murs, qu'ils chasserent le Podesta Vénitien & se rendirent aux Hongrois.

ORDELAPE FALIER, XXXIV. Doge de Venise.

Le Doge Falier ne perdit point de tems, & se hâta de mettre en mer pour arrêter les progrès d'une irruption si soudaine. Il voulut commander lui-même la flotte destinée à tirer vengeance du procédé de Caloman. Il aborde à Zara, trouve la ville défendue par une forte garnison Hongroise, l'assiégé, pousse nuit & jour les attaques. L'armée de Caloman vient au secours ; Falier vole à sa rencontre ; le combat s'engage ; la colere anime

Victoire des Vénitiens contre les Hongrois.

ORDELAFE FALIER, XXXIV. Doge de Venise.

les Vénitiens ; la fureur est dans les yeux de l'ennemi ; la mêlée devient terrible. La victoire se déclare, les Hongrois sont mis en déroute & prennent la fuite en désordre. La reddition de Zara suivit de près ce grand avantage, & la garnison fut faite prisonniere de guerre. Falier voyant que rien ne s'opposoit plus à ses succès, parcourut diverses villes des environs qui avoient penché vers les Hongrois, il punit les plus coupables en faisant raser les murs. Après s'être assuré de leur soumission, il pénétra plus avant dans les terres, traversa les montagnes dont ce pays est couvert, défit toutes les troupes qui se trouverent sur son passage, mit toute la Croatie à contribution ; & ayant suffisamment montré ce que pouvoient les armes Vénitiennes & ce qu'il en falloit craindre, il revint à sa flotte & se rembarqua.

Entrée triomphante du Doge après cette victoire.

Son expédition avoit été aussi heureuse que courte, & le succès en étoit si brillant qu'il devoit lui procurer de la part de ses citoyecs les plus grands honneurs. Falier voulut se montrer à eux avec une appareil qui

augmentât encore l'impreſſion qu'a-voit fait ſur eux le bruit de ſa victoire. Il fit à Veniſe une entrée qui tenoit de la pompe des triomphes anciens. On portoit devant lui les étendards pris ſur l'ennemi; une multitude de Hongrois devenus ſes captifs marchoient après lui chargés de chaînes. Ce ſpectacle flatta beaucoup les Vénitiens; & au milieu du fracas que firent parmi eux les trophées de leur Doge victorieux & conquérant, ils le proclamerent Duc & Prince de Croatie: titre que ſes ſucceſſeurs ajouterent depuis à leur ancienne qualité de Ducs de Veniſe & de Dalmatie.

ORDELAFF FALIER, XXXIV. Doge de Veniſe.

Caloman mourut fort peu de tems après, & laiſſa la couronne à Etienne II. Le nouveau Roi, que l'on nommoit la foudre & l'éclair à cauſe de ſon impétuoſité martiale, ne ſe vit pas plutôt ſur le trône qu'il voulut réparer l'affront fait à ſon prédéceſſeur. Il eut bientôt aſſemblé une armée, & en ayant précipité la marche, il parut devant Zara avec intention de faire prendre à ſes Hongrois leur revanche. Le Doge Falier

Nouvelle bataille contre les Hongrois. Les Vénitiens ſont défaits.

ORDELAFE FALIER, XXXIV. Doge de Venise.

n'hésita pas à traverser la mer une seconde fois pour s'opposer à Etienne comme il avoit fait à Caloman. Il fit sa descente sans que l'ennemi entreprît de l'en empêcher. Il choisit sa position, mit son armée en bataille, fit sonner la charge, & fondit sur les Hongrois qui reçurent son monde à grands coups de sabres. On s'enfonça réciproquement. Falier au milieu de la mêlée combattoit en simple soldat. Dans le fort de l'action il se trouva enveloppé, reçut divers coups mortels ; & comme il se battoit toujours en désespéré, une derniere blessure le fit tomber roide mort. Les Vénitiens soutinrent quelque tems encore l'effort de l'armée Hongroise ; mais enfin la perte de leur Doge & du plus grand nombre de leurs braves qui en avoient arrosé la terre de leur sang, les obligea à battre en retraite. Ils commencerent à plier ; l'ennemi les voyant lâcher prise, redoubla de vivacité, mit leurs bataillons en désordre ; ce ne fut plus un combat, mais un massacre & une boucherie. Ce qui restoit se mit à fuir à toutes jambes ; quelques-uns se jetterent dans Zara ; les

autres se réfugierent comme ils purent sur leurs vaisseaux emportant le corps de leur Doge & laissant tout le pays à la merci du vainqueur.

ORDELAFFE FALIER, XXXIV. Doge de Venise.

On attendoit à chaque instant à Venise d'apprendre qu'une seconde victoire avoit enchéri sur la premiere: Quand on vit arriver cette flotte emmenant tristement les foibles débris de l'armée, presque plus de soldats, encore moins d'officiers & le Doge mort, les pleurs, l'épouvante, la consternation furent le lugubre effet d'un si tragique spectacle. On crut la Dalmatie perdue pour jamais; & dans la chaleur de ce premier mouvement de crainte, on envoya tout de suite une ambassade au Roi Etienne pour lui demander humblement la paix. C'est le propre des multitudes que la prospérité rend toujours présomptueuses, de montrer une timidité outrée dans l'adversité. On auroit dû imiter la constance des anciens Romains dont on se glorifioit d'être un illustre rejetton, sçavoir comme eux dans les circonstances difficiles ne pas désespérer de la République, penser que le moment qui suit une bataille perdue

Abatement des Vénitiens après cette défaite.

ORDELAFE FALIER, XXXIV. Doge de Venise.

n'est pas celui qu'il faut choisir pour obtenir des conditions de paix supportables. La terreur qui met toutes les réflexions en fuite, détermina les Vénitiens à cette lâcheté. Leurs ambassadeurs trouverent Etienne en possession d'une bonne partie de leurs villes. Ils voulurent parler de paix, ils furent rejettés avec hauteur. Ils supplierent tant, ils firent des soumissions si rempantes qu'Etienne par pure pitié leur accorda une treve pour cinq ans, chacun restant maître de ce qu'il possédoit alors. Au défaut d'une bonne paix qu'on auroit dû se procurer par une vive guerre, cette treve donna au moins à la République le tems de respirer & de se reconnoître. Le corps d'Ordelafe Falier fut enterré avec pompe dans l'Eglise de saint Marc, à côté de celui de Vital Falier l'un de ses prédécesseurs. *

* Voici l'Epitaphe que l'on avoit mise sur le tombeau de Vital Falier, qui fera connoître le goût de Poësie qui régnoit dans ces tems là.

Morbus insignis titulis celeberrime dignis,
Cultor honestatis, Dux omnimodæ probitatis.

Dominique Michiéli lui succéda. De son tems Baudouin Roi de Jérusalem envoya une ambassade à Venise pour représenter au Doge le triste état où étoient réduites les affaires des Chrétiens d'Orient ; qu'on étoit sur le point de voir bientôt la Syrie sous le joug des Infideles, & que sans de nouveaux secours il n'étoit plus possible de résister à ces ennemis du nom Chrétien. Pour engager la République à faire les plus grands efforts, les ambassadeurs de Baudouin avoient ordre de lui offrir

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Venise.

Ambassade du Roi de Jérusalem à la République.

In commune bonus,... semper ad omnia pronus,
Dùm veterum gesta renovans plus reddis honesta,
Cunctaque jucundè faciens das semper abundè
Ut fieret plenus quicumque veniret egenus :
Plus quoque longinquos refovens quàm carne propinquos ,
Vita fuit cujus patriæ tremor hostibus hujus,
Reddens tranquillos , hos linguâ , viribus illos.
Cujus erat scire populos pro pace subire.
In quocumque fores expendia sive labores
Decretis legum muniens...... regum ,
Ut fieres horum rex & correctoreorum ,
Fama super cedros cujus dedit ire faledros ;
Christi natalis peragis dum festa vitalis ,
Duceris ad funus factus dolor omnibus unus.

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Venise.

pour son commerce des avantages supérieurs à tous ceux qu'elle avoit déja obtenus. Tandis qu'ils étoient occupés de cette négociation à Venise, on apprit la fâcheuse nouvelle que Baudouin étoit tombé dans une embuscade d'Infideles qui l'avoient emmené prisonnier dans un de leurs châteaux. Cette aventure fâcheuse rendit inutile les sollicitations de ses ambassadeurs auprès du Doge, qui ne voulut point prendre d'engagement jusqu'à ce qu'il sçût à qui désormais il auroit affaire.

Le Pape demande du secours contre la Syrie.

Les Chrétiens de Syrie se voyant sans Roi & sans ressource, écrivirent au Pape Calixte II. des lettres pleines de douleur & dépouvante. Ils lui exposoient leur déplorable situation, ils le conjuroient de leur envoyer de prompts secours, sans quoi, disoient-ils, il falloit de toute nécessité ou qu'ils abandonnassent le pays à l'Infidele vainqueur, ou qu'ils devinssent ses malheureux esclaves. Le saint Pere n'oublia rien pour apporter du remede à leurs maux. Il s'adressa particuliérement aux Vénitiens, plus en état que beaucoup d'autres d'employer

à ce dessein des forces considérables, & il les pressa avec beaucoup de charité de voler à la défense de cette Chrétienté désolée. Le nouveau Doge Michiéli étoit très porté de lui-même à seconder le zele du Pontife. Plein de religion & de bravoure, il ne désiroit que d'être aux prises avec les Infideles, dont il détestoit la superstition & dont il craignoit fort peu le courage. Pour inspirer à ses citoyens une résolution conforme à ses vues, il convoqua une assemblée générale où il devoit être question d'une nouvelle guerre en Syrie, & leur en fit la proposition en ces termes.

DOMINIQUE MICHIELI. XXXV. Doge de Venise.

» Citoyens, personne de vous n'ignore les grands efforts que nous avons faits il y a quelques années conjointement avec d'autres nations pour le recouvrement de la Terre sainte. En peu de temps vous avez vû toutes ces vastes contrées qui s'étendent depuis la Bithinie jusqu'en Syrie enlevées par les Chrétiens victorieux, au plus barbare des ennemis. Nos vaisseaux ont eu les plus brillants succès sur cette côte Orientale. Les ville de Smirne,

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Venise.

» & l'honneur d'un Roi votre ami & » votre allié. Si vous le faites, vous » acquerrez une gloire immortelle. » L'Europe, l'Asie, l'Afrique ren- » dront hommage à vos sentimens, » & donneront les plus justes louan- » ges au nom Vénitien. Qui de vous » au reste aimeroit assez peu la patrie, » pour ne pas désirer que son empire » sur mer & sur terre s'étende tout au » plus loin? Et comment croyez-vous » qu'elle puisse parvenir à de glorieux » accroissemens de puissance? Est-ce » en vous bornant à couvrir de vos » vaisseaux ces étroites lagunes, où » à gouter dans une molle abondance » les delices d'un loisir noncha- » lant? Que l'exemple de ces anciens » Romains dont vous êtes issus vous » serve de leçon. Ce n'est point en » menant une vie exempte de périls » & de peines qu'ils ont acquis l'Em- » pire du monde, mais en exerçant » leur courage dans les plus dures » fatigues des combats. La guerre que » je vous propose nous offre les plus » flatteuses espérances, en nous ou- » vrant la voie aux plus avantageux » progrès. Laissez-vous donc enflam-

» mer par le desir de venger les outra-
» ges faits à la religion, d'appuyer
» le royaume de Jérusalem dans sa
» chute, d'acquérir de la gloire &
» d'augmenter la puissance de cet
» Etat. Armons promptement une
» flotte capable d'en imposer aux
» Barbares Musulmans, & de rendre
» à nos freres découragés la confiance.

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Venise.

C'est quelque chose de bien efficace que l'autorité d'un chef de nation qui parle à ses peuples avec cette insinuation noble où il n'entre ni ton de priere ni air de commandement. Rien ne résiste à cette éloquence qui de la part d'un homme revêtu du pouvoir suprême, se contente d'aller au cœur pour obtenir de la bonne volonté ce qu'il pourroit exiger de l'obéissance. Le discours du Doge fit une étonnante impression. On en fut touché jusqu'à verser des larmes. Il n'avoit pas achevé de parler que tous s'écrierent : « Qu'on » nous mene à l'ennemi. Heureux de » combattre, plus heureux encore de » mourir pour une si belle cause.

Impression extraordinaire que fait le discours du Doge.

Tout concourut donc à faciliter l'armement & à le hâter. Cent navires

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Dogé de Venise.

Grand armement des Vénitiens pour la Syrie. Leur victoire sur les Infideles.

de toute grandeur sortirent du port de Venise sous les ordres du Doge. Avant de quitter le golfe il alla en Dalmatie prendre un renfort de rameurs & de matelots. Un vent des plus favorables le conduisit en peu de tems à l'isle de Chipre. Delà il passa à Jaffa où une très-grande flotte d'Infideles croisoit devant le port. L'occasion ne pouvoit être plus belle de signaler l'ardeur que lui & les siens avoient témoignée jusques-là de se trouver aux mains avec les ennemis de la foi. Michiéli ne fit que rappeller en peu de mots aux matelots & aux soldats ce qu'ils avoient de motifs pour combattre, ce qu'ils avoient à faire pour vaincre, ce qu'ils devoient espérer s'ils triomphoient. Un cri de joie général lui fut garant de la bonne volonté de tout le monde. On fait force de voile pour atteindre l'ennemi qui se prépare fierement à recevoir le combat ; les Vénitiens courent à l'abordage, jettent leurs grapins & le carnage commence. La bravoure est aux prises avec la férocité. Le sang coule de toutes parts. L'air retentit du bruit des armes qui se

choquent, du fracas des bâtimens qui se heurtent, du murmure des combattans qui se pressent, des cris de douleur que poussent les blessés en expirant. L'action a déja duré plusieurs heures. Les Infideles s'affoiblissent, ils sont précipités de toutes parts dans les eaux où ils s'abîment avec leurs navires presque tous mis en pieces, & leur flotte est entiérement ruinée.

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Venise.

Siége de Tyr.

Le Doge Michiéli n'ayant rien à désirer de ce qui peut rendre une victoire complette, entra dans le port de Jaffa, où il laissa reposer son monde en attendant qu'il y eût matiere à de nouveaux exploits. Il se rendit à Jérusalem pour concerter les opérations de la campagne avec le Patriarche Varimond & les Seigneurs qui gouvernoient en l'absence de Baudouin. Il y fut reçu avec tous les honneurs qu'un peuple réduit à l'extrémité a coutume de rendre à ses libérateurs. Après qu'on lui eut renouvellé de vive voix les prômesses avantageuses qu'on lui avoit faites par écrit, on délibéra de s'attacher à quelque siége d'importance; mais quand il fallut choisir la ville que l'on assiégeroit, les avis se

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Venise.

trouverent si partagés, qu'on ne put convenir de rien. On prit le parti d'avoir recours aux sorts divins, pratique fort en usage dans ce tems-là. On se rendit à l'Eglise patriarchale. On mit sur l'autel différens billets où étoient écrits les noms des villes dont le siége avoit été proposé. Un enfant fut choisi pour mêler les billets. Ensuite on célébra une messe solemnelle; après quoi le même enfant prit un billet au hazard sur lequel on trouva écrit le nom de la ville de Tyr.

On regarda cette décision comme l'ouvrage de Dieu même, & le siége de Tyr fut résolu. L'usage de tirer au sort dans les choses dont on ne peut convenir & dont le choix est par lui-même indifférent, est une façon très-raisonnable de trancher la difficulté; & quand on y joint la priere & l'invocation du Seigneur, on prend le seul parti qui puisse prévenir un choix aveugle, en s'adressant à celui pour qui seul il n'est point de hazard & qui regle tout par sa providence.

Elle parut cette providence dans le sort qui décida pour Tyr, conquête la plus importante que l'on pût faire.

Il est peu de villes plus célebres dans l'antiquité que la ville de Tyr. Fondée par Agenor fils de Belus, elle fut long-tems le centre des arts & du commerce ; ses colonies se répandirent sur toute la côte d'Afrique où elles fonderent les villes d'Utique & de Carthage, & bâtirent celle de Cadix aux colonnes d'Hercule, regardées alors comme les extrémités de l'univers. Tyr étoit anciennement une isle éloignée de sept cent pas du continent. Alexandre pour s'en rendre maitre combla le petit bras de mer qui la séparoit de la Phénicie & en fit une presqu'isle. Tyr ruinée par ce conquérant se releva depuis, & étoit dans le temps dont nous parlons une place de très-grande conséquence dont le Calife d'Egypte possédoit une partie, & l'autre appartenoit au Soudan de Damas. Quoique sa situation & ses forces la fissent passer pour une place imprenable, on ne douta pas qu'en l'attaquant par terre & par mer, on ne vînt à bout de l'enlever aux Infideles & d'en faire comme le boulevard du royaume de Jérusalem.

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Venise.

Mais avant de rien entreprendre, le

Traité avantageux aux Vénitiens.

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Venise.

Patriarche Varimond & les autres Seigneurs voulurent consommer le traité avec les Vénitiens leurs auxiliaires, & ils mirent par écrit les articles suivants. 1°. Ils s'engagerent au nom de Baudouin II. roi de Jérusalem à exécuter fidelement ce que ce Prince avant sa captivité avoit fait promettre par ses ambassadeurs à Saint Marc, au Doge Dominique Michiéli & à ses successeurs. 2°. Il fut convenu que dans toutes les villes du domaine & de la dépendance dudit Seigneur Roi, les Vénitiens auroient en propriété une rue entiere avec une Eglise, un bain, un four, un marché, le tout avec la même franchisse dont jouissent les propres domaines du Roi. 3°. L'on confirma la donation faite par Baudouin I. après la prise de Sidon, au Seigneur Doge Ordelafe Falier*, d'un quartier de la ville d'Acre, & il fut dit expressément que les Vénitiens posséderoient ce quartier à perpétuité avec pouvoir d'y faire tout ce que

* Céla confirme que les Vénitiens servirent réellement aux sieges d'Acre & de Sidon.

bon

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Venise.

bon leur sembleroit. 4°. On arrêta qu'aucun Vénitien ne payeroit de droit soit pour l'entrée, soit pour la sortie des terres du domaine du Roi & de ses Barons, qu'ils y pourroient venir librement comme à Venise même, sans être assujettis à aucune imposition, excepté dans le seul cas qu'ils exporteroient des passagers hors du Royaume, auquel cas seulement ils seroient obligés de payer selon la coutume le tiers au Roi pour ce droit d'exportation. 5°. Il fut réglé que si quelque Vénitien avoit action contre un autre Vénitien, le procès seroit jugé par les Juges que le Doge auroit commis, qu'il en seroit de même de l'action de tout autre particulier demandeur contre un Vénitien : mais que si un Vénitien étoit dans le cas d'actionner un Sujet du Roi, l'affaire seroit portée devant les Juges royaux; qu'en outre si un Vénitien mouroit dans le Royaume *ab intestat*, ou s'il perdoit la vie dans un naufrage fait sur les côtes du Royaume, ses biens seroient mis en sequestre & rendus à ses héritiers ; & de plus que les Vénitiens auroient dans leurs quar-

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Venise.

tiers pleine & entiere jurisdiction sur tous les bourgeois qui y seroient habitans, comme le Roi sur ses propres sujets. 6°. Enfin il fut décidé qu'on céderoit aux Vénitiens en toute souveraineté la troisieme partie des villes de Tyr & d'Ascalon, de toutes les terres qui en étoient dépendantes & que les Infideles avoient encore en leur pouvoir, si on étoit assez heureux pour les conquérir ; & qu'on payeroit tous les ans au Doge de Venise la somme de trois cent besans d'or prise sur les revenus de la ville de Tyr ; à condition pourtant que les Vénitiens tiendroient dans cette ville une garnison proportionnée à l'étendue de terrein qu'ils devoient y occuper, & qui seroit obligé à faire le service en comun avec les troupes du Roi.

Sage politique des Vénitiens.

Tel fut le traité qui servit de préliminaire au siége de Tyr. On voit par-là que les Vénitiens avoient grand soin de ne pas perdre les fraix de leurs dispendieux armemens. Ce peuple sage, en donnant à ses alliés du secours, alloit à ses intérêts & à ses fins ; & tandis que toutes les autres nations s'épuisoient d'hommes & d'ar-

gent pour assurer des conquêtes qui leur étoient infructueuses, la République étendoit son commerce, faisoit des établissemens, obtenoit des exemptions, devenoit insensiblement le magasin général de l'Europe & de l'Asie, & se mettoient en voie d'en engloutir toutes les Richesses.

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Venise.

Investissement de la ville de Tyr.

Tout étoit prêt pour le siége de Tyr, Les troupes de Jérusalem s'avancerent pour bloquer la ville par terre, & la flotte Vénitienne fit voile pour l'investir par mer. Cette ville n'étoit accessible aux troupes de terre que du côté de l'Orient par un Isthme très-étroit, muni d'ailleurs de très-bonnes murailles, avec de hautes tours & un large & profond fossé. Au Nord, au Midi, à l'Ouest, elle étoit toute environnée de rochers & d'ecueils à fleur d'eau, & défendue par une double enceinte de murs. Son port étoit garanti par deux tours immenses qui en gardoient l'entrée. Par dessus tout cela une garnison nombreuse & agguerie menaçoit de bien des fatigues & faisoit appréhender bien des longueurs.

Attaque de la ville de Tyr.

Malgré tant de difficultés réunies,

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Venise.

les attaques commencerent très-courageusement du côté du camp & du côté de la flotte. Elles furent poussées lentement à cause du nombre & de la nature des obstacless On tenta divers assauts qui n'eurent pas beaucoup de succès. On craignit durant quelque tems que ce second siége ne réussit aussi-mal que celui que Baudouin I. avoit entrepris plusieurs années auparavant. On n'avançoit point, quoiqu'il y eut déjà plus de trois mois qu'on étoit devant la place. Les équipages Vénitiens accoutumés à emporter presque toujours les villes d'emblée, témoignoient beaucoup de mécontentement & de lassitude, & le Doge avoit besoin de toute sa fermeté pour contenir sa flotte & l'empêcher de se débander. Pour surcroit de difficultés, la nouvelle se répandit que la Soudan de Damas assembloit une grande armée pour venir au secours des Tyriens. Cette nouvelle mit l'allarme dans le camp. Les soldats prévoyoient avec douleur que si cette armée arrivoit, tout l'effort de la guerre se tourneroit contre eux, tandis que les Vénitiens tranquilles sur leurs vaisseaux verroient en

fûreté leur péril, & auroieut toujours la mer libre pour fé retirer en cas de méfavanture. Ils difoient hautement que puifque les Vénitiens devoient avoir leur part de la conquête, il falloit de toute néceffité qu'ils euffent auffi leur part du danger ; que la partie entr'eux étoit trop inégale ; que les uns avoient tout à craindre, tandis que les autres jouoient à jeu fûr.

DOMINIQUE MICHIEL, XXXV. Doge de Venife.

Ces murmures vinrent aux oreilles du Doge qui en fut extrêmement piqué. C'étoit un homme tel qu'on en voyoit beaucoup dans les anciens tems, franc, loyal, généreux, fidéle à fa parole, incapable de la moindre lâchetés & regardant comme le plus fanglant des outrages qu'on put le foupçonner de manquer de droiture ou de réfolution. Il roula quelque tems dans fa tête comment il pourroit s'y prendre pour perfuader autrement que par de vains difcours, que fe défier de lui c'étoit ne pas le connoitre. Il lui vint une penfée bien hardie qu'il exécuta fur le champ. Il y a des occafions où un brave homme eft obligé d'être téméraire, & où fon honneur veut qu'il faffe des imprudences. Les vaif-

Habile & courageufe conduite du Doge.

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Venise.

ſeaux Vénitiens étoient à l'ancre ; il en fit enlever tous les gouvernails, toutes les rames, toutes les voiles ; & les ayant fait charger ſur le dos de ſes matelots, il deſcendit à terre avec eux, & ſe rendit au camp avec cet extraordinaire attirail. Il adreſſa la parole aux Généraux ; « J'apprends que je » ne ſais quel ſoupçon a fait naître » contre nous de la défiance. Vous » craignez que les Vénitiens ne ſoient » infidéles à leurs engagemens & ne » vous abandonnent au milieu du » danger. Sachez que pareille baſſeſſe » & ſemblable trahiſon ne fut jamais » de notre caractere. Et pour que vous » n'en doutiez pas deſormais, retenez » ces gages de notre foi & de notre » conſtance. » En même tems il fit étaler aux yeux de toute l'armée cet amas d'agrès néceſſaire à la manœuvre, & qui conſervés dans le camp rendoient l'évaſion de la flotte impoſſible. Et tout de ſuite il ajouta de ce ton que donne une conſcience aſſurée & le ſentiment d'honneur bleſſé : « Vous avez » préſentement de quoi vous confier à » la généroſité Vénitienne. Croyez » déſormais que nous ne ſommes point

» gens à vous quitter. A l'heure qu'il » est, notre péril est encore plus » grand que le vôtre. Vous n'avez que » le fer de l'ennemi à craindre, & nous » avons contre nous tous les vents. » Vous pouvez fuir, & il n'est plus » pour nous de retraite. »

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Venise.

Ce procédé de Michieli étonna & remplit d'admiration tout le camp. Les Généranx donnerent les plus grandes louanges à son intrépidité. Ils ne voulurent jamais consentir que les agrès nécessaires à tant de vaisseaux restassent sur terre au risque de voir périr toute la flotte au premier souffle de vent. Enchantés de trouver dans les Vénitiens une sensibilité pour l'honneur si ingénieuse à se défendre, ils l'assurerent fort que pour eux ils n'avoient jamais eu à leur sujet le moindre doute, & l'exhorterent à mépriser les vains discours du soldat, dont l'ignorance avoit produit ces imaginaires terreurs & devoit servir d'excuse à ses murmures. On recommença donc à pousser les attaques de concert avec plus de vivacité qu'auparavant.

Stratagême qui hâte la prise de la ville de Tyr.

On avoit déjà remarqué plusieurs fois une singularité; c'étoit une colom-

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Venise.

be qui passoit & repassoit au dessus du camp portant un petit paquet attaché sous ses aîles. On apprit des gens du pays que cette colombe étoit une façon de courrier dont les Soudans étoient en habitude de se servir pour envoyer leur ordres aux villes assiégées, qu'il y avoit un moyen de l'arrêter, c'étoit de faire un grand cri au moment de son passage & qu'alors l'oiseau épouvanté fondroit à terre. On fut charmé de cette découverte, & on résolut d'en profiter. Peu de jours après les gardes avancées donnerent le signal dont on étoit convenu pour avertir que l'oiseau approchoit. Aussi-tôt tous les soldats s'assemblerent hors de leurs tentes pour l'attendre, & dès qu'ils le jugerent à portée du camp, ils pousserent des cris continuels jusqu'à ce qu'il fut tombé au milieu d'eux. On prit la lettre dont l'oiseau étoit porteur. Elle étoit du Soudan de Damas lui-même qui écrivoit aux Tyriens d'avoir bon courage, que dans peu il arriveroit avec ses troupes, & qu'il auroit bon marché de tous les Chrétiens. L'idée de substituer une lettre fausse à la lettre vraie se présenta d'elle-même; &

comme en fait de guerre pour tromper l'ennemi tout stratagême est en honneur, cette ruse suggérée par quelques uns eut l'applaudissement de tous les autres. On contrefit une dépêche semblable pour le style & le caractere, mais dont la substance étoit positivement tout l'opposé. L'on faisoit dire au Soudan qu'il étoit inutile que les Tyriens attendissent du secours, que d'autres affaires demandoient ailleurs ses forces, qu'ainsi ils se consultassent entr'eux pour prendre le parti qui paroîtroit le plus convenable à leur situation. On attacha le paquet comme il devoit l'être, & on lâcha le messager aërien.

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Venise.

La fausse lettre fit son effet. La garnison de Tyr donna dans le piége, & rendis la ville après un siége qui avoit duré un peu moins de cinq mois. Les troupes de Jérusalem & de Venise y entrerent & abhorerent leurs étendars respectifs sur les principales tours. On exécuta fidelement le traité conclu entre les deux nations. Le tiers de la ville de Tyr fut cédé au Doge qui se mit tout de suite en possession de cette partie. Il en fut de même à Ascalon

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Venise.

qui se rendit presqu'aussi-tôt sans beaucoup de résistance.

Baudouin confirme le traité avec les Vénitiens.

Sur ces entrefaites le Roi Baudouin qui avoit obtenu & payé sa rançon revint à Jérusalem ; & ayant appris la convention faite entre les régens du Royaume & le Doge, il la confirma par un acte scellé de son sceau. Quelques écrivains ont prétendu qu'en considération des succès remportés à Tyr & à Ascalon par le secours des Vénitiens, le Roi Baudouin ordonna que toutes les fois que le Doge viendroit à Jérusalem, il y auroit le même rang & y jouiroit des mêmes honneurs que lui-même. Mais cette assertion n'est Rien moins que certaine. Il n'en est pas dit un seul mot dans le diplôme de Baudouin où tous les arricles de la convention sont rapportés, & où l'on n'auroit pas manqué d'inserer celui-ci s'il en eut été question. Les Vénitiens d'ailleurs toujours décidés à s'attacher à l'utile, n'étoient pas gens à insister jusqu'à un certain point sur ces vaines prérogatives d'honneur. C'étoit bien assez pour eux d'avoir le réel de la souveraineté dans presque toute une moi-

tié de ce Royaume ſans y joindre encore des diſtinctions trop apparentes, qui auroient été inceſſamment matiere à conteſtations.

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Veniſe.

Mécontentement de l'Empereur Grec contre les Vénitiens.

L'Empereur Calojean qui régnoit à Conſtantinople depuis la mort d'Alexis ſon pere, voyoit avec une extrême jalouſie les nouveaux avantages de Baudouin. On eut dit qu'il lui déplaiſoit moins de voir cette ancienne portion de ſon Domaine entre les mains des Muſulmans que d'y ſouffrir des Princes de la communion Latine ; tant l'eſprit de ſchiſme eſt paſſionné, & laiſſe peu de crédit aux idées raiſonnables. Calòjean étoit ſurtout choqué contre les Vénitiens de ce qu'ils avoient prêté le ſecours de leurs armes pour procurer des triomphes à un Prince à qui il ne ſouhaitoit que des humiliations. Peut-être auſſi qu'il trouvoit à dire que la République qui juſques-là avoit eu les plus grands égards pour ſes prédéceſſeurs, ſe fut ingérée ſans ſon agrément dans cette entrepriſe. Quoi qu'il en ſoit, cet Empereur ne pouvant diſſimuler ſon mécontentement, donna ordre d'attaquer tous les vaiſſeaux Vénitiens que

l'on rencontreroit dans les mers de Grece, & de leur courre sus sans ménagement.

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Venise.

Le Doge Michieli venoit de terminer son expédition de Syrie, lorsqu'il apprit cette conduite de Calojean, qui marquoit un oubli si ingrat des services rendus par l'Etat de Venise à Alexis son pere & son prédécesseur. Résolu d'en tirer vengeance il fit voile vers l'Archipel avec toute sa flotte. Il commença par l'isle de Rhodes qu'il fit piller & saccager par ses troupes. De-là il parcourut les isles de Scio, de Samos, de Paros, d'Andro, de Lesbos & toutes les Ciclades, faisant dans ces divers lieux des exécutions terribles avec le fer & la flamme. Tandis qu'il saccageoit ses isles Grecques de cette maniere étrange, l'argent lui manqua pour soudoyer ses troupes; & le soldat toujours porté à ne plus vouloir de discipline dès qu'il ne touche plus d'appointemens commençoit à murmurer. Pour prévenir une mutinerie, il fit faire une monoye de cuir où il mit sa marque, & contraignît les munitionaires de la recevoir en leur promettant qu'à son

Terrible vengeance des Vénitiens contre l'Empereur Grec.

retour à Venise il leur en rendroit la valeur en espèces. On ne peut que louer cette invention dont la commodité seroit grande dans les occasions difficiles, s'il étoit permis aux Généraux d'armée d'en faire usage. Elle empêcha le Doge d'interrompre ses courses, & lui fit beaucoup d'honneur à son retour.

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Venise.

Il avoit parcouru l'Archipel avec la rapidité d'un tourbillon orageux que le vent emporte & qui lance ses foudres de toute part. Il revint, & en passant sur les côtes de Morée, il s'empara de la ville de Modon, & y mit garnison. De-là etant entré dans le golfe il s'approcha de la Dalmatie pour châtier les villes de Zara, de Spalatro, de Traü qui favorisoient les Hongrois. Zara plus coupable que les autres fut pillée & ravagée. Enfin après avoir rempli toute la côte maritime depuis la Syrie jusqu'au fond du golfe Adriatique de la terreur du nom Vénitien, il rentra dans le port de Venise sans avoir perdu un seul vaisseau. Voilà ce qu'on est accoutumé à nommer de la gloire. A la vérité tout ce qui s'étoit passé en Syrie méritoit

Suite des exploits du Doge Michieli.

DOMINIQUE MICHIELI, XXXV. Doge de Venise.

la qualification d'exploits glorieux ; mais ce qui avoit suivi dans la Grece n'étoit plus de même. Cette façon d'écraser inhumainement d'infortunés sujets qui n'ont que leur silence à opposer aux injustices de leurs maîtres, ne peut être admiré que de ces ames farouches qui comptent le sang pour rien, & qui croyent que la guerre consiste à massacrer en pays ennemi les hommes, comme on égorge les troupeaux.

Le Doge Michieli ne survécut pas long-tems au bonheur qu'il avoit eu de se signaler d'une maniere si satisfaisante pour les siens. Venise n'avoit point eu de Doge encore qui se fut montré avec tant d'éclat chez l'étranger, & qui eut maintenu dans l'intérieur de l'Etat une paix plus profonde. Il mourut l'an 1128. & fut enterré avec beaucoup de pompe dans l'Eglise de Saint George majeur.

An 1128.

* Voici l'Epitaphe que l'on mit sur son tombeau.

Terror Græcorum jacet hîc & laus Venetorum
Dominicus Michaël quem tenet Emmanuel.
Dux probus & fortis quem totus adhuc colit orbis,
Prudens consilio, summus & ingenio.

Celui qu'on élut à sa place fut Pierre Polani son gendre qui étoit encore assez jeune, mais dont les bonnes qualités donnoient les plus grandes espérances. Il fut vraisemblablement redevable du Dogat au lien qui l'unissoit au dernier Doge, dont les propres enfans étoient trop peu avancés en âge pour qu'on put confier à aucun d'eux le gouvernement.

PIERRE POLANI, XXXVI. Doge de Venise.

Les villes particulieres d'Italie avoient déjà commencé à sécouer le joug, & à s'ériger en forme de République. Ce penchant vers l'indépendance avoit pris naissance chez elles presqu'aussi-tôt que le Royaume d'Italie eut passé aux Princes Allemands. Il en parut alors des semences en divers endroits qui ne produisirent que des effets médiocres par l'attention qu'eurent les Othons & leur premiers successeurs à y mettre des freins. Mais quand le goût de la liberté a

Villes d'Italie se mettent en liberté.

Ælius acta viri declarat captio Tyri,
Interitus Syriæ, mœror & Hungariæ,
Qui fecit Venetos in pace manere quietos.
Donec enim vixit patria tuta fuit.
Quisquis ad hoc pulchrum venies spectare sepulchrum.
Genua ante Deum flectere propter eum.

PIERRE POLANI, XXXVI. Doge de Venise.

pris une fois racine dans le cœur d'un peuple qui n'est pas habituellement sous les yeux du maître, il est bien difficile qu'il ne se prévale pas de toutes les circonstances qui lui donnent la facilité de se satisfaire. Qu'il survienne un maître ou capable de foiblesse, ou plongé dans certains embarras, on profite de l'occasion pour lui enlever ses droits & se mettre hors de sa tutelle. Son autorité s'affoiblit, elle résiste quelques tems, elle disparoit enfin, & la liberté est établie. C'est ce qui étoit arrivé dans la plupart des villes de Lombardie qui ne reconnoissoient presque plus d'autre autorité que celle de leurs magistrats, & qui, au lieu d'être réunies comme autrefois en un seul corps de nation, composoient alors une foule de petites communautés particulieres armées les unes contre les autres pour se disputer leurs droits. Cette contagion avoit gagné jusqu'aux villes soumises à l'autorité temporelle des Papes, qui avoient profités de la foiblesse & des troubles de certains Pontificats, pour s'arroger la même liberté que les villes Lombardes, moyenant un certain tribut, seu-

le trace de leur ancienne sujettion.

PIERRE POLANI, XXXVI. Doge de Venise.

Nous avons déjà vû quelques exemples de villes particulieres qui levoient des troupes, faisoient la guerre & des traités sans autre aveu que celui de leurs magistrats. Cette coutume étoit alors presque générale, & fournit à Pierre Polani un moyen d'acquérir à la République de nouveaux droits. La petite ville de Fano étoit en guerre contre celle de Ravenne & de Pesarro. La partie étoit trop inégale de sa part, & elle eut recours aux Vénitiens pour se mettre en état de balancer la supériorité de ses rivales. Le Doge voulut bien lui donner du secours, mais il exigea pour condition que la ville de Fano s'obligeroit à payer tous les ans à la République une somme d'argent avec mille livres d'huile pour le luminaire de l'Eglise de Saint Marc. La condition fut acceptée, & le Doge envoya tout de suite des forces supérieures qui eurent bientôt mis à la raison ceux de Ravenne & de Pesarro. La paix se fit, & la ville de Fano resta tributaire de la République.

Secours donné par les Vénitiens à la ville de Fano.

La ville de Pise, devenue libre

PIERRE POLANI, XXXVI. Doge de Venise.

Guerre contre les Pisans.

elle-même ; jouoit un beaucoup plus grand rôle sur la mer de Toscane, & commençoit à devenir un Etat puissant. La fertilité de son territoire, l'industrie de ses habitans, sa position avantageuse sur l'Arno, la commodité de son port, tout concouroit à favoriser son commerce qui étoit dès-lors très considérable, & sembloit devoir aller bien-tôt de pair avec celui des Vénitiens. Les Pisans avoient sur le cœur l'affront qu'ils avoient reçus devant l'isle de Rhodes de la part de ces derniers. Ils avoient contenu jusques-là leur ressentiment, & ne le firent éclater que sous le Dogat de Pierre Polani. S'étant préparé sourdement à une guerre dont le dépit faisoit la nécessité, ils se mirent tout-à-coup à attaquer partout les Vénitiens avec fureur. Ceux-ci se voyant provoqués, leur rendirent la pareille avec beaucoup d'acharnement. La mer fut couverte en peu de tems des vaisseaux des deux peuples qui se faisoient réciproquement tout le mal qu'ils pouvoient. Point d'action générale de flotte contre flotte, beaucoup de rencontres & de combats particu-

liers où les uns & les autres étoient tantôt vainqueurs, tantôt vaincus. Il y avoit plus de haine que de tout autre motif dans ces hostilités mutuelles, & c'est ce qui les rendoit plus opiniâtres. Grand nombre de vaisseaux brisés ; beaucoup de sang répandu, bien de la dépense & peu de profit, c'est à quoi aboutissoit cette guerre de pure animosité. Le Pape Célestin II. voyoit avec beaucoup de douleur la division des deux peuples dans un tems où il auroit été si nécessaire de les réunir pour les employer à la défense des Chrétiens d'Orient. Il exhorta, il menaça, il agit en un mot avec tant de prudence & de zèle qu'il vint à bout d'assoupir ce feu dangereux, & la guerre cessa par une simple suspension d'hostilités.

PIERRE POLANI, XXXVI. Doge de Venise.

Guerre contre les Padouans.

Le Doge Polani délivré de cette inquiétude, en éprouva une autre, mais bien moindre, de la part des Padouans voisins inquiets, dont la rivalité avoit toujours quelque querelle à susciter à la République, & débutoit ordinairement par quelque voye de fait. Pour rendre l'entrée de la Brenta plus difficile aux Vénitiens,

PIERRE POLANI, XXXVI. Doge de Venise.

ils venoient de détourner le cours de cette riviere, ce qui causoit une grande incommodité. Le Doge envoya contr'eux un bon corps de troupes qui en furent quittes pour un seul combat. On attaqua les Padouans près d'un village où ils s'étoient retranchés, on les battit, on les mit en fuite, on leur fit trois cent cinquante prisonniers que l'on rendit presqu'aussi-tôt; parce que la ville de Padoue toujours aussi hardie dans les entreprises que timide dans les revers, envoya promptement ses députés au Doge pour le prier d'oublier le passé, & lui demander la paix en s'obligeant de rétablir elle-même les choses, ce qui fut exécuté.

Exploits de Roger, Roi de Sicile contre les Grecs.

La brouillerie entre les Vénitiens & les Grecs dont nous avons vu la naissance sous le dernier Doge, n'avoit pas eu de grandes suites, mais elle avoit assez éclaté pour persuader à Roger Roi de Sicile, ennemi opiniâtre des Grecs, qu'en attaquant ceux-ci comme il le désiroit, il n'avoit de la part des Vénitiens aucun mouvement à craindre. Aussi avoit-il profité de la circonstance pour se signaler de nouveau contre cette nation perfide

PIERRE POLANI, XXXVI. Doge de Venise.

dont les Princes de sa maison établis en Syrie avoient tant à se plaindre. Sorti du port d'Otrante, il avoit fait voile vers l'isle de Corfou & s'en étoit rendu maître. De-là passant dans la Morée, il y avoit commis des dégats affreux, & s'étoit emparé de Corhinthe. Pénétrant encore plus avant, il avoit ruiné & saccagé Thebes. Non content de désoler ainsi les plus belles contrées de l'Empire Grec, il venoit d'envoyer récemment une flotte de soixante galeres qui ayant franchi le détroit des Dardanelles étoit entré dans le canal de Constantinople, d'où elle lançoit des traits enflammés sur tous les bourgs & bourgades des environs, dont plusieurs étoient déjà réduits en cendres.

Manuel Comnene, frere de Calojean, étoit alors assis sur le trône impérial, & ne sçavoit trop où trouver des défenses contre l'impétuosité d'un ennemi si fatiguant. Les Vénitiens dont la playe étoit encore récente, demeuroient tranquilles spectateurs de ce ravage, & en consideroient même avec plaisir les progrès. Manuel n'ignoroit pas les justes sujets de mécontentement que son prédécesseur

PIERRE POLANI, XXXVI. Doge de Venise.

Calojean avoit donné à la République ; mais quand on est dans le cas où il se trouvoit, on court à tous les expédiens même sans espérance. Il essaya donc d'intéresser les Vénitiens à ses malheurs, & envoya au Doge une ambassade pour tâcher de couvrir artificieusement à ses yeux la conduite précédente de son frere, & de faire sentir en même tems le risque que la République couroit en laissant trop prévaloir la puissance d'un de ses plus dangereux rivaux.

Ambassade de l'Empereur Manuel au Doge de Venise.

Ses Ambassadeurs firent parfaitement bien leur charge. Ils userent de toute l'adresse naturelle à leur nation pour représenter que Manuel ne devoit point être puni des fautes qu'il n'avoit pu empêcher, & qu'il n'avoit jamais approuvées. Ils rappellerent avec une tournure d'insinuation très-fine l'ancienne amitié des deux peuples qui avoit été pour la République une source d'utilité & de gloire. En quoi ils excellerent surtout, ce fut à montrer combien la politique des Vénitiens étoit aveugle de ne pas voir que ce lion qu'ils laissoient tranquillement rugir à leur voisinage, pourroit un jour les dévorer. Toutes ces

choses peintes avec énergie & débitées sur un ton de confiance affectueuse, firent l'impression qu'ils s'en étoient promise. Les Vénitiens pris par leur foible, jugerent qu'effectivement les progrès de Roger ne pouvoient leur être trop suspects, & que tous les avantages de cette maison ennemie étoient pour eux autant de revers. Ainsi la guerre fut résolue.

PIERRE POLANI, XXXVI. Doge de Venise.

Polani fit rassembler toutes les galeres dispersées dans les ports d'Istrie & de Dalmatie, & les joignant aux gros navires qui étoient à Venise, il en forma une grande flotte qui mit à la voile sous son commandement. Elle eut d'abord les vents contraires, & fut obligée de relâcher à Caorlo, où Polani tomba dangereusement malade. On retarda le départ pour lui donner le tems de se rétablir; mais après plusieurs jours de danger, il lui resta tant de foiblesse & si peu d'espérance d'une parfaite guérison, que pour prévenir les accidens que l'incommodité de la mer pouvoit produire, on fut obligé de le ramener à Venise; & la flotte fut commandée par Jean son frere, & Rainier son fils. Ceux-ci partirent sans délai & aborderent à l'isle de Corfou,

Armement des Vénitiens en faveur des Grecs.

PIERRE POLANI, XXXVI. Doge de Venise.

d'où ils chasserent les Siciliens après leur avoir tué bien du monde. Tandis qu'ils étoient occupés à mettre dans cette isle les garnisons nécessaires, divers détachemens de la flotte qui avoient été envoyés à la découverte, amenerent quatorze navires Siciliens dont ils s'étoient emparé après un leger combat. On parut enfin sur les côtes de Sicile; & perdant de vue toute idée du droit des gens, pour ne se souvenir que des affronts qu'on avoit reçus autrefois de la façon de Robert Guischard pere de Roger, on se prépara à en tirer la vengeance la plus cruelle. Les Vénitiens exercerent librement & sans obstacles toute leur rage contre ce Royaume infortuné. Ils se répandirent dans tout le pays comme un torrent. Ils détruisirent les bleds, arracherent les vignes, couperent les arbres, enleverent les troupeaux, brulerent les maisons, tuerent, pillerent, saccagerent, n'omirent en un mot aucun des excès dont la haine rend les hommes capables quand ils ont la force en main. On rencontre souvent dans les histoires anciennes de ces exécutions inhumaines devenues presque

Ravage de la Sicile par les Vénitiens.

que d'uſage & de ſtile parmi les guerriers. On avoit pris ſans doute cette habitude horrible dans le commerce des barbares dont l'unique façon de faire la guerre étoit d'enchérir ſur le déſordre des plus furieux ouragans. Nous ſommes heureux ſi nous ſentons toute l'horreur qu'elle doit inſpirer, & s'il ne reſte dans nos mœurs aucune trace de cette brutalité déteſtable.

PIERRE POLANI, XXXVI. Doge de Veniſe.

Ce ravage de la Sicile fut pour les Grecs une heureuſe diverſion qui obligea Roger d'abandonner les terres de l'Empire pour venir au ſecours de ſes propres Etats. Les Vénitiens contens d'avoir tiré Manuel de l'oppreſſion, & d'avoir fait à Roger une ſeconde leçon encore plus terrible que la premiere, évacuerent ce Royaume dévaſté, & reprirent la route de Veniſe, où ils ſe propoſoient de partager avec leurs concitoyens la joie de ce lâche triomphe ; mais la mort du Doge qui avoit dévancé de peu de jours leur retour, ne permit pas de mêler au deuil de ſes funérailles aucune réjouiſſance publique.

L'élection qui ſuivit fut unanime en faveur de Dominique Moroſini,

DOMINIQUE MOROSINI, XXXVII, Doge de Venise.

homme déjà avancé en âge de grande vertu, & qui avoit servi honorablement dans la guerre de Syrie. Il monta sur le trône Ducal dans le tems que la France & l'Allemagne, entraînées par la douce éloquence de S. Bernard, se réunissoient pour la seconde Croisade. Louis VII. & Conrad III. Chefs de l'entreprise, marchoient à grandes journées vers Constantinople, où Manuel en qui la nature avoit fait un monstre composé de bravoure & de lâcheté, de sagesse & de dissolution, de prodigalité & d'avarice, de superstition & d'impiété, leur préparoit les trahisons les plus noires. Ils virent par les tromperies de ce Prince, devenu l'indigne espion des Turcs, leurs troupes livrées au fer des Infideles. Ils arriverent en Syrie après avoir perdu plus des trois quarts de leur monde; & ayant inutilement tenté le siége de Damas, ils furent contraints de reprendre la route de leurs Etats, sans avoir fait autre chose que marcher de piége en piége, abîmer deux grandes armées, & visiter les lieux saints.

Seconde Croisade tout à-fait malheureuse.

Les Vénitiens ne prirent aucune part à cette seconde Croisade, & n'en

virent que de loin les écueils Ils eurent du moins la sage retenue de ne pas mettre d'obstacle à la guerre que le Roi de Sicile renouvella contre les Grecs dans ce tems-là, & qui auroit été poussée aux dernieres extrémités, sans le scrupule de Louis le jeune, qui ne voulut jamais entreprendre rien qui eût l'air de la mauvaise foi, contre Manuel en toute occasion infidele & parjure.

DOMINIQUE MOROSINI. XXXVII. Doge de Venise.

Course contre les Pirates d'Ancone.

La République gouvernée très-pacifiquement par le Doge Morosini n'eut que de légeres attaques à repousser tandis que tout l'Orient étoit en feu. Quelques pirates d'Ancone infestoient la mer Adriatique. Le Doge après avoir averti plusieurs fois le magistrats de cette ville de faire cesser le brigandage de leurs vaisseaux, fit armer six galeres pour donner la chasse à ces corsaires incommodes. Elles rencontrerent cinq de leurs bâtimens en haute mer, elles les attaquerent, & malgré leur vive résistance elles les prirent. Le Chef de ces pirates nommé Guiscard, homme très-décrié par ses rapines audacieuses, fut mené à Venise, où le Doge le fit pendre sur

DOMINIQUE MOROSINI, XXXVII. Doge de Venise.

le champ. Peu de tems après quelques villes d'Istrie s'aviserent de secouer le joug de la République. Morosini envoya contre elles Marin Gradénigo avec cinquante navires bien armés. Il se présenta devant Pole, & fit mine de l'assiéger ; mais les habitans comprenant alors la témérité de leur rébellion & en appréhendant les suites, demanderent la paix qui leur fut accordée à condition qu'indépendamment des tributs anciens, ils fourniroient annuellement deux mille livres d'huile pour le luminaire de l'Eglise de St. Marc, Les villes de Parenzo & d'Hemone qui avoient eu part à la révolte, donnerent les mêmes marques de soumission, & furent taxées proportionnellement à un nouveau tribut annuel de même espece.

An 1152. Traité de Guillaume, Roi de Sicile, avec les Vénitiens.

Guillaume venoit de succéder à son pere Roger Roi de Sicile, & n'étoit pas moins animé que lui contre les Grecs. Pour se précautionner à cet égard contre la seule opposition qu'il eût à craindre, à peine se vit-il sur le trône qu'il rechercha l'amitié des Vénitiens ; & pour les mettre plus aisément dans ses intérêts il leur offrit,

s'ils vouloient faire alliance avec lui, de favoriser leur commerce dans ses ports & de les y faire jouir de toute sorte de franchises. De pareilles offres étoient toujours sures de réussir auprès d'un peuple qui avoit la sagesse de mettre les intérêts de son commerce avant tout, & dont le but principal en faisant la guerre étoit d'en assurer & d'en étendre les opérations. Le Doge Morosini conclut avec Guillaume une alliance défensive, qui mit le Roi de Sicile en état de se livrer sans inquiétude à la passion qu'il avoit de combattre les Grecs.

DOMINIQUE MOROSINI, XXXVII. Doge de Venise.

La tranquillité dont jouissoit la République au-dedans & au-dehors fit exécuter le projet que l'on avoit déjà eu d'autres fois, de rendre la ville de Zara métropolitaine pour le spirituel, comme elle étoit déjà capitale pour le temporel de la Dalmatie Vénitienne. Dans ces siécles où la religion avoit plus d'influence sur l'obéissance des peuples qu'elle n'en a de nos jours, l'attention d'enchaîner les villes sujettes par ces liens de jurisdiction spirituelle étoit regardée comme un soin de politique très-essentiel.

La ville de Zara érigée en Métropole ecclésiastique.

DOMINIQUE MOROSINI, XXXVIII. Doge de Venise.

Le Pape Anastase IV. accorda sans peine à la priere du Doge Morosini cette érection en métropole du siége Episcopal de Zara. Nous verrons qu'une prérogative si flatteuse n'empêcha pas cette ville de se révolter plus d'une fois contre ceux qui la lui avoient obtenue.

Trois ans après le Pape Adrien IV. successeurs d'Anastase, accorda aux Vénitiens une grace encore plus particuliere, en soumettant l'Archevêque de Zara & tous ses suffragans au Patriarche de Grado. Les Zaretins qui avoient été flattés de l'érection de leur Eglise en métropole, furent très-mécontens de cette supériorité de jurisdiction accordée sur elle à la premiere Eglise Vénitienne. Ils y firent beaucoup de résistance, & ne céderent qu'à l'impossibilité de l'empêcher. Il est vraisemblable que ce mécontentement fut un des motifs qui occasionnerent les fréquentes rébellions de ce peuple. Le Pape Adrien accorda encore au Patriarche de Grado un privilége très-remarquable. Il lui permit d'ordonner un Evêque à Constantinople & dans toutes les autres

villes de l'Empire Grec où les Vénitiens avoient plusieurs Eglises. La République avoient donc dès ce tems-là des établissemens considérables dans les pays dépendans de l'Empire d'Orient ; & il faut que son commerce y eût jetté des branches très-fortes, pour qu'il en résultât dans le même endroit plusieurs Eglises dignes d'être soumises à un Evêque particulier.

DOMINIQUE MOROSINI, XXXVII. Doge de Venise.

Morosini avoit gouverné avec moins d'éclat que plusieurs de ses prédécesseurs, mais avec tout le bonheur que peuvent produire la justice sagement administrée, la paix exactement maintenue, le commerce assiduement protégé. Il mourut & fut enterré dans l'Eglise de Sainte Croix.

Bon gouvernement du Doge Morosini.

VITAL MICHIELI II, XXXVIII. Doge de Venise.

Celui qui lui succéda fut Vital Michiéli II. du nom, homme dont la réputation étoit très-grande en fait d'affaires ; aussi eut-il un régne très-glorieux, mais la fin en fut des plus malheureuses. Le schisme fatal qui divisa l'Eglise lui fournit de grandes occasions de manifester la sagesse & la fermeté de son ame. Après la mort du Pape Adrien IV. le Cardinal Roland Ranuci Chancelier de l'Eglise

VITAL MICHIELI II, XXXVIII, Doge de Venise.

Affaires d'Alexandre III. & de l'Empereur Fréderic.

Romaine, fut élu à la très-grande pluralité des suffrages, & prit le nom d'Alexandre III. Quelques Cardinaux mécontens lui opposerent Octavien, qu'ils créerent Pape & qui se nomma Victor III. Le droit d'Alexandre étoit incontestable. Il réclama le secours de l'Empereur Fréderic Barbe-rousse, qui étoit pour lors en Italie contre son téméraire compétiteur. Fréderic cita les deux élus à Pavie pour décider de leurs prétentions Alexandre dont l'élection étoit canonique ne voulut point être confondu avec Victor, & refusa de se sister devant l'Empereur pour une cause qui auroit demandé un autre juge si elle avoit été douteuse. Victor ne fit pas de même, il se rendit à Pavie où l'Empereur fit tenir un Concile dans lequel la Papauté lui fut confirmée, & Alexandre fut excommunié. Celui-ci excommunia à son tour l'Empereur & son Anti-Pape, & il en résulta un schisme très-éclatant qui donna bien des embarras à Alexandre & à Fréderic.

Secours donné aux Milanois.

L'Empereur occupé à faire triompher son Anti-Pape en Italie, avoit encore un autre objet bien plus inté-

reſſant pour ſon autorité impériale; c'étoit de faire rentrer ſous ſa domination les villes de Lombardie qui avoient ſecoué le joug pour s'ériger en Républiques libres. Milan fut celle qui lui réſiſta davantage, & il fut obligé de procéder par la force contre ſes habitans. Les Vénitiens avoient une double raiſon de s'oppoſer à Frédéric; leur ſage attachement au légitime Pontife ne leur inſpiroit que de l'averſion pour un Prince qui ſe montroit ouvertement ſon ennemi; & la crainte de voir un Empereur redevenir trop puiſſant à leur voiſinage, leur faiſoit regarder comme des boulevards avantageux pour eux, toutes les barrieres qui étoient capables de l'arrêter. Le Doge ne ſe borna pas à former de ſimples vœux pour que les Milanois euſſent la victoire; il leur envoya des ſecours conſidérables qui n'empêcherent pas Frédéric de s'emparer de leur ville & d'y établir ſa domination.

VITAL MICHIELI II. XXXVIII. Doge de Veniſe.

Cette conduite du Doge irrita l'Empereur contre les Vénitiens, à qui il en vouloit déjà parce qu'ils étoient très declarés contre ſon Anti-Pape;

Frédéric ſouleve toutes les villes de Lombardie contre les Vénitiens.

VITAL MICHIELI II. XXXVII. Doge de Venise.

de ſorte qu'étant appellé ailleurs par d'autres ſoins, il donna ordre à toutes les villes voiſines de l'Etat de Veniſe d'aſſembler leurs Milices pour faire la guerre aux Vénitiens. Auſſi-tôt Padoüe, Vicence, Vérone, Ferrare réunirent leurs forces pour attaquer les frontieres de la République & ſe ſaiſirent de Cavarzeré & de Lorédo.

Le Doge incapable de tolérer une inſulte pareille de la part des gens à qui on avoit déja fait ſentir pluſieurs fois ſa ſupériorité, envoya contre eux une armée qu'ils n'attendirent pas. Dès que ces Milices confédérées furent averties de ſon approche, elles mirent le feu aux deux villes & s'enfuirent tout au plus vîte. L'armée Vénitienne arrive, elle voit le ravage; la colere enflamme le cœur du ſoldat, il entre ſur le territoire des villes ennemies; il emploie le fer & le feu ſans ménagement; les téméraires aggreſſeurs ſont epouvantés; ils promettent de ne plus remuer, & ſupplient qu'on les épargne. On ſe retire & la guerre eſt finie de ce côté-là.

Entrepriſe du Patriarche d'Aquilée contre la ville de Grado.

D'un autre part Ulric Patriarche d'Aquilée, auſſi entêté que tous ſes

prédéceſſeurs des fauſſes prétentions de ſon ſiege ſur l'Egliſe de Grado, trouva la circonſtance favorable, dans le deſir qu'il avoit de ſignaler tout-à-la fois ſon zele pour Frédéric & ſon ardeur pour le recouvrement de ſes droits imaginaires. Tandis que les troupes Vénitiennes étoient occupées dans le Padouan & le Ferrarois, il aſſembla une petite armée dans le Frioul, vint à Grado & s'en rendit maître. Mais comme il ſentoit bien qu'il lui feroit difficile de s'y maintenir, il ſe hâta d'en faire enlever toutes les richeſſes pour les emporter avec lui à Aquilée. Le Doge, averti de l'invaſion d'Ulric & du pillage de Grado, accourt promptement avec une flotte, inveſtit l'iſle de Grado, entre dans la ville où tout étoit en déſordre, met en déroute l'ennemi, ſurprend le Patriarche Ulric avec douze de ſes Chanoines & les emmene priſonniers à Veniſe. Le triomphe ne pouvoit pas être plus complet.

VITAL MICHIELI II. XXXVIII. Doge de Veniſe.

Ulric ſe voyant au pouvoir des Vénitiens fit toutes les offres imaginables pour qu'on lui rendît ſa liberté. On voulut l'humilier, & en immorta-

Le Patriarche eſt fait priſonnier, & rachete ſa liberté à des conditions humiliantes.

VITAL MICHIELI II, XXXVIII. Doge de Venise.

lisant le souvenir de sa défaite d'une maniere choquante, lui faire perdre l'envie à lui & à ses successeurs de s'exposer de nouveau au courroux de la République. On exigea donc que tous les ans il enverroit à Venise un taureau & douze cochons qui, selon l'idée des Vénitiens devoient représenter le Patriarche & les douze Chanoines, & qui seroient destinés à fournir un spectacle au peuple pour le jeudi-gras. Ulric souscrivit à ces conditions humiliantes, & la liberté lui fut rendue.

C'est ce qui donna commencement à la réjouissance singuliere que l'on célébra long-tems à Venise le jour du jeudi-gras. Ce jour-là on amenoit un grand appareil au milieu de la place Saint Marc le taureau & les douze cochons; & on leur coupoit la tête en présence du Doge, & de tout le peuple qui accompagnoit cette exécution de beaucoup de huées contre le Patriarche ennemi. Ensuite le Doge entroit dans la grande salle du palais où l'on avoit dressé tout exprès divers châteaux de bois représentans les forteresses des Sei-

VITAL MICHIELI II. XXXVIII. Doge de Venise.

gneurs du Prioul qui avoient prêté à Ulric le secours de leurs armes, & au milieu d'un peuple immense accouru pour assister à la destruction de ces châteaux, le Doge & ceux de son conseil armés chacun d'un bâton ferré les attaquoient & les mettoient en pieces l'un après l'autre. Le tout finissoit par couper le taureau & les cochons en quartier que le Doge faisoit distribuer aux principaux de la ville. Cette fête telle que nous venons de la décrire a duré jusqu'au Dogat d'André Gritti, qui la jugeant un peu trop ridicule, & trouvant qu'on y faisoit jouer au Doge un rôle peu décent, la supprima presque en entier & n'en laissa subsister que l'usage de tuer le taureau au milieu de la place, qui s'est toujours conservé depuis. Rien n'est mieux pensé que d'établir des réjouissances qui perpétuent le souvenir de certains événement avantageux. Pourvû qu'on en écarte les bisarreries qui blessent la dignité du sujet, rien n'est plus propre à intéresser tous les particuliers à la prospérité de la nation, & à maintenir parmi eux l'esprit de

patriotisme qui est l'ame des grands succès.

VITAL MICHIELI II. XXXVIII. Doge de Venise.

L'Empereur Manuel veut susciter des affaires aux Vénitiens.

Le Doge Michiéli, après avoir si heureusement étouffé ces petites semences de guerres, sembloit devoir jouir d'une paix profonde, & considérer les agitations de l'Orient & de l'Occident avec la tranquillité que l'on goûte en observant la tempête de dessus le rivage. Malheureusement Manuel régnoit toujours à Constantinople ; ce Prince n'étoit pas homme à laisser subsister un repos si favorable au commerce des Vénitiens. Les vaisseaux de la République avoient étendu ce commerce tout au plus loin. Ils faisoient un trafic considérable dans tous les ports d'Italie, de Syrie & de l'Archipel. Ils avoient pénétré jusques dans le Pont Euxin & au fond des Palus Méotides. Manuel toujours ennemi des prospérités étrangeres, ne voyoit qu'avec une amere douleur tout l'or de ses Etats passer dans les mains de ce peuple industrieux, & ne put résister à la tentation de lui susciter de mauvaises affaires. Il falloit que chaque nation tour à tour éprouvât sa perfidie, & les Vénitiens

ne tarderent pas à s'en ressentir d'une maniere étrange.

VITAL MICHIELI II. XXXVIII. Doge de Venise.

Manége indigne de Manuel.

Manuel sonda premierement Guillaume Roi de Sicile pour tâcher de le déterminer à faire la guerre aux Vénitiens ; mais Guillaume haïssoit trop Manuel pour entrer dans aucune de ses vues. N'ayant pû réussir de ce côté-là, Manuel s'avisa de solliciter les Vénitiens eux-mêmes afin qu'ils fissent la guerre au Roi de Sicile. Son intention étoit de mettre ces deux Puissances aux prises afin de les ruiner l'une par l'autre, & d'acquérir ainsi la facilité de les écraser toutes deux. Il envoya donc des Ambassadeurs au Doge Michiéli qui userent des artifices les plus séduisants pour l'engager à rompre l'alliance de son prédécesseur avec Guillaume. Mais il leur fut répondu que ce n'étoit point la coutume de la République de prendre sans raison les armes contre un Roi allié ; que les Vénitiens craignoient Dieu à qui on n'en impose point, & qui ne manque gueres de punir ceux qui violent la foi des traités ; que pour toutes les choses qui intéressoient l'honneur &

VITAL MICHIELI II, XXXVIII. Doge de Venise.

la sureté de l'Empire, la République seroit toujours prête à signaler son zele ; mais qu'elle se respectoit trop pour manquer à des engagemens pris avec un Roi qui n'avoit donné aucun sujet de les rompre.

Colere de Manuel contre les Vénitiens.

Ce refus conçu en termes qui sembloient reprocher à Manuel toute son improbité, le mit en grande colere. Il en donna des marques avec si peu de dissimulation, que le Doge n'ignorant pas de quoi ce Prince étoit capable, jugea à propos de rappeller tous les Négocians qui avoient leurs comptoirs sur les terres de l'Empire, & défendit qu'aucun vaisseau Vénitien parut dans les ports de Grece. Manuel affecta de représenter cette précaution comme une insulte, & ne gardant plus de mesures il envoya une armée en Dalmatie qui surprit Spalatro, Raguse & Traü. Il ne vouloit pourtant pas qu'on regardât cette entreprise comme un acte d'hostilité. Le coup qu'il mèditoit demandoit d'être préparé par des pieges plus cachés qu'une ouverte déclaration de guerre. Delà vient qu'il fit partir pour Venise de nouveaux Ambassa-

deurs qui déclarerent au Doge qu'il ne devoit point s'allarmer de ce que l'Empereur venoit de faire ; qu'il n'avoit pas pris ces villes en ennemi & à dessein de les garder ; mais uniquement pour parvenir d'une maniere plus prompte à rétablir l'ancienne amitié entre les Vénitiens & lui ; qu'il ne demandoit qu'une seule chose, c'étoit qu'on rendît aux vaisseaux de la République la liberté de venir comme auparavant dans ses ports ; que si on vouloit bien lui donner cette marque de confiance, non-seulement il rendroit les villes, mais il signaleroit son affection pour les Vénitiens avec plus d'étendue que jamais.

VITAL MICHIELI II, XXXVIII. Doge de Venise.

A qui auroit bien connu Manuel, ces empressemens auroient fait redoubler de défiance, & persuadé qu'ils étoient le prélude de quelque trahison. Le Doge soit pour éviter les frais & les embarras d'une guerre, soit pour contenter ses Négocians qui n'avoient qu'un cri après la liberté de commerce, leva la défense qu'il avoit faite, & une foule de vaisseaux richement chargés se répandit aussitôt dans tous les ports de l'Orient. Il

Perfidie de Manuel.

VITAL MICHIELI II. XXXVIII. Doge de Venise.

fit partir en même-tems quelques Galeres pour conduire à Constantinople Sebastien Ziani & Orio Malipier revêtus du caractere d'Ambassadeurs à cette Cour, & chargés de conclure le traité avec Manuel. C'est où les attendoit ce Grec plus fourbe que tous les Grecs ensemble. L'ordre étoit donné par-tout qu'on se saisît de tous les vaisseaux de Venise qui alloient arriver, qu'on en confisquât la charge, & qu'on en mît les équipages aux fers. Les Ambassadeurs apprirent en arrivant à Constantinople cette trahison infâme. Il n'eurent garde de s'y arrêter, craignant pour eux-mêmes un sort encore plus rigoureux. Ils s'enfuirent secrettement, & dépêcherent en toute diligence un brigantin pour aller porter cette nouvelle à Venise.

Fureur des Vénitiens contre Manuel.

L'action de Manuel étoit trop atroce & le peuple de Venise trop fier, pour que l'indignation fût médiocre. Dès qu'on eut lu publiquement la dépêche des Ambassadeurs, ce ne fut qu'un cri de fureur & de vengeance. Tous les Vénitiens demandoient d'un air désespéré qu'on allât sur le champ

embraser toute la Grece, incendier Constantinople, délivrer la nature de Manuel, monstre le plus abominable qu'elle eût jamais enfanté. Le Doge, témoin de cette colere universelle, dont les transports étoient tels que personne ne se possédoit plus, dit qu'avant toutes choses il falloit des vaisseaux. On quitta tout pour en construire & en équiper. En moins de cent jours plus de cent gros navires se trouverent prêts à faire voile, pas un des citoyens n'ayant refusé les mains au travail. On y joignit quantité de vaisseaux marchands que l'on arma en guerre. On fit venir d'Istrie & de Dalmatie des soldats & des matelots pour completer les équipages de cette flotte, l'une des plus formidables qu'on eût encore vues en mer. Le Doge en prit le commandement & n'eut pas besoin d'animer ses gens à bien faire. La rage étoit dans tous les cœurs contre la perfidie Grecque, & chacun ambitionnoit de donner son sang pour en tirer une vengeance qui fît trembler les nations.

VITAL MICHIELI II. XXXVIII. Doge de Venise.

On mit à la voile pour Traü en Dalmatie, afin de commencer par se

Armement des Vénitiens rendu inutile par les artifices de Manuel.

VITAL MICHIELI II, XXXVIII. Doge de Venise.

ressaisir des villes dont les Grecs s'étoient emparés. Traü fut emporté d'assaut & entiérement ruiné, Raguse eut à peu près le même sort, Spalatro fut moins maltraité parce qu'il fit moins de résistance. Un vent favorable éloigna bientôt la flotte des côtes de Dalmatie, elle entra dans l'Archipel & se présenta devant Négrepont. Le Gouverneur de cette place n'étant point en état de se défendre, vint trouver le Doge à bord, & s'efforça par toute sorte de soumissions trompeuses de l'amuser & de détourner ses attaques. Il lui protesta avec la candeur la plus apparente que les griefs de la République n'étoient que la suite d'un mal-entendu ; que Manuel étoit bien éloigné de vouloir faire de la peine aux Vénitiens ; que s'il avoit fait arrêter leurs vaisseaux, c'étoit sur les assurances qu'on lui avoit données qu'il se tramoit à Venise des choses contraires à ses intérêts ; qu'il n'y avoit encore rien de perdu ; que si le Doge vouloit bien envoyer quelqu'un de sa part à Constantinople, il ne faisoit nul doute que Manuel ne lui rendît toute la jus-

tice qu'il pouvoit désirer. Ces protestations que le Gouverneur de Négrepont accompagna du ton de franchise le plus propre à faire illusion, étoit un nouveau piege de Manuel pour gagner du tems.

VITAL MICHIELI II. XXXVIII. Doge de Venise.

Simplicité du Doge abusée par les Grecs.

Un homme droit & sans finesse soupçonne difficilement les autres de fausseté, & n'en est que plus exposé à leur tromperie. Le Doge étoit de ce caractere, la défiance lui étoit aussi peu naturelle que la duplicité. Cependant il devoit connoître Manuel, & ce fut de sa part une imprudence inexcusable de se laisser éblouir comme il fit par les vains discours du Gouverneur de Négrepont. Il est difficile de se persuader qu'il ajouta une entiere foi aux paroles de cet homme artificieux. Il est plus vraisemblable de croire que connoissant combien les événemens de la guerre sont incertains, il voulut ne pas en précipiter les opérations, & pousser la modération jusqu'à son dernier terme avant d'en venir aux voies de rigueur. Dans la conduite d'un homme qui a de grandes affaires à traiter & qui veut y procéder

VITAL MICHIELI II, XXXVIII. Doge de Venise.

sagement, il y a un milieu entre le trop & le trop peu, qui échappe souvent à la prudence la plus éclairée ; & pour l'ordinaire l'événement seul fait connoître si on a pris le meilleur parti ou le plus mauvais.

Michiéli se rendit aux représentations du Gouverneur de Négrepont, & connut trop tard qu'il avoit été sa dupe. Il fit partir pour Constantinople l'Evêque d'Equilo & Manassés Badouer, deux hommes très-intelligens dans la langue Grecque ; & en attendant le succès de leur négociation, pour ne pas être absolument oisif, il tourna vers l'isle de Scio, s'en rendit maître, & y mit sa flotte en quartier d'hiver.

Imprudente conduite du Doge.

La nécessité dans une guerre offensive de pousser l'ennemi tant que la paix n'est pas conclue & qu'on peut en améliorer les conditions, est une loi dont on ne devroit jamais s'écarter. On ne risque rien à la suivre, & souvent on perd tout pour ne la suivre pas. Manuel ne songea qu'à entretenir le Doge dans l'inaction, jusqu'à ce qu'il eût trouvé le moyen de ruiner sa flotte de maniere ou

d'autre. Il accueillit ses Ambassadeurs très-honorablement & leur témoigna un extrême desir de bien vivre avec les Vénitiens. Il leur proposa la paix le premier, & leur fit durant plusieurs jours les ouvertures les plus propres à en faciliter la conclusion. Quand il fut question d'en regler les articles, il parut d'abord convenir de tout, ensuite il trouva de la difficulté à quelques-uns. Il fallut en venir à de longues & épineuses discussions après lesquelles il lui arrivoit toujours de rejetter le lendemain ce qu'il avoit accordé la veille. Tantôt il demandoit du tems pour consulter; tantôt il faisoit des propositions nouvelles. Il avançoit, il reculoit. Il donnoit des espérances, il faisoit naître des incidens. Sans cesse il parloit de conclure, & incessamment il éloignoit la conclusion. Ce manége poussé très-loin rébuta les Ambassadeurs qui n'avoient eu que trop de patience. Ils virent qu'ils étoient joués; ils rompirent les conférences, & s'en retournerent sans avoir rien fait.

VITAL MICHIELI II. XXXVIII. Doge de Venise.

A leur retour ils trouverent la flotte dans l'état le plus déplorable.

Flotte Vénitienne détruite par les maladies.

VITAL MICHIELI II. XXXVIII. Doge de Venise.

La Peste s'y étoit mise, & avoit déja fait périr un très-grand nombre de soldats & de matelots. L'opinion des Vénitiens affligés de ce fléau terrible, en attribuoit la cause à Manuel justement soupçonné d'avoir fait empoisonner les puits & les fontaines d'où ils tiroient leur eau. Ce Prince n'étoit que trop capable de cette noirceur, & s'il l'a commise c'est un monstre qui doit être en horreur à tous les siecles. Le mal faisoit tous les jours de plus grands progrès sans qu'on pût y apporter du remede.

Le Doge désespéré de voir périr tant de braves gens sans combat voulut dès le printems exécuter quelque entreprise nouvelle sur les isles de l'Archipel ; mais la contagion se ranima sur ses vaisseaux avec tant de force, & la mortalité y devint si grande, qu'il lui fut impossible de songer à autre chose qu'à ramener au plutôt à Venise les malheureux restes de ce puissant armement. De plus de cent cinquante navires à peine lui en restoit-il dix-sept dans le plus mauvais état & avec des équipages extenués par la maladie. Il avoit

été

été obligé de bruler ou de faire échouer tous les autres, n'ayant plus personne pour les gouverner. Avant de partir il envoya à Constantinople de nouveaux Ambassadeurs, pour tâcher d'inspirer à Manuel des pensées de paix; tentative inutile auprès d'un Prince qui trouvoit dans la situation misérable des Vénitiens la matiere d'un vrai triomphe, & qui avoit le cœur trop méchant pour donner la moindre marque de commisération à leur malheur.

VITAL MICHIELI II, XXXVIII. Doge de Venise.

L'infortuné Michiéli arriva enfin à Venise avec ses dix-sept navires entiérement délabrés. Il est difficile de se représenter quelle fut la douleur de tous les citoyens à la vue de ce grand armement réduit à rien sans qu'il eût été question de combat ou de naufrage. Les premiers momens furent consacrés aux larmes que chacun donna à ses pertes particulieres. Parmi les gens de marque qui avoient péri dans cette affreuse calamité, la mort des deux Justiniani causa une affliction générale. C'étoient les uniques soutiens d'une famille très-ancienne & très-aimée, dont l'extinction étoit

Retour de la flotte à Venise.

VITAL MICHIELI II, XXXVIII. Doge de Venise.

regardée comme une plaie pour l'Etat. Il ne restoit plus qu'un seul Justiniani Religieux profés de l'Abbaye de saint Nicolas, qui, heureusement n'étoit pas encore Prêtre. Le vœu unanime de la Noblesse & du peuple fut d'engager le Doge à s'adresser au Pape pour obtenir à ce Religieux la dispense de ses vœux & la permission de se marier. Le Pape accorda volontiers cette grace au desir que marquoient tous les Vénitiens de perpétuer une famille si chere. Le Religieux sortit de son cloître pour épouser la fille du Doge ; & c'est de ce mariage que sont venus les Justiniani d'à présent, maison qui a fourni à la République de très-grands hommes dans tous les genres. *

Peste à Venise.

Venise n'étoit pas au bout de ses malheurs. Pour comble de désolation, la peste qui étoit encore parmi les équipages se communiqua aux habitans ;

* On assure que ce Religieux nommé Nicolas, après avoir eu neuf enfans renonça au monde une seconde fois, & qu'ayant engagé sa femme à se retirer dans un couvent, il alla finir ses jours dans son premier monastere, où il mourut en odeur de sainteté.

& en peu de jours cette ville présenta l'effrayant spectacle d'une multitude de malades morts presqu'aussi-tôt qu'attaqués. Le danger devenu supérieur à toutes les précautions, l'horreur de voir des familles entieres enlevées coup sur coup, & de n'entendre autour de soi que des annonces multipliées de mort qui tenoient tout le monde en allarmes, exciterent contre le Doge les plus violentes clameurs. On l'accusoit d'avoir tout perdu par sa négligence; on le nommoit publiquement traitre à la patrie. Les maux que l'on souffroit animerent le peuple d'une si furieuse haine contre lui, qu'on commença à dire qu'il devoit payer de sa tête l'horrible calamité dont il étoit l'auteur. La populace courut à son Palais pour se faire justice. Michiéli averti par le fracas de cette multitude tumultueuse, se présenta à elle avec beaucoup d'intrépidité, & voulut entreprendre de se justifier des fautes qu'on lui imputoit; mais au lieu de l'écouter, on vomit contre lui les injures les plus atroces, & on y joignit les menaces les plus insolentes. Michiéli voyant que la raison

VITAL MICHIELI II. XXXVIII. Doge de Venise.

Le Doge est assassiné.



SOMMAIRE

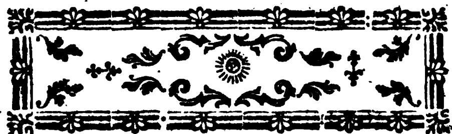
DU LIVRE SIXIEME.

Liberté du peuple de Venise. Etablissement du grand Conseil. Nouvelle forme d'élection pour les Doges. Conseil de la Seigneurie. Sénat de Venise. Noms des onze premiers Electeurs. Leurs intégrité. Politique du Doge élu. Colonnes de la place saint Marc. Haine persévérante de Manuel contre les Vénitiens. Conduite infâme de Manuel. Les Vénitiens lui demandent la paix. Etablissement de la caisse des emprunts. Suite des affaires d'Alexandre III. & de Frederic. Alexandre se réfugie à Venise. La Seigneurie prend son parti. Guerre de Frederic contre les Vénitiens. Combat naval & victoire des Vénitiens. Origine de l'usage où sont les Doges d'épousser la mer. Othon fils de Frederic prisonnier à Venise. Il engage son pere à la paix. Frederic consent à la paix. Venise choisit pour le lieu de l'entrevue. Arrivée de Frederic à Venise. Réconciliation du Pape

avec l'Empereur. Départ de l'Empereur. Privileges accordés au Doge par le Pape Alexandre. Donation faite à saint Marc par le Doge Ziani. Institution des Procurateurs de saint Marc. Changement dans la forme d'élection. Rébellion de la ville de Zara. Affaires de Constantinople. Malheurs du royaume de Jérusalem. Troisieme Croisade. Mort de l'Empereur Fréderic. Siege très-mémorable. Secours des Vénitiens. Victoire équivoque des Chrétiens. Premieres attaques. Suspension des attaques. Prise de la ville d'Acre. Retour des vaisseaux Vénitiens. Abdication du Doge Malipier. Nouveaux réglemens. Nouvelles magistratures. Bon effet de l'établissement du grand Conseil. Guerre contre les Pisans. Cinquieme Croisade. Mouvemens du Pape Innocent III. Traité des Princes François avec les Vénitiens. Habileté du Doge Dandolo. Etonnante action des Députés de France à Venise. Effet qui en résulte. Croisés de France à Venise. Leur embarras. Adresse du Doge Dandolo. Difficultés pour le siege de Zara. Dandolo l'emporte & le fait résoudre. Sage conduite de Dandolo.

Siege de Zara. Mesintelligence parmi les Croisés. Faux zele de l'Abbé de Vaux le Sernai. Prise de Zara. Politique profonde du Doge Dandolo. Affaires de Constantinople. Nouveau sujet de division parmi les Croisés. Le jeune Alexis implore le secours des François & des Vénitiens. Ambassade de l'Empereur Philippe. Les propositions d'Alexis sont acceptées. Brouillerie entre les Croisés. Sentimens du Pape Innocent. Conduite scrupuleuse des François. Ils reçoivent l'absolution du Pape. Les Vénitiens la refusent avec fermeté. Arrivée du jeune Alexis à Zara. Les Croisés se séparent. L'expédition de Constantinople est resolue par l'habileté du Doge Dandolo.





HISTOIRE
DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE.

LIVRE SIXIEME.

LA liberté est un bien qui ne manque jamais de s'altérer par les abus qu'on en fait, & qui s'évanouit infailliblement avec le tems dès qu'il a souffert une premiere atteinte. Un peuple libre est une espece de monstre dont les caprices féroces obligent tôt ou tard à lui donner des chaînes. On commence par le soumettre à un premier lien assez foible ; on continue à le captiver par des fers toujours plus forts ; on vient à bout de le dominer enfin & de consommer son esclavage. An 1173.

Liberté du peuple de Venise.

Le peuple de Venise, quoique soumis à l'empire d'un Doge, avoit conservé jusques-là de grands droits. Il donnoit son suffrage dans les assemblées ; il avoit part à toutes les magistratures. Egal en tout à la Noblesse il avoit l'avantage de l'emporter sur elle par le nombre des voix. Pour parvenir aux honneurs, il falloit se ménager la faveur de cette multitude dont les acclamations étoient en possession d'élever au Dogat, & les soulevemens en habitude d'en faire descendre. Un peuple qui a tant de part au gouvernement se trouve libre lors même qu'il se donne des maîtres. Il regarde ceux qui le gouvernent moins comme des Souverains à qui il doit obéir, que comme des comptables qui doivent le craindre ; & il est rare, il est même impossible qu'il n'abuse pas du privilege qui lui donne tant d'influence dans les affaires d'Etat. On avoit déjà éprouvé plusieurs fois à Venise l'inconvénient de ce concours du peuple dans les choses qui auroient le plus demandé son exclusion ; mais on n'avoit jamais osé donner atteinte à ce droit immémorial de la multitude.

Etablissement du grand conseil.

Il n'y avoit alors d'autre tribunal stable qu'un corps de quarante Juges anciennement établis pour juger le civil & le criminel, & qu'on nommoit la Quarantie. Ce fut ce tribunal qui, après l'assassinat de Vital Michiéli, dans le trouble & le désordre où l'on étoit à cause de cette odieuse action, & des ravages de la peste toujours persévérante, entreprit de faire de nouveaux réglemens qui dûrent à la circonstance tout leur succès.

La ville étoit déjà divisée en 6 quartiers principaux que l'on nommoit Sestiers. Par un premier reglement les Quarante ordonnerent que tous les ans pour la fête de S. Michel chacun des six quartiers nommeroit deux Electeurs ; que ces Electeurs réunis ensemble au nombre de douze choisiroient indistinctement parmi tous les citoyens 470 Conseillers pour en former un corps que l'on nommeroit le grand Conseil, & qui décideroit de toutes les choses qui se décidoient auparavant par les assemblées générales. Ce reglement fut un grand coup de politique & d'habileté. En

substituant ce grand Conseil aux cohues tumultueuses du peuple, on obtenoit ce qu'on avoit principalement en vue, d'éloigner la multitude de la connoissance des affaires. En changeant tous les ans les Conseillers, on laissoit à tout le monde de l'espérance, & on évitoit de faire des mécontens. En établissant la voie d'élection faite par quartiers, on écartoit tout soupçon de violence ; les choses sembloient se passer avec autant de liberté qu'autrefois, mais avec plus d'ordre & de dignité. Aussi ce réglement eut-il l'approbation universelle ; & le peuple qui ne sentit point que c'étoit-là le premier anneau de la chaîne qu'on lui préparoit, concourut de tout son cœur à l'exécution d'une loi si sage.

Nouvelle forme d'élection pour les Doges.

Les Quarante firent un second réglement, par lequel pour prévenir le tumulte que l'on appréhendoit à la prochaine élection du Doge, ils arrêtérent que pour cette fois sans conséquence, on nommeroit onze Commissaires électeurs parmi les personnes les plus qualifiées de l'Etat, qui choisiroient le Doge par voie de scrutin, & que celui qui des onze suffrages en

auroit neuf ſeroit reconnu pour tel. Cette entrepriſe étoit beaucoup plus délicate que la précédente. Elle ne tendoit à rien moins qu'à exclure pour jamais le peuple de la nomination de ſes Doges, comme la choſe eſt arrivée en effet. Mais la circonſtance étoit favorable, & cette nouveauté n'étant annoncée d'ailleurs que comme un arrangement paſſager qui ne devoit pas avoir de ſuite, on y ſouſcrivit ſans difficulté.

Conſeil de la Seigneurie.

Après avoir donné au peuple ces fers dont il ne ſentit point alors la peſanteur, les Quarante ſongerent à captiver l'autorité des Doges eux-mêmes. Leur pouvoir avoit été juſques-là ſi peu différent de celui des Souverains, qu'on s'étoit reſſenti plus d'une fois des excès de leur deſpotiſme. On avoit cru y mettre des barrieres en faiſant entrer les Tribuns des iſles dans le Conſeil des Doges, moins ancore pour aider que pour éclairer leurs réſolutions. Mais comme les Doges nommoient eux-mêmes ces Tribuns, il leur avoit été aiſé de s'en faire des créatures dévouées à toutes leurs volontés. Par un troiſieme réglement des Qua-

rante, il fut arrêté que le grand Conseil nommeroit désormais tous les ans six Conseillers, un par chaque quartier, sans l'avis desquels le Doge ne pourroit rien faire ; de sorte que tout commandement qui ne seroit pas appuyé de la délibération de ces six magistrats demeureroit sans exécution. Ainsi l'autorité des Doges devenoit dépendante de cés Conseillers, qui comptables eux-mêmes au grand Conseil, & ne pouvant être qu'une année en place, ne lui offroient que de dangereux surveillans, au lieu des adulateurs dont elle avoit été environnée. Ce dernier réglement n'avoit point à craindre de contradiction. Il fut généralement applaudi, & donna commencement à l'aristocratie qui s'est perfectionnée depuis au point de ne laisser au Doge que l'extérieur & l'apparence de Souverain pour concentrer dans le seul grand Conseil la suprême puissance. Ces freins si habilement mis à la licence du peuple & au despotisme des Doges prirent d'autant plus aisément le caractere de loix, que la chose avoit été faite sans discorde, sans effusion de sang ; dans un tems

d'interregne, où la nation rendue à elle même étoit en droit de se prescrire des regles pour son utilité, & de fixer les conditions auxquelles les sujets promus à la dignité Ducale auroient désormais sa confiance.

Sénat de Venise.

Les réglemens que nous venons de voir furent exécutés immédiatement après les obseques de Vital Michiéli II. On débuta par former le grand Conseil. Soixante de ses membres annuellement élus furent destinés à composer le corps du Sénat où devoient se traiter toutes les affaires d'Etat. Ce nouveau Sénat plus fixe & moins dépendant du Doge que tout ce qui en avoit jusques-là rempli les fonctions, conserva le nom de *Prégadi* que l'on donnoit précédemment aux convocations extraordinaires que les Doges faisoient dans les cas urgens, envoyant prier pour cela différens citoyens selon le dégré de considération qu'ils avoient dans le public; delà vient qu'on nommoit ces assemblées les *Prégadi* ou l'assemblée des priés : nom que le Sénat de Venise porte encore aujourd'hui. Cela fait on procéda à la nomination des six

Conseillers qui devoient composer le Conseil du Doge, autrement dit le conseil d'en haut; auquel Conseil on donna le titre de Seignéurie, comme étant le premier représentant de la République. Enfin on nomma les onze Electeurs qui devoient élire le nouveau Doge.

Noms des onze premiers Electeurs.

Ces hommes chargés de suppléer le peuple dans la plus importante des fonctions, furent Léon Michiéli, Vital Dandolo, Henri Navigaiosso, Rénier Zeno, Philippe Gréco, Orio Malipier, Dominique Morosini, Manassés Badouer, Henry Pollani, Sébastien Zanuti, & Vital Falier. On leur fit prêter serment que dans l'élection qu'ils alloient faire, ils n'auroient égard à aucun intérêt particulier, mais uniquement à l'utilité publique, & qu'ils ne donneroient leurs voix qu'au sujet qu'ils croiroient le plus digne & le plus capable. Ensuite on les enferma dans une salle du Palais où ils procéderent tout de suite à l'élection. Dès le premier scrutin, Orio Malipier l'un des onze eût pour lui tous les suffrages. C'étoit un homme de beaucoup de vertu & d'un grand sens; & rien

Intégrité des onzes Electeurs.

ne prouve mieux les droites intentions de ces premiers compromiſſaires, que la prompte unanimité d'un choix ſi louable. Mais Malipier ſe voyant Doge contre ſes eſpérances, repréſenta à ſes collegues que dans les circonſtances la République avoit beſoin d'un Chef plus en état que lui de la relever de ſa chute ; que la derniere guerre & les calamités qui l'avoient ſuivie avoient laiſſé l'Etat dans le plus grand épuiſement ; qu'il falloit un Doge qui non-ſeulement fût un homme de bon conſeil, mais qui eût de l'opulence, & qui pût fournir du ſien aux dépenſes que la ſituation des choſes rendoit inévitables. Il leur propoſa Sébaſtien Ziani, citoyen riche & puiſſant, qui avoit d'ailleurs toutes les qualités néceſſaires pour bien gouverner. Le noble déſintéreſſement de Malipier confirma ſes collegues dans la réſolution où ils étoient de préférer le bien public à toute autre choſe ; & ſans ſe croire obligés d'oppoſer à ſon refus une douce violence, ils adopterent ſon idée ſans façon, & Ziani fut élu tout d'une voix. Il ſeroit à ſouhaiter que tout fût réduit dans

les élections à cette maniere simple de procéder. Si elles se faisoient toutes avec autant de droiture & de désintéressement, on ne pourroit trop les maintenir. Mais l'ambition & l'esprit de cabale qui corrompent d'ordinaire ces sortes d'assemblées, feroient presque desirer que par-tout où la naissance ne donne pas l'autorité, le sort en devînt l'unique arbitre.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

Ziani appellé au Dogat par une forme d'élection toute nouvelle, fut présenté au peuple avec beaucoup d'appareil. Dans la crainte de ne pas entendre retentir au tour de lui les acclamations accoutumées, & pour adoucir au peuple le chagrin qu'il pouvoit avoir de ce que le Doge avoit été élu sans sa participation, il fit jetter de l'argent en quantité à la multitude assemblée. La façon de penser du peuple tient toujours de la bassesse de son état. L'argent de Ziani produisit les vives acclamations qu'il desiroit; & cette nouveauté séduisante rendit la multitude moins sensible à l'atteinte dangereuse que l'on venoit de donner à ses droits. Le premier usage que Ziani fit de son autorité, fut la confir-

Politique du Doge élu.

mation de tous les réglemens qui avoient été faits dans l'interregne. Instruit par la disgrace de son prédécesseur, il ne fut point fâché que les choses eussent tourné de maniere à lui ôter l'odieux des mauvais succès. Il aima mieux avoir une autorité moindre, & qui ne permît plus qu'on s'en prît à lui seul des outrages de la fortune, que d'être plus absolu & de demeurer responsable de tous les événemens. Comme il étoit extrêmement riche, il profita de ses grands biens pour se rendre agréable au peuple, par divers embellissement dont il décora la ville à ses frais.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

Celui dont on lui sçut plus de gré dans le public, ce fut l'érection des deux colonnes colossales qui sont dans la place S. Marc. Elles avoient été apportées d'Orient du tems que le Doge Dominique Michiéli alla exercer contre les isles de l'Archipel la vengeance de la République. Il découvrit alors dans une de ces isles trois colonnes de granit, toutes trois d'une exécution merveilleuse, d'une grandeur démesurée & chacune d'un seul bloc. Il les fit enlever & conduire à Venise. Quand il fallut débar-

Colonnes de la Place S. Marc.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

prétend que sa haine contre eux venoit principalement de ce qu'il avoit lû dans son horoscope que du fond de la mer Adriatique devoit sortir une nation qui envahiroit l'Empire de Constantinople. L'art de conjecturer les choses selon la probabilité des circonstances fut toujours l'unique talent des faiseurs d'horoscope. Rarement ils ont rencontré juste. Le succès fortuit de quelques-unes de leurs divinations leur a mérité l'aveugle confiance de la multitude. Les Princes, en cela plus peuple que tous les autres, ont donné avec d'autant plus d'ardeur dans ces recherches superstitieuses, qu'ils ont eu plus d'ambition & de méchanceté dans l'ame. Manuel avoit donc toutes les dispositions nécessaires pour être crédule à la prédiction; & ne voyant que la Seigneurie de Venise de qui il put appréhender ce qu'on lui faisoit craindre, il ne négligeoit pour l'abbatre & l'anéantir aucun des moyens qui étoient en son pouvoir.

Conduite infâme de Manuel.

Nous avons vu que le dernier Doge, avant de quitter l'Archipel, lui avoit envoyé de nouveaux Ambassadeurs.

Ils étoient restés à Constantinople, retenus par les fausses espérances dont le perfide Manuel les leurroit chaque jour. Enfin ce Prince bravant toujours d'avantage la colere des Vénitiens, venoit de se porter à un de ces excès qui sont inouis chez les sauvages les moins instruits du droit des gens. Ayant fait appeller secrettement Henri Dandolo, chef de l'ambassade, sous prétexte de lui parler d'affaires, il lui avoit brûlé les yeux avec un fer chaud. Cette barbarie, qu'on ne peut qualifier assez durement, fit comprendre aux Ambassadeurs que leur vie n'étoit plus en sureté dans une Cour où il n'y avoit ni foi ni honneur. Ils en partirent sans prendre congé, & se hâterent de venir exciter leurs concitoyens à la vengeance. Mais Venise avoit trop souffert de la derniere calamité; elle étoit trop épuisées d'hommes & d'argent pour pouvoir se livrer à ce que lui inspiroit le plus juste des ressentimens. Tout au plus eut-elle la force de reprimer les pirates d'Ancone qui par les suggestions de Manuel avoient recommencé leurs courses dans le golfe.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

Dans cet état de foiblesse la Seigneurie appréhendant les suites d'une guerre qu'elle ne pouvoit plus soutenir, fit toutes sortes d'instances auprès de Manuel pour l'engager à la paix.

Les Vénitiens lui demandent la paix.

Mais il ne fut jamais possible d'obtenir de ce Prince qu'il rendit son amitié aux Vénitiens. Il fallut donc renoncer à tous les avantages dont leur commerce avoit joui si long-tems sur les terres de l'Empire : perte très-grande pour une République qui tiroit toute sa force du trafic de ses Négocians. On avoit tout à craindre d'un Prince du caractere de Manuel. Après avoir chassé les Vénitiens de ses Etats, il pouvoit former contre eux des entreprises encore plus dangereuses en les attaquant sur leurs propres terres. On avoit besoin de se précautionner à tout événement. On commença par renouveller l'alliance avec le Roi de Sicile. Ensuite comme les fonds publics sécondés de toutes les richesses particulieres du Doge ne suffisoient pas pour se maintenir contre les dangers que l'on prévoyoit, on forma une caisse d'emprunts où chaque citoyen proportionellement à ses facultés

Etablissement de la caisse aux emprunts.

facultés fut obligé de porter une certaine somme d'argent dont on devoit lui faire la rente. Cette caisse fut déposée dans le trésor de Saint Marc pour y avoir recours dans le besoin, jusqu'à ce que les affaires de la République eussent repris leur ancien état de prospérité. La position critique où l'on se trouvoit, rendit cette innovation moins odieuse, & empêcha les murmures qu'en toute autre circonstance elle auroit excités.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

Heureusement Manuel, qui avoit ailleurs assez d'embarras, ne fit pas de nouveaux efforts contre les Vénitiens. Mais à peine se virent-ils hors de toute crainte du côté de l'Orient, que l'Occident leur fournit de nouvelles allarmes. Le schisme dont l'Empereur Fréderic étoit le fauteur, duroit toujours malgré la mort de son premier Anti-Pape; il l'avoit fait remplacer par Gui de Crême, sous le nom de Paschal III. Le vrai Pontife Alexandre III. après avoir erré longtems en France, étoit plus en bute que jamais aux persécutions de Fréderic. Revenu à Rome dans l'intention de s'y rétablir, il avoit été assiégé par

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX Doge de Venise

l'Empereur est obligé de s'enfuir à Benevent, après avoir lancé de nouveaux foudres contre son ennemi, dont Fréderic méprisa l'impuissance. L'Italie ne voyoit cette division qu'avec douleur. La présence de Fréderic, & l'exemple de la ville de Milan, que ce Prince dans sa colere avoit anéantie jusqu'à en faire labourer le terrein & y semer du sel, contenoient les peuples. Mais dès qu'ils le sçurent de retour en Allemagne, presque toutes les villes de Lombardie se souleverent de concert en faveur d'Alexandre. Emportés par l'ardeur de leur zèle, non seulement elles rebâtirent Milan, mais elles fonderent en commun une ville nouvelle sur le Tanaro qu'elles nommerent Alexandrie du nom du Pape persécuté. Ce mouvement avoit attiré de nouveau Fréderic en Italie. Et après y avoir livré divers combats qui ne lui avoient pas tous également réussi, il se détermina à faire la paix avec Alexandre, & ils se rendirent tous deux à Venise pour y travailler à l'extinction du schisme & à leur conciliation mutuelle : c'est ainsi que la plupart des historiens racontent la chose.

Ceux de Venise en parlent tout autrement. Selon eux, Fréderic attiré en Italie pour rompre la confédération des villes Lombardes, fit publier une proclamation par laquelle le Pape Alexandre étoit déclaré ennemi de l'Empire, & défense étoit faite à quiconque sous peine de la vie de lui donner asyle. L'infortuné Pontife ne trouvant plus de sureté en Italie, se sauva en habit déguisé, passa à Zara en Dalmatie, & vint ensuite à Venise dans le méme déguisement. Quelques-uns assurent qu'il s'y logea dans une maison de charité comme un pauvre Prêtre à qui l'on faisoit l'aumône. Ayant été découvert & reconnu, le Doge Ziani le tira de son obscure retraite, & lui fit préparer un logement honorable dans le Palais épiscopal de Castello. Il le conjura de prendre confiance en la République, en lui promettant que la Seigneurie mettroit tout en œuvre pour le rétablir de gré ou de force.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

Alexandre se refugie à Venise.

En effet, de l'avis du Sénat, Ziani fit partir deux Ambassadeurs, Philippe Urse & Jacques Centranigo, pour la Cour de Fréderic, & leur remit des

La Seigneurie prend le parti d'Alexandre.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

lettres par lesquelles la Seigneurie conjuroit ce Prince de rendre la paix à l'Eglise en cessant de persécuter le Pontife qui en étoit le légitime chef, la chose étant de son équité & interessant tout à la fois l'honneur de la religion & le repos de l'Italie. Les Ambassadeurs arrivés auprès de Fréderic furent d'abord très-bien accueillis ; mais quand ils eurent exposés leur mission, l'Empereur leur répondit fiérement & en colere : « Dites à votre » Prince & à votre Sénat que Fréderic, » Empereur des Romains, leur redemande un fugitif qui est son ennemi, que s'ils ne me le renvoyent » pas au plutôt sous bonne garde, je » me vengerai de l'insulte qu'ils » m'auront faite, en les assiégeant par » terre & par mer, & que j'irai planter mes Aigles victorieuses devant » le portail de Saint Marc. » Cette fiére réponse portée à Venise fit trembler Alexandre. Mais le Doge Ziani l'exhorta à ne rien craindre, l'assurant que la Seigneurie étoit en état de soutenir la protection qu'elle lui avoit accordée, & quoi qu'il put arriver, qu'elle ne s'en départiroit point.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

Fréderic tint parole ; & ne se voyant pas obéi par les Vénitiens, il fit armer contre eux soixante & quinze Galeres dont il donna le commandemeut à son fils Othon. On ne perdit point de tems à Venise ; on prépara en toute diligence un armement capable de soutenir le choc des forces navales de Fréderic. Othon avoit déja mis en mer, & s'étoit montré sur les côtes d'Istrie. Ziani se disposa à voler à sa rencontre. Avant son départ il assista à une messe solemnelle qui fut célébrée par le Pape lui-même, & à la fin de laquelle Alexandre lui ceignît l'épée, en lui souhaitant & lui prédisant la victoire comme une protection que le ciel ne pouvoit refuser à la justice de sa cause.

Guerre de Fréderic contre les Vénitiens.

Ziani s'embarqua tout de suite, & rencontra la flotte Impériale à la hauteur de Pirano· En un instant les dispositions furent faites ; l'attaque commença sur l'heure même avec une fureur égale de part & d'autre. Après plusieurs heures d'un combat très-sanglant, les Impériaux dont la perte avoit été extrême, & qui voyoient plus de la moitié de leur flotte bru-

Combat naval & victoire des Vénitiens.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

lée ou coulée à fond, furent obligés de se rendre. Ziani emmena a Venise trente de leurs Galeres avec la Capitane où étoit le Prince Othon. Tous les historient conviennent de ce combat & de la défaite de la flotte Impériale : ceux de Venise sont les seuls qui en disent l'occasion & les circonstances ; & on ne voit point ailleurs de raison solide qui empêche de les croire.

Origine de l'usage où sont les Doges d'épouser la mer.

La nouvelle d'une victoire si complette remplit Venise d'étonnement & de joye. Au premier signal que l'on eut du retour de la flotte victorieuse, tout le peuple courut en foule vers le rivage ; le Pape s'y rendit à la tête du Sénat & du Clergé. Lorsque Ziani parut avec son illustre prisonnier sur lequel la multitude jettoit d'avides regards, son nom fut célébré par toutes les bouches d'une maniere triomphante. Le Pape l'embrassa tendrement ; & voulant lui faire sentir toute la vivacité de sa reconnoissance, il lui présenta un anneau d'or, en lui disant : « Recevez cet » anneau, servez-vous en comme d'u- » ne chaine pour tenir la mer assujettie

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

» à l'Empire Vénitien. Epousez la mer » avec cet anneau ; & que désormais » tous les ans à pareil jour la célé- » bration de ce mariage soit renouvel- » lée par vous & vos successeurs, afin » que toute la postérité sache que » les armes Vénitiennes ont acquis » l'Empire des flots, & que la mer » vous a été soumise comme l'épou- » se l'est à son époux. »

Telle est l'origine du singulier usage établi à Venise d'épouser la mer. Tous les ans le jour de l'Ascension le Doge suivi des principaux du Sénat, monte sur le Bucentaure, * & s'étant avancé hors du port, il jette dans la mer un anneau d'or en disant ces paroles : » Mer, nous t'épousons en signe de

* Le Bucentaure est un grand bâtiment en forme de galeasse extraordinairement enrichi de sculpture & de dorure, portant sur la proue l'étendard de la Seigneurie, au bas duquel est une grande figure de relief qui représente la Justice. Sur le tillac est placé le trône du Doge avec un grand nombre de siéges des deux côtés. Ce bâtiment ne sert que pour les grandes cérémonies. Autrefois on ne faisoit que le remorquer ; aujourd'hui on la mene à la rame.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

» l'empire véritable & perpetuel que » nous avons acquis sur toi. »

Ziani sensible à la bonté du Saint Pere, lui présenta le Prince Othon avec les Seigneurs Allemands qui avoient été pris à sa suite. Ils reçurent tous à Venise le traitement le plus honnête, & on eut pour le Prince en particulier tous les égards qui convenoient à son rang. Il eut diverses conférences avec le Doge & le Pape Alexandre, dans lesquelles il lui fut aisé de se convaincre de l'injustice de la cause que soutenoit l'Empereur son pere. Il remarqua qu'on désiroit beaucoup de se reconcilier avec lui; & sentant toute la nécessité de mettre fin au schisme scandaleux qui divisoit l'Eglise, il demanda qu'on lui permît d'aller lui-même négocier la paix auprès de Fréderic, & donna sa parole qu'au cas que ses instances fussent sans succès, il reviendroit se constituer prisonnier à Venise. On accepta très-volontiers sa proposition, & Othon partit, ne désespérant pas de ramener son pere à des sentimens pacifiques, quoiqu'il vint tout récemment de faire élire un troisiéme Anti-

Othon, fils de Fréderic, prisonnier à Venise.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

Pape sous le nom de Calixte III. pour remplacer Paschal III. qui étoit mort.

Othon engage son pere à la paix.

Othon arriva à la Cour de Frédéric. Il lui rendit un compte exact de la bataille de Pirano. Il protesta que lui & tous ses Officiers avoient fait leur devoir en braves gens, & que s'ils avoient été vaincus, il n'en falloit accuser que la fortune, ou plutôt il falloit reconnoître dans ce mauvais succès l'attention de la divine Providence à donner la victoire au parti dont la cause étoit la plus juste. Il employa tout ce que la qualité de fils pouvoit lui donner de droit sur la tendresse de son pere, pour l'engager à rendre ses bonnes graces au Pontife Alexandre, à qui on ne pouvoit contester la Papauté sans un aveuglement extrême. Il lui représenta que rien ne seroit plus digne de sa magnanimité, que de rétablir lui-même dans Rome celui que toute l'Eglise reconnoissoit pour son légitime chef. Il le conjura de consoler par une prompte paix tous les fideles à qui les troubles de l'Eglise & les malheurs d'Alexandre causoient la plus vive affliction.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

Frederic consent à la paix.

Dans les engagemens que la passion fait prendre, on n'est pas toujours assez aveuglé pour se dissimuler à soi-même son tort. Il est des momens où le remord intérieur déchire le voile. Quelque opiniâtreté qu'on ait dans le caractere, les suites d'une fausse démarche font qu'on se lasse de la soutenir, & il ne reste enfin que le petit amour propre qui se défend jusqu'à ce qu'il ait trouvé l'occasion de se rendre sans trop de honte. Fréderic sentoit bien dans le fond que la guerre qu'il faisoit à Alexandre étoit injuste; il ne l'avoit entreprise que pour abattre le ton haut que ce Pontife avoit pris vis-à-vis de lui dès le commencement de son Pontificat. Cette querelle étoit devenue une affaire de pique personnelle; il l'avoit poussée avec l'emportement qui accompagne toujours les choses faites par animosité; & il en étoit résulté dans le public l'impression de haine, qui suit nécessairement les démarches irrégulieres. Fréderic dégouté des contradictions & des revers que lui avoit attiré son acharnement à perpétuer le schisme,

commençoit à se lasser de se donner en spectacle à toute la Chrétienté par un si mauvais endroit. Il écouta le discours de son fils d'un air tranquille & sérieux. Après avoir gardé quelque tems le silence pour se livrer à de profondes réflexions, il le rompit en disant que puisqu'Alexandre vouloit la paix, il n'y mettroit de sa part aucun obstacle.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise

Dèslors il ne fut plus question que de choisir le lieu où devoit se faire l'entrevue du Pape & de l'Empereur. On parla d'abord de Vénise; Fréderic décida pour Boulogne. Il y eut à ce sujet diverses contestations qui occasionnerent quelque retardement: on convint enfin de se rendre à Venise comme étant un lieu neutre & où il seroit facile aux deux adversaires de paroître avec une égale sureté. Alexandre qui s'étoit transporté à Ferrare pour y traiter certaines questions préliminaires, reprit la route de Venise, aussi-tôt qu'il vit qu'on étoit décidé à y ouvrir les conférences de la paix. Les Commissaires de l'Empereur l'y suivirent avec ceux du Roi de Sicile & des villes confédérées

Venise choisie pour le lieu de l'entrevue.

An 1177.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

de Lombardie. Les intérêts de celles-ci furent beaucoup plus difficiles à régler à cause de l'incompatibilité de leurs prétentions avec les droits de Frédéric. Elles vouloient bien le reconnoître pour leur Roi ; mais à condition de se maintenir dans l'état de liberté dont elles jouissoient avant son avénement à la Couronne. On prit le parti d'arrêter pour elles une trêve de quelques années. La paix avec le Roi de Sicile & le Pape fut conclue plus aisément, parce qu'il ne s'agissoit entr'eux & l'Empereur d'aucune cession de droits, mais uniquement de se rendre une amitié que les nuages des passions particulieres avoient troublée.

Arrivée de l'Empereur Frédéric à Venise.

Frédéric s'étoit avancé jusqu'à Chioggia, où Chioza, attendant le succès des conférences qui se tenoient dans la Chapelle du Palais épiscopal de Castello. Enfin toutes choses étant au point qu'il ne falloit plus que sa présence pour consommer le traité, le Doge lui envoya les galeres de la Seigneurie qui le conduisirent à l'Abbaye de S. Nicolas le vingt-troisieme Juillet. Le lendemain six Cardinaux

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

vinrent l'y trouver de la part du Pape pour l'absoudre des censures qu'il avoit encourues, & recevoir son serment par lequel il renonçoit au schisme & promettoit obéissance à Alexandre. En même-tems le Doge avec son Conseil, suivi du Patriarche de Grado & d'un peuple innombrable, se transporta à l'Abbaye de saint Nicolas ; & ayant rendu ses devoirs à l'Empereur, il le mena à l'Eglise de saint Marc. Le Pape étoit assis devant la porte de cette Eglise, & avoit autour de lui ses Cardinaux, le Patriarche d'Aquilée, avec plusieurs Archevêques & Evêques tous revêtus pontificalement. Jamais spectacle ne fut plus auguste. Les deux Chef du Sacerdoce & de l'Empire, après de longues années de combat & de discorde, alloient enfin se trouver en présence & se jurer une éternelle paix. Toute l'Allemagne & toute l'Italie rassemblées pour honorer ce grand événement par le concours le plus solemnel, formoient à l'un & à l'autre le cortege le plus pompeux & le plus imposant. Le peuple de Venise, témoin & spectateur d'une réconci-

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

liation désirée avec tant d'ardeur & exécutée avec tant d'éclat, remplissoit le lieu de la scène d'une foule, dont l'affluence & le fraças en augmentoient l'appareil & la magnificence. Le Doge, arbitre & médiateur entre les deux premieres Puissances de la Chrétienté, n'avoit jamais joué un rôle si glorieux & si grand.

Reconciliation du Pape avec l'Empereur.

Fréderic parut. Tous les yeux fixés sur lui & un murmure universel annoncerent le moment décisif de la plus grande attente. Dès qu'il apperçut le Pape, il quitta le manteau impérial & vint se prosterner à ses pieds. Alexandre touché jusqu'aux larmes, le releva & lui donna le baiser de paix. * Alors un bruit effroyable d'acclama-

* Quelques auteurs ont écrit que dans cette occasion Alexandre montra non la charité d'un pasteur qui prend tendrement entre ses bras la brebis égarée, mais l'orgueil & le faste d'un vainqueur qui veut triompher insolemment de son ennemi; qu'il mit le pied sur le cou de l'Empereur en rappellant ces paroles du Psalmiste : *vous marcherez sur l'aspic & le basilic, & vous foulerez aux pieds le lion & le dragon*; que Fréderic s'écria d'un ton ému : *ce n'est point devant toi que je m'humilie, mais devant Pierre que tu représentes*; qu'Alexandre appuyant

tions, & de cris d'allégresse réitérés de toutes parts avec transport, célébrerent la joye de cette réconciliation faite à la face du ciel & de la terre. Fréderic prenant le Pape par la main droite, entra avec lui dans l'Eglise; & après avoir reçu sa bénédiction, il se retira au Palais du Doge. Le lendemain, qui étoit le jour de saint Jacques, l'Empereur assista à la Messe que le Pape célébra dans la même Eglise, & il y communia de sa main. Huit jours après la paix fut solemnellement jurée dans la grande Salle du Palais épiscopal de Castello; & le Dimanche quatrieme jour d'Aout le Pape tint un Concile dans l'Eglise de S. Marc. avec ses Evêques & ses Cardinaux, auxquels se joignirent plusieurs Prélats d'Allemagne, de Lombardie & de Toscane: l'Empereur y assista, & le Doge y fut admis. Ce Concile, qui n'eut qu'une séance, n'avoit été convoqué que pour mieux affermir la

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

le pied davantage, répliqua: *Tu seras humilié devant Pierre & devant moi.* Mais cette fable dépourvue de toute vraisemblance est ouvertement démentie par tous les monumens authentiques de ce tems-là.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

Départ de l'Empereur.

paix qu'on venoit de jurer. Son unique résultat fut de prononcer anathême contre quiconque troubleroit l'union qui venoit d'être si heureusement rétablie.

Le Pape & l'Empereur séjournerent encore quelque tems à Venise où ils se donnerent les marques d'amitié les plus consolantes, s'entretenant avec cette familiarité qui est si convenable à des ennemis réconciliés, se rappellant les maux qu'ils s'étoient faits avec un ton de plaisanterie qui marquoit que tout ressentiment avoit expiré dans leurs cœurs. Frédéric en partit le premier pour se rendre en Lombardie. Alexandre quelques jours après s'embarqua sur les galeres de la Seigneurie, accompagné du Doge Ziani, qui ayant infiniment contribué à son rétablissement, ne voulut point le quitter qu'il ne l'eût vû assis sur son siege dans Rome même. Ils aborderent à Ancone où le peuple enchanté du retour d'Alexandre, accourut en foule à sa rencontre sur le rivage. Les Magistrats de cette ville lui présenterent deux parasols de drap d'or : Alexandre plein des obligations

qu'il avoit aux Vénitiens, & ne voulant négliger aucune occasion de signaler à leur égard sa reconnoissance, donna au Doge un des parasols, en lui disant qu'il vouloit que lui & ses successeurs en fissent usage désormais, pour que toute la postérité se souvînt qu'il avoit été redevable de son bonheur à la fidélité & au zele de la Seigneurie. Delà ils allerent par Troya à Bénévent, & de Bénévent ils se rendirent à Anagni où le Pape resta jusqu'au douze de Mai de l'année suivante.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

La ville de Rome, instruite de sa réconciliation avec Frédéric comprit qu'elle ne pouvoit trop se hâter de le convaincre de sa soumission. Elle députa vers lui sept de ses principaux citoyens pour le prier de venir combler les vœux du Clergé, du Sénat & du peuple, en satisfaisant le desir qu'ils avoient de jouir de sa présence. Alexandre se mit en marche pour Rome. Dès qu'on sçut qu'il y devoit arriver, le Clergé alla au devant de lui avec la baniere & les Croix, précédé de toute la Milice qui marchoit en bon ordre & au son

Privileges accordés au Doge par le Pape Alexandre III.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

des trompettes ; les Sénateurs s'y joignirent avec une grande affluence de peuple. Le Doge Ziani accompagna le Pape dans cette entrée solemnelle ; & pour faire connoître aux Romains la part que les Vénitens avoient eue à son rétablissement, & les droits qu'ils avoient acquis sur sa reconnoissance, Alexandre fit prendre parmi les Troupes de sa garde, huit trompettes d'argent & autant d'étendars qu'il donna publiquement au Doge, en lui recommandant de les faire porter devant lui dans toutes les cérémonies publiques. Ziani voyant enfin le Pape arrivé au terme où il avoit ardemment désiré de le conduire, songea à revenir à Venise, & prit sa derniere audience de congé. Les adieux furent on ne peut pas plus tendres de la part du Saint Pere. Il voulut encore signaler son affection paternelle envers un si digne fils par un dernier présent, & lui fit donner un siége doré garni d'un carreau de drap d'or pour qu'il s'en servit dans les jours de représentation. Il l'exhorta à mériter par une fidelité constante la bienveillance du siége Apostolique. Il

finit par lui donner sa bénédiction & parut le quitter avec regret. *

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

* L'exposé que j'ai fait de la maniere dont les Vénitiens sécoururent le Pape Alexandre se trouve confirmé par le continuateur d'Eusebe de Césarée, par l'histoire Germanique de Mutio, par Jean Naucler, par Rembaldi dans son livre intitulé *Augustale*. La même chose est prouvée par une ancienne inscription trouvée dans l'Eglise de saint Jean de Salboro près de Piranò en Istrie. La voici telle que Sansovin & Justiniani la rapportent.

Heus! populi, celebrate locum quem tertius olim
Pastor Alexander donis cœlestibus auxit.
Hoc etenim pelago Venetæ victoria classis
Desuper eluxit, ceciditque superbia magni
Induperatoris Federici, & reddita sanctæ
Ecclesiæ pax alma fuit, quo tempore mille
Septuaginta dabat centum septemque supernus
Pacifer adveniens ab origine carnis amictæ.

Voici une autre inscription trouvée dans une salle du Palais de saint Jean de Latran, où toute cette histoire étoit représentée.

Cessit Alexander Venetis tunc Papa beati
Ecclsiæ Marci, tertius ille fuit.
Si quis in ascensu Domini cùm venerit illic
Confessus verè cordeque per pœnitens,

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

Ziani parut devant ses citoyens avec les nouvelles marques de di-

Vesper utrumque lavat totum quod inter
utrumque
An 1178. *Christus, cum culpa, pœnaque nulla manet.*
Additur & rursùs octavæ tempore toto
Septima peccati pars relevatur ei.
Gratia multa Ecclesiæ, regalia multa Ducatum
Ampliat, & decorat rebus & officiis;
Nam profugus latet in Venetis, tandem manifestus
Regi Romano pacificatus abit.

En effet, l'Eglise de saint Marc jouit d'une indulgence pléniére accordée par Alexandre III. à tous ceux qui visitent cette église le jour de l'Ascension, jour auquel le Doge épouse la mer, & durant l'Octave.

Le Pape Pie IV. fit peindre la même histoire dans une salle du Vatican, & mit au bas ces paroles.

Alexander Papa III. Frederici I. Imperatoris iram & impetum fugiens, abdidit se Venetias, cognitum & à Senatu perhonorificè susceptum, Othone Imperatoris filio navali prælio à Venetis victo captoque, Federicus pace factâ supplex adorat, fidem & obedientiam policitus. Ita Pontifici sua dignitas, Venetæ reipublicæ beneficio, restituta.

Le Giorgi exprime dans les vers suivans ce qui a occasionné l'usage d'épouser la mer.

Milite collecto, multisque triremibus auctus
Intulit in Venethos rex Otho bella patres,

gnités qui attestoient la reconnoissance d'Alexandre III. Cette nouveauté fut regardée comme un monument glorieux du bonheur qu'avoit eu la Seigneurie d'opérer la réconciliation des deux premieres Puissances de la Chrétienté. Depuis ce tems-là les Doges en ont toujours fait usage.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

Ziani ne jouit pas long-tems de la gloire que lui avoit acquise la consommation d'une si grande affaire. Il mourut fort peu de tems après son retour, & mérita les regrets du public par ses vertus. Jamais homme ne fut plus libéral du sien pour le soulagement des malheureux. Il laissa en mourant tous ses biens aux églises & aux pauvres. C'est lui qui a fait la plupart des magnifiques décorations dont l'Eglise de Saint Marc est enrichie; le

Donation faite à saint Marc par le Doge Ziani.

Quod Dux Pontificem hospitio servasset in urbe hac.
Apprehensum nollet quodque dedisse sibi.
Contra quem validas Veneti eduxere triremes,
Hosteque devicto, mox rediere domum
Captivos Regem secum Comitesque trahentes,
Remigium, scaphas, tegmina, signa, tubas,
Unde duci excelsos Papa est largitus honores
Cui maris ucà etiam contulit imperium.
Hinc Bucentauro vehitur Dux quolibet anno
Hinc epulo nautas prosequiturque patres.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

jaspe, le porphire & l'albâtre en sont les metériaux les moins précieux. Il légua par son testamment à cette église des fonds particuliers destinés à produire une somme annuelle qui devoit être distribuée aux familles indigentes par les Procurateurs de cette Eglise.

Institution des Procurateurs de saint Marc.

Depuis qu'on avoit commencé à rebâtir saint Marc, & qu'on y avoit établi une fabrique qui avoit ses revenus en propre, les Doges prédécesseurs de Ziani ne pouvant veiller par eux-mêmes à la construction des ouvrages & à l'emploi des deniers, s'étoient déchargés de ce détail sur un homme de poids & de probité qu'ils avoient commis à la fabrique de cette Eglise avec le titre de Procurateur de l'œuvre de saint Marc. Il n'y en avoit encore qu'un seul du tems de Ziani ; mais dans la suite la multiplication des dons faits à cette Eglise, & la grande richesse de sa fabrique obligerent de doubler ses Procurateurs. La grande intégrité qu'ils faisoient paroître dans l'administration des deniers qui leur étoient confiés, détermina insensiblement à les rendre dépositaires de tous les legs pieux, de tous les

papiers de quelque importance ; ils dévinrent même les exécuteurs nés de tous les testamens, les tuteurs des orphelins, & les protecteurs des veuves. Leur nombre augmenté en différens tems, a été enfin fixé à neuf divisés en trois chambres ou Procuraties. Leur autorité est devenue si grande, que la fonction de Procurateur de saint Marc, qui ne fut dans les commencemens qu'une charge pénible & laborieuse, est aujourdhui à Venise la plus grande des dignités après le Doge.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

Sebastien Ziani fut enterré dans l'Eglise de saint George majeur, où on lui érigea un mausolée sur lequel on plaça sa statue.* Après qu'on lui eut

Changement en la forme d'élection.

* Voici son Epitaphe.

Hic Dux egregius, sapiens, dives cinerescit,
Vivit cum Christo. mundo sua fama nitescit
Sebastianus vocitatus in orbe Zianus,
Cum Papa, princeps, clerus, plebs hunc venerabant :
Justus, purus, castus, mitis, cuique placebat,
Concilio pollens, bona plantans & mala tollens,
Robur amicorum, patriæ lux, spes miserorum,
Et flos cunctorum Dux electus Venetorum,
Binos conjunxit gladios, & more refulsit
Eloquium, sensus, bonitas, clementia, census
Illi parebant, nullâ virtute carebat.

Il est difficile d'employer de plus sots vers à dire des choses plus plattes.

SEBASTIEN ZIANI, XXXIX. Doge de Venise.

rendu les derniers devoirs, le grand Conseil s'assembla; & quoique la forme d'élection qui avoit été introduite à son égard n'eut été annoncée que comme devant être sans conséquence pour l'avenir, on voulut la faire passer en coutume pour qu'avec le tems elle devint loi. On fit pourtant un nouveau changement. Au lieu de onze Compromissaires on nomma à la pluralité des voix quatre premiers Electeurs. Ceux-ci assemblés séparément furent chargés d'en élire chacun dix, d'où il résulta quarante Electeurs qui firent le Doge par voie de scrutin comme dans l'élection précédente. Celui qu'ils nommerent fut ce même Orio Malipier qui avoit si généreusement refusé le Dogat pour le faire tomber à Sabastien Ziani, Il falloit qu'on eut de lui la plus haute opinion pour s'obstiner à l'élever ainsi contre son gré à la premiere place. Pour cette fois il ne fit pas de résistance, craignant avec raison qu'un second refus ne parut un défaut trop marqué de complaisance pour ses citoyens & de zèle pour l'Etat.

ORIO MALIPIER, XL. Doge de Venise.

La ville de Zara venoit récemment de

de secouer le joug de la Seigneurie pour se donner à Bela, Roi de Hongrie; & ce Prince avoit eu le tems de fortifier cette place & d'y mettre une nombreuse garnison. Le Doge envoya une armée pour soumettre cette ville rebelle; mais elle fut si bien défendue par les Hongrois, qu'après bien des efforts inutiles & une perte considérable, les Vénitiens se virent dans la nécessité de lever le siege. Ils trouverent moins de difficulté dans les isles voisines de cette place qui avoient reçu pareillement garnison Hongroise, & qui étant beaucoup moins fortifiées céderent plus aisément aux armes de la Seigneurie. La flotte commandée pour cette expédition revint à Venise où l'on fut très-mécontent du peu de succès qu'elle avoit eu devant Zara. On vouloit absolument ravoir cette ville, & on ordonna un second armement plus considérable que le premier pour en recommencer le siege. Les préparatifs furent faits avec beaucoup de lenteur, & tandis qu'on y travailloit, il arriva au dehors divers événemens qui les suspendi-

ORIO MALIPIER, XL. Doge de Venise.

ORIO MALIPIER, XL. Doge de Venise.

rent d'abord, & qui en rompirent enfin le projet.

Affaires de Constantinople.

Manuel Comnene étoit mort, & avoit laissé la couronne Impériale à son jeune fils Alexis sous la tutelle d'Andronic un des Princes de sa maison. L'ambition de regner rend aisément les hommes scélérats & perfides; & plus encore chez les Grecs que par-tout ailleurs, cette passion étoit en habitude de mener aux plus infâmes attentats. Andronic s'étoit fait couronner avec son pupile; & souffrant avec impatience ce partage apparent d'autorité, il avoit fait assassiner le jeune Alexis pour demeurer seul en possession du trône Impérial. Les Vénitiens trouverent auprès de lui plus de faveur qu'ils n'avoient osé en espérer: il leur restitua la plupart des prises que Manuel avoit faites sur eux, il leur rouvrit ses ports, & ne négligea rien pour les y faire jouir de toutes les suretés & de toutes les franchises qu'ils y avoient eu précédemment.

En cela Andronic agissoit encore plus par zele pour ses propres intérêts, que par sentiment d'amitié pour

ORIO MALIPIER, XL. Doge de Venise.

les Vénitiens, dont l'éloignement avoit fait beaucoup de tort au négoce des Grecs, & dont le retour pouvoit lui fournir de l'appui contre les révolutions dont son usurpation étoit menacée. La Seigneurie profita de la liberté donnée à ses vaisseaux pour reprendre le cours de ses anciennes opérations de commerce dans toutes les parties de l'Empire Grec; bien résolue de ne pas se mêler autrement des affaires d'Andronic, qui au bout de deux ans fut détrôné par Isaac l'Ange, & mourut après avoir enduré tous les opprobres, tous les tourmens, toutes les cruautés dont se peut aviser une populace en fureur, à qui on laisse pleine liberté de mal faire.

Malheurs du Royaume de Jérusalem.

Les malheurs du Royaume de Jérusalem fournirent un nouvel objet aux sollicitudes de la Seigneurie. Il y avoit déjà bien des années que les affaires de ce Royaume alloient en décadence: l'incapacité d'Amauri I, l'infirme jeunesse de Baudouin IV. & la minorité de Baudouin V. avoient donné des facilités aux infideles dont ils ne s'étoient que trop prévalus. Il

ORIO MALIPIER, XL. Doge de Venise.

étoit question d'une troisieme croisade qu'Heraclius, Patriarche de Jérusalem, étoit allé solliciter à la Cour de France & d'Angleterre, & qui n'eut point lieu de la part de Philippe Auguste & d'Henri II, à cause de la guerre qui se ralluma entre les deux Rois. Pour surcroît de malheur, la mort de Baudouin V. avoit fait naître parmi les divers prétendans au trône des divisions qui préparoient le renversement total de cette foible monarchie. L'intrusion de Gui de Lusignan, qui sans autre droit à la couronne que celui d'avoir épousé la mere de Baudouin V. s'étoit attribué la Royauté, animoit contre lui tous les grands de l'Etat, à qui sa qualité d'étranger étoit d'ailleurs fort odieuse. Saladin, Soudan d'Egypte, entretenoit habilement cette discorde, pour parvenir plus aisément au but qu'il se proposoit, de chasser les Chrétiens de toute la Syrie. Déjà il avoit gagné sur eux la victoire la plus complette sous les murs de Tibériade : il avoit emporté la ville d'Acre, soumis en trois mois de tems presque toutes les villes de la Palestine, & venoit enfin de se rendre maître de Jérusalem.

ORIO MALIPIER, XL. Doge de Venise.

Troisieme Croisade.

Mort de l'Empereur Fréderic.

Ces tristes évenemens avoient réveillé dans tout l'occident l'ancienne ardeur de se croiser pour la délivrance des saints lieux. L'Empereur Fréderic s'étoit montré des plus empressés à se rendre aux desirs du Pape qui ne cessoit de solliciter la Croisade par ses Légats. Il avoit mené une grande armée d'allemands en Asie malgré les oppositions & les perfidies d'Isaac l'Ange ; & après avoir gagné deux batailles mémorables contre les Turcs près d'Iconium, il s'avançoit vers la Syrie pour faire usage de ses forces contre la ville d'Acre qu'on avoit résolu d'enlever d'abord aux Infideles, parce que c'étoit une des clefs du royaume de Jérusalem. Mais il n'avoit pas eu le bonheur d'arriver jusques-là. Fatigué des excessives chaleurs qu'il avoit essuyées au passage du mont Taurus, il voulut se baigner dans les eaux trop froides du fleuve Cydnus, & il en fut si saisi qu'il en mourut presque sur le champ. L'armée resta sous le commandement de son fils Fréderic Duc de Souabe, qui la mena au siege d'Acre, où elle se trouva reduite par les accidens & les maladies à une poignée de gens.

ORIO MALIPIER, XL. Doge de Venise.

Siege d'Acre très-mémorable.

Toute la Chrétienté avoit alors les yeux sur la ville d'Acre dont le sort sembloit devoir décider de la conservation ou de la perte du Royaume de Jérusalem. Les Vénitiens, plus intéressés que beaucoup d'autres au recouvrement de cette ville & de ce Royaume par les établissemens qu'ils y avoient eu, & dont les triomphes de Saladin avoient entraîné la ruine, résolurent de joindre une puissante flotte aux différentes forces des Croisés : ils commencerent par conclure une trêve avec Bela, Roi d'Hongrie, pour être exempts de toute inquiétude de la part de ce dangereux voisin ; ensuite ne voyant plus d'obstacle qui pût les arrêter, ils firent partir leur flotte qui arriva heureusement devant Acre dans le même tems qu'une flotte d'Allemans, & une autre de François, d'Anglois & d'Italiens venoient par différents côtés de s'y rendre. Gui de Lusignan qui en faisoit le siege avec fort peu de troupes, se trouvoit alors précisément dans un embarras extrême. Saladin accouru à la tête de cent mille hommes pour le combattre, l'avoit forcé de se

retirer précipitamment sur une montagne voisine, où malgré les retranchemens & l'avantage de son poste, il étoit dans de mortelles appréhensions.

ORIO MALIPIER, X L. Doge de Venise.

Ce secours arrivé à propos lui inspira les résolutions les plus courageuses. Dès que les troupes auxiliaires furent débarquées & qu'il eut fait avec elles sa jonction, loin de refuser le combat comme il faisoit auparavant, il fit ses dispositions pour attaquer Saladin ; & quoique son armée fut moins nombreuse, il vit tant d'ardeur & de confiance dans les Croisés qu'il ne douta pas un moment de la victoire. Il partagea son armée en trois corps rangés sur trois lignes, & les Vénitiens se trouverent à la seconde, commandée par le Marquis de Montferrat. La bataille se donna le quatre d'Octobre, les deux Armées s'ébranlerent tout-à-coup, & le choc des Chrétiens fut d'abord si vif que les Infideles ne purent soutenir sans plier. Alors on fondit sur eux en poussant de grands cris, on les enfonça presqu'aussi-tôt & on les mit en déroute. Il auroit fallu les

An 1190.

Secours des Vénitiens.

Victoire équivoque des Chrétiens.

ORIO MALIPIER, XL. Doge de Venise.

pourſuivre ſans leur donner de relâche ; mais le ſoldat avide de butin croyant l'affaire finie, ſe jeta en déſordre dans le camp ennemi pour le piller. Saladin qui avoit été obligé de fuir, apperçoit cette mauvaiſe manœuvre, il rallie ſon monde, il revient à la charge ; les Chrétiens ſurpris & diſperſés ſont pouſſés à leur tour. Cependant le déſordre ceſſe. Chacun ſe raſſemble pour repouſſer l'ennemi qui avoit repris l'avantage. Le combat devint plus terrible & plus opiniâtre. Les deux partis ſont vaincus & victorieux tour à tour. Enfin la laſſitude & la nuit les ſépare ; & le ſuccès que l'un & l'autre s'attribue, ne conſiſte que dans un plus grand nombre de morts du côté des Infideles, & dans la liberté qu'eurent les Chrétiens d'inveſtir la place & d'en recommencer le ſiege.

Premieres attaques.

La diſtribution des quartiers fut faite avec beaucoup d'ordre : chaque nation étoit placée ſéparément le long des lignes. Les Vénitiens eurent leur poſte ſur les bords de la mer, d'où ils étoient plus à portée de recevoir du

ORIO MALIPIER, X L. Doge de Venise.

secours de leur flotte qui étoit dans la rade. Le siege fut très-long par les combats qu'il falloit livrer sans cesse contre l'armée d'observation que Saladin tenoit dans le voisinage, & par la vigoureuse résistance des assiégés, qui faisoient des sorties continuelles, ruinant les machines & les travaux. Mais ce qui en augmenta principalement les longueurs, ce fut la discorde survenue entre Gui de Lusignan & le Marquis de Montferrat. Le premier venoit de perdre son épouse de qui il tenoit tous ses droits à la couronne de Jérusalem, & qui n'avoit pas laissé d'enfans; le second venoit d'épouser la sœur de la feue Reine, & se prétendoit par-là plus en droit de se porter pour Roi que Gui de Lusignan. Cette querelle occasionoit un fâcheux partage dans l'armée, & retardoit infiniment les opérations du siege.

Sur ces entrefaites arriva le Duc de Souabe avec le peu de troupes qui lui restoient; sa présence servit beaucoup à réunir les esprits. Il engagea à donner un assaut général par terre & par mer, & tout le monde

G v

ORIO MALIPIER, XL. Doge de Venise.

s'y porta avec beaucoup de courage. L'Assaut auroit réussi, sans la nécessité où l'on se trouva de l'abandonner pour tourner contre Saladin qui attaquoit les lignes dans ce moment même. On eut du moins le bonheur de le repousser avec une très-grande perte de sa part. La maladie se mit dans le camp, & le Duc de Souabe en étant mort, les Allemands désespérés d'avoir perdu un Prince qui méritoit leurs adorations, ne voulurent plus rester au siege, & retournerent presque tous dans leur pays.

Suspension des attaques.

L'armée Chrétienne ainsi affoiblie ne songea plus qu'à suspendre ses attaques & à se maintenir dans ses retranchemens jusqu'à l'arrivée des nouveaux secours qui devoient lui venir de France & d'Angleterre. Philippe Auguste & Richard cœur-de-Lion avoient enfin terminé tous leurs différents, & ils marchoient de concert pour se rendre avec leurs troupes en Syrie. Ils arriverent successivement devant Acre, & alors l'armée Chrétienne se trouva forte de plus de trois cent mille hommes. Cependant de nouveaux accidens retarderent le

succès des opérations du Siege. La rivalité des deux Rois de France & d'Angleterre n'étoit qu'assoupie : elle se réveilla avec plus de vivacité que jamais à l'occasion des ordres qu'il falloit donner, l'un voulant toujours ce que l'autre ne vouloit pas, & tous deux prenant plaisir à se traverser dans leurs avis & à faire échouer mutuellement leurs entreprises. D'autre part les discordes entre Gui de Lusignan & le Marquis de Montferrat duroient toujours : de sorte que bien loin de faire des progrès contre la ville d'Acre, on en reculoit la prise toujours plus. On se lassa à la fin de se consumer ainsi en divisions & en disputes, & on commença à presser le siege tout de bon. Les travaux firent en peu de jours beaucoup de progrès. Les mines étoient toutes prêtes. Saladin venoit d'emmener son armée pour aller pourvoir dans la Mésopotamie à d'autres périls. Les assiégés perdirent toute espérance de résister aux efforts de tant de guerriers ; & voyant que la ville alloit être emportée d'assaut, ils demanderent à capituler, & la garnison fut prisonniere de guerre.

ORIO MALIPIER, XL. Doge de Venise.

Prise de la ville d'Acre.

ORIO MALIPIER, XL. Doge de Venise.

Dès qu'on fut maître de la Ville, on rétablit les Vénitiens, les Génois & les Pisans dans les quartiers où ils étoient établis précédemment ; cette récompense étoit due aux services considérables qu'ils avoient rendus durant le siege, où leur marine & leurs soldats avoient été de grande ressource.

Retour des vaisseaux Vénitiens.

La flotte Vénitienne, qui depuis deux ans tenoit la mer, avoit grand besoin de venir se radouber & se rafraîchir dans ses ports ; elle songea à s'en rapprocher immédiatement après la prise d'Acre. Philippe Auguste, dont la santé avoit été fort altérée par les incommodités du siege, avoit déja repassé la mer. Le Roi d'Angleterre Richard resta encore quelque tems dans l'espérance de remporter de nouveaux avantages sur Saladin. Les Vénitiens ne pouvant lui continuer leurs secours, le laisserent suivre ses projets contre Jérusalem qu'il tenta deux fois en vain de surprendre ; & avant qu'il eut prit le parti de retourner dans ses Etats, ils arriverent à Venise, portant dans leur délabrement des témoignages glorieux de leur constance & de leur bravoure.

dans une guerre dont les fatigues avoient été extrêmes & dont le succès fut cherement acheté.

ORIO MALIPIER, X L. Doge de Venise.

Abdication du Doge Malipier.

Le Doge Malipier n'attendoit que le retour de la flotte victorieuse pour se démettre du Dogat qu'il n'avoit accepté que par complaisance & qu'il n'avoit conservé jusques-là que pour ne pas paroître abandonner les affaires dans le tems de leur plus grand embarras. Il étoit déterminé à la retraite par un motif plus généreux, il n'abdiqua que pour embrasser la vie Monastique dans le couvent de Sainte Croix, qui depuis a été converti en une Abbaye de Religieuses.

Sous son regne on fit divers réglemens qui tendoient à mettre toujours plus d'ordre dans le Gouvernement, & à rendre l'administration de la Justice plus exacte. Par le dernier arrangement, les six Conseillers qui formoient le Conseil de la Seigneurie, devoient être comme les Députés & les Representans des six quartiers de la Ville. Sans doute qu'on commençoit à n'avoir plus tant d'égard à l'obligation de les prendre en effet dans chacun de ces quartiers; puis-

ORIO MALIPIER, X L. Doge de Venise.

Nouveaux Réglemens.

que par une nouvelle loi il fut décidé que personne désormais ne pourroit entrer dans le Conseil de la Seigneurie que pour le quartier où il feroit sa résidence. Cette sage loi prévenoit la rivalité qu'auroit pu exciter entre les quartiers différens la faveur trop marquée pour les uns, & le mépris trop habituel des autres.

Nouvelles Magistratures.

On créa aussi deux nouvelles Magistratures. La premiere fut celle des trois Avogadors qui devoient remplir la fonction du ministere public dans les causes civiles & criminelles; être les conservateurs des loix, en procédant rigoureusement contre tous ceux qui oseroient s'en écarter; décider de la qualité des procès & des tribunaux où ils devoient être rapportés; s'opposer à l'enrégistrement & à la publication de toute ordonnance contraire au bien public; se porter enfin pour accusateurs contre tous ceux qui violeroient l'ordre établi. Cette Magistrature a toujours été depuis en grande considération à Venise; il n'en est même aucune dont l'autorité se soit étendue à tant de choses. Les délibérations du

grand Conseil & du Sénat ne peuvent être valables sans l'intervention d'un des Avogadors. Ce sont eux qui s'opposent à la prise de possession & à l'exercice des charges, lorsqu'elles sont données à des citoyens prévenus de quelque accusation. Ce sont eux qui ont soin d'exiger & de recevoir les amendes des Magistrats qui ont fait faute dans leurs fonctions. Ils gardent les originaux de toutes les ordonnances du grand Conseil & de tous les arrêts du Sénat, & en font de tems en tems lecture au Palais pour en rafraîchir la mémoire aux Nobles. Les Avogadors en un mot sont proprement les hommes de la République qui tiennent toujours l'œil ouvert sur ses ennemis, & la censure prête pour les confondre. Aussi choisit-on ordinairement des hommes rigides & séveres pour remplir cette place, que l'on n'occupe jamais plus de seize mois.

ORIO MALIPIER, X L. Doge de Venise.

La seconde Magistrature qui fut créée en même tems fut celle que l'on nomme des Juges *Al forestieri*. Leur fonction est de juger les causes qui sont entre les citoyens & les

ORIO MALIPIER, XL. Doge de Venise.

étrangers, ou entre les étrangers seulement. Cette Magistrature étoit nécessaire depuis que Venise étoit devenue le grand abord de toutes sortes de nations qui s'embarquoient pour l'Orient ou qui en revenoient. Il étoit juste de ne pas refuser la protection des loix à ces étrangers durant leur séjour; & il convenoit à la sagesse du Gouvernement de leur assigner un tribunal où ils pussent porter leurs griefs. Ces mêmes Juges chargés de recevoir & d'écouter les plaintes dont ces étrangers pouvoient être l'occasion, étoient également commis pour connoître du loyer des maisons, des navires & des barques, grande matiere à disputer entre les habitans & les passagers. Cette Magistrature subsiste encore à Venise avec les mêmes fonctions.

Bon effet de l'établissement du Grand Conseil.

Tous ces Réglemens prouvent le bon effet de l'institution du grand Conseil, où les affaires étant discutées avec plus de réflexion & de maturité, il en résultoit des ordonnances propres à dégrossir & à perfectionner toujours davantage le

nouveau ſyſtême de Gouvernement. Il eſt auſſi aiſé d'y reconnoître l'attention du Doge Malipier à faire régner par-tout la plus exacte police. Car dans ces tems-là les Doges avoient encore la principale influence dans la légiſlation ; & leur conſentement étoit ſi néceſſaire pour toutes les nouveautés qu'on vouloit introduire, que les Réglemens que nous venons de voir furent autant l'ouvrage du zele du Doge, que le fruit de la prudence des gens du grand Conſeil.

ORIO MALIPIER, XL. Doge de Veniſe.

An 1192.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Veniſe.

Dès qu'il eut fait ſon abdication, on procéda à lui nommer un ſucceſſeur, qui fut élu par les Quarante comme il avoit été élu lui-même. Le choix tomba ſur Henri Dandolo, celui-là même qui étant Ambaſſadeur à Conſtantinople avoit été preſqu'entiérement aveuglé de la façon de Manuel qui lui brûla les yeux avec un fer chaud. Ce Doge étoit deſtiné à porter la fortune du nom Vénitien au plus haut dégré de grandeur & de puiſſance ; & ſon regne eſt une des plus brillantes époques de l'hiſtoire de Veniſe. Il étoit fort avancé

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

en age lorsqu'il monta sur le trône Ducal ; mais il avoit conservé une force d'esprit, & un courage qui ne lui laissoit de la vieillesse que ce qu'elle donne d'expérience pour gouverner plus sagement.

Guerre contre les Pisans.

La premiere occasion qu'il eut de tenter le sort des armes fut contre les Pisans, anciens rivaux du commerce Vénitien. Ceux-ci cherchoient depuis long-tems à remporter quelqu'avantage qui les mit en état de disputer à la Seigneurie l'empire de la mer dans l'intérieur même du golfe. Vivement occupés de ce projet, ils choisirent pour l'exécuter la circonstance, où les affaires de Syrie ne donnant plus aux uns & aux autres le même exercice, les navires Vénitiens avoient été presque tous désarmés & étoient au radoub dans leurs ports. Les Pisans qui n'avoient pas désarmé de même, crurent le moment favorable pour s'emparer de quelque poste avantageux dans la mer adriatique. Ils tinrent donc leur entreprise fort secrette ; & étant entré dans le golfe avec bon nombre de vaisseaux, ils longerent la côte de Dalmatie, arriverent devant

Pole en Iſtrie, & s'en rendirent maîtres avant qu'on pût avoir à Veniſe le moindre vent de leur deſſein.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Veniſe.

Cette ſurpriſe auroit eu pour eux de grandes ſuites, s'il leur avoit été auſſi facile de conſerver la ville de Pole qu'ils avoient trouvé peu d'obſtacles à s'en emparer. Mais déjà la nouvelle de leur irruption étoit parvenue à Veniſe. On y éprouva d'abord l'eſpece de trouble qui accompagne toujours les événemens fâcheux & inopinés; d'autant plus que toute la marine militaire étoit dans ce moment hors d'état de rendre le prompt ſervice dont on avoit beſoin. Dandolo qui avoit une ame faite pour ſurmonter les difficultés les plus grandes, ne fut pas un moment dans l'embarras. Il prit ce qu'il y avoit dans le port de navires marchands & autres en état de faire voile; il mit deſſus des troupes & de l'artillerie, il choiſit deux bons commandans, Jean Baſéio & Thomas Falier, & leur donna ſes ordres pour combattre les Piſans par-tout où ils les rencontreroient, juſqu'à ce qu'ils les euſſent chaſſés bien loin hors du golfe.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

La flotte partit & alla à Pole en droiture. L'ennemi ne s'attendoit pas à tant de diligence, cependant il voulut résister. Il y eut à cette occasion un combat des plus rudes où les Pisans furent fort maltraités. Ils n'avoient en rade que peu de bâtimens armés en guerre, & la plus grosse partie de leur flotte consistoit en navires marchands. Les Commandans Vénitiens attaquerent le tout ensemble pêle-mêle, avec tant de furie, qu'ils y mirent le désordre dès le premier choc. Tandis qu'une partie de leurs équipages heurtoit, brisoit, fracassoit les vaisseaux de l'escorte, l'autre mettoit le feu aux autres bâtimens. L'ennemi voyant que les choses tournoient pour lui tout au plus mal, ne songea qu'à se dégager & se mit à fuir à toutes voiles. Baséio & Falier firent courir après lui un gros détachement, & ne s'arrêterent à Pole que pour y débarquer du monde qu'ils y laisserent en garnison avec ordre d'en démolir les murs en punition du peu de résistance que cette ville avoit faite aux Pisans. Cela fait, ils allerent eux-mêmes à la poursuite de l'enne-

Combat naval. Les Vénitiens ont la victoire.

mi qu'ils ne rencontrerent qu'à la hauteur de Modon en Morée. Là ayant rejoint leur détachement ils engagerent une seconde action qui fut moins vive que la premiere, parce que les Pisans ne tinrent ferme qu'autant qu'il leur étoit nécessaire pour prendre l'avantage du vent & s'enfuir, après avoir vu encore quelques-uns de leurs navires brûlés & quelques autres pris ou mis en pieces. Cette vivacité des Vénitiens fut décisive. Les Pisans comprirent qu'envain ils voudroient se mesurer avec une puissance aussi supérieure que celle de la Seigneurie, ils renoncerent pour toujours au projet de former des établissemens dans l'intérieur de son golfe; & le Pape Celestin III. ayant employé ses bons offices pour prévenir toute guerre ultérieure entre les deux peuples, la paix suivit de fort près cette courte expédition, où les Vénitiens avoient acquis tant de gloire, & dont les Pisans avoient reçu tant de désavantage. HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

Mais ce n'étoit là qu'un foible prélude aux grands événemens qui devoient bientôt faire sentir à tout l'Orient la force & la rapidité des armes C Cro.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

Vénitiennes. Le sort de la Terre sainte tenoit toujours l'Europe en haleine, & les Princes sembloient ne donner une application précipitée à leurs objets particuliers que pour être plutôt libres de revenir à cet objet général pour lequel il étoit beau alors de sacrifier toutes choses. L'Empereur Henri IV. ayant fait croiser toute l'Allemagne, étoit venu à bout de former trois grandes armées, toutes trois destinées pour la Palestine. La premiere avoit pris sa route par terre jusqu'à Constantinople d'où elle s'étoit rendue à Acre; la seconde s'étoit embarquée aux Pays bas, & étoit arrivée par le détroit de Gibraltar au même rendez-vous; tandis qu'Henri IV. conduisoit la troisieme au travers de l'Italie pour exécuter en passant un projet cruel contre les Rois de Sicile, & delà s'aller joindre aux deux autres. Ces Croisés avoient gagné plusieurs batailles contre les Infideles, & leur avoient enlevé bon nombre de villes; mais la mort d'Henri IV. survenue en Sicile peu de tems après qu'il eut exterminé toute la race des Princes Normands, venoit de mettre fin à

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

cette quatrieme Croiſade, en rappellant ſoudainement en Allemagne les Princes pour aller au devant des troubles que cette mort étoit capable de mettre dans l'Empire.

Mouvement du Pape Innocent III.

Ce fâcheux incident affligea le zele d'Innocent III. qui venoit de remplacer Céleſtin III. ſur la chaire de Saint Pierre, & qui avoit lui ſeul plus d'ardeur pour ce qu'on nommoit alors la guerre ſainte, que tous ſes prédéceſſeurs enſemble. Il ne perdit point courage; & n'ayant plus rien à eſpérer du côté des Allemands retenus par leurs diviſions, il tourna ſes ſollicitations vers l'Angleterre & la France où il fit prêcher la Croiſade. Thibaud Comte de Champagne, & Louis Comte de Blois furent des premiers à prendre la croix, & entraînerent dans leur réſolution tous leurs vaſſaux avec pluſieurs Barons de l'iſle de France & de Picardie. Ce bon exemple détermina Baudouin Comte de Flandres, Hugues Comte de Saint Paul, Geoffroi Comte du Perche, à ſe croiſer pareillement. On fut près d'une année entiére à faire les préparatifs du voyage, & à tenir des conférences

An 1199.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

ſur le choix de la route. L'expérience des tems paſſés fit faire de grandes réflexions ſur les incommodités extrêmes du paſſage par terre ; & tout bien conſidéré on conclut que le plus court & le plus ſûr étoit d'aller par mer. Pour avoir plus aiſément les vaiſſeaux & les proviſions néceſſaires, on réſolut de traiter avec les Vénitiens qu'on regardoit comme le peuple le plus fort en marine, & le plus en état de fournir à une grande armée toutes les commodités d'un paſſage prompt.

Traité des Princes François avec les Vénitiens.

Les Princes croiſés nommerent ſix députés avec ordre de ſe rendre inceſſamment à Veniſe pour traiter avec le Doge, ſelon qu'on en étoit convenu dans une derniere conférence tenue à Compiegne. Les députés arriverent à Veniſe vers les premiers jours du carême de l'an 1201, & reçurent de la part de Dandolo l'accueil le plus conforme à leurs deſirs & le plus propre à garantir le ſuccès de leurs eſpérances. Ils furent admis à l'audience du Conſeil de la Seigneurie

An 1201.

où ils expoſerent le ſujet de leur voyage. Ils parlerent avec une franchiſe dont le ton étoit fort ordinaire dans

ces

ces tems heureux, & sans employer ni artifice ni détour, ils demanderent des vaisseaux & laisserent le Doge maître des conditions. Le traité fut donc bientôt fait. On convint que les Vénitiens fourniroient les bâtimens nécessaires pour passer quatre mille cinq cens chevaliers, neuf mille Ecuyers, & vingt mille hommes de pied avec des provisions & des vivres pour neuf mois; que les vaisseaux seroient équipés & prêts à partir dans tout le mois de Juin de l'année suivante; que leur service ne seroit compté que du jour qu'ils partiroient du port de Venise; & que pour cela les Princes croisés paieroient à la Seigneurie quatre-vingt mille marcs d'argent. L'accord d'une somme si exorbitante prouve de la part des François un zele capable des déterminations les plus généreuses, & de la part des Vénitiens une grande attention à leurs intérêts. Nous verrons en effet que durant toute cette entreprise ils suivirent constamment leur systême, de faire servir toutes les circonstances à leur utilité.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

Dandolo, qui prévoyoit les suites

Habileté du Doge Dandolo.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

avantageuses de ce traité, & qui n'étoit pas fâché de prévenir le reproche qu'on auroit pû faire aux Vénitiens d'avoir moins agi en Souverains qu'en marchands, voulut qu'on ajoûtât que la République joindroit à l'armée des Croisés cinquante galeres bien armées qui feroient le service par mer en même-tems que les François agiroient sur terre ; & il mit pour derniere condition que toutes les conquêtes que l'on feroit pendant la durée de leur confédération seroient partagées entre les François & les Vénitiens. Ainsi il accorda plus qu'on ne lui demandoit, afin d'avoir occasion d'obtenir plus qu'on n'avoit eu d'abord envie de lui promettre.

Députés de France à Venise. Leur étonnant procédé.

Ce traité projeté dans le Conseil de la Seigneurie fut proposé au Sénat qui l'approuva sans difficulté ; mais pour le conclure avec la solemnité la plus grande, Dandolo voulut qu'on en fît lecture en présence de tout le peuple assemblé dans l'Eglise & sur la place de saint Marc. On chanta une Messe du Saint-Esprit : après quoi les Députés de France haranguerent la multitude. Ce fut

le Maréchal de Champagne qui parla pour ses collegues. « Illustres citoyens, » s'écria-t-il, nous voici devant vous » envoyés par les plus puissans Princes » du Royaume de France qui se sont » dévoués à Jesus-Christ pour arra-» cher des mains des Infideles son » saint Sépulchre & la sainte Cité. Ils » ont choisi entre tous les autres peu-» ples de l'Europe, les Vénitiens » comme les plus puissans, les plus » généreux & les plus capables de » seconder une si glorieuse entreprise. » Ils demandent votre assistance & la » jonction de vos forces, sans les-» quelles ils n'esperent pas qu'on » puisse jamais reconquerir Jérusa-» lem ; & comme ils sont résolus » d'entreprendre cette conquête, ils » nous ont commandé de ne pas sor-» tir d'ici que nous n'ayons obtenu » ce qu'ils vous demandent à toutes » les conditions qu'il vous plaira. » En disant ces paroles tous ces bons Chevaliers ne consultant que l'ardeur excessive de leur zele, se jeterent à genoux de concert, tendant les mains vers l'assemblée, & protestant les larmes aux yeux qu'ils ne se releve-

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

roient pas, qu'on ne les eût exaucés.

Effet qui en résulte.

Une action de cette nature, plus efficace que les plus pathétiques discours, produisit dans l'assemblée une si grande émotion, que tout le peuple en pleurs s'écria : Nous le voulons. Il fallut accorder quelques momens au transport de la multitude qui exaltoit le zele de ces généreux François, & qui s'excitoit avec émulation à marcher sur leurs traces. Dès que ce premier feu d'enthousiasme fût calmé, le Doge fit la lecture du traité. On y répondit par des acclamations nouvelles ; & on finit par le signer avec serment sur les saints Evangiles. On l'envoya tout de suite à Rome pour être confirmé par le Pape Innocent. Quelque envie qu'eût ce Pontife de ne mettre aucun retardement au succès de la Croisade, comme il prévoyoit qu'on pourroit abuser de ce traité pour abandonner l'objet principal, il ne consentit à le confirmer qu'à condition que les Croisés n'emploieroient point leurs armes contre les Chrétiens à moins qu'ils n'y fussent provoqués par les oppo-

sitions qu'on pourroit faire malicieusement à leur passage, & qu'en ce cas même ils ne pourroient rien entreprendre sans consulter le saint Siege. Innocent vouloit par-là prévenir les désordres dont on s'étoit plaint dans les précédentes Croisades, & qui avoient rendu dans toute la Grece le nom des Croisés odieux. Mais les Vénitiens qui avoient leurs vues ne voulurent point de ces conditions, & résolurent de s'en tenir à leur traité sans avoir égard aux prohibitions & aux menaces du Pape, dont ils croyoient l'autorité très-incompétente dans les affaires de leur Gouvernement.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

Cependant les Députés François étoient retournés pour rendre compte du succès de leur mission. Ils trouverent en arrivant en France le Comte de Champagne atteint de la maladie dont il mourut peu de tems après. Ce Comte avoit été choisi pour chef de la Croisade. On s'adressa au Duc de Bourgogne & au Comte de Bar pour le remplacer ; mais l'un & l'autre s'en excuserent. On eut recours à Boniface, Marquis de Montferrat,

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

dont la maison avoit donné de grandes preuves de zele dans les autres Croisades, & qui étoit lui-même un Prince plein de bravoure & de capacité : il accepta avec beaucoup de joie l'honneur qu'on lui proposoit, & se rendit à Soissons où il fut déclaré Généralissime de l'armée des Croisés.

An 1202.

Croisés François à Venise. Leur embarras.

Tout étant prêt pour le départ ; on se mit en marche vers la Pentecôte pour se rendre à Venise. Le Doge Dandolo avoit fidélement rempli ses engagemens ; les bâtimens de transport étoient rassemblés en nombre plus que suffisant, avec des vivres & des munitions en abondance ; les cinquante galeres, bien armées & bien équipées, n'attendoient que le dernier signal pour mettre à la voile. Tout dépendoit enfin de l'exactitude des François à payer la somme dont on étoit convenu. Les Vénitiens n'étoient pas gens à aller plus avant, sans être assurés de leur fait, & sans avoir touché les especes qu'on avoit promis de leur compter d'avance. Malheureusement les Croisés étoient courts d'argent, parce que plusieurs des Seigneurs qui devoient contribuer à

l'acquit de la somme avoient manqué au rendez-vous, & s'étoient allés embarquer en d'autres lieux sous différents prétextes. Ceux qui étoient à Venise avoient fourni leur quote part, mais il s'en falloit de plus de moitié que la somme ne fût complette. Cette difficulté jeta les Princes dans le plus grand embarras. Les Vénitiens ne vouloient ni accorder de diminution, ni faire crédit. Les Croisés qui avoient paié leur contingent, murmuroient de ce qu'on leur refusoit le passage & menaçoient de s'en aller ailleurs. Le Marquis de Montferrat & le Comte de Flandres mirent tout en œuvre pour empêcher cette division. Ils firent des emprunts, ils engagerent leur vaisselle d'or & d'argent; mais toutes ces ressources ne produisirent que peu de chose, & il leur manquoit encore trente mille marcs d'argent pour faire la somme convenue.

HENRI DANDOLO, XLI Doge de Venise.

Dandolo en habile politique les laissa se consumer en recherches & en délibérations jusqu'à ce qu'il vit tous leurs expédiens épuisés. Alors il leur proposa de l'aider à reprendre

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

la Ville de Zara en Dalmatie qui depuis quelques années s'étoit livrée aux Hongrois; en les assurant que la Seigneurie touchée de ce service leur donneroit du tems pour s'acquiter de leur dette, & qu'elle consentiroit qu'ils en différassent l'entier paiement jusqu'après leur retour de la guerre sainte. Cette proposition qui avoit été concertée avec le Sénat, & qui offrant aux Croisés une facilité apparente de sortir d'embarras, fournissoit aux Vénitiens un moyen de tirer adroitement parti de la circonstance, fût reçue diversement. Les Croisés, les plus braves des hommes, étoient tous gens simples & d'une franchise rare. Par-là même les uns ne trouverent d'abord aucune difficulté à ce que le Doge leur proposoit; les autres faisant plus d'attention au vrai but de leur pélerinage, représentoient qu'ils n'avoient pris la croix que pour combattre les Infideles; qu'ils ne ne pouvoient se résoudre à se détourner de cet objet pour faire la guerre au Roi de Hongrie qui s'étoit croisé lui-même, d'autant plus que la bulle du Pape portoit formellement excom-

munication contre tous ceux qui durant la guerre sainte attenteroient aux biens des Croisés.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

Difficultés pour le siege de Zara.

Cette considération paroissoit à la plûpart des François d'un très-grand poids ; mais les Vénitiens, qui n'avoient pas les mêmes préjugés à cet égard que le reste du monde, la jugeoient à-peu-près frivole. Dandolo, qui étoit homme de très-grand sens, combattit ce scrupule en disant, que l'excommunication du Pape ne pouvoit tomber que sur ceux qui profitoient de l'absence des Croisés pour leur ravir injustement leurs biens ; qu'aucun Pape ne pouvoit ôter à personne, & sur-tout à des Souverains, le droit naturel que Dieu leur donne de prendre leur bien, de réduire à l'obéissance des sujets rebelles, & de forcer ceux qui les soutiennent de les abandonner à la justice ou à la clémence de leurs maîtres ; que si cela n'étoit pas, les Croisades seroient donc une ressource odieuse pour les rebelles & les usurpateurs, à qui les Papes en faveur de la guerre sainte donneroient par leurs bulles l'impunité ; que l'auto-

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

rité de l'Eglise ne s'étendoit que sur les choses purement spirituelles ; qu'elle n'en avoit point reçu d'autre de Jesus-Christ dont le Royaume n'est pas de ce monde ; qu'ainsi elle ne pouvoit entreprendre d'empêcher la guerre ou la paix que les Princes faisoient comme ils le jugeoient à propos pour le bien public & pour leurs intérêts ; qu'en un mot l'excommunication du Pape n'étoit point un obstacle qui dût interdire d'attaquer la ville de *Zara*, puisque c'étoit une ville rebelle, & que d'ailleurs par ses pirateries elle ôtoit la liberté du commerce & la sureté du passage pour la Palestine.

Dandolo l'emporte & le fait résoudre.

Ces raisons très-fortes en elles-mêmes, eurent l'effet que la vérité a toujours sur les ames droites. Les François s'en laissérent convaincre, & n'ayant que ce moyen d'achever leur entreprise, ils aimérent mieux servir les Vénitiens que de s'exposer à en être abandonnés. Le Cardinal Pierre de Capoüe étoit alors à Venise en qualité de Légat pour accompagner les Croisés à la Terre sainte : il voulut interposer son autorité pour rom-

pre le projet des Vénitiens. Dandolo lui signifia très-hardiment que cette affaire n'étoit pas de sa compétence ; que s'il vouloit s'embarquer avec les Croisés, il étoit bien le maître ; mais que s'il le recevoit sur sa flotte, ce seroit tout au plus en qualité de Prédicateur & point du tout en qualité de Légat. Les François peu accoutumés à voir l'autorité pontificale rencontrer cette résistance dans des Laïques, trouvoient que le Doge passoit les bornes ; mais il persista dans sa résolution ; de sorte que le Légat mécontent quitta la partie, & s'en retourna à Rome pour instruire le Pape de ce qui venoit de se passer.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

Dandolo extrêmement satisfait d'avoir engagé les François à entrer dans ses vues, sentit combien sa présence seroit nécessaire pour prévenir toutes variations de leur part. Il étoit vieux & presque aveugle ; mais son ame avoit toute l'ardeur de la jeunesse sans en avoir la témérité. Il résolut de prendre lui-même le commandement de la flotte, & de ne pas quitter les François que l'objet de leur confédération ne fût

Sage conduite de Dandolo.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

rempli. Il choisit pour s'en déclarer un jour de solemnité où il y avoit un grand concours dans l'Eglise de saint Marc; il monta dans la tribune, & ayant fait faire silence, il dit à haute voix qu'il supplioit instamment la République de lui permettre de prendre la croix. Il ajouta que son intention étoit de conduire l'armée Vénitienne en personne; qu'après la prise de Zara il accompagneroit ces braves & généreux François, ou pour partager avec eux la gloire de délivrer le sépulchre de Jesus-Christ; ou pour mourir comme eux sa victime: il proposa en même tems son fils pour remplir les fonctions de Vice-Doge dans son absence. On ne s'attendoit point à une résolution, si vigoureuse de la part de ce vénérable vieillard: on en fut surpris & attendri. Les François joignirent leurs acclamations à celles des Vénitiens pour lui témoigner toute l'admiration dont un trait de courage, si marqué au coin de l'héroisme, les avoit pénétrés.

Le Doge avoit voulu faire cette impression, & arracher par cette sur-

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

prise un consentement qui lui auroit peut-être été refusé dans une délibération plus réfléchie. Comme il n'étoit sûr que de lui-même pour tenir la main à ce que les François ne trouvassent pas de nouveaux prétextes contre ses projets, il avoit pris ce tournant pour éviter les objections que ses infirmités & son grand âge auroient infailliblement fait naître contre le dessein qu'il avoit de faire les choses par lui-même. Il descendit donc de la tribune, alla se prosterner au pied de l'Autel, & se fit attacher la croix sur son bonnet Ducal, afin qu'elle fut avec plus d'évidence le signe authentique du consentement qu'il avoit obtenu, & auquel il ne vouloit plus de retour. Dés ce moment il ne fut plus occupé que des derniers préparatifs du départ : il hâta le plus qu'il lui fut possible l'embarquement; & cette belle & grande flotte composée d'environ trois cent voiles, sortit enfin du port de Venise dans le courant du mois d'Octobre : Elle s'avança jusques sur les côtes d'Istrie où il y avoit eu quelque naissance de rebellion. Les villes de Trieste & d'Huma-

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise

go avoient feint de refuser le tribut ordinaire. Les approches d'un si prodigieux armement y répandirent l'épouvante : elles prévinrent le châtiment dont elles étoient menacées par les marques de soumission les plus satisfaisantes ; de maniere que le Doge n'ayant plus d'inquiétude de ce côté-là ne fit que s'y montrer un instant, & reprit aussi-tôt la route de Zara où toute la flotte fut rassemblée vers la Saint Martin.

Siege de Zara.

Cette ville avoit une enceinte de murailles très-épaisses, flanquées de grandes & grosses tours, défendues par une bonne garnison qui paroissoit en disposition de bien faire son devoir. La vue d'une place si forte & si bien munie donna beaucoup à penser aux Croisés, & leur fit appréhender les longueurs d'un siege difficile ; ceux qui avoient d'abord montré leur répugnance contre cette entreprise, déciderent avec précipitation que la ville étoit imprenable. Ce n'étoit de leur part que dépit & mauvaise humeur. Dandolo, sans s'arrêter à leurs vains discours, ordonna le débarquement, & fit commencer les attaques dès le lendemain.

On débuta par forcer l'entrée du port que les assiégés avoient fermée avec une chaîne. On fit jouer les pierriers & les arbalêtes, qui eurent bientôt écarté tous les soldats postés pour la défendre. On rompit la chaîne, on entra dans le port de vive force, & on travailla tout de suite à établir les quartiers autour de la ville pour que le siege ne souffrît aucun retardement. La garnison fut si épouvantée de la vivacité de ce premier assaut, qu'elle envoya des députés le second jour pour traiter de la capitulation; mais il y eut dans l'armée des traîtres qui les en détournerent en les assurant qu'il étoit arrivé des lettres du Pape qui alloient les mettre à l'abri de toute attaque. Ces traîtres furent précisément les dévôts & les zélés de l'armée qui, ne pouvant s'ôter de l'esprit que c'étoit un crime à des Croisés de combattre contre d'autres que des Infideles, traversoient ce siege de la meilleure foi du monde, & commettoient ces perfidies avec la plus grande pureté d'intention.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

Mésintelligence parmi les Croisés.

Ils avoient à leur tête le fameux Abbé Devaux le Sernai, si connu dans

Faux zele de l'Abbé Devaux le Sernai.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

la guerre des Albigeois. Le Pape lui avoit adressé ses lettres, par lesquelles il défendoit à tous les Croisés sous peine d'excommunication de rien entreprendre contre la ville de Zara, qui appartenoit au Roi de Hongrie, que sa qualité de Croisé devoit mettre à l'abri de toute insulte. Le pieux Abbé qui avoit plus de zele que de prudence, sans considérer qu'il est des circonstances où l'on ne peut employer l'autorité sans la commettre, malgré les vives représentations de plusieurs Croisés qui sentoient que de pareils ordres intimés sans ménagement ne pouvoient qu'aigrir & irriter, se présenta hardiment devant les Princes qui conféroient avec le Doge & leur dit : « Seigneurs, je vous défends de » la part du Pape d'attaquer cette ville ; elle est à des Chrétiens, & vous » êtes Croisés. » Il voulut lire les lettres d'Innocent où cette défense étoit contenue ; mais les Vénitiens furent si outrés de cet éclat téméraire, qu'ils entrerent en fureur, & peu s'en fallut que le pieux Abbé ne fut mis en pieces. Heureusement pour lui le Comte de Montfort se trouvoit présent, qui

le prit sous sa protection, en déclarant que les autres feroient ce qu'ils voudroient, & que pour lui il obéiroit au Pape.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

Prise de Zara.

Ce commencement de divisions auroit eu de fâcheuses suites pour les Vénitiens, si tous les François avoient été de même humeur que le Comte de Montfort. Mais les Princes qui les commandoient, trop délicats sur l'article du serment, & trop esclaves de leur parole pour fausser l'une & l'autre par l'appréhension d'une vaine censure, s'en tinrent aux raisons qui avoient calmé d'abord les scrupules de leur conscience; & voulant ôter aux Vénitiens toute défiance, ils payerent de leur personne en gens d'honneur. Le siege fut poussé vivement, les assauts redoublés par terre & par mer, la ville battue avec fureur & sans relâche; de maniere qu'au bout de cinq jours la garnison fut contrainte de se rendre à discrétion la vie sauve.

Politique profonde du Doge Dandolo.

Le projet avoit été en partant de Venise d'aller porter la guerre en Egypte aussi-tôt après la prise de la ville de Zara. Le Doge représenta que la saison étoit trop avancée, &

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

qu'il valoit mieux hiverner en Dalmatie où l'on auroit le tems & la commodité de renouveller les provisions & de faire les préparatifs nécessaires pour la conquête de l'Egypte au Printems prochain. Son opinion parut raisonnable, & on s'y rendit. Dandolo avoit une intention cachée que les Croisés ne pénétrerent pas, & qui lui tenoit bien plus au cœur que la conquête de l'Egypte.

Affaires de Constantinople.

Les révolutions continuelles de la cour de Constantinople rendoient le sort de cet Empire extraordinairement chancelant. Isaach l'Ange n'étoit qu'un usurpateur élevé sur le trône par la chute de Manuel coupable lui-même d'une pareille usurpation. Les crimes d'Isaach ne le rendoient que trop digne d'être abattu comme les autres, & il avoit eu la douleur de trouver la source de sa disgrace dans l'ame ambitieuse d'un frere qu'il avoit comblé de bienfaits. Ce perfide étoit Alexis. Dominé par la passion de régner qui inspire les noirceurs les plus dénaturées & les plus ingrates, il n'avoit pas rougi d'immoler son frere au desir de la satisfaire. Il s'étoit saisi

audacieusement d'Isaach, lui avoit fait crever les yeux, l'avoit enfermé dans une étroite prison, & jouissoit depuis sept ans avec assez de tranquillité du succès de cette action infâme. Isaach avoit un fils nommé Alexis lui-même, qui ayant eu le bonheur de se dérober à la fureur de son oncle, s'étoit tenu caché quelque tems, & trouvant ensuite un moyen facile de s'évader, étoit venu à Rome implorer le secours du Pape contre son oncle dont il peignit avec une naïve vivacité les violences, & en faveur de son pere dont il exprima les infortunes avec une tendre douleur. Le Pape n'eut que des paroles de consolation à offrir au jeune Prince qui en fut très-médiocrement consolé. Comme il cherchoit des ressources plus solides, il apprit l'arrivée des Princes Croisés à Venise. Il y courut pour tâcher d'obtenir d'eux ce qu'il n'avoit pu se procurer auprès du Pape. Mais ceux-ci occupés alors uniquement de leur projet sur la Terre sainte, lui conseillerent d'aller trouver l'Empereur Philippe de Souabe qui avoit épousé la Princesse Irene sa sœur, en l'assurant que si ce Prince

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

leur ordonnoit de procurer au Roi de Hongrie la restitution de tout ce qui avoit été pris.

Cette nouvelle lettre, qui fut apportée par le Cardinal Pierre de Capoue ne fit pas plus d'effet que les précédentes. Les Princes Croisés la regarderent comme la suite d'une fausse prévention, qu'il leur seroit aisé de détruire en informant le Pape mieux qu'il ne l'étoit des circonstances de cette affaire. Les Vénitiens la mépriserent comme le vain effort d'une autorité incompétente, qui vouloit s'ingérer dans des choses qui n'étoient pas de son ressort.

Alexis implore le secours des François & des Vénitiens.

Les vues de Dandolo se trouverent justes. Le jeune Alexis n'avoit rien pu obtenir de l'Empereur son beau-frere, qui étoit retenu en Allemagne par la nécessité de s'y maintenir contre Othon son compétiteur. Quelque envie qu'eut ce Prince de se rendre aux prieres & aux larmes de l'Impératrice Irene qui le sollicitoit vivement en faveur d'Isaach & d'Alexis, les grandes affaires qu'il avoit sur les bras ne lui permirent point d'agir comme il auroit souhaité. Il conseilla à Alexis

de retourner auprès des Vénitiens & des François qui étoient à Zara, de les engager par toute sorte de conditions avantageuses à procurer le rétablissement de son pere, de ne mettre aucune réserve à ce qui pourroit intéresser leur honneur ou leur ambition afin de les gagner plus surement. C'est ainsi qu'on en use toujours envers les malheureux qu'on ne veut pas servir ou qu'on n'est pas en état de protéger. On les renvoie à d'autres, en leur donnant des espérances & en leur inspirant des soumissions, sans trop regarder aux engagemens qu'on leur fait prendre, & au risque que l'on court de leur imposer des jougs redoutables en les abandonnant à la discrétion de ceux qu'on leur présente pour appuis. Les malheureux eux-mêmes ne sont que trop portés à ne rien ménager pour obtenir des services. L'envie de sortir d'un mauvais pas leur fait tout promettre inconsidérément; & il ne leur reste ensuite que l'embarras des obligations qu'ils ont contractées; & le chagrin de voir souvent tourner contre eux le pouvoir & les forces des amis qu'ils n'ont pu satisfaire.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

Ambassade de l'Empereur Philippe.

Telle étoit la situation du jeune Alexis. Fugitif & expatrié, il étoit dans le cás d'épuiser toutes les ressources & d'être peu difficile sur les conditions. Le conseil de Philippe lui parut bon ; mais avant de se rendre lui-même auprès des Croisés, il voulut les sonder par ses Envoyés ; l'Empereur y joignit ses Ambassadeurs, & les uns & les autres arriverent à Zara. Ils eurent audience chez le Doge où tous les Princes & tous les Seigneurs Croisés s'assemblerent. Les Ambassadeurs de Philippe prirent la parole. « L'Empereur, notre maître, dirent-ils, » nous envoie vers vous, Seigneurs, » pour vous recommander le jeune » Prince son beau-frere, & le mettre » à la garde de Dieu entre vos mains. » Vous n'avez pris les armes que pour » l'amour du Seigneur & de la justice. » Que pouvez-vous faire de mieux que » de les employer au rétablissement » d'un Prince injustement dépossedé, » & au détrônement d'un usurpateur » qui a enlevé la couronne à son pro» pre frere qu'il tient actuellement » dans les fers. L'entreprise que nous » vous proposons loin d'etre un obsta-

» cle

» cle au dessein que vous avez de
» combattre les Infideles, vous en
» facilitera les moyens, en vous faisant
» trouver à Constantinople des ressources
» pour l'exécution, & un asyle
» en cas de malheur. Votre vue est
» de faire triompher notre sainte Religion;
» voici une belle occasion
» d'en étendre l'empire. Alexis vous
» promet qu'aussi-tôt qu'il sera rétabli,
» il soumetra l'Eglise Grecque à
» l'obéissance du saint Siege dont elle
» est séparée depuis long-tems. De
» plus, pour vous dédommager de la
» dépense que vous avez faite, il vous
» donnera deux cens mille marcs d'argent,
» & des vivres pour toutes vos
» troupes. Il promet encore que dès
» qu'il sera paisible possesseur de
» Constantinople, il marchera avec
» vous contre les Infideles, ou si vous
» l'aimez mieux, il vous fournira
» pendant un an à ses frais une armée
» de dix mille hommes; & toute sa
» vie il entretiendra cinq cens Chevaliers
» pour la défense des conquêtes
» que vous aurez faites. »

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

Rien n'étoit plus selon les desirs du Doge Dandolo qu'une ambassade si

Les propositions d'Alexis sont acceptées.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

solemnelle chargée de lui faire des propositions si avantageuses : il laissa aux Princes Croisés le soin de discuter entr'eux cette affaire. Le parti de l'Abbé de Vaux le Sernai, qui étoit celui de tous les mécontens, ne manqua pas d'objecter avec l'aigreur ordinaire qu'on n'avoit point pris la croix pour faire la guerre à des Chrétiens ; qu'il falloit voler à la délivrance du saint Sépulchre, & qu'on ne pouvoit s'occuper d'un autre objet sans violer le plus saint engagement de la Croisade. Une troupe de Moines qui étoient à la suite de cet Abbé, se scandalisoient à toute outrance de ce qu'on mettoit seulement l'affaire en délibération. Le Cardinal de Capoue appuyoit leurs clameurs & leurs murmures. Mais l'autre parti qui étoit incomparablement le plus fort, s'opposoit avec vigueur aux manœuvres de ces zélés ; en disant que la Syrie ne pouvoit être attaquée que par l'Egypte ou par la Grece ; que du côté de l'Egypte on n'étoit sûr de rien ; que si au contraire l'on avoit Constantinople pour soi, tout le reste deviendroit facile ; qu'ainsi il n'y avoit pas à balancer ; qu'il fal-

loit accepter les propoſitions d'Alexis, puiſque c'étoit le meilleur moyen d'éviter les embarras qui avoient fait échouer toutes les Croiſades précédentes. Ces raiſons ne convainquirent pas les mécontens qui troubloient pieuſement toutes choſes, & dont le zele avoit l'aveuglement & la bruſquerie de l'entêtement le plus bizarre; mais elles furent écoutées du plus grand nombre. On fit le traité avec les Envoyés d'Alexis: on convint que ce Prince ſe rendroit à Zara dans la quinzaine de Pâques; & on lui adreſſa une copie du traité, ſignée du Doge, du Marquis de Montfort, du Comte de Flandres, du Comte de Blois, du Comte de ſaint Paul, & de huit autres Seigneurs.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Veniſe.

Dandolo étoit au comble de ſa joie, & les mécontens n'étoient pas au bout de leurs intrigues. Ils chargerent le Cardinal de Capoue de ſe rendre à Rome pour conſulter le Pape ſur cette nouvelle affaire. Le Cardinal y arriva preſque en même tems que les Ambaſſadeurs de l'uſurpateur Alexis, qui étant averti de ce qui ſe tramoit en Occident contre ſa perſonne, oſoit

Brouilleries entre les Croiſés.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

recourir à Innocent III. pour détourner l'orage dont il étoit menacé. Ses Ambassadeurs ayant obtenu audience du Pape, lui exposerent que l'Empereur Isaach l'Ange avoit été justement déposé pour son incapacité & ses crimes; que son fils Alexis n'avoit aucun droit à la couronne Impériale, parce que selon les droits de l'Empire, les enfans qui n'étoient pas nés sur la pourpre ne pouvoient prétendre au trône par droit de succession & d'hérédité; que le jeune Alexis étoit dans le cas, étant né avant qu'Isaach fut Empereur. Ils prierent en même tems le S. Pere d'employer son autorité pour empêcher que les Croisés de Zara n'exécutassent le projet qu'ils avoient formé, de venir à Constantinople se souiller du sang des Chrétiens; & pour prendre le Pape par l'endroit sensible, ils eurent recours à l'artifice ordinaire des Grecs, en l'assurant que leur Maître étoit dans les dispositions les plus favorables pour le saint Siege, & qu'il ne tiendroit pas à ses soins que tous ses sujets ne rendissent aux successeurs de Pierre l'obéissance qui leur étoit due.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

Sentimens du Pape Innocent III.

Innocent III. n'étoit pas homme à négliger les occasions de recouvrer dans l'Orient les anciennes prérogatives de son Siege ; mais il savoit le peu de cas que l'on devoit faire de toutes ces avances de Grecs, dont ils usoient toujours dans le besoin comme d'un appât, & qui ne passoient jamais les bornes d'une feinte que l'on abandonne, quand elle n'a pas réussi ou quand on n'en a plus à faire. Il répondit pourtant à cet usurpateur de maniere à ne lui marquer ni une confiance dont il pût se prévaloir, ni une défiance qui pût le rebuter. Il lui disoit dans sa lettre que les Seigneurs Croisés avoient résolu de le consulter avant de s'engager dans une affaire de cette importance, & que quand il en auroit déliberé dans son Conseil, il décideroit la chose de façon qu'on auroit sujet d'être content : « Ce n'est pas, ajou- » toit-il, que plusieurs ne soutiennent » que nous devrions écouter favora- » blement la demande des Croisés à » cause du peu de soumission de l'E- » glise Grecque envers le saint Sie- » ge.... Depuis le tems de l'Empe- » reur Manuel l'Empire de Constanti-

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

» nople n'a pas mérité que nous » entrions dans ses intérêts, puisque » nos prédécesseurs & nous n'en » avons jamais reçu que des paroles » sans effet. Toutefois nous avons » résolu d'en agir en esprit de dou- » ceur, & nous vous exhortons à » être plus effectifs à l'avenir comme » nous le ferons de notre part. »

Conduite des François.

La division régnoit toujours parmi les Croisés de Zara ; & sur les véhémentes clameurs de l'Abbé de Vaux le Sernai le scrupule commençoit à gagner l'esprit de tous les François à qui on répétoit sans cesse qu'ils avoient encouru l'excommunication pour avoir porté les armes contre le Roi de Hongrie. La chose alla si loin que le Marquis de Montferrat se crut dans la nécessité d'envoyer au Pape pour solliciter une absolution générale. Il fit partir l'Evêque de Soissons accompagné de quatre autres députés, & les chargea d'une lettre dans laquelle il disoit au Pape qu'ayant reçu des ordres de sa part, & sachant qu'il y en avoit qui portoient sentence d'excommunication contre les Vénitiens pour le fait de Zara, il avoit

résolu par le conseil de ses Barons de les supprimer, étant assuré que dans la circonstance il ne pouvoit en faire usage sans tomber dans de plus grands inconvéniens; qu'il avoit reçu ses lettres à genou; mais qu'il les avoit retenues jusqu'à ce qu'il reçut de nouveaux ordres de sa part, & qu'il envoyoit vers lui pour sçavoir ses dernieres volontés.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

Innocent III. reçut très-favorablement les députés, qui lui dirent avec leur franchise ordinaire, que les Barons lui crioient merci pour la prise de Zara; qu'ils n'avoient pas pu mieux faire; que cependant ils venoient à lui comme à leur bon pere; qu'il n'avoit qu'à commander, qu'ils étoient prêts à obéir. Le Pape charmé d'un procédé qui marquoit tant de simplicité & de droiture, leur répondit avec une bonté très-paternelle qu'il savoit bien que ce n'étoit pas la faute des Barons si le siege de Zara avoit été entrepris; qu'il leur donnoit l'absolution comme à ses chers enfans; qu'il les exhortoit à se bien tenir unis; & qu'il laissoit à l'Evêque de Soissons plein pouvoir de lier & de délier les Croisés. Les députés, qui connois-

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

soient les dispositions des Vénitiens très-déterminés à ne point céder à l'autorité du Pape pour le gouvernement de leurs affaires, demanderent ce qu'il falloit que l'on fît au cas que les Vénitiens ne voulussent pas se soumettre. Innocent III. répondit que dans cette supposition il permettoit que l'on allât avec eux par mer jusqu'à la terre des Sarrasiins, à cause qu'ils avoient touché la plus grande partie de l'argent promis pour le passage; mais qu'aussi-tôt qu'on seroit débarqué, il falloit tenir les Vénitiens pour excommuniés, ne point communiquer, ne pas même combattre avec eux de peur qu'ils n'attirassent la colere de Dieu sur les Croisés, comme Achan l'attira sur les Israélites.

Ils reçoivent l'Absolution du Pape. Les Vénitiens la refusent avec fermeté.

L'Evêque de Soissons, chargé des instructions & des pouvoirs du saint Siege, revint à Zara avec les autres députés. Dès qu'il y fut arrivé, il exposa aux Seigneurs François les intentions du St. Pere ; & avant de leur donner l'absolution, il les obligea à signer un écrit, portant que sur ce qu'ils avoient encouru l'excommunication, ou qu'ils craignoient de

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

l'avoir encourue par la prise de Zara, ils s'obligeoient eux & leurs successeurs de satisfaire suivant l'ordre du saint Siege. Ces bons Barons qui ne sçavoient que manier la lance & l'épée & qui dans tout le reste étoient aussi simples que le plus simple peuple, signerent sans difficulté cet écrit, & reçurent très-dévotement l'absolution du Prélat Commissaire. Il n'en fut pas de même des Vénitiens. Dandolo leur avoit si bien inculqué l'incompétence de l'autorité Pontificale dans les affaires purement temporelles comme celle dont il étoit question, qu'on ne put jamais obtenir d'eux qu'ils consentissent à se laisser absoudre. Ils n'avoient garde de reconnoître la validité de l'excommunication lancée contr'eux ; & malgré l'exemple des François, malgré les remontrances & les menaces du Commissaire Apostolique, étant bien sûrs qu'ils n'avoient pas péché, ils demeurerent fermes dans la résolution de ne point donner de marque extérieure de pénitence. Il est étonnant que dans un siecle où l'ignorance avoit répandu le préjugé le plus propre à faire appréhender

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

les foudres de Rome, pour quelque cause qu'ils fussent lancés, les Vénitiens aient été capables de se préserver de l'erreur commune. Rien ne caractérise mieux la profonde sagesse & la mâle fermeté du Doge Dandolo, qui ayant un génie supérieur à l'esclavage des opinions précipitées, connut l'abus de ces censures prodiguées au hazard, & détermina ses gens à se roidir sans respect humain quoiqu'avec décence, contre une autorité qui passoit ses bornes.

Arrivée du jeune Alexis à Zara.

Le jeune Alexis arriva enfin à Zara pour confirmer lui-même les offres avantageuses que ses envoyés avoient faites précédemment, & pour sommer les Princes Croisés de lui tenir la parole qu'ils leur avoient donnée. Il trouva parmi eux le partage d'opinions qui avoit toujours regné depuis le commencement de cette guerre ; les uns jugeant qu'il étoit à propos de le seconder, les autres s'en défendant comme d'une faute contraire au devoir le plus essentiel de la Croisade. De nouvelles lettres d'Innocent III. confirmerent ces derniers dans leur opinion. Ce Pape, dont les intentions

HENRI. DANDOLO XLI. Doge de Venise.

étoient très-droites, & dont le caractere étoit assez modéré, ne voyoit qu'avec regret que cette puissante troupe de Croisés dont il avoit conçu les plus belles espérances, alloit lui manquer pour le recouvrement de la Terre sainte. Il étoit intimement persuadé que le projet de se rendre maître d'une ville comme Constantinople étoit de leur part une vision & une chimere, & il vouloit absolument les en détourner, moins par déférence aux sollicitations de l'Empereur Alexis que par envie d'aller au bien de la chose. Il écrivit donc pour la derniere fois aux Croisés, & leur disoit dans sa lettre: « Que personne de vous ne se » flatte qu'il leur soit permis d'envahir » ou de piller la terre des Grecs, sous » prétexte qu'elle n'est pas assez soumi» se au saint Siege, & que l'Empereur » a usurpé l'Empire sur son frere. Quel» que crime que lui ou ses sujets aient » commis, ce n'est pas à vous d'en ju» ger, & vous n'avez pas pris la Croix » pour venger cette injure, mais l'op» probre de Jesus-Christ. Nous vous » exhortons donc & vous mandons » expressément de ne vous pas trom-

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

» per, ni vous laisser tromper par » d'autres, pour faire sous apparen- » ce de piété ce qui tourneroit à la » perte de vos ames: mais sans vous » arrêter aux prétextes frivoles & aux » nécessités prétendues, passez au » secours de la Terre sainte où vous » prendrez sur vos ennemis ce que vous » seriez peut-être obligés de prendre » sur vos freres, si vous séjourniez en » Romanie. Autrement nous ne pou- » vons vous promettre de pardon. »

Les Croisés se séparent.

Cette lettre mit le dernier sceau au schisme qui, dès l'entreprise de Zara, avoit pris naissance dans l'armée des Croisés. Le parti de l'Abbé de Vaux le Sernai, qui avoit le Comte de Montfort pour chef militaire, voyant qu'on ne vouloit point obéir au Pape, se retira pour aller se frayer une autre route vers la Terre sainte. Il ne resta que ceux des Princes & des Seigneurs qui étoient determinés à exécuter le traité fait avec le jeune Alexis, & qui croyoient fermement que cet accord étoit le plus avantageux que l'on pût faire pour le succès de la Croisade; de sorte que sans avoir égard à la défense du Pape, qu'ils supposoient mal informé,

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

& qu'ils espéroient faire revenir de sa prévention, ils avertirent le Doge qu'ils étoient prêts à partir quand on voudroit.

L'expédition de Constantinople est résolue par l'habileté du Doge Dandolo.

Ainsi le sage Dandolo vit enfin toutes choses tourner à l'accomplissement de ses vœux. Jamais négociation ne fut traversée par plus d'endroits, & de plus de manieres ; & jamais négociateur ne montra plus de constance & de dextérité. L'objet étoit grand. Il s'agissoit de faire triompher les armes de la Seigneurie dans le centre de l'Empire Grec, & de planter peut-être ses heureux étendars sur les murs même de Constantinople. Les obstacles étoient sans nombre. Il avoit fallu vaincre les résistances d'une puissance habituée à tout faire plier sous ses loix ; calmer les scrupules d'une nation simple & timorée ; lutter contre le zele d'une multitude de grands & pieux personnages ; écarter des mécontens dont l'inquiétude pouvoit mettre des empêchemens & du trouble ; éviter toute vivacité capable de fournir aux mal-intentionnés des prétextes, & de donner aux autres des dégoûts ; user de tous les ménagemens possibles pour

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise

adoucir l'aigreur des uns, pour ne montrer ni bassesse ni hauteur, ni flatterie ni dureté : il falloit tout cela pour réussir ; & cette habile manœuvre fut l'ouvrage d'un homme de quatre-vingt dix ans & aveugle. Les plus grands succès ne pouvoient manquer de couronner une entreprise conduite par une aussi sçavante main.

Fin du Livre sixieme.



SOMMAIRE

DU LIVRE SEPTIEME.

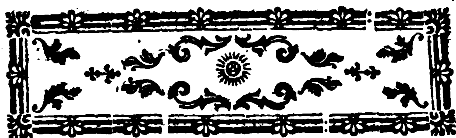
Départ des Vénitiens & des François. Ils arrivent à Constantinople. Description de cette ville Prise de Chalcédoine. Sécurité des Grecs de Constantinople. Manœuvres timides du vieux Alexis. Ses propositions sont rejetées. Préparatifs du siege de Constantinople. Passage du détroit. L'armée du vieux Alexis est mise en fuite. Attaque du château de Galata. Attaques au corps de la place. Assaut conduit par le Doge Dandolo. Assaut des François. Trouble dans Constantinople. Evasion du vieux Alexis. Constantinople rendue au jeune Alexis. Long séjour des Croisés à Constant. Lettres du jeune Alexis & des Croisés au Pape Innocent. Ménagemens de ce Pape pour le jeune Alexis. Conduite imprudente de ce Prince. Il est trahi par Murtsuphle. Il se brouille

avec les Croisés qui lui en demandent raison avec hardiesse. Les Croisés font la guerre à Alexis. Embarras de ce jeune Prince. Etrange perfidie de Murtsuphle. Alexis est massacré par ce traître. Fureur des Croisés contre Murtsuphle. Division de sentimens parmi les Croisés. Conquête de l'Empire Grec résolue. Traité des Vénitiens & des François à ce sujet. Second siege de Constant. Assaut furieux, les Croisés sont repoussés. Second assaut. Evasion du Tyran Murtsuphle. Constantinople rendue aux Latins. Pillage de Constant. Election de Baudouin Empereur d'Orient. Habile politique du Doge Dandolo. Couronnement de Baudouin. Absolution acceptée par les Vénitiens. Partage de l'Empire entre les François & les Vénitiens. Embarras & politique du Pape Innocent. Election d'un Patriarche Vénitien. Innocent casse l'élection & confirme l'élu. Le Patriarche est sacré à Rome. Conditions que lui prescrit le Sénat de Venise L'Empereur Baudouin est fait prisonnier. Mort

cruelle de ce Prince. Mort du Doge Dandolo. Son éloge. Henri Empereur de Constant. Nouveaux Réglemens & nouvelles Magistratures. Difficultés pour les Vénitiens de jouir du partage de l'Empire. Moyen dont ils se servent pour cela. Ils entrent dans l'Isle de Corfou. Ils s'emparent de Candie. Les Candiots se soumettent. Les isles de l'Archipel occupées par différens particuliers. Jalousie des Génois contre les Vénitiens. Guerre de Candie. Colonie envoyée en Candie. Commencement de guerre avec les Génois. Victoire remportée sur les Génois. Mauvais état des affaires de Syrie. Division à Constantinople. Ardeur des Vénitiens pour avoir un Patriarche de leur nation. Colonie envoyée à Corfou. Guerre contre les Padouans. Occasion singuliere de cette guerre. Victoire des Vénitiens suivie de la paix. Mariages illustres. Traité de Pierre de Courtenai trahi par les Grecs. Sa mort. Arrivée du Roi de Hon-

grie à Venise. Traité avantageux avec le Roi de Hongrie. Sixieme Croisade. Affaires de Constantinople. Révolte des Candiots. Discorde entre les Généraux Vénitiens. Guerre civile en Candie. Paix en Candie. Nouvelle révolte des Candiots. Soumission des Candiots. Caractere du Doge Pierre Ziani. Institution de la Quarantie civile. Partage dans l'élection du Doge. On tire au sort.





HISTOIRE
DE LA RÉPUBLIQUE
DE VENISE.

LIVRE SEPTIEME.

IL est peu de grands Etats qui n'aient éprouvé des révolutions extraordinaires. Elles ont presque toutes pris leur source ou dans le mépris des peuples pour des Souverains foibles & incapables, ou dans la haine des sujets contre des Maîtres injustes & tyrans, ou dans des divisions intestines qui mettoient toutes choses au hazard, ou enfin dans les intrigues de quelques factieux qui ont eu de la hardiesse, de la célérité & du bonheur. Il n'est gueres d'exemple d'une révolution capable de changer la face d'un grand

An 1205.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

Empire opérée soudainement par un concours d'agens qui ne pensoient à rien moins, & dans une rencontre de circonstances imprévues. Tel fut l'évenement singulier qui, n'annonçant qu'un secours passager promis à un Prince malheureux, enleva le trône de Constantinople à ses Maîtres pour y placer des étrangers qui n'y avoient jamais eu ni droit ni prétention.

Départ des Vénitiens & des François.

L'embarquement des François & des Vénitiens étoit fait, & leur armée étoit de quarante mille hommes. Le jeune Alexis, dont le Doge Dandolo avoit affecté d'honorer les malheurs par le traitement le plus magnifique, manifestoit la joie naturelle à un fils qui va tirer son pere de l'esclavage, & à un Prince qui va reprendre un trône usurpé. Il ne voyoit autour de lui que gens attendris sur son sort, & qui prenoient à ses peines cet intérêt que les disgraces d'un homme né pour régner rendent toujours bien vif. Le Marquis de Montferrat, sur-tout à qui l'Empereur Philippe l'avoit particuliérement recommandé, lui protestoit qu'il ne l'abandonneroit point qu'il ne l'eut

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

remis sur le trône. Sa jeunesse & les graces de sa physionomie donnerent une nouvelle ardeur au zele dont on lui faisoit les plus sinceres démonstrations, & un nouveau charme aux mouvemens naifs de sa reconnoissance.

Ils arrivent à Constantinople. Description de cette ville.

On partit enfin pour se rendre à Corfou, où l'on séjourna trois semaines. La flotte remit en mer sur la fin du mois de Mai, & arriva à la vue de Constantinople la veille de la Saint Jean. Cette ville étoit alors l'une des plus grandes, des plus magnifiques & des plus fortes de l'univers. Sa forme triangulaire, qui, à la Propontide au Midi, le Bosphore à l'Orient, & le golfe qui lui sert de port au Septentrion, rendoit sa situation aussi avantageuse pour la défense qu'elle étoit agréable pour l'aspect. Une double enceinte de murs d'une hauteur & d'une largeur démésurées, flanqués de plus de quatre cens tours, formoit sa fortification dans une circonférence de plus de sept lieues. Un grand nombre de palais & d'édifices publics, & près de cinq cens églises, dont les combles dominoient au dessus de ces murs, présen-

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

toient le plus pompeux & le plus auguste spectacle. Les villes de Chalcédoine & de Scutari qui bordoient l'autre côté du Bosphore, & Galata placé sur la rive opposée du golfe augmentoient la grandeur de ce spectacle, & donnoient à ses effets un caractere d'immensité.

Prise de Chalcédoine.

Ce fut dans le port de Chalcédoine que la flotte prit terre & où elle fit son débarquement. Le pillage de cette ville, qui n'étoit pas encore dans le mauvais état où les Turcs l'ont réduite depuis, fournit aux soldats une premiere abondance de biens très-propre à enflammer leur courage. On ne laissa sur les vaisseaux que les mariniers nécessaires pour les gouverner. L'armée se rendit par terre & en bon ordre à Scutari, vis-à-vis de ce qu'on nomme aujourd'hui la pointe du Serrail, & qu'on nommoit alors l'Acropolis. La flotte suivit l'armée, & entra dans le port de Scutari.

Sécurité des Grecs de Constantinople.

Constantinople ne fut que médiocrement effrayée de cette appareil militaire qui la menaçoit d'un siege prochain. Un nombre innombrable d'habitans & plus de quatre cent mille

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

hommes armés, outre la garde impériale ; la présence de l'Empereur Alexis qui s'étoit fait autrefois une grande réputation en fait de guerre, & qui malgré la vie licentieuse & dissolue qu'il avoit menée depuis qu'il étoit sur le trône, paroissoit résolu dans ce moment de se signaler par les plus grands exploits, & affectoit de mépriser l'armée des Croisés comme une poignée de gens étourdis qui seroient bientôt dans ses fers ; des murs que l'on croyoit inattaquables ; une forte chaîne tendue à l'entrée du port depuis le château de Galata jusqu'à l'Acropolis, & défendue par vingt galeres bien armées ; tout cela inspiroit la plus grande confiance, & faisoit regarder l'entreprise des Croisés comme une folie qui ne tourneroit qu'à leur confusion & à leur ruine.

Manœuvres timides du vieux Alexis.

Cependant quand on vit les Croisés campés à Scutari & en résolution de tenter le passage du détroit, on songea à prendre contre eux de nouvelles précautions. Alexis sortit de la ville avec une armée très-puissante, & vint se poster de l'autre côté du Bosphore pour en défendre le passage.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

En même tems il détacha un gros corps de cavalerie qui passa le détroit trois lieues au-dessus des deux camps pour empêcher les partis & les fourageurs de l'armée de s'étendre au loin dans la campagne. Quatre-vingt Cavaliers François commandés pour protéger un fourage, découvrirent cette cavalerie ennemie, qui étoit de plus de cinq cens hommes d'armes dans un poste des plus avantageux. La bravoure engage souvent à faire des témérités, & quelquefois aussi les témérités réussissent. Cette foible escorte se partage en quatre petits escadrons ; ils fondent de quatre côtés sur l'ennemi ; ils le chargent avec une fureur sans exemple ; ils le rompent, ils le mettent en fuite, ils le poursuivent l'épée dans les reins une lieue entiere, tuant à droite & à gauche tout ce que la déroute n'entraîne pas assez promptement ; ils ne l'abandonnent que lorsqu'ils l'ont vu se précipiter en désordre sur ses vaisseaux pour se sauver sur l'autre rivage.

Une action si extraordinaire fit comprendre aux Croisés qu'ils pouvoient se jouer d'un ennemi qui n'a-

voit

voit pour lui que la supériorité du nombre. Alexis l'usurpateur en fut si frappé que passant tout-à-coup d'une présomption extrême à un excès de lâcheté, il envoya dès le lendemain au camp des Princes un gentilhomme Lombard, nommé Nicolas Rossi, qui leur dit : « L'Empereur sçait bien que » vous êtes les plus grands Seigneurs » qui soient après les Têtes couron- » nées & du meilleur pays ; mais il » admire que vous soyez venus sur » ses terres puisque vous êtes Chré- » tiens & lui aussi, car il sçait bien » que vous êtes partis pour recou- » vrer la Terre Sainte. Si vous avez » besoin de quelque chose, il vous » donnera volontiers des vivres & » de l'argent, pourvu que vous sor- » tiez de ses terres, & il ne veut » vous faire aucun mal quoiqu'il en » ait bien le pouvoir ; car quand vous » seriez vingt fois autant, vous ne sau- » riez lui échapper sans être tués ou » défaits. »

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

C'étoit là une de ces bravades qu'inspire une lâche crainte, & qui n'obtiennent que le mépris des gens d'honneur. Les Barons après en avoir

Ses propositions sont rejetées.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

délibéré entr'eux firent au Gentilhomme la réponse suivante : « Dites » à votre Maître que nous ne sommes point entrés sur ses terres, » puisque l'Empire n'est point à lui, » mais à son neveu que vous voyez » assis entre nous sur cette chaise. » S'il vouloit lui rendre la Couronne » & l'Empire, nous prierions le jeu- » ne Prince de lui pardonner, & de » lui donner de quoi vivre riche- » ment. Et ne soyez pas si hardi que » de revenir si ce n'est pour promet- » tre cette restitution. » Rossi partit avec cette réponse, & ne revint plus. Les Croisés se préparerent donc à attaquer la Ville tout au plûtôt. Mais avant d'en venir aux voies de fait, on voulut sonder les dispositions du peuple de Constantinople, on fit embarquer le jeune Alexis sur les galeres de Venise : elles eurent ordre de côtoyer la Ville depuis l'Acropolis jusqu'au palais des sept Tours, & de s'approcher le plus près qu'il seroit possible des murailles. Les habitans accoururent en foule sur le haut des murs, attirés par la curiosité & la crainte. On leur fit voir le jeune

Alexis, en les exhortant à se montrer fideles sujets d'un Prince qui étoit leur légitime maître, & à prévenir par une prompte soumission les maux inévitables d'une guerre qui ne pouvoit qu'être funeste à tant de citoyens; parce que s'ils ne se rendoient pas sur l'heure on les traiteroit comme rebelles & complices de l'usurpateur.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

Cette sommation n'eut aucun effet. Quoique l'Empereur Alexis ne fût rien moins qu'aimé dans Constantinople, on y haïssoit encore plus les Latins que lui. Un peuple qui se voit menacé par un ennemi inférieur, regarde comme un opprobre de faire attention à ses menaces; mais un peuple qui a contre son ennemi une ancienne antipathie de mœurs & de religion, aime mieux garder ses tyrans & tout perdre que de subir la loi d'un si odieux vainqueur.

Préparatifs du siege de Constantinople.

Quand on vit que rien ne branloit dans Constantinople, on tint conseil de guerre dont le résultat fut que les François passeroient le détroit au-dessus de Scutari sans se mettre en peine de l'armée d'Alexis qui

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

bordoit le rivage opposé ; qu'ils attaqueroient tout de suite le château de Galata, tandis que les Vénitiens se porteroient avec leurs galeres vers le port pour en rompre la chaîne & en forcer l'entrée. L'armée des François fut divisée en six brigades ; la premiere qui faisoit l'avant-garde étoit aux ordres du Comte de Flandres ; les quatre qui formoient le corps de bataille étoient commandées par Henri son beau-frere, le Comte de Blois, le Comte de saint Paul, & Mathieu de Montmorenci, le Marquis de Montferrat feroit l'arriere-garde avec la derniere. Il étoit question de franchir un bras de mer d'une bonne demi-lieue de large, & de descendre sur un rivage gardé par une armée dix fois plus forte que celle des Croisés. Jamais résolution ne dut paroître si téméraire, & ne trouva dans les troupes tant d'ardeur & de bonne volonté. Voici comment on exécuta ce périlleux & terrible passage.

Passage du détroit.

Tous les Chevaliers & les Gendarmes furent distribués sur les palandres ou vaisseaux plats, ayant à

droite & à gauche de longues barques remplies d'archers & d'arbalêtriers : après eux venoient les galeres qui remorquoient les gros vaisseaux, le tout formant deux grandes lignes pour embrasser plus de terrein. Ce fut le huit de Juillet au lever du soleil qu'on commença à voguer vers l'ennemi. Le ciel étoit serein, la mer calme, la chaleur médiocre. Le bruit des armes, le son des trompettes & des clairons, les cris de guerre répétés & multipliés par les échos, remplissoient les airs du plus militaire fracas, & en faisoient retentir les montagnes voisines. A mesure que cette armée avançoit dans le meilleur ordre, & dans la plus fiere contenance qui fut jamais, l'Empereur Alexis posté sur l'autre bord animoit ses gens à mettre en pieces cette poignée d'ennemis qu'il leur représentoit comme de méprisables pirates qui étoient las de vivre & couroient à la mort en désespérés. Il vit bientôt ce que peut une poignée de guerriers braves & déterminés contre une multitude de gens sans honneur & sans ame. Dès qu'on fut à la portée

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

du trait, ses gens lâcherent contre les François une nuée effroyable de flêches ; mais les Chevaliers armés de toutes pieces n'attendirent pas qu'on eût touché le bord. Tout à coup ils s'arment de leur bouclier & de leur épée, ils s'élancent dans la mer jusqu'à la ceinture, & vont à l'ennemi à travers une grêle de traits. Tous les soldats se précipitent avec la même impétuosité à travers les ondes sur le rivage. Ils attaquent les premiers bataillons Grecs avec une furie qui y met le désordre & qui répand bientôt la consternation dans toute leur armée. L'Empereur Alexis s'efforce en vain de retenir ses troupes que la peur a saisis, le découragement les entraîne ; ils fuient sans s'arrêter, & courent d'une façon si vive & si légere, que les Chevaliers François ne peuvent plus les atteindre avec leurs flêches, & qu'ils les ont perdus de vue en un instant.

L'armée du vieux Alexis est mise en déroute.

Ce premier combat ne fut gueres meurtrier, l'ennemi ayant tourné le dos dès la premiere attaque & laissé le champ libre aux François. Ainsi on acheva le débarquement avec une

facilité qu'on n'avoit osé espérer. Toute l'armée se rangea en bataille, & s'étant portée vers le camp des Grecs, elle le trouva abandonné avec les tentes & tout le bagage qui y étoit encore, & qui fut livré au pillage des soldats. Ensuite elle s'avança vers le quartier des Juifs fort près du château de Galata où elle prit poste pour la nuit suivante.

Attaque du Château de Galata.

Dès le lendemain, comme on se préparoit à l'attaque du Château, la garnison fit une sortie imprévue sur les François qui mit le désordre dans un de leurs quartiers ; mais tous les autres accourus au secours rétablirent bien vîte le combat, pousserent la garnison, & en renverserent les rangs avec tant de vivacité que tout se sauva pêle mêle. On poursuivit ces lâches fuyards jusques dans le Château dont ils n'eurent pas le tems de fermer les portes, & on s'en rendit maître. Les Vénitiens n'étoient pas oisifs de leur côté : dès le matin ils s'étoient formés en ligne pour forcer l'Estacade qui fermoit l'entrée du port. Favorisés d'un bon vent ils s'avancerent avec beau-

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

coup de résolution, chargerent vivement les galeres Impériales qui gardoient la chaîne, & les contraignirent à se retirer au fond du canal. En même tems ils rompirent la chaîne, arracherent les pieux auxquels elle étoit attachée, entrerent dans le port, brûlerent, prirent ou coulerent à fond tout ce qu'il y avoit de bâtimens.

Attaques au corps de la place.

Ces commencemens heureux enhardirent merveilleusement les troupes; elles crurent que rien n'étoit plus capable de leur résister; & quand on leur proposa d'attaquer cette ville immense qui auroit demandé dix armées comme la leur, elles ne firent pas la moindre difficulté de marcher, regardant cette fourmilliere de soldats Grecs qui la défendoient avec le mépris que l'on a pour des vaincus à qui la terreur a troublé l'esprit, & qui ne savent plus faire usage de leurs armes. On prit le parti de faire deux attaques : l'une par mer du côté du port, dont les Venitiens se chargerent seuls; l'autre par terre du côté du palais des Blaquernes, que les François se réserverent.

Il fallut quatre jours pour préparer les machines néceſſaires, & lorſque tout fut prêt on commença à battre la Ville d'une terrible maniere, mais ſans beaucoup de ſuccès. Les deux attaques alloient de concert & n'avancoient point à cauſe de la hauteur & de l'épaiſſeur exceſſive des murs. Les François beaucoup plus expoſés que les Vénitiens aux ſorties continuelles des aſſiégés, fatiguoient extrêmement, & en dix jours de tems ils n'avoient pas gagné un pouce de terrein. La crainte de s'affoiblir & de s'épuiſer par les travaux d'un ſiege long & opiniâtre, fit prendre la réſolution de donner un aſſaut général; & les Vénitiens s'y porterent d'autant plus volontiers qu'ils excelloient dans cette maniere d'inſulter les places les plus fortes.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Veniſe.

Le Doge Dandolo qui étoit toujours préſent dans les rencontres les plus chaudes, voulut prendre lui-même la conduite de cet aſſaut. Il fit ranger en ligne les gros navires avec des intervalles pour les galeres qui devoient aborder quand il en donneroit l'ordre. Il fit dreſſer ſur les tillacs des

Aſſaut conduit par le Doge Dandolo.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

tours plus hautes que les murs, qui avoient chacune leur pont levis pour se rabattre sur les parapets. Il fit attacher aux arbres de ses navires de grandes échelles mobiles pour faciliter encore davantage les manœuvres de ses mariniers, & faire monter plus de monde à la fois. Il fit enfin garnir toutes les hunes d'archers & d'arbalêtriers pour soutenir les assaillans. On prit jour au jeudi dix-sept Juillet.

Les dispositions étant ainsi faites, au premier signal toutes les machines jouerent à la fois, lançant contre les murs une grêle effroyable de pierres, de flêches & de traits. En même tems on rabat les ponts, on appuie les échelles, les Vénitiens grimpent de toutes parts. Les Grecs font rouler des poutres & des pierres énormes avec une pluie & des torrens de feu grégeois. Les assaillans tombent les uns sur les autres, une partie est écrasée, une autre est dévorée par les flammes, le reste se rebute. Alors Dandolo s'avance lui-même faisant porter à ses côtés le grand étendard de saint Marc. Il donne ordre à toutes les galeres d'abor-

der, & menace de faire pendre quiconque fera mine de n'avancer pas. Sa fermeté & son exemple raniment ses gens, ils courent tous avec une ardeur incroyable au travers de cette horrible projection de poutres, de pierres & de feu; ils montent rapidement sur les échelles; les morts & les mourans sont incontinent remplacés par d'autres. Déjà ils occupent la hauteur des murs, & se jettent comme des lions furieux sur tout ce qui leur résiste. Le carnage devient affreux de toutes parts. Enfin l'étendard de saint Marc paroît sur une des principales tours de Constantinople; à cette vue tout ce qui est Vénitien s'enflamme avec assurance de triompher. Les Grecs se croyant pris & coupés, lâchent le pied honteusement, abandonnent la muraille pour se retrancher dans les maisons voisines. Dandolo qui en est averti fait mettre le feu aux maisons; & la flamme secondée par un vent qui n'étoit que trop favorable, embrase toute cette partie de la ville.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

L'attaque des François étoit pouss-

Assaut des François.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

sée avec une impétuosité toute pareille; mais quoiqu'ils eussent déjà sappé tout l'avant-mur, il leur restoit encore beaucoup à faire pour emporter la grande muraille, lorsque tout-à-coup ils se virent à dos un nouvel ennemi : c'étoit l'Empereur Alexis lui-même qui vaincu par les clameurs de son peuple, venoit avec une grosse armée pour les combattre. L'attaque fût aussitôt suspendue, & on se rangea en bataille pour le bien recevoir. Dandolo, le plus intrépide & le plus étonnant de tous les hommes, voyant le danger des François, courut à eux avec un renfort de tout ce qu'il put ramasser de ses gens à la hâte, disant qu'il vouloit vivre & mourir avec ses amis & ses alliés. Cette petite armée se posta au pied de la colline des Blaquernes, & s'y retrancha avec beaucoup de diligence pour rendre inutile à l'ennemi l'avantage du nombre. Alexis qui ne comptoit que sur cette ressource, fût fort étonné lors qu'après avoir fait toutes sortes de mouvemens pour attirer les François au combat, il vit qu'ils se tenoient

étroitement serrés dans leurs retranchemens sans vouloir descendre dans la plaine. Ne se sentant point le courage de les y forcer, il se retira sur le soir sans avoir rien fait, & eut encore la honte de voir son arriere-garde insultée par les François.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

Trouble dans Constantinople.

Tout étoit en combustion dans l'intérieur de la ville. Les habitans se voyant à la veille d'éprouver les dernieres horreurs, faisoient tout retentir de leurs gémissemens & de leurs plaintes ; ce n'étoit que clameurs & invectives contre la lâcheté de tant de soldats qui laissoient leur ville aussi exposée que si elle avoit été sans garnison & sans murs. Les soldats en jetoient le blâme sur Alexis, qui ne savoit ni profiter des occasions, ni donner des ordres convenables. Alexis se justifioit en promettant que le lendemain il répareroit les fautes de la veille ; qu'il n'étoit sorti ce jour-là que pour reconnoître le camp ennemi ; mais qu'en moins de vingt-quatre heures on le verroit forcé, & tous les François passés au fil de l'épée.

Evasion du vieux Alexis.

Le lâche ne songeoit à rien moins qu'à essayer de nouveaux exploits.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

L'ardeur des Vénitiens & des François lui avoit inſpiré une ſi grande épouvante, que déſeſpérant de pouvoir réſiſter à un ſecond aſſaut, dès la nuit même il s'embarqua ſecrettement avec quelques-uns de ſes domeſtiques & tout ce qu'il put emporter d'or & d'argent, & ſe ſauva à Zagora en Thrace où il s'étoit aſſuré une retraite à tout évenement. Son évaſion fut ſçue dans Conſtantinople bien avant le jour. Tout le peuple la regarda comme un coup du Ciel qui alloit procurer ſa délivrance. Trop heureux d'être défait d'un méchant Prince dont les crimes & la lâcheté les expoſoient au danger de ſouffrir bientôt le dernier des malheurs. Les habitans coururent à la priſon où l'infortuné Iſaach étoit renfermé. Ils briſerent avec empreſſement ſes chaînes ; ils le remirent ſur le trône Imperial ; & ſans perdre de téms ils envoyerent leurs députés aux Croiſés pour leur apprendre que l'uſurpateur avoit diſparu, qu'Iſaach étoit rétabli, & qu'il n'attendoit plus que ſon cher fils Alexis pour goûter dans ſes embraſſemens la plénitude de ſon bonheur.

HENRI DANDOLO XLI Doge de Venise.

Constantinople rendue au jeune Alexis.

Cette nouvelle parvenue au quartier des Vénitiens & à celui des François, causa aux uns & aux autres l'espece de surprise que produisent toujours les prospérités qu'on n'attend point & qui sont contre toute vraisemblance. Ils eurent beaucoup de peine à croire la vérité du récit que leur firent les députés, & quoiqu'il vînt sans cesse des gens de la ville qui confirmoient la même chose, & qui demandoient à voir le jeune Alexis, le caractere des Grecs étoit si décrié sur l'article de la bonne foi, qu'on craignoit avec raison que ce ne fût qu'un jeu joué & une piege qui cachoit quelque mauvais dessein. Le Doge Dandolo en conféra avec les Princes, & pour ne par s'exposer inconsidérement à quelque surprise, il fut résolu que dans les deux quartiers on se tiendroit en bataille avec toutes les machines prêtes pour un second assaut. Ensuite ayant retenu les députés de la ville pour ôtages, on nomma deux Seigneur François & deux nobles Vénitiens qui furent chargés d'aller s'assurer par eux-mêmes de l'état des choses ; & au cas qu'ils le trouvassent

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

comme on le disoit, de faire ratifier à l'Empereur Isaach le traité que l'on avoit conclu avec son fils Alexis.

Les Commissaires des deux nations virent avec joie qu'on ne leur en avoit point imposé; ils furent admis à l'audience de l'Empereur Isaach dans la grande salle du Palais de Blaquernes où on leur rendit les plus grands honneurs. Ils firent lecture du traité, & en proposerent les articles à Isaach, qui ne sentant que la joie de son rétablissement & les obligations qu'il avoit aux Croisés, ratifia tout sur l'heure même. Toutes les difficultés étant donc applanies, les confédérés menerent le jeune Alexis en triomphe dans Constantinople & le présenterent en grande cérémonie à son pere. La premiere entrevue des deux Princes fut extraordinairement tendre. Un retour de fortune si inespéré, joint au souvenir de leurs longues & cruelles disgraces, excita dans leur cœur la plus vive sensibilité; ils ne se parlerent quelque tems que par la chaleur de leurs embrassemens & l'abondance de leurs larmes. Isaach vieux & infirme voulut associer à l'Empire un si digne fils,

& la cérémonie de ſon couronnement ſe fit à ſainte Sophie le premier jour d'Août.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Veniſe.

Long ſéjour des Croiſés à Conſtantinople.

Les Confédérés n'attendoient plus que l'exécution entiere du traité de la part d'Alexis pour quitter les environs de Conſtantinople, & prendre la route de la Paleſtine. Tandis qu'on travailloit à les ſatisfaire ils allerent camper ſur les bords du détroit où toute la flotte ſe réunit pour être prête à paſſer ſur l'autre rive lorſqu'il en ſeroit tems. Les Princes montroient une grande envie de ſe retirer avant la fin du mois de Septembre; mais Alexis qui alloit ſouvent les viſiter dans leur camp, leur repréſenta qu'il ne pouvoit en ſi peu de tems être en état de fournir l'argent & les troupes dont on étoit convenu; que la nouveauté de ſon rétabliſſement demandoit qu'ils ne fuſſent pas ſi prompts à s'éloigner; que ce n'étoit pas tout de lui avoir rendu le trône, qu'il falloit l'y affermir; que ſon oncle avoit dans la Thrace un parti puiſſant; que lui-même il n'étoit rien moins qu'agréable aux Grecs à cauſe de ſon alliance avec les Latins, & de

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise

l'engagement qu'il avoit pris avec le saint Siege, engagement qu'il étoit bien résolu de remplir; qu'il étoit important & pour lui & pour eux que ses nouveaux sujets ne le vissent pas sitôt privé de ses appuis; que d'ailleurs la mauvaise saison approchoit, & qu'ils auroient de grandes incommodités à souffrir s'ils songeoient à se rapprocher de la Terre sainte dans un tems où les dangers de la mer sont très-multipliés; qu'ainsi il leur conseilloit de différer leur voyage jusqu'au printems; qu'il espéroit que durant ce tems-là il mettroit si bon ordre à ses affaires, qu'il n'auroit plus rien à craindre pour lui-même & qu'il pourroit s'acquitter de tout envers eux. Et afin de les engager plus efficacement à avoir pour lui cette complaisance, il promit de les accompagner au printems avec une puissante armée, de leur fournir abondamment toutes les subsistances nécessaires, de payer aux Vénitiens tout ce qu'ils auroient depensé pour l'entretien de leur flotte durant la guerre, à condition que les uns & les autres prolongeroient leur association avec lui encore pour un an.

Les représentations d'Alexis étoient raisonnables, & ses propositions n'avoient rien que d'avantageux. On en délibéra dans une assemblée des Confédérés où Dandolo appuya fortement pour qu'on se rendît aux instances du nouvel Empereur. On s'y rendit en effet, on renouvella pour un an le traité de ligue offensive & défensive avec Alexis, & l'entreprise de la Terre sainte fut différée après Pâques. Alexis de son côté commença à s'acquitter de ses engagemens. Il fit remettre aux Confédérés une partie de la somme qu'il leur avoit promise; & il se hâta d'écrire au Pape Innocent pour l'assurer de son obéissance; il lui disoit dans sa lettre: « Nous reconnoissons que la principale cause qui » a engagé les Pélerins à nous secourir, » c'est que nous avons promis volontairement & avec serment que nous » reconnoîtrons humblement le Pontife Romain pour chef Ecclésiastique » de toute la Chrétienté, & pour successeur de Saint Pierre, & que nous » y attirerions l'Eglise Orientale de » tout notre pouvoir, si Dieu par sa » miséricorde nous rendoit la couron-

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

Lettres du jeune Alexis & des Croisés au Pape Innocent.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

» ne, comprenant bien que cette réu- » nion seroit très-utile à l'Empire & » très-glorieuse pour nous. Nous vous » réitérons la même promesse par ces » présentes, & nous vous demandons » votre conseil pour la réduction de » l'Eglise Orientale. »

Les Croisés écrivirent aussi de leur côté au Pape Innocent pour lui rendre compte de tout ce qui s'étoit passé : « Depuis que nous sommes sor- » tis de Zara, lui disoient-ils, nous » n'avons formé aucun projet que la » Providence n'ait tourné en mieux, » en sorte que c'est à Dieu seul qu'est » due toute la gloire du succès. Ayant » donc fait le traité avec Alexis, fils » de l'Empereur Isaach, comme nous » manquions de vivres & de toutes » choses, nous n'aurions été qu'à » charge à la Terre Sainte, & nous » étions fondés sur des rapports vrai- » semblables pour croire que la meil- » leure partie de Constantinople sou- » piroit après l'arrivée du jeune Ale- » xis. Nous avons eu malgré la saison » le vent favorable, & nous sommes » arrivés promptement & heureuse- » ment devant cette ville contre toute

» espérance; mais nous l'avons trouvée » fermée & disposée à se défendre, » comme si nous eussions été une » nation infidelle qui vînt renverser la » Religion chrétienne; car le cruel » usurpateur de l'Empire avoit harangué le peuple & lui avoit persuadé » que les Latins venoient ruiner leur » ancienne liberté, & soumettre l'Empire à leurs loix & l'autorité du » Pape; ce qui les avoit tellement » animés contre nous & contre le » jeune Prince, qu'ils ne vouloient » point nous écouter; & quand les » voyant sur les murailles nous leur » avons voulu parler, ils ne nous ont » répondu qu'en tirant sur nous. Nous » voyant donc réduits à la nécessité de » vaincre ou de mourir, & n'ayant » pas de vivres pour quinze jours, » nous avous assiégé la ville par terre » & par mer, & nous y sommes entrés » le dix huitieme jour. » Ensuite après avoir fait le détail de la fuite de l'usurpateur, de la délivrance d'Isaach & du couronnement de son fils, ils parloient de la maniere dont le nouvel Empereur commençoit à exécuter ses promesses, de la parole qu'il avoit don-

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

née de passer avec eux dans la Terre sainte au printems suivant, & de la sincere disposition où il étoit de rendre obéissance au saint Siege & d'y ramener l'Eglise Orientale de tout son pouvoir.

Ménagemens d'Innocent III. pour le jeune Alexis.

Innocent III. n'avoit jamais approuvé l'expédition de Constantinople, & selon le préjugé du tems il ne doutoit pas que tous ceux qui contre sa défense avoient servi au Siege de cette ville n'eussent encouru l'excommunication. Cependant il voulut user de ménagement pour ne donner à Alexis aucun sujet de varier à l'égard du saint Siege ; & quoiqu'il comptât bien peu sur les bonnes intentions de ce Prince, il lui fit pourtant une réponse très-honnête, dans laquelle il ne manqua pas de relever la protestation qu'avoit fait Alexis de se soumettre au saint Siege & d'y ramener l'Eglise Orientale, lui annonçant les plus grandes prospérités s'il persévéroit dans cette fidélité, & lui prédisant qu'il succomberoit à ses ennemis, s'il manquoit de foi à cet égard. Il répondit aussi aux Croisés, & eut grand soin de ne mettre dans sa lettre ni salut ni bénédiction. Il s'étendoit

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

beaucoup sur la promesse qu'ils avoient exigée du jeune Empereur touchant la réunion des Grecs. Il disoit qu'on en jugeroit par les effets, si Alexis envoyoit des Lettres patentes par lesquelles il confessât avoir prêté ce serment, s'il engageoit le Patriarche de Constantinople à envoyer une députation solemnelle pour reconnoître la primauté de l'Eglise Romaine, & demander le Pallium; que si l'Empereur ne faisoit pas tout cela dès le commencement de son regne, il paroîtroit que ni son intention ni celle des Croisés n'avoient été sinceres, & qu'on n'avoit fait qu'ajouter ce second péché à celui qu'on avoit commis à Zara; en employant contre des Chrétiens les armes qu'on sembloit n'avoir prises que contre les Infideles.

L'union étoit toujours très-grande entre Alexis & les Croisés; de sorte que ce jeune Prince les engagea sans peine à se joindre à lui pour aller abbattre le parti de son oncle qui faisoit en Thrace de grands mouvements. On profita d'un reste de belle saison pour combattre les rebelles & leur enlever Andrinople dont ils s'étoient emparés,

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

Avant l'hiver on eut subjugué toutes les villes qui refusoient de reconnoître Alexis, & il revint à Constantinople couvert de gloire.

Conduite imprudente du jeune Alexis.

Ce succès fut le dernier endroit brillant de sa vie, & sa fatale destinée le précipita bientôt dans des malheurs infiniment au-dessus de ses premieres disgraces. Ses liaisons avec les Croisés déplaisoient beaucoup à tous ses sujets : l'argent qu'il tiroit de tout côté pour satisfaire ses bienfaiteurs étoit regardé de leur part comme l'exaction la plus odieuse & la duperie la plus folle. Il fallut prendre jusqu'aux vases sacrés & aux ornemens des Eglises. C'étoit un vrai supplice pour des Grecs de voir ainsi leur ville au pillage pour assouvir l'avidité de quelques étrangers, & surtout de penser que ces étrangers étoient des Latins pour qui leur ancienne haine se changea en une véritable horreur & en une espece de rage. Des peuples qui ne gagnent à un changement de regne qu'un surcroît de vexations & d'impôts, & le chagrin d'être à la discrétion de leurs plus mortels ennemis devenus leurs maîtres

maîtres & leurs sangsues, sont difficilement des peuples soumis. On murmuroit donc tout ouvertement dans Constantinople de la sottise du jeune Empereur qui se laissoit mettre le couteau sous la gorge par des gens qui ne lui avoient rendu la couronne que pour en arracher les plus beaux fleurons. Si du moins Alexis eut été constant à se ménager la faveur des Croisés, avec leur appui, il auroit aisément triomphé de ces clameurs impuissantes; mais il commença à n'avoir plus pour eux la même considération, & c'est ce qui le perdit.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

Il avoit à sa cour un Seigneur de l'illustre maison des Ducas qui se nommoit Murtsuphle, & qui réunissoit en lui seul plus de méchanceté & de fourberie que tous les Grecs ensemble. Murtsuphle étoit souple & insinuant comme le sont les traîtres. Il lui fut aisé de gagner la confiance du jeune Empereur qui n'avoit pas encore assez de connoissance des hommes pour savoir que les flatteurs sont les pestes les plus dangereuses des Cours. Murtsuphle complaisant, soumis, zelé en apparence, ne son-

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

geoit qu'à lui faire commettre des fautes capables d'irriter contre lui les esprits, avec intention & dans l'espérance de le supplanter. Il lui avoit déjà conseillé les manieres violentes d'extorquer de l'argent, qui avoient aliéné le cœur de tous ses sujets. Pour achever de ruiner ses affaires il ne manquoit plus que de le brouiller avec les Croisés; ce qu'il fit, en représentant à Alexis que ces étrangers étoient devenus des amis bien importuns; que s'il continuoit à rester dans leur dépendance, il n'auroit plus qu'une ombre d'autorité; qu'après tout si ces gens-là l'avoient bien servi, ils mettoient à un trop haut prix leurs services; qu'étant maître de tout l'Empire, il n'avoit plus à craindre cette poignée de Latins, & qu'il étoit tems de secouer un joug si incommode.

Il se brouille avec les Croisés.

Les raisons d'Etat ne s'accordent pas toujours avec les principes de la reconnoissance. Le jeune Empereur auroit bien voulu n'être pas ingrat; mais il voyoit fort bien qu'il n'étoit pas de son intérêt d'épuiser & de révolter ses peuples, pour reconnoître un bienfait dont les conditions excé-

doient en quelque sorte la valeur. Se flattant que les Croisés étoient hors d'état de l'y contraindre, il commença à avoir pour eux la froideur & l'indifférence que les Princes affectent d'ordinaire pour les alliés dont ils n'ont plus besoin, & pour l'acquit de certaines dettes dont on se charge aisément dans la nécessité, & dont le poids devient insupportable au premier retour de fortune.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

Les Croisés lui en demandent raison avec hardiesse.

Les Croisés ne tarderent pas à se convaincre qu'Alexis n'étoit plus le même à leur égard. On disputoit la justice des paiemens, on retardoit les fournitures de vivres, tout sembloit annoncer un dessein formé de les surprendre & d'abuser de leur situation pour les faire périr. Un changement de cette nature parut à ces hommes francs & loyaux la plus indigne noirceur ; ils résolurent d'avoir un éclaircissement avec Alexis, & lui envoyerent trois Seigneurs François & trois nobles Vénitiens pour savoir de lui les raisons qu'il avoit d'en user de la sorte. Les six Députés arrivés en sa présence, lui firent une harangue qui se sentoit de leur mécontente-

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

ment, de leur franchise & de leur fierté : « Seigneur, lui dirent-ils,
» nous venons ici de la part des Prin-
» ces & des Seigneurs Croisés, Fran-
» çois & Vénitiens, pour vous dire
» qu'après les grands & signalés ser-
» vices que tout le monde sçait qu'ils
» vous ont rendus, vous ne faites rien
» pour les satisfaire selon le traité juré
» par vous & ratifié par l'Empereur
» votre pere. Ils vous ont sommé plu-
» sieurs fois, & nous vous sommons
» encore aujourd'hui pour la dernie-
» re, d'accomplir présentement les
» articles du traité, sans vous jouer
» plus long-tems de leur patience. Si
» vous le faites, vous ferez votre
» devoir; si non, nous vous déclarons
» de leur part, qu'ils se feront justice
» par les mêmes armes qui vous ont
» été si favorables, & que dès main-
» tenant ils vous tiennent pour leur
» ennemi auquel ils déclarent la guer-
» re, n'ayant pas voulu la recommen-
» cer avant ce défi solemnel selon la
» coutume de leur pays. Voilà, Sei-
» gneur, ce que nous avions à vous
» dire : nous nous sommes assez clai-
» rement expliqués; c'est à vous main-

» tenant de vous résoudre promptement, & de choisir lequel des deux » partis il vous plaira. »

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

Une réprimande si hardie eut été insolente dans toute autre conjecture; mais de la part de gens à qui Alexis devoit tout, & qui se voyoient frustrés par lui du prix de leurs services, elle n'annonçoit qu'une juste indignation de son ingratitude, & un sentiment haut des moyens qu'ils avoient de s'en venger. Elle n'en excita pas moins un très-grand tumulte dans la salle du palais. Les Grecs furieux de l'audace des Latins, poussoient contre eux des cris épouvantables, se plaignant que la majesté des Empereurs étoit violée. Le jeune Alexis lui-même, se voyant insulté jusques sur son trône, avoit peine à contenir l'excès de colere dont il se sentit transporté; de sorte que les députés craignant que la scene ne finît par quelque Catastrophe sanglante, reprirent bien vîte la route du camp sans attendre de réponse.

Les Croisés font la guerre à Alexis.

Cette vivacité qui étoit fort du génie des François, & que le Doge Dandolo, malgré son flegme naturel, avoit jugée nécessaire & avantageuse,

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

devint le signal de la guerre entre Alexis & les Croisés. Les Grecs qui ne consultoient plus que leur aveugle rage contre les Latins, conçurent un projet qui auroit entiérement perdu ces derniers s'il avoit réussi. Ils se proposerent de brûler la flotte Vénitienne, & d'ôter par-là aux Croisés tout espoir & toute ressource. Ils préparerent donc dix-sept grands brûlots qu'ils remplirent de toute sorte de matieres combustibles, & sur-tout de leur feu grégeois qui avoit la propriété de brûler dans l'eau & d'y acquérir une nouvelle ardeur. Ils attendirent l'occasion de prendre l'avantage du vent; & tout à coup ayant mis le feu à ces redoutables machines, on les vit s'avancer avec impétuosité vers la flotte, vomissant de toutes parts de gros & horribles tourbillons de flammes. Tout accourut sur les murailles de Constantinople pour jouir du spectacle de cet agréable embrasement; mais le Doge Dandolo donna de si bons ordres, ils furent exécutés si adroitement que la flotte n'en reçut pas le dommage le plus léger. Les Matelots Vénitiens, gens extrêmement alertes,

ne firent que ſe jeter dans leurs eſquifs, & ayant accroché les brûlots l'un après l'autre, ils les remorquerent à force de rames juſqu'à l'extremité du canal, d'où le vent les pouſſa dans la Propontide où ils ſe conſumerent ſans effet.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Veniſe.

Embarras du jeune Alexis.

Alexis qui n'avoit que cette eſpérance, ſe trouva bien embarraſſé quand il vit que loin de pouvoir abîmer les Croiſés, il n'avoit fait que leur fournir un nouveau motif de le traiter ſans ménagement. Il eut recours aux lumieres de ſon confident Murtſuphle.

Ce ſcélérat, déterminé à ne lui conſeiller que des choſes dont il pût ſe prévaloir pour le perdre, fut d'avis qu'il falloit envoyer ſecrettement vers les Princes, pour rejeter ce qui s'étoit fait ſur l'état de contrainte ou le retenoit l'emportement d'un peuple au milieu duquel il n'étoit plus le maître, & pour les leurrer par des promeſſes plus avantageuſes encore que toutes les précédentes, à condition qu'ils lui fourniroient des ſecours contre ſes rebelles ſujets. Alexis follement prévenu en faveur de ce confident qu'il eſtimoit ſon ſerviteur le

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

plus fidele, n'apperçut point le piege que ce perfide lui tendoit, & suivît son conseil à la lettre. En même tems Murtsuphle fit courir un bruit dans Constantinople que l'Empereur avoit des intelligences avec les Latins, & qu'actuellement il traitoit avec eux pour leur livrer la ville une seconde fois. Ce bruit semé avec affectation dans tous les quartiers, souleva le peuple d'une si étrange maniere qu'on n'entendit par-tout qu'invectives & imprécations contre Alexis traître à la patrie & esclave des Latins. Les nobles, les bourgeois, la populace, tous demandoient avec des cris furieux qu'on leur donnât un Empereur qui n'eut pas la bassesse de sacrifier la nation à des étrangers ; & tout de suite on courut à sainte Sophie pour choisir quelqu'un qui gouvernât au gré du peuple. Les gens sages eurent beau représenter que la circonstance exigeoit d'autres soins, qu'on alloit allumer une guerre civile qui acheveroit de tout détruire. La multitude une fois émue, est comme une mer en courroux. Il faut, bon-gré, mal-gré, qu'on s'abandonne à ses agitations,

An 1204.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

& si on s'obstine à les surmonter on n'en périt que plus infailliblement. Aprés bien des clameurs, la couronne Impériale ayant été offerte en tumulte à toutes sortes de gens dont pas un ne voulut l'accepter; on se saisit d'un jeune homme nommé Cannabé; quelque résistance qu'il pût faire, on le plaça sur un trône, & on força le Patriarche de le couronner sur le champ.

Etrange perfidie de Murtsuphle.

Cette ridicule scene se passa le vingt-cinq Janvier; mais ce n'étoit pas là le compte de Murtsuphle. Aussi quand Alexis voulut le consulter sur ce qu'il y avoit à faire, il opina de nouveau à presser les Croisés de venir à son secours; il alla lui-même trouver le Marquis de Montferrat, & offrit de lui livrer le palais de Blaquernes; pourvu qu'il vînt promptement avec toutes ses forces sauver Alexis des fureurs du peuple. Dès la nuit suivante, toute la ville fut avertie de cette nouvelle négociation avec les Latins. On courut aux armes, & le palais du malheureux Alexis se trouva investi d'une foule immense de séditieux qui en vouloient à sa vie. Murtsuphle avoit procuré par ses manœuvres cet éclat,

DHENRI LANDO-O, XLI. Doge de Venise.

Il affecte de s'allarmer, il vole dans la chambre du jeune Prince, il l'enleve de son lit tout effrayé; & sous prétexte de le mettre en sureté, il le conduit en grande hâte dans un lieu écarté où l'on l'enferme après lui avoir mis les fers aux pieds & aux mains. Le pauvre Isaach, pere d'Alexis étoit alors mourant dans son lit; bouleversé par le fracas & le tumulte qui remplissoit le palais, il lui prend une syncope dont il expire sur le champ. Heureux d'avoir perdu la vie avant d'être témoin de l'affreuse tragédie qui suivoit sa mort de bien près. Les cris de la populace mutinée duroient toujours. Murtsuphle se présente, il expose ce qu'il vient de faire pour abolir la tyrannie; il insiste sur la nécessité d'élire un Empereur capable de soustraire la ville à l'oppression des Latins. Aussi-tôt ses émissaires le proclament Empereur lui-même; le peuple qui tourne à tout vent, oublie l'Empereur qu'il vient de faire, & se déclare pour Murtsuphle; lequel court tout de suite à la prison du jeune Alexis & l'étrangle de ses propres mains. Il ne s'en tient pas

Alexis est massacré par ce traître.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

là ; il a l'audace de publier qu'Alexis est mort de sa mort naturelle, & lui fait faire le lendemain des funérailles magnifiques.

Il est difficile d'imaginer une manœuvre plus infâme & plus monstrueuse. Un peuple capable de se livrer à ces horribles emportemens contre son Souverain pour se donner à un maître flétri par tant de scélératesses, méritoit le sort le plus rigoureux, & ne pouvoit plus être plaint, même en tombant dans l'abîme de disgrace le plus profond.

Fureur des Croisés contre Murtzuphle.

Lorsque les Croisés apprirent cet abominable parricide, l'horreur dont ils se sentirent tous pénétrés fut si saisissante, qu'il n'y en eut pas un qui ne se montrât disposé à verser jusqu'à la derniere goutte de son sang pour venger un attentat si détestable. Les Princes s'assemblerent avec le Doge, & mirent en délibération le parti que l'on devoit prendre dans une conjecture si inouie. Dandolo qui étoit toujours pour les résolutions les plus vigoureuses, opina à faire au tyran une guerre sans relâche, à prendre Constantinople & à s'emparer de tout l'Em-

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise

pire d'Orient. Cette opinion hardie qui devint l'opinion générale, étoit appuyée sur la nécessité de venger l'exécrable assassinat d'un Prince qu'on avoit fait Empereur, sur l'impossibilité de se faire rendre ce qui etoit dû autrement que par force, sur la difficulté de conquérir la Terre sainte, tandis que le trône Impérial seroit occupé par un tyran de qui il ne falloit attendre que toutes sortes de trahison & de mechanceté; au lieu que si l'Empire de Constantinople étoit une fois soumis aux Latins, le projet de la sainte Conquête ne rencontreroit plus d'obstacles.

Division de sentimens parmi les Croisés.

Il étoit à craindre que les dévots & les zélés n'objectassent le scrupule ordinaire, fondé sur ce que l'on se mettoit en risque d'encourir l'excommunication en attaquant une ville Chrétienne sans l'aveu & même contre la défense expresse du Pape. Détrôner un usurpateur, rétablir un Prince légitime, avoit paru une entreprise juste & louable; mais conquérir un Empire sur lequel on n'avoit après tout aucun droit, se mettre peut-être dans le cas de ne pouvoir secourir la Terre

sainte par le tems considérable qu'une conquête si difficile demandoit évidemment, pouvoit aisément passer parmi les timorés de l'armée pour une entreprise suspecte, sur laquelle au moins le Pape devoit être consulté. Dandolo & les Vénitiens se jouoient du préjugé qui attribuoit au Pontife Romain le suprême pouvoir de disposer des couronnes; mais tout le monde n'étoit pas de leur avis. Heureusement l'horreur du crime commis par Murtsuphle fit passer par dessus tous les scrupules; si pourtant on doit appeller bonheur la réunion de tous les suffrages dans une affaire où il s'agissoit d'enlever à une nation entiere sa liberté, & de lui faire subir un joug que les crimes de ses tyrans ne pouvoient rendre légitime. Les Prélats & tous ceux qui étoient plus spécialement chargés de faire exécuter les ordres de Rome, furent des premiers à combattre les doutes des irrésolus, & à faire servir l'illusion de leur autorité au succès du projet proposé contre Murtsuphle. Ils déclarerent nettement que celui qui commettoit un tel meurtre, n'avoit droit de tenir aucune terre;

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

& que ceux qui le reconnoissoient étoient ses complices, d'autant qu'ils s'étoient soustraits de l'obéissance de Rome. « C'est pourquoi nous vous » disons, ajouterent-ils, que la » guerre est juste, & si vous avez » droite intention de conquérir le » pays, & de le soumettre à l'obé- » dience du saint Siege, vous gag- » nerez l'indulgence que le Pape a » accordée. »

Conquête de l'Empire Grec résolue. Traité des Vénitiens & des François à ce sujet.

Une décision si formelle bannit toute désunion de sentimens, & la conquête de l'Empire fut résolue. Mais avant de rien entreprendre, Dandolo voulut traiter avec les François du partage qui seroit fait entre les deux nations ; & on convint des articles suivans. 1°. Qu'on éliroit un Empereur & qu'on nommeroit pour cela douze Electeurs, dont six François & six Vénitiens. 2°. Que celle des deux nations qui n'auroit pas obtenu l'Empire, auroit à sa disposition le Patriarchat & l'Eglise de sainte Sophie. 3°. Que les autres Eglises seroient partagées également au Clergé des deux nations. 4°. Que les Vénitiens auroient toutes les isles de l'Archipel &

tous les ports de la Romanie, on nommoit ainsi les terres de l'Empire Grec, & que tout le reste seroit aux François. 5°. Que de tout le butin que l'on pourroit faire dans Constantinople, la quatrieme partie seroit réservée au futur Empereur, & les trois autres partagées entre les François & les Vénitiens. 6°. Que les uns & les autres feroient serment de demeurer un an entier depuis le dernier jour du mois de Mars pour le maintien de l'Empire & du nouvel Empereur, & que si quelqu'un contrevenoit au présent traité, on procureroit de part & d'autre qu'il fut excommunié par le Pape.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

Après qu'on eut fait cette convention au grand contentement des parties, on disposa toutes choses pour l'attaque de la ville Impériale. Murtsuphle faisoit de tems en tems des sorties sur le camp des Croisés pour enlever au moins quelqu'un de leurs partis. Il apprit un jour que le Prince Henri, frere du Comte de Flandres étoit allé avec un gros détachement s'emparer de la ville de Philée à cinq ou six lieues du camp, & qu'il l'avoit prise & pillée; Murtsuphle sur cet

Second siège de Constantinople.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

avis sort de Constantinople avec un corps de troupes infiniment supérieur, & va se mettre en ambuscade dans un bois prés duquel le Prince Henri devoit nécessairement passer à son retour. Il laisse filer le gros du détachement ; & se jette sur l'arriere-garde. Henri qui la commandoit ne s'étonne point ; il fait volte-face ; charge les troupes de Murtsuphle ; ses escadrons qui étoient en avant, reviennent sur leurs pas ; le combat devient général, & tous les Grecs sont mis en fuite, laissant armes, bagages, étendards & un très-grand nombre de prisonniers. Ce qui flatta le plus les vainqueurs dans une rencontre si glorieuse, ce fut que le grand étendard de l'Empire tomba entre leurs mains. Outre que rien ne pouvoit donner plus de relief à leur triomphe, cet étendard portoit l'image de la sainte Vierge, ancienne patrone de Constantinople. Tous les Croisés, infiniment joyeux de posséder une si précieuse dépouille, ne manquerent pas d'en augurer que la sainte Vierge avoit abandonné les Grecs pour se ranger du parti des Latins, & se cru-

rent plus que jamais autorisés à poursuivre leur entreprise.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

Les succès constans de la petite armée Latine, qui avec des forces très-inférieures battoit les Grecs en toute occasion, donnoient beaucoup à penser au tyran Murtsuphle. Il chercha à entamer une négociation pour amuser du moins un ennemi qu'il ne pouvoit vaincre, & demanda à conférer avec le Doge Dandolo qui passoit pour l'homme le plus éclairé dans les conseils & le plus vigoureux dans les résolutions. Il se flatta qu'il lui seroit aisé de faire illusion à ce vénérable vieillard. Il voulut en venir avec lui aux ruses & aux artifices dont son génie Grec lui fournissoit une source des plus fécondes. Mais il avoit à faire à un homme fin & pénétrant à qui il étoit difficile de donner le change; & n'ayant rien pu gagner sur lui, il se retira bien persuadé qu'on ne vouloit pas le ménager, & qu'il n'avoit plus autre chose à faire que de songer à se bien défendre. Il fit réparer avec beaucoup de soin toutes les breches du siege précédent, dresser toutes les machines sur les tours & les rem-

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

parts, renforcer tous les postes ; & employa le peu de tems qu'il lui restoit à donner des ordres, à multiplier les précautions & à bien encourager son monde.

Assaut furieux. Les Croisés & les Vénitiens sont repoussés.

Les Croisés de leur côté tinrent conseil de guerre ; & comme leur petite armée etoit déja diminuée de moitié, ils prirent le parti de la réunir toute entiere dans une seule attaque vers l'endroit du port que les Vénitiens avoient attaqué précédemment. Au jour marqué, qui étoit le huitieme d'Avril, toute l'armée s'embarqua dans le même ordre de bataille & avec les mêmes machines sur les vaisseaux que la premiere fois. Elle entra dans le golfe, & s'avança tout contre les murailles. Aussi-tôt les François & les Vénitiens firent leur descente & planterent leurs échelles. Les ponts levis des hautes tours furent abbatus, & l'assaut commença avec une fureur extraordinaire. Les échelles & les machines des assaillans se trouverent trop courtes à cause des nouveaux ouvrages que les Grecs avoient élevés au-dessus de leurs murs : cela n'empêcha pas les confédérés de continuer,

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

& de pousser leur attaque, qui dura jusqu'à trois heures après midi ; mais le combat étoit trop inégal & par la supériorité du nombre du côté des Grecs, & par l'avantage qu'ils avoient de tirer du haut en bas & presqu'à coup sûr. Les confédérés repoussés de toutes parts avec grande perte, se retirerent & remirent la partie à un autre jour.

On célébra dans Constantinople avec beaucoup de pompe la joie de cette premiere victoire remportée enfin sur les Croisés : ce ne furent les jours suivans que feux, réjouissances, festins ; & on se crut assuré désormais de trouver dans l'ennemi autant de foiblesse qu'il avoit montré jusques là de témérité. Les Confédérés un peu confus de leur mésaventure, n'éprouverent point le découragement qu'inspire souvent un premier desavantage après une constante habitude de succès. Ils avoient pourtant tout lieu d'être abattus : réduits à vingt mille hommes au plus, contre une ville qui étoit encore toute entiere, & qui pouvoit leur opposer quinze combattans contre un, l'échee

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

qu'ils venoient d'essuyer étoit bien propre à les dégouter de leur entreprise, & il n'en falloit qu'un second pour la faire échouer sans retour. Mais les chefs de cette petite armée, & Dandolo en particulier, étoient trop déterminés pour ne pas espérer qu'un nouvel assaut répareroit la honte du premier. Dès le soir même ils tinrent conseil de guerre : ils opinerent d'abord à faire reposer leurs troupes jusqu'au lundi suivant douze d'Avril ; & ils ordonnerent que durant ce tems-là on travailleroit à changer & à perfectionner les machines, ensuite on délibéra sur le lieu de l'attaque. Les Princes furent d'avis que l'on se postât de l'autre côté de la ville entre l'Acropolis & le château des sept Tours, parce que cette partie étoit moins fortifiée & avoit des murs d'une hauteur bien moindre. Mais Dandolo leur fit faire attention, que hors du port la rapidité des courants troubleroit la manœuvre des navires, & les entraîneroit infailliblement vers la Propontide, sans qu'ils fussent les maîtres de gouverner jamais assez librement,

pour tenir les vaisseaux unis à portée des remparts. Cette réflexion judicieuse avoit échappé aux François, qui entendoient fort bien la guerrre, & point du tout la mer. Elle parut décisive, & on résolut de s'en tenir à l'attaque du jour précédent.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

Le lundi suivant tout se trouva prêt; les soldats reposés & rafraîchis, ne demandoient qu'à en venir aux mains; les machines bien réparées, promettoient le meilleur service. On donna l'assaut qui fût très-sanglant & très-long. Les confédérés fatiguoient beaucoup & n'avançoient pas, les Grecs perdoient du monde, mais ils avoient l'avantage. Sur le midi, un vent favorable ayant poussé les vaisseaux tout au plus près des murs, le jeu des machines des assaillans devint plus facile & plus efficace. Leur effet ranime l'ardeur de tout le monde. André d'Urboise François, & Pierre Alberti Vénitien escaladent une des tours, ils arrivent au sommet, ils sautent sur la plate-forme le sabre à la main, frappent, tuent, renversent tout ce qui se présente; ils

Second assaut.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

font suivis & soutenus par une foule de braves des deux nations, qui poussent l'ennemi devant eux, sans lui donner le tems de se reconnoître ; ils assomment & culbutent du haut des murs tout ce qui ose résister. Déjà quatre tours sont emportées, & on y voit flotter les enseignes Françoises & Vénitiennes. Les vainqueurs se jettent dans la ville de dessus les murailles pour ouvrir les portes que ceux du dehors enfonçoient à coup de belier. Toute l'armée entre & se met en bataille à la tête des rues, pour marcher en ordre contre le tyran qui s'étoit posté avantageusement sur une place éminente, & faisoit mine de disputer vaillamment le terrein. On va à lui la lance en arrêt. Mais l'épouvante s'empara de ses gens ; ils se rompent avant d'être attaqués ; ils fuient à toutes jambes. Les uns se sauvent hors de la ville, les autres vont se barricader dans les églises & les palais. Les confédérés poursuivent ces lâches fuyards, frappent sans distinction & à grands coups sur cette multitude en désordre, qui se

précipite dans les maisons, & ils en font jusqu'à la nuit une cruelle boucherie.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

Les ténebres survenues arrêterent la fureur de ce massacre. On craignit de s'engager trop avant dans une ville dont on ne possédoit encore que la plus petite partie. On ne songea qu'à prendre des postes où l'on pût se retrancher, pour y passer la nuit en sureté, & pour être en état, dès la pointe du jour de recommencer l'attaque des maisons & des rues. Le Doge avec ses Vénitiens se posta tout près des murailles & des portes, pour être plus à portée de ses vaisseaux; les Princes & tous les François se distribuerent dans les quartiers les plus voisins jusqu'au palais des Blaquernes, & ne laisserent rien entr'eux, qui pût empêcher leur communication. On mit le feu aux maisons dont le voisinage pouvoit être incommode, & l'incendie qui fit des progrès, réduisit une partie de la ville en cendres.

Evasion du tyran Murtsuphle.

Cependant le tyran Murtsuphle profita de ce relâche pour encourager le peuple à revenir de son épou-

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

vante, en lui faisant considérer le petit nombre des ennemis, & en lui disant avec beaucoup d'assurance que pour peu qu'on voulût le seconder, dès le lendemain, les prétendus vainqueurs François & Vénitiens seroient tous ses esclaves. Il ne fit cette vaine montre de courage, que pour mieux couvrir le dessein qu'il avoit de s'enfuir de Constantinople cette même nuit. En effet, ce scélérat, plus lâche encore qu'il n'étoit méchant, ne fut pas plutot entré dans son Palais, qu'il en sortit par une porte de derriere, monta sur un vaisseau qui étoit tout prêt sur le canal, & se sauva en Thrace. On sçut le moment d'après son évasion; & tout le peuple retiré dans sainte Sophie ne voulant point être sans chef dans une circonstance si périlleuse, proclama Empereur à l'instant même Théodore Lascaris, gendre du vieux Alexis. Mais ce nouveau fantôme d'Empereur ne voyant pour lui aucune sureté dans une ville où la terreur avoit tourné la tête à tout le monde, & dont l'ennemi occupoit déjà une partie

partie, n'attendit pas que le jour vint pour s'enfuir, & se retira à Nicée en Bithinie.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

L'aurore commençoit à paroître, & les confédérés se disposoient à décider du sort de Constantinople, lorsqu'ils entendirent autour d'eux beaucoup de bruit; c'étoit les malheureux habitans qui, n'ayant plus ni chef, ni soldats, venoient en procession avec les croix, les bannieres & les saintes images, implorer humblement la miséricorde des vainqueurs. Les Princes & le Doge, trop généreux pour abuser des soumissions de cette multitude suppliante, lui accorderent la vie & la liberté, & ne se réserverent des droits odieux que la guerre donne sur les Villes prises d'assaut, que celui du pillage.

Constantinople rendue aux Latins.

Ainsi tomba pour la premiere fois cette fameuse ville, qui après avoir long-tems dominé l'univers & s'être enrichie de ses dépouilles, devenue le dernier centre des grandeurs Romaines, & dans les jours nébuleux de sa splendeur expirante, le théatre des sçenes les plus tragiques, l'asyle de toutes sortes de perfidies & d'excès,

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

eut enfin la douleur & la honte de succomber devant un petit nombre de Latins dont elle avoit irrité le courroux, & dont elle fut trop heureuse d'eprouver la clémence.

Pillage de Constantinople.

Les Princes se saisirent d'abord des principaux palais & s'y établirent. Le soldat eut la liberté de se répandre dans toutes les maisons de la ville, d'en enlever tout ce qu'il voudroit, avec ordre pourtant de mettre tout le butin ensemble pour en faire ensuite le partage selon qu'on étoit convenu. Ce pillage se fit avec un désordre, & fut suivi de toutes les violences qui sont ordinaires dès que la licence du soldat n'a plus de frein. Outre les excès qui furent commis dans les maisons particulieres, pas une église ne fut respectée, & aucun des saints Tabernacles ne fut à l'abri des mains sacrileges des pillards. Il en résulta un amas immense de trésors de toute espece, sans compter les rapines secrettes qui, en pareille occasion, ont toujours lieu malgré les défenses. Les François & les Vénitiens partagerent ce prodigieux butin moitié par moitié; & toute l'armée qui étoit

auparavant dans le dernier état de pauvreté se trouva riche & dans une extraordinaire abondance de toutes choses. Les Reliques que les Empereurs de Constantinople avoient rassemblées de toute la Palestine & de tout l'Orient dans le sein de leur Capitale, se trouverent comprises dans le butin, & furent la plupart profanées & dissipées ; parce que les soldats n'en voulant qu'à l'or, à l'argent & aux pierreries, rompoient les châsses & les reliquaires, & jetoient les reliques dont ils se soucioient fort peu. Les Princes instruits & affligés de cette profanation, craignirent qu'elle n'attira sur eux la colere du Ciel, & firent ordonner par les Evêques, sous peine d'excommunication, que toutes les reliques fussent rapportées en un même endroit, où les François & les Vénitiens se les partagerent avec beaucoup de révérence ; & c'est ce qui en a répandu un si grand nombre dans les églises d'Occident. Le Doge obtint une portion de la vraie Croix enchassée en or, que l'on disoit être celle que Constantin portoit à la guerre ; une fiole du

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

Sang miraculeux de Jesus-Christ; un bras de saint George avec une partie du chef de saint Jean-Baptiste, le corps de sainte Luce, & celui du Prophete saint Siméon. Il envoya toutes ces reliques à Venise pour être mises dans la chapelle Ducale, à la réserve du corps de sainte Luce qu'il fit donner au monastere de saint George, & du corps de saint Siméon qui fut mis dans l'ancienne église du nom de ce Saint.

Election de Baudouin, Empereur de l'Orient.

Lorsque cette malheureuse ville eut été long-tems abandonnée à l'avidité des soldats, on songea à élire un Empereur; & comme on en étoit convenu, les deux nations nommerent chacune six Electeurs, qui furent de la part des Vénitiens, Vital Dandolo, Othon Quirini, Boniface Contarin, Nicolas Navagier, Pantaléon Barbo & Jean Baséio; de la part des François, les Evêques de Soissons, de Troyes, d'Halberstad, de Bethléem, d'Acre & l'Abbé du Los. La parfaite intelligence qui avoit régné jusques-là entre les deux peuples se soutint dans cette concurrence même. Quoiqu'il fût question d'acquérir une

des premieres & des plus belles couronnes du monde, il ne parut entre eux aucune rivalité de prétentions, les uns & les autres se porterent avec la même bonne foi au bien de la chose; & il n'y a peut-être pas d'exemple dans aucune histoire de deux peuples compétiteurs dans une élection de cette importance, qui aient agi avec un concert si exempt d'émulation & de brigue.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

La haute considération dont le Doge Dandolo jouissoit parmi les Croisés, fit penser d'abord à lui déférer l'Empire. Malgré son grand âge, il avoit donné dans toutes les rencontres des preuves d'un esprit si présent, d'un jugement si fin, d'une capacité si supérieure, qu'on ne voyoit personne qui fut aussi en état que lui de maintenir la dignité Impériale & d'en faire respecter le pouvoir. Mais il avoit lui-meme pris des mesures pour empêcher qu'on ne lui fît un honneur qu'il ne jugeoit point avantageux à la République dont il étoit le Chef. Il avoit donné sur cela ses instructions à Pantaléon Barbo, l'un des six Electeurs, lequel représenta

Habile politique du Doge Dandolo.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

à ses collegues qu'un Empereur Vénitien ne convenoit point du tout à la constitution de leur Gouvernement, qui ne pourroit jamais subsister sous la dépendance d'un Monarque; qu'un Empire aussi considérable que celui d'Orient seroit une charge trop forte pour un Etat comme le leur; & entraîneroit de toute nécessité ou leur division, ou leur épuisement; qu'un Empereur étranger étoit infiniment préférable; parce que le besoin continuel qu'il auroit de leurs forces maritimes ne pouvoit tourner qu'à leur utilité & à leur accroissement. Ces réflexions dictées par la plus sage politique, firent revenir tous les Vénitiens de l'illusion que leur avoit fait l'espoir flatteur de voir l'Empire dans leur nation; & il fut décidé que leur choix ne tomberoit que sur l'un des Princes. Parmi ceux-ci on ne pouvoit gueres jeter les yeux que sur le Marquis de Montferrat ou sur le Comte de Flandres. Le vœu unanime des François mettoit tellement les choses en balance entre ces deux Princes, qu'ils étoient convenus que celui des deux qui auroit l'Empire, donneroit à

l'autre en fief toutes les terres au-delà du Bosphore avec l'isle de Candie.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

Le Doge Dandolo avoit prévu que les suffrages des Electeurs François iroient infailliblement au Marquis ou au Comte; & comme l'alternative ne lui sembloit rien moins qu'indifférente, parce qu'il jugeoit beaucoup plus expédient pour le bien de sa République de faire tomber le choix sur le Comte de Flandres dont les Etats étoient fort éloignés de celui de Venise, que sur le Marquis de Montferrat qui en étoit voisin très-proche, il eut grand soin de mettre dans ses instructions à Barbo, de faire tout son possible pour que le Comte Baudouin fût élu.

Couronnement de Baudouin.

Ce fut le second Dimanche d'après Pâques, dixieme du mois de Mai, que les douze Electeurs assemblés dans la Chapelle du grand Palais Impérial, procéderent solemnellement à l'élection. Les six Vénitiens donnerent d'abord leurs voix au Comte de Flandres, une partie des François le nomma pareillement, de sorte que ceux qui tenoient pour le Marquis de Montferrat n'eurent rien

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

de mieux à faire que de joindre leur suffrage à la pluralité déjà décidée. Baudouin âgé de trente-deux ans fut proclamé Empereur ce même jour ; le Dimanche suivant il fut couronné solemnellement à sainte Sophie, & prit dès lors le titre & les ornemens des Empereurs Grecs.

Absolution acceptée par les Vénitiens.

Le nouvel Empereur regarda comme un de ses premiers devoirs d'écrire une longue lettre au Pape Innocent, pour lui faire un fidel récit des causes & des circonstances de la prise de Constantinople, suivie de son élection & de son couronnement, & y joindre un exposé sincere des raisons qui avoient déterminé à préférer cette conquête à celle de Jérusalem. Il finissoit par lui rendre compte du traité conclu à cette occasion entre les Vénitiens & les François, & le prioit de vouloir bien donner son approbation à tout ce qui venoit d'être fait. Le Marquis de Montferrat écrivit aussi au Pape une lettre qui contenoit à peu près les mêmes choses. Le Doge Dandolo lui-même, qui comprit qu'il alloit avoir besoin du Pape pour l'élection qui devoit se faire d'un

Patriarche Vénitien, prit le parti de lui écrire par la même voie. Il sentoit bien qu'il ne pouvoit se dispenser de lui dire un mot d'excuse sur la prise de Zara qui avoit si fort déplu au saint Pere ; il le fit sans hauteur, mais avec noblesse, disant que les Croisés, tels que le Roi de Hongrie, qui n'accomplissoient pas leur vœu & qui usurpoient le bien d'autrui, ne devoient pas être sous la protection du saint Siege. Il demandoit pareillement la confirmation du traité. Il fit plus, & afin de prévenir tous les incidens qui pouvoient naître de la prétendue excommunication lancée contre tous ceux qui avoient concouru à la prise de Zara, il envoya demander l'absolution au Légat Pierre de Capoue qui étoit alors en Palestine ; & il l'obtint d'autant plus aisément, que le Légat crut ne pouvoir profiter trop tôt de cette demande, pour établir sur les Vénitiens l'espece de jurisdiction qu'ils n'avoient jamais voulu reconnoître. Car depuis que les Papes avoient entrepris d'étendre leur autorité à tout, leur politique & celle de leurs ministres avoit toujours

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

été d'accorder libéralement les graces qu'on leur demandoit en tout genre, & d'autant plus libéralement que ceux à qui ils les accordoient avoient répugné davantage à plier sous leur joug ; parce qu'une grace accordée faisoit chez eux un droit établi & reconnu. Dans toute autre circonstance, Dandolo n'auroit eu garde de donner au Pape une satisfaction qui n'étoit pas moins qu'un aveu des droits auxquels il avoit jusques-là résisté. Mais il s'agissoit d'avoir à Constantinople un Patriarche de sa nation, ce qui ne pouvoit réussir sans l'agrément du Pape. Il jugea sensément que cet intérêt importoit trop à la Seigneurie pour disputer plus longtems une apparence de soumission, qui ne pouvoit plus être qu'une pure formalité, & dont il empêcheroit toujours bien qu'on ne portât trop loin les conséquences.

Partage de l'Empire entre les Vénitiens & les François.

On n'attendit pas la réponse d'Innocent pour exécuter le partage des terres, & on fit à ce sujet quelque changement aux premiers articles dont on étoit convenu. Le Marquis de Montferrat au lieu des Provinces

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

d'au-delà du Bosphore, aima mieux la Thessalie qui le rapprochoit des Etats du Roi de Hongrie son beau-frere, & on la lui érigea en Royaume; le Comte de Blois eut la Bithinie avec titre de Duché. La Principauté d'Achaie fut donnée à Guillaume de Champlite, Seigneur Champenois. On créa diverses autres principautés pour récompenser les différens chefs de l'armée Françoise. Les Vénitiens, outre les isles de l'Archipel, & plusieurs ports sur les côtes de l'Hellespont, de Phrygie & de Morée, eurent la moitié de Constantinople pour la posséder en toute souveraineté, & le Marquis de Montferrat leur vendit l'isle de Candie pour mille marcs d'or.

Ce nouvel arrangement fut encore l'ouvrage du Doge Dandolo, qui ne perdoit jamais de vue les vrais intérêts de la République. Il se soucioit fort peu de l'agrandir dans le continent, & n'avoit choisi les isles & places maritimes que pour augmenter ses véritables forces, qui étoient le commerce & la navigation, en étendant son Empire sur les mers. Il ne vouloit pas qu'aucune Puissance

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

désormais pût nuire aux affaires des Vénitiens. C'est pourquoi il s'attacha à donner des chaînes à l'Empereur qu'il venoit de faire, en rendant au milieu même de sa Capitale le pouvoir de la République égal au sien, & en le mettant ainsi dans la nécessité de ménager des gens dont la situation étoit telle, qu'il ne pouvoit se passer de leur secours & qu'il perdoit tout à les avoir pour ennemis. L'isle de Candie promise au Marquis de Montferrat étoit fort contraire au dessein qu'avoit le Doge, d'assurer aux Vénitiens dans toutes les mers de Grece un empire qui ne put pas être traversé. Il connoissoit le génie guerrier & entreprenant de ce Prince. Il le regardoit comme un voisin très-dangereux. Les mêmes raisons qui l'avoient déterminé à l'exclure de l'Empire, l'engagerent à mettre tout en œuvre pour que l'isle de Candie ne restât pas entre ses mains. Il fit agir l'Empereur Baudouin, il agit lui-même auprès du Marquis, en lui représentant que l'isle de Candie, trop éloignée de ses nouveaux Etats, lui devenoit inutile désormais, & pouvoit même lui être

fort à charge. Dandolo avoit le talent de dire les choses de maniere à entraîner tout le monde dans son opinion. Le Marquis se laissa ébranler; mille marcs d'or que Dandolo lui offrit acheverent de le convaincre. Le marché fut accepté, & Candie resta aux Vénitiens.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

Tandis que les Croisés s'appliquoient à recueillir tous les fruits de leur conquête, le Pape Innocent ne savoit trop ce qu'il devoit faire dans une occasion de cette importance. Une ville prise contre son expresse défense, des traités faits sans le consulter, le sort d'un grand Empire décidé sans en avoir reçu de lui le pouvoir; c'étoit-là autant de péchés énormes contre le vœu & le serment de la Croisade. Cependant quel moyen d'empêcher l'exécution d'une chose toute faite, ou de résoudre des conquérants à se désaisir du fruit de leurs exploits! Tout bien considéré, & après avoir pris l'avis de toutes les personnes capables qui étoient à Rome, il voulut bien se prêter à un événement qui devoit procurer la réunion de l'église d'Orient au saint

Embarras du Pape Innocent.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

» que vous aurez une ferme résolu-
» tion d'accomplir votre vœu pour la
» Terre sainte que cette conquête
» rend plus facile; enfin qu'à l'exem-
» ple de vos peres & de vos freres,
» vous serez toujours fideles au saint
» Siege & à nous. »

Election d'un Patriarche Vénitien.

C'est ainsi que le succès justifie toutes choses, & que l'impossibilité d'empêcher un abus fait imaginer des raisons de tolérance. Il est surprenant que dans la même lettre le Pape traite la prise de Constantinople d'usurpation commise contre toute espece de droit, & qu'il exhorte à retenir cette conquête comme étant acquise par le jugement de Dieu; mais c'est que se croyant le maître de disposer de cette couronne comme de toutes les autres, il prétendoit, quelque illégitime qu'en pût être la possession, être en droit de la légitimer par son consentement, & voyant la chose faite, il prit le parti de l'approuver comme un parti de douceur & de modération. On n'avoit plus à obtenir de lui que la permission d'élire selon le traité un Patriarche Vénitien, à la place du Patriarche Grec qui s'étoit retiré en

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

Thrace. Innocent III. envoya pour cela le Cardinal de sainte Susane en qualité de Légat par tout l'Empire de Romanie. Il le recommanda à l'Empereur Baudouin & à son Clergé par des lettres où il disoit que ne pouvant aller en personne mettre en bon état l'Eglise de Constantinople comme il l'auroit desiré, il y envoyoit ledit Cardinal, à qui il avoit donné ses pouvoirs ; & que l'Empire ayant été transféré, il étoit nécessaire que le sacerdoce le fût aussi. On a beau chercher le principe de cette nécessité, on ne le trouve ni dans l'évasion du Patriarche Grec, qui ne pouvoit perdre son siege que par une déposition en forme, ni dans la convenance de donner le Patriarchat aux Latins, parce que les Latins avoient déjà l'Empire, convenance que les regles de l'Eglise n'ont jamais connue. Mais le droit de conquête étoit l'unique loi ; & comme il avoit décidé de l'Empire, on voulut qu'il decidât de même du sacerdoce.

Dès que le nouveau Légat fut arrivé à Constantinople, on procéda à l'élection d'un Patriarche Vénitien,

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

Les deux nations s'etoient partagées toutes les Eglises de cette Capitale, & celle de sainte Sophie étoit échue aux Vénitiens. Le Doge Dandolo avoit fait venir de Venise un nombre suffisant de Prêtres pour le service des Eglises de son partage, tandis que l'Empereur Baudouin en appelloit de tout côté pour celles dont il étoit possesseur; de sorte qu'à l'arrivée du Légat les places du Clergé de sainte Sophie se trouverent toutes remplies par des sujets Vénitiens. Ce Clergé s'assembla, & élut pour Patriarche Thomas Morosini, Sous-Diacre de l'Eglise Romaine, qui étoit absent. Dandolo députa tout de suite à Rome pour obtenir la confirmation du Pape en lui envoyant copie de l'acte d'élection. L'Empereur Baudouin écrivit pour la même fin. Il étoit aussi question de faire approuver au saint Siege l'arrangement que les deux nations avoient fait au sujet du temporel des Eglises Grecques; elles s'en étoient partagé les immeubles, réservant seulement une portion pour l'honnête subsistance du Clergé.

Innocent casse l'élection & confirme l'élu.

Innoçent III. qui prétendoit qu'on

ne fît rien que par l'autorité de son Légat qu'on n'avoit pas même consulté, trouva beaucoup à redire à l'élection du Patriarche & encore plus à la hardiesse qu'on avoit eu de s'emparer du bien des Eglises. Il répondit : « Quant à la personne de » l'élu, il nous est suffisamment connu » & à nos freres les Cardinaux par le » long séjour qu'il a fait autrefois » auprés de nous ; nous savons qu'il » est de race noble & de bonnes » mœurs, prudent, circonspect & » suffisamment lettré. Mais ayant » examiné l'élection, nous ne l'avons » pas trouvée canonique ; parce que » les laïques n'ayant aucun pouvoir de » disposer des affaires Ecclésiastiques, » le Patriarche de Constantinople n'a » pu être élu par l'autorité d'aucun » Prince séculier. » C'est qu'en effet le Doge Dandolo se croyant autorisé par le traité à disposer du Patriarchat, avoit exigé que l'élection se fît en vertu du pouvoir qu'on avoit reçu de lui. « D'ailleurs, continue le Pape, » les Clercs Vénitiens, qui se disent » Chanoines de sainte Sophie, n'a- » voient point droit d'élire, n'ayant

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

» été établis dans cette Eglise ni par » nous, ni par nos Légats. C'est pour- » quoi nous avons cassé cette élection » en plein consistoire. Mais la faute » des personnes ne doit pas tourner au » préjudice des Eglises, & le Sous- » Diacre Thomas n'est point coupable » d'une élection faite en son absence » & sans sa participation. D'ailleurs » nous avons égard à la priere de » l'Empereur, qui marque non-seule- » ment utilité, mais nécessité; & nous » voulons faire grace aux Vénitiens, » pour les engager plus fortement au » service de la Croisade. Enfin nous » voulons pourvoir à cette Eglise dont » la disposition nous appartient spé- » cialement. Par ces considérations, » usant de la plénitude de notre puis- » sance, nous avons élu & confirmé » le Sous-Diacre Thomas, membre de » l'Eglise Romaine, pour être Patriar- » che de Constantinople. »

Dandolo sentit toute la finesse du procédé du Pape, qui, en accordant l'élu qu'on vouloit, avoit saisi cette occasion d'agir en maître absolu, d'attaquer les droits du Doge, & de mettre à couvert tous ceux que le saint

Siege pouvoit prétendre. Il auroit fallu s'engager dans un procès long & épineux, pour s'oppoſer à cet acte d'autorité ; & on ne pouvoit trop dans ces commencemens éviter ces difficultés qui pouvoient cauſer de l'embarras & du trouble. Dandolo prit donc le ſage parti de diſſimuler, & de laiſſer au Pape la ſatisfaction de s'attribuer la promotion du Patriarche. Pour ce qui eſt des immeubles des égliſes, le Pape qui n'étoit pas ſûr d'être obéi, ſe contenta de déſaprouver l'arrangement qu'on avoit fait ; diſant, que puiſqu'on avoit déjà pillé les tréſors des Egliſes, on ſe rendroit encore plus coupable devant Dieu en leur enlevant une partie de leurs fonds ; que le Patriarche élu, devant bientôt arriver à Conſtantinople, les laïques ne devoient pas avant ſon arrivée diſpoſer des biens de ſon Egliſe ; & que lui-même ne pouvoit pas confirmer ce qui tournoit à ſon préjudice. Ainſi les choſes reſterent dans l'état où elles étoient.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Veniſe.

Thomas Moroſini ſe rendit à Rome où le Pape durant le carême l'ordonna conſécutivement Diacre, Prêtre &

Le Patriarche eſt ſacré à Rome.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

ment d'incendie; le Roi des Bulgares vint au ſecours des rebelles de ſon côté ; & le jeudi de Pâques, quatorze d'Avril, il ſe donna près de cette ville un rude combat, où le Comte de Blois périt avec pluſieurs Seigneurs de marque, & où l'Empereur Baudouin fut fait priſonnier. Cette fâcheuſe nouvelle obligea les Barons de s'aſſembler promptement à Conſtantinople, afin de pourvoir au gouvernement durant la priſon de l'Empereur, & ils nommerent tout d'une voix le Prince Henri ſon frere, Régent de l'Empire.

Le premier objet dont s'occupa le nouveau Régent, fut de procurer par toute ſorte de voies la délivrance de Baudouin. Il écrivit pluſieurs lettres au Pape pour lui demander du ſecours. Il raſſembla des troupes durant tout l'été, & ſe mit en marche vers l'Automne pour combattre les Bulgares.

An 1206. Il y eut une action le dernier jour de Janvier, où les François furent encore maltraités. Henri attendoit toujours que le Pape Innocent lui envoyât des ſecours d'hommes & d'argent dont il avoit grand beſoin : mais

mais le zele & la protection du Souverain Pontife se borna à écrire au Roi des Bulgares une belle lettre pour lui représenter le tort qu'il avoit eu de prêter son appui aux rebelles de Romanie, & pour l'exhorter à rendre au plutôt la liberté à l'Empereur Baudouin : le menaçant, s'il ne le faisoit pas, que dans peu une grande armée d'Occident viendroit l'y contraindre. Le Roi des Bulgares répondit qu'en faisant la guerre aux François, il n'avoit rien fait de plus injuste que ce qu'ils avoient fait eux-mêmes en s'emparant de Constantinople ; & pour ce qui étoit de leur Empereur, qu'il étoit hors d'état de le livrer, parce qu'il étoit mort en prison. En effet on venoit d'apprendre que ce Barbare qui tenoit Baudouin dans les fers depuis un an, dans un excès de fureur contre les Latins qui lui faisoient la guerre, avoit fait couper les bras & les jambes à son malheureux captif, & l'avoit fait mourir dans les plus cruels tourmens. Etrange destinée d'un des plus aimables, des plus vaillans, des plus justes & des plus vertueux Princes dont l'Histoire nous ait

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

Mort cruelle de cet Empereur.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

conservé le nom! Il n'avoit pris les armes que dans la vue de se sacrifier pour Jesus-Christ ; cette générosité l'avoit conduit par les voies les plus extraordinaires sur un des premiers trône du monde ; & à peine étoit-il parvenu à ce haut point de grandeur, que la fortune le précipite dans une captivité honteuse, pour que cette fleur encore naissante soit moissonnée par le fer d'un Roi assassin !

Mort du Doge Dandolo. Son éloge.

Une mort plus affligeante pour les Vénitiens fut celle de leur Doge Henri Dandolo, qui termina enfin sa longue & glorieuse carriere. C'étoit un de ces hommes rares que le Ciel donne quelquefois au monde, pour montrer combien la nature excelle dans ses ouvrages, quand elle a intention de produire du merveilleux, & qu'elle fait tant que d'y mettre tous ses soins. Esprit supérieur qui joignit à des vues toujours grandes le jugement le plus sain, la sagacité la plus infaillible, le coup d'œil le plus fin & le plus pénétrant. Ame ferme & courageuse, que les périls n'étonnerent jamais, que les contradictions trouverent toujours inébranlable, qu'on

ne vit point ni s'arrêter à un obstacle jugé invincible, ni reculer devant une difficulté estimée insurmontable. Vraiment citoyen ; jamais homme ne connut mieux les intérêts de sa patrie & ne les soutint avec tant d'intelligence & d'ardeur : servir sa République, étoit devenu dans lui une passion qui avoit fait taire toutes les autres. Politique des plus habiles, il excella dans l'art de manier les esprits & de les assujettir à son opinion, non par l'artifice méprisable des ruses basses & des petites faussetés, mais par le caractere le plus noblement insinuant & par une force de persuasion à laquelle rien ne pouvoit résister. Il sut ménager toutes les occasions d'acquérir à sa nation de la gloire & de la puissance, préparant de loin les événemens, faisant naître adroitement les circonstances, sachant se prévaloir à propos du besoin qu'on avoit de ses forces, faisant concourir tous les intérêts étrangers au plus grand intérêt de son peuple. Dans le Conseil il fut une lumiere qui effaçoit tout le reste par son éclat. Dans les combats il montra l'intrépidité du soldat le

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

plus vaillant & la conduite du Capitaine le plus consommé. Il vécut long-tems dans les rangs inférieurs, & y fit paroître toutes les vertus qui font l'homme sociable, l'honnête homme, l'homme d'honneur ; il parvint au suprême rang dans un âge avancé, & s'y distingua par toutes les qualités qui font le maître vigilant sans inquiétude, équitable sans dureté, exact sans rigueur, bon sans foiblesse. Il étoit réservé à lui seul de voir les derniers momens de son extrême caducité, devenir l'époque de sa plus grande gloire. Agé de plus de quatre-vingt dix ans, il fut Général d'une grande flotte, moteur & agent de la plus surprenante opération de guerre qui ait jamais été entreprise : il donna des batailles, il livra des assauts ; ses soins, ses veilles & ses exploits bouleverserent un grand Empire, déciderent de la fortune de deux grandes nations & porterent la puissance Vénitienne au plus haut point de splendeur où elle soit jamais parvenue. Cher à ses peuples, respecté de ses alliés, aimé des plus petits, craint par les plus grands ; tous l'honore-

rent comme un Prince digne de commander à l'univers, & comme un homme qui étoit la merveille des hommes.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

Il mourut à Constantinople où il tenoit, après l'Empereur, le premier rang, & représentoit avec le même éclat de majesté que l'Empereur lui-même : ayant son Conseil, ses Ministres, ses Ecuyers & tout son cortege comme à Venise. On lui fit de magnifiques obseques dans l'Eglise de sainte Sophie, où il fut inhumé. Sa mort, pleurée des François comme des Vénitiens, arriva à peu près dans le même tems que l'on apprit celle de l'Empereur Baudouin & précéda de fort peu l'arrivée du Patriarche Morosini. Ce Prélat s'étoit embarqué sur quatre galeres qui alloient renforcer la flotte de Constantinople. Elles prirent en passant la ville de Raguse qui avoit sécoué le joug, mirent garnison dans Durazzo, & parurent enfin devant la Capitale de l'Empire. Le Patriarche fit son entrée, non sans beaucoup de contestations de la part des François, qui, n'ayant plus le Doge Dandolo pour leur tenir tête,

Henri Empereur de Cep.

HENRI DANDOLO, XLI. Doge de Venise.

incidenterent sur la légitimité de l'élection, sur les droits & les prérogatives du siege ; mais le Légat termina cette affaire par un accommodement. Henri, Comte de Flandres, fut ensuite élu & couronné Empereur. Les Grecs se donnerent aussi un Empereur de leur côté ; ce fut Théodore Lascaris, qui, retiré à Nicée en Bithinie, y prit la couronne impériale & y fixa sa résidence : ayant pour lui tout ce que les Latins n'avoient pas achevé de soumetre.

Lorsque l'on apprit la mort du Doge Dandolo, on en fut beaucoup plus affligé que surpris. Son extrême vieillesse faisoit envisager depuis long-tems cette mort comme très-prochaine ; mais les calamités que l'on prévoit, ne laissent pas de faire de grandes impressions quand elles arrivent, & leur amertume qui sembloit être adoucie par l'attente, reprend toute sa force dans l'événement. A la douleur générale qui éclata dans Venise, on eut dit que chacun avoit perdu son pere ; & aux déliberations embarrassées qui suivirent dans le Sénat, il fut aisé de reconnoître la

perte irréparable qu'on avoit faite en perdant le seul homme qui fut capable de donner à cette grande machine son vrai mouvement.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

Nouveaux Réglemens & nouvelles Magistratures.

Avant de lui nommer un successeur, on songea à prendre des mesures efficaces pour que l'extraordinaire surcroît de puissance, dont la conquête de Constantinople venoit d'être la source, ne fût pas pour les Doges une occasion d'étendre & d'augmenter leur autorité. Depuis l'introduction du nouveau systême de gouvernement, empêcher les Doges de sortir de leurs bornes, étoit le premier objet des sollicitudes du Sénat. La maxime que la République n'est point au Doge, mais le Doge à la République, étoit déjà établie & s'accréditoit tous les jours davantage. On commençoit dès lors à en inférer que les Doges, obligés à toute sorte de services envers la République, quoi qu'ils fassent, ne peuvent jamais faire que leur devoir; & que la République dispensée à leur égard de toute espece de reconnoissance, fait toujours pour eux plus qu'elle ne doit, pour peu qu'elle fasse. Dans ces dif-

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Venise.

positions le souvenir récent des grands succès de Dandolo, loin d'être une raison d'ajouter de nouvelles prérogatives à la dignité Ducale, devint un nouveau motif de la resserrer dans des bornes encore plus étroites. On créa une nouvelle Magistrature, qui a toujours eu lieu depuis dans l'interregne. On nomma six Correcteurs qui furent chargés d'examiner les abus qui pouvoient s'être glissés dans le Gouvernement, d'en faire leur rapport au Sénat, afin qu'il les corrigeât par de bonnes loix. Il étoit difficile de trouver rien d'abusif dans l'administration du Doge Dandolo ; mais l'intention du Sénat étoit d'inspirer à ses successeurs une circonspection & une retenue particuliere, en leur présentant d'avance ces sortes d'Inquisiteurs, qui devoient après leur mort rechercher leurs actions sans miséricorde, & punir par de fortes amendes leurs moindres fautes contre le bien de l'Etat. En effet, la fonction des Correcteurs qui ne fut pas d'abord bien rigoureuse, est devenue avec le tems si incommode, qu'elle a dégénéré en une inquisition des plus redou-

tables. Il n'eſt preſque plus de Doge dont ils ne trouvent la conduite repréhenſible, & ils concluent toujours à prendre ſur ſa ſucceſſion une ſomme pour réparer le tort fait à la choſe publique. On doit donc regarder cette Magiſtrature comme le nœud principal, qui a ſerré toutes les chaînes dont les Doges de Veniſe ont vu ſucceſſivement lier leurs mains.

HENRI DANDOLO XLI. Doge de Veniſe.

Pierre Ziani, fils de Sebaſtien Ziani, fut élu pour remplacer Henri Dandolo. Le partage fait à Conſtantinople entre les Vénitiens & les François avoit acquis à la Seigneurie de grands & vaſtes Domaines ; mais Dandolo n'avoit pas eu le tems de lui en aſſurer la poſſeſſion. Le nouveau Doge ſongea auſſi-tôt aux meſures que l'on pouvoit prendre pour conſommer cette grande affaire. Il s'agiſſoit de ſoumettre des peuples naturellement ennemis du joug des Latins, & qui ne croyoient pas que le nouvel Empereur de Conſtantinople eut acquis le droit de démembrer l'Empire, & d'en donner les ſujets à qui bon lui ſembloit ; des peuples à qui la derniere révolution avoit été

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Veniſe.

Difficultés pour les Vénitiens de jouir du partage de l'Empire.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

souverainement odieuse, & qui dans l'abandon où ils se trouvoient, se croyoient plutôt autorisés à se choisir des maîtres, qu'obligés d'en recevoir; des peuples par conséquent qu'on ne viendroit à bout d'assujettir qu'en employant contr'eux la force des armes. La Seigneurie ne voyoit qu'une source d'épuisement dans la difficulté d'établir son nouvel Empire. Renoncer à des propriétés si vastes & si avantageuses, l'honneur, l'intérêt de la nation s'y opposoient. Employer tout ce qu'on avoit de troupes à faire triompher les prétentions de la Seigneurie dans tous les lieux qui lui avoient été cédés, c'étoit dégarnir imprudemment l'ancien Etat de Venise & le laisser exposé aux insultes de tous ses voisins. Les conquêtes éloignées ont cet inconvénient, qu'on en achete bien chérement le succès, par la nécessité d'y prodiguer tout ce que l'on a de ressources, & de porter loin des frontieres des forces nécessaires à leur sureté; par la jalousie même qui en résulte, & qui d'une heureuse guerre que l'on fait pour l'agrandissement d'un Etat, enfante mille guer-

res ruineuses qui en accélerent la décadence.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

Toutes ces considérations tinrent quelque tems la Seigneurie en suspens. On commença par bien affermir l'établissement qu'on venoit de former dans la capitale de l'Empire. On y envoya Marin Zeno pour le gouverner avec la qualité de Podesta. On lui joignit quatre Provéditeurs qui devoient former son Conseil, & qu'on nomma ainsi parce qu'ils étoient chargés de pourvoir au maintien des droits de la République. Ces Magistrats amovibles à la volonté du Sénat, & soumis en tout aux décrets de ce premier Tribunal, étoient revêtus de tout le pouvoir nécessaire pour en faire exécuter les loix, sans qu'il leur restât aucun moyen de se soustraire à sa dépendance. On laissa à leurs ordres un certain nombre de navires armés pour leur servir de protection & de défense ; & on rappella le reste de la flotte pour être employé à d'autres besoins.

Moyen dont ils se servent pour cela.

Quand il fut question de prendre un parti pour s'assurer des isles de l'Archipel, tout bien consideré, on

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

jugea que l'expédient le moins onéreux étoit d'exciter l'émulation des plus riches citoyens, en offrant de leur donner en fief toutes celles qu'ils pourroient conquérir à leurs dépens. Cette résolution ôtoit à la République de grands avantages, en ne lui laissant que le domaine suzerain d'une multitude de petits Etats, où elle auroit pu jouir d'une propriété très-utile. Elle altéroit la constitution de son Gouvernement, en lui donnant au lieu des sujets, des Vassaux dont la puissance pouvoit un jour devenir redoutable. Mais il est des circonstances où la nécessité oblige de passer par dessus les regles ordinaires: l'impossibilité de faire mieux contraignît à commettre cette faute. On invita par une proclamation solemnelle, non-seulement les citoyens, mais tous les amis & les alliés de la République, à se mettre en état de conquérir des fiefs qui devoient appartenir au vainqueur le plus diligent. La Seigneurie ne réserva pour elle que les les isles qui sont à l'embouchure du golfe, avec celle de Candie.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

Cette proclamation eut tout le ſuccès qu'on en pouvoit attendre. Nombre de particuliers opulens, ſéduits par l'eſpérance de devenir des eſpeces de Souverains, firent des armemens à leurs frais, tandis que la Seigneurie armoit de ſon côté trente galeres. On mit à la voile, & tous les bâtimens allerent de conſerve juſqu'à la ſortie du golfe. Avant d'arriver à l'iſle de Corfou, on fit rencontre d'un fameux corſaire Génois, nommé Léon Véteran, qui eut l'audace de ſe préſenter devant la flotte Vénitienne avec ſept galeres bien armées. Sa témérité lui coûta cher, en un inſtant il fut enveloppé & obligé de ſe rendre. Les Généraux le traiterent comme il le méritoit, & ſans autre formalité, ils le firent pendre l'inſtant d'après qu'il avoit été pris. Quand on fut à la hauteur de Corfou, les petites eſcadres particulieres ſe ſéparerent du gros de la flotte pour aller tenter leurs aventures. Les trente galeres de la Seigneurie s'arrêterent pour faire la conquête de cette iſle.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

Ils entrent dans l'isle de Corfou.

Corfou, nommée anciennement Corcyre, est une isle très-célebre à l'entrée du golfe Adriatique dont elle est comme la clef. Cette isle, qui peut avoir quinze lieues de long sur huit de large, est un pays délicieux, où la fertilité du terroir & la beauté du climat réunissent tout ce que la nature a d'attraits, quand rien ne fait obstacle à son énergie : elle avoit été conquise sur les Grecs par les Princes Normands de la Pouille; mais depuis l'extinction de toute la race de Robert Guischard, elle étoit demeurée dans une espece d'abandon ; le Royaume de Naples ayant passé aux Empereurs d'Allemagne, trop éloignés pour donner toute l'attention nécessaire à cette partie extrême de leurs Etats. Les Vénitiens voyoient d'un œil fort jaloux cette isle dans des mains étrangeres, à cause de sa situation qui pouvoit gêner beaucoup leur navigation, & mettre des chaînes à l'Empire qu'ils affectoient sur la mer. Comme cette isle avoit fait autrefois partie de l'Empire d'Orient, la Seigneurie ne balan-

ça point à la comprendre dans le partage fait lors de la conquête de Constantinople ; & donna ordre à Rainier Dandolo & Roger Perma-réni, Généraux de sa flotte, de la soumettre avant de se rendre en Candie. La flotte rencontra peu de résistance dans cette premiere expédition : elle entra dans le port de Corfou & s'empara presque sans coup férir de la ville de ce nom qui est la Capitale de toute l'isle. Les Généraux y mirent garnison, & contens d'avoir soumis le lieu principal, ils remirent à un autre tems d'achever la conquête de l'isle, pour éviter tout ce qui pouvoit retarder leur arrivée en Candie où leur présence étoit beaucoup plus nécessaire. Dès que tout leur parut en sureté dans la ville de Corfou, ils hâterent leur départ. En passant sur les côtes de Morée, ils mirent garnison dans les Villes de Modon & de Coron, qui en sont les deux meilleurs ports sur la Mer Ionienne. En peu de jours ils découvrirent l'isle de Candie, & allerent mouiller dans la rade de Candie même qui en est la Capitale.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

Ils s'emparent de Candie.

Les Anciens avoient donné à cette isle le nom de Crete, & elle prit le nom qu'elle a eu depuis, lorsque les Sarrasins qui s'en étoient rendus maîtres, y eurent bâti la ville de Candie dans l'endroit le plus fort de sa côte septentrionale. Elle étoit rentrée sous la domination des Grecs du tems de l'Empereur Nicéphore Phocas, qui l'avoit reprise sur les Sarrasins depuis près de trois siecles. Cette isle est à l'entrée de l'Archipel, & rend par sa situation cette mer extrêmement dépendante de ceux qui en sont propriétaires. Elle a l'Europe d'une part, l'Asie & l'Afrique de l'autre, qu'elle tient pour ainsi dire en respect. Sa longueur de plus de vingt-cinq lieues sur six ou sept de large, sa fertilité particuliere, la multitude & la richesse de ses habitans, la commodité de sa position pour le commerce entre les trois plus grandes parties du monde, avoient déterminé le feu Doge à ne rien négliger pour la faire tomber dans le partage des Vénitiens; & il avoit rendu en cela à la Seigneurie un service dont on sentoit à Venise toute la conséquence. De là vient

qu'on résolut de faire les plus grands efforts pour s'assurer une si belle conquête, & depuis on n'épargna ni peines ni fatigues ni dépenses pour la conserver.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

Les Candiots qui avoient appris qu'on les avoit cédés à la République, n'étoient rien moins que déterminés à subir son joug. Trop fiers pour se laisser donner des Maîtres, trop ennemis des Latins pour recevoir ceux qu'on leur avoit donnés, ils comptoient assez sur leur nombre pour se croire en état de repousser la violence, & ils avoient pris des mesures avec lesquelles ils se flattoient d'être à l'abri de toute invasion. Les Généraux de la flotte connoissoient le génie de ces peuples qui passoient pour les plus indociles de tous les insulaires; mais ils savoient aussi qu'ils n'auroient que leur opiniâtreté à combattre, la vraie bravoure & la science de la guerre étant presqu'inconnues parmi les Candiots. Ils firent leur débarquement sans obstacle, l'ennemi se tenant renfermé dans les murs d'une ville qu'il eut la folie de croire imprenable. Dandolo

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

& Prémareni firent soigneusement leurs dispositions pour l'attaque réguliere de cette place. Ils avoient dans leur camp les restes précieux de l'armée qui avoit conquis Constantinople ; & ces troupes accoutumées à mettre en déroute d'immenses armées de Grecs, inspiroient la plus grande confiance à tous ceux qui ne s'étoient pas encore mesurés avec cette nation lâche & inquiette.

Les Candiots se soumettent.

Les Candiots faisoient mine de se défendre jusqu'à la derniere extrêmité. Cependant, ils eurent à peine essuyé les premier assauts, que tout ce grand courage s'évanouit ; & pour prévenir le traitement que Constantinople avoit souffert, ils rendirent leur ville avant qu'elle pût être emportée. Les Vénitiens, maîtres de la Capitale, eurent beaucoup de peine à soumettre le reste de l'isle. Partagés en différens corps, ils attaquerent successivement les postes divers où les plus courageux des Insulaires s'étoient mis en défense. Il fallut par-tout livrer des combats, où ils eurent toujours de l'avantage, mais qui ne laisserent pas de leur coûter bien du sang. Enfin la bra-

voure des soldats & la bonne conduite des Chefs acheva en une seule campagne cette conquête laborieuse. Les Généraux dépêcherent un bâtiment pour en porter la nouvelle au Sénat ; & comme on n'espéroit pas à Venise que le succès dût être si prompt, il y produisit la joie la plus vive. Aussi-tôt le Doge *Ziani* fit proposer de pourvoir au gouvernement de l'isle conquise. On suivit à cet égard le systême qu'on s'étoit fait pour tous les pays de nouvelle acquisition. On nomma un premier Magistrat pour exercer au nom du Sénat l'autorité souveraine ; mais parce que Candie étoit d'une considération supérieure à toutes les autres conquêtes, on ne voulut point y envoyer un simple Podesta ; on imagina un nom de dignité propre à flatter l'orgueil & à intéresser la subordination des Candiots, en faisant prendre au Gouverneur de leur isle le nom de Duc de Candie, réservant seulement qu'il seroit amovible comme tous les autres Podestas. Jacques Thiepolo fut choisi pour remplir cette place la plus éminente désormais après celle du Doge ; & il partit par le même

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

bâtiment qui avoit été dépêché pour apprendre l'entiere reddition des peuples qu'il devoit gouverner.

Les Isles de l'Archipel occupées par différens Particuliers.

Cependant les escadres aventurieres qui s'étoient répandues dans l'Archipel, y avoient parfaitement rempli leur destination. Marc Dandolo & Jacques Viari s'étoient emparés en commun de la ville & du Territoire de Gallipoli; André & Jérome Gisi avoient pris les isles de Tines, de Micone, de Schiro & de Scopelo. Raban Carcério, gentilhomme Véronois, s'étoit rendu maître d'une bonne partie de l'isle de Négrepont; les Pisani eurent l'isle de Nea, les Quirins Stampolia, les Véniers Paros, les Navagiens Stalimene. Mais celui qui fit la fortune la plus brillante, fut Marc Sanudo, un des grands Capitaines qu'eut alors la République; il alla droit à l'isle de Naxe, capitale de ce qu'on nommoit alors le Duché de l'Archipel. Il la soumit par les armes & prit la qualité de Duc de Naxe. Il y joignit bientôt Antiparos, Sentorin, Nio, Cimulo, Siphanto, Policandro & presque toutes les Cyclades, où il mit des Gouverneurs & des garnisons;

An 1207.

& devint la souche d'une Maison puissante, qui a conservé le Duché de Naxe avec ses dépendances plus de trois cents ans. Toutes les isles de l'Archipel ne vinrent pas au pouvoir de ceux à qui la Seigneurie avoit offert d'en faire la conquête. Ils furent devancés dans quelques-unes par divers Seigneurs Grecs, à qui leur Empereur de Nicée avoit fait la même proposition, & qui s'établirent dans plusieurs des Sphorades; de sorte que les Vénitiens ne furent pas les seuls à former des souverainetés dans cette mer, quoique le nombre de leurs conquêtes fût sans contredit le plus grand.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

Jalousie des Génois contre les Vénitiens.

Ces rapides progrès d'une République dont la puissance faisoit déjà bien des jaloux, ne pouvoient manquer de déplaire aux peuples qui étoient avec les Vénitiens en rivalité de Commerce. Les Génois sur-tout qui aspiroient à jouer sur l'autre mer le rôle glorieux que les Vénitiens jouoient depuis long-tems dans ce golfe, ne virent qu'avec un extrême dépit la Seigneurie en possession de Candie, qui la mettoit en état de faire la loi à tous les navigateurs qui vouloient passer en Egypte ou en

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

Syrie. Ils ne furent pas moins affligés de voir les Vénitiens dominans dans tout l'Archipel, de ſorte qu'il n'étoit plus poſſible d'y pénétrer que ſous la protection de leur pavillon. Ils mouroient d'envie de mettre des bornes à cet excès de puiſſance, mais ils n'oſoient ſe commettre directement avec les Vénitiens, dans la crainte qu'un mauvais ſuccès ne leur fît perdre le peu d'avantage qui reſtoit à leur commerce dans pluſieurs ports de l'Orient.

Ils ſuſciterent contr'eux Henri Comte de Malte. Ce Seigneur entendoit fort bien la guerre & étoit en grande conſidération parmi les Grecs. Les Génois s'adreſſerent à lui. Ils n'eurent pas de peine à lui perſuader qu'il étoit de ſon intérêt de ne pas ſouffrir cet agrandiſſement extraordinaire des Vénitiens; qu'il falloit abſolument écarter des voiſins ſi dangereux; que, pour peu qu'il en eut bonne envie, il lui ſeroit aiſé de les chaſſer de Candie; & que ſi une fois cette iſle leur étoit enlevée, on les pouſſeroit aiſément de poſte en poſte, juſqu'à ce qu'on les eût renfermés dans leurs anciennes bornes. Pour le déterminer, ils lui offrirent les plus

grands secours d'hommes & d'argent, & s'engagerent à entretenir des intelligences dans le pays, & à faire entrer dans ses vues tous les Grecs, très-mécontens de leurs nouveaux maîtres & très-bien disposés en sa faveur. Le Comte de Malte ne demandoit pas mieux que d'exécuter ce qu'on lui proposoit; & dès qu'il eut reçu les secours des Génois, il se rendit en diligence devant Candie, où ayant donné les signaux dont on étoit convenu, tous les Grecs se souleverent en un instant, prirent les armes, & secondés vigoureusement par les Maltois & les Génois, ils attaquerent les Vénitiens en trop petit nombre pour faire résistance. Les Généraux Dandolo & Prémareni se battirent quelque tems en retraite, mais enfin ils furent forcés de quitter la partie; ils abandonnerent toute l'isle, & se sauverent à Venise avec le Duc Thiepolo.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

Guerre de Candie.

Cette affaire excita beaucoup de rumeur dans le Sénat. On vouloit à quelque prix que ce fût ravoir Candie, & on fit repartir sur le champ Rainier Dandolo avec un renfort de troupes pour chasser l'ennemi qui s'en étoit

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

emparé. Dandolo reprit vîte quelques places qu'il eût soin de bien munir, & repassa à Venise pour presser le départ du grand convoi qu'on y préparoit. Il fut introduit dans le Sénat où l'on délibéroit des moyens de tenir en respect les Insulaires Candiots. Comme on prévoyoit que ce seroit incessamment de leur part révoltes nouvelles, pour qu'il ne leur restât aucun lieu de défense & de sureté, plusieurs des Sénateurs opinoient à faire démanteler toutes les villes & tous les châteaux, & à ne laisser subsister dans l'isle aucune trace de fortification. Cette opinion étoit encore inspirée par un principe d'économie, puisque par là on comptoit épargner la dépense de l'entretien des places & des garnisons. Rainier Dandolo s'opposa à cet avis avec beaucoup de force. Il représenta que le seul moyen de contenir les Candiots, c'étoit d'avoir chez eux de bons forts & de bons Châteaux capables de leur inspirer de la crainte ; que si l'isle étoit toute ouverte, elle seroit continuellement exposée aux invasions des ennemis du dehors attirés par la confiance des rebelles du dedans. Il s'étendit

dit beaucoup sur ce sujet, & parla en homme très-instruit du local & fort au fait de son métier. Comme il vit que les raisons d'économie entroient pour beaucoup dans l'opinion contraire, il fit un trait de citoyen qui ne peut être trop loué. Il étoit puissamment riche, il offrit de se charger lui seul de l'entretien des châteaux & des places, d'en nourrir les garnisons & d'en réparer les murs à ses dépens. Une offre si généreuse ne fut point acceptée par le Sénat, qui n'avoit garde de laisser ainsi à la discrétion d'un particulier toutes les places d'une isle si importante; mais on se rendit du moins aux raisons de Dandolo, & il fut décidé qu'on n'en démoliroit aucune. Dandolo partit avec bon nombre de bâtimens chargés d'excellentes troupes. Il débarqua dans la partie de l'isle qu'il avoit soumise précédemment; & dès que son monde fut à terre, il marcha à l'ennemi avec intention de combattre. Le Comte de Malte ne l'attendit pas; car se voyant inférieur de beaucoup, & ne voulant point se faire écraser pour une querelle qui, après tout, lui étoit étran-

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

gere, il se rembarqua & emmena ses troupes, laissant aux Grecs rebelles l'embarras & les risques d'une guerre qu'il ne leur étoit plus possible de soutenir.

Dandolo se mit donc à poursuivre vivement tous ces pelotons d'Insulaires qui fuyoient devant lui de château en château. Quand il les eut tous emportés l'un après l'autre, il voulut faire prendre à son armée un peu de repos. Les rebelles furent deux ou trois jours sans faire de mouvement ; ils attendoient que la sécurité de Dandolo leur fournît une occasion de le surprendre. En effet au bout de quelque tems, lorsque ce Général croyoit que tout étoit tranquille & qu'on avoit perdu toute envie de remuer, un gros de rebelles vint fondre sur son camp où l'on faisoit la garde avec assez de négligence. Il y eut d'abord quelque désordre. Dandolo accourut avec quelques brigades pour repousser ces insolens. Il se jeta sur eux le sabre à la main ; mais tandis qu'il étoit au plus fort de la mêlée, il reçut un coup de fleche au travers du corps dont il mourut quel-

ques heures après. Ses Lieutenans achevèrent de dissiper l'ennemi ; & avant de rien entreprendre de nouveau, ils écrivirent à Venise pour demander les ordres de la Seigneurie.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

Colonie envoyée à Candie.

Candie étoit devenu le principal objet des sollicitudes du Sénat. On ne s'occupoit dans ses délibérations que des moyens de domter les Candiots & de les accoutumer au joug. Il y eut bien des avis proposés qui tendoient à la violence, & qu'on rejeta comme déshonorans & pernicieux. Un avis plus modéré & plus sage l'emporta sur les autres ; ce fut de faire transporter en Candie une nombreuse colonie de Vénitiens citadins * & nobles. Pour trouver des colons de bonne volonté, il fallut faire des avantages qui pussent vaincre la répugnance qu'ont naturellement les hommes à s'expatrier. On proposa donc de donner en fief non souverain les terres des Candiots à tous ceux des Vénitiens qui voudroient s'aller établir dans leur isle. Cet avis passa à la grande pluralité. Beaucoup de gens

* On nomme ainsi à Venise la classe des Bourgeois qui est supérieure au bas peuple.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

de tout état se présenterent ; on les embarqua pour Candie sous la conduite du Duc Jacques Thiepolo, & de Jacques Longo & Léon Navagier qu'on lui donna pour Lieutenans. Comme les Insulaires avoient mérité par leur rebellion de perdre les biens & la liberté, on se contenta de leur enlever une moitié des terres que l'on distribua aux nouveaux colons. Par cet arrangement la Seigneurie usant du droit de conquête avec moins de rigueur que la plupart des conquérans, introduisit parmi ces sujets indociles un nombre de citoyens affectionnés, capables d'éclairer la conduite & de traverser les perfides manœuvres des Grecs, de les accoutumer insensiblement aux mœurs & aux coutumes des Vénitiens, de faire même perdre à ceux-ci avec le tems ce caractere d'étrangers qui est toujours un grand objet d'antipathie pour les nations excessivement patriotes. Cette façon d'assurer les conquêtes éloignées est la plus naturelle & la plus infaillible. Il en est de ce transport de colons nationaux parmi les peuples vaincus, comme du mélange

qui métamorphose la nature des terreins & des plaintes, ou comme du levain qui communique sa qualité à toute la masse qui l'environne.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

On n'ignoroit point à Venise la part que les Génois avoient eu à l'invasion du Comte de Malte, & le ressentiment qu'on en conçut produisit une haine qui fut la premiere source des longues guerres que ces deux peuples se firent dans la suite. Les Génois désespérés du mauvais succès de l'entreprise sur Candie, essayerent de satisfaire d'une autre maniere leur animosité contre les Vénitiens. Ils mirent en mer plus de trente Galeres avec plusieurs autres bâtimens pour prendre & enlever tous les navires qui portoient pavillon de Venise. Cette flotte établit sa croisiere entre la Sicile & la Morée pour couper la communication du golfe à l'Archipel. La Seigneurie à qui cette croisiere étoit extrêmement incommode, arma une escadre de neuf bons vaisseaux dont elle donna le commandement à Jean Trevisan avec ordre de courir sur les Génois & de les combattre. Trevisan rencontra la flotte ennemie à la hau-

Commencement de guerre avec les Génois.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

teur de Trapani sur les côtes de Sicile ; & quoiqu'il fût très-inférieur du côté du nombre il n'hésita pas à engager le combat. Il eut d'abord du désavantage, les Genois lui ayant pris un de ses vaisseaux dès le commencement de l'action. Il ne perdit point courage pour cela, & attaquant son ennemi avec l'ardeur d'un homme qui veut mourir ou vaincre, il reprit son vaisseau, maltraita extrêmement quelques galeres Génoises, & fit tellement pencher la balance de son côté que toute la flotte ennemie se mit à fuir à toutes voiles. Il la poursuivit sans relâche jusques sur les côtés d'Afrique & ne put l'atteindre qu'à la hauteur de l'ancienne Carthage. Là il livra un second combat & prit quatre galeres aux Génois. Ceux-ci chercherent une seconde fois leur sûreté dans la fuite. Il se remit à les poursuivre, & les joignit de nouveau sur les côtes de Sicile. Les Génois épouvantés de l'obstination de Trevisan ne rendirent presque plus de combat. Il remporta sur eux une victoire complette, leur prit jusqu'à vingt galeres, de sorte qu'à peine s'en sauva-t il quel-

Victoire remportée sur les Génois.

ques-unes pour aller annoncer au Sénat de Genes le funeste événement qui venoit de ruiner sa marine. Cette victoire fut décisive. Les Génois hors d'état de rien entreprendre contre les Vénitiens, craignant d'attirer sur eux toutes les forces de la Seigneurie, demanderent la paix. Elle leur fut accordée avec d'autant moins de difficulté, qu'on se voyoit par-là délivré d'un embarras qui troubloit le commerce de la République & la sureté de ses colonies.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

On s'étoit promis de grands effets de la prise de Constantinople pour le recouvrement de la Terre sainte. Cependant les affaires de Syrie alloient toujours plus en décadence. Le nouveau Roi de Jérusalem, Jean de Brienne, n'avoit ni troupes ni argent, & se maintenoit avec beaucoup de peine dans la partie maritime; foible débris des conquêtes de Godefroi de Bouillon, que les Chrétiens avoient sauvé des mains des Infideles. Le Pape avoit beau faire prêcher la croisade dans tout l'Occident, il n'en résultoit que des secours foibles qui, loin de procurer des avantages sur l'en-

An 1207.

Mauvais état des affaires de Syrie.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

nemi commun, suffisoient à peine pour arrêter ses progrès. Les Vénitiens trop occupés à établir & à fortifier leurs colonies de l'Archipel, ne donnoient que des soins médiocres à leurs établissemens de Syrie beaucoup moins intéressans. L'Empereur Henri, qui n'étoit rien moins que bien affermi sur le trône de Constantinople par les oppositions continuelles des Grecs, par les divisions même des Latins qui se partageoient entre lui & les Princes divers établis des deux côtés du Bosphore, éprouvoit le même défaut & le même besoin de ressources que le Roi Jean de Brienne. Il avoit la douleur de voir tous les jours ses troupes débauchées par Théodore Lascaris, Empereur Grec établi à Nicée; & par Michaelice, autre Prince Grec, qui après lui avoir juré fidélité lui faisoit la guerre & lui enlevoit sans cesse des villes & des châteaux. Les Latins ne faisoient aucune difficulté d'abandonner le parti de leur Empereur, pour suivre les étendards de ces deux ennemis qui leur donnoient de meilleurs appointemens.

Le Pape instruit de ce désordre

écrivoit ſans ceſſe au Patriarche Moroſini, pour lui faire ſentir les inconvéniens auxquels on ſeroit néceſſairement exposé, ſi les Princes Grecs continuoient à s'agrandir aux dépens des Latins. Il l'exhortoit à uſer de tout ſon pouvoir pour empêcher les ſecours ſcandaleux qu'on donnoit ſans honte à ces anciens ennemis du ſaint Siege. Le Patriarche ne pouvoit que peu de choſe à cet égard, ſon autorité étant d'ailleurs très combattue par beaucoup de Prélats de Romaine qui refuſoient de l'avouer pour leur Chef. La Seigneurie de Veniſe auroit eu plus de pouvoir, ſi l'embarras de ſes nouvelles acquiſitions lui eût laiſſé la liberté d'agir avec force pour le maintien de ſon autorité dans Conſtantinople; mais obligée de multiplier ailleurs ſes efforts, elle ne pouvoit prêter qu'un bras chancelant à cet Empire dont la deſtinée étoit pourtant extrêmement liée à ſes intérêts.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Veniſe.

Un nouvel évenement augmenta la diviſion qui n'étoit déjà que trop grande dans la Capitale de cet Empire. Le Patriarche Moroſini mourut au mois de Juin de l'an 1211. Quand

An 1211. Diviſion à Conſtantinople.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

il fut question de lui nommer un successeur, les Vénitiens résolus de perpétuer cette dignité dans leur nation prirent les armes, & coururent en foule à sainte Sophie menaçant de massacrer quiconque auroit la hardiesse de s'opposer à leur prétention. Le clergé de cette Eglise qui étoit tout Vénitien se rendit au vœu de la nation & nomma son Doyen. Les Supérieurs des autres Eglises qui étoient de nations différentes rejeterent cette élection tumultueuse, & nommerent trois sujets, renvoyant au Pape le choix de l'un des proposés pour être Patriarche. Les Procureurs des deux partis étant venus à Rome, Innocent III. les renvoya avec une lettre par laquelle rejetant l'élection du Chapitre patriarchal & la postulation des autres Eglises, il leur ordonnoit de se réunir tous pour élire canoniquement une personne capable, autrement qu'il y pourvoiroit lui-même.

Ardeur des Vénitiens pour avoir un Patriarche de leur Nation.

L'ordre du Pape fut exécuté. On s'assembla de nouveau pour procéder à l'élection, mais il y eut encore partage. Les Vénitiens vinrent à bout

à la vérité de faire exclure tous les sujets de la faction étrangere. On se partagea seulement entre deux Vénitiens, dont l'un étoit l'Archevêque d'Heraclée, ami du Patriarche défunt & très-favorisé de l'Empereur Henri; l'autre étoit le Curé de saint Paul de Venise, extrêmement protégé par le Doge Ziani. On reprochoit au premier son ignorance, ses mauvaises mœurs & ses brigues. On faisoit un crime au second de ce qu'il n'étoit que Sous-Diacre, & de ce qu'il demeuroit hors du Patriarchat & de l'Empire. Comme on ne put jamais s'accorder, il fallut encore recourir au Pape qui, ne voulant point agir précipitamment, commit Maxime, son Notaire, pour aller éclaircir la chose sur les lieux, & lui donna ordre de passer à Venise pour y prendre des informations sur le mérite des deux proposés, qui y étoient nés & qui y avoient fait un long séjour.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

Cette affaire ne fut décidée que plusieurs années après, par le Légat Pelage, qui rendit l'autorité des Papes très odieuse en Romanie par

An 1210.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

hauteur & la dureté de ses procédés, & qui fit élire pour Patriarche un autre Vénitien nommé Gervais. La mort de l'Empereur Henri fut une nouvelle source d'embarras pour les Latins de Constantinople. Ce Prince ne laissoit point d'enfants; mais il avoit une sœur mariée à Pierre de Courtenai, Comte d'Auxerre, petit-fils de Louis le Gros; & de ce mariage étoit née une fille qui avoit épousé André, Roi de Hongrie. Les Barons François s'assemblerent dans la salle du grand Palais, & résolurent d'offrir la Couronne successivement à ces deux Princes. Ils s'adresserent d'abord au Roi de Hongrie comme plus voisin & plus puissant; mais ce Prince, dévotement occupé de ses projets pour la Terre sainte, refusa généreusement l'Empire qu'on lui offroit. On envoya donc jusqu'en France faire la même offre à Pierre de Courtenai, qui accepta & partit sur le champ pour venir prendre possession d'une Couronne à laquelle il s'attendoit peu.

Colonie envoyée à Corfou.

Durant tous ces changemens arrivés à Constantinople, la Seigneurie

de Venise travailloit à perfectionner son établissement dans l'isle de Corfou. Elle prit à son égard le même parti que pour l'isle de Candie ; elle y envoya une colonie nombreuse qui contribua beaucoup à affermir sa domination. Rien ne pouvoit lui être plus avantageux que la possession tranquille de ces deux Isles dont l'une commandoit tout l'Archipel, & l'autre étoit la clef du golfe Adriatique. Pour surcroît de prospérité, Carcerio, Despote d'une partie de l'isle de Négrepont, ayant peine à se soutenir contre les Despotes qui dominoient dans les autres parties de l'isle, recourut à la protection de la Seigneurie, offrit de se soumettre à elle & de se rendre à jamais son tributaire pourvu qu'elle voulût bien le secourir de ses forces. L'offre fut acceptée d'autant plus volontiers que ce Seigneur n'étoit point né sujet de la République, & que sa conquête devenoit par-là une vraie propriété de l'Etat Vénitien. Geoffroi de Ville Hardouin, neveu du fameux Maréchal de ce nom, & qui avoit hérité de

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge Venise.

Guillaume de Champlite, Prince d'Achaie, réclama pour les mêmes raisons le secours de la Seigneurie, & acquit le droit d'en être protégé moyennant la promesse de la servir envers & contre tous. Le Despote de Cephalonie en fit autant; de sorte que tout sembloit concourir à rendre la puissance Vénitienne toujours plus considérable & à en faire comme l'arbitre principale de tout l'Orient.

Guerre contre les Padouans. Occasion singuliere de cette guerre.

Dans cette position brillante, une cause des plus légeres réveilla l'ancienne animosité des Padouans contre les Vénitiens. La ville de Trévise se trouvant depuis bien des années dans un état d'abondance qui étoit le fruit d'un heureuse industrie & d'une longue paix, l'opulence de ses citoyens avoit rendu dans cette ville le goût du plaisir dominant. On y donnoit incessamment les Fêtes les plus galantes, & les étrangers y accouroient de toutes parts comme dans un lieu de délices. Les Trévisans avoient annoncé depuis peu un nouveau spectacle dont l'invention étoit des plus voluptueuses; on y devoit

représenter le siege du palais de l'Amour. Un superbe château étoit élevé au milieu de la grande place de la ville de Trévise : l'architecture la plus légere, les ornemens le plus élégans, des meubles d'un goût exquis & d'une richesse surprenante en faisoient la décoration. Les plus belles Demoiselles du canton devoient défendre ce Palais enchanté, & toute la Jeunesse du voisinage étoit invitée à y venir donner l'assaut.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

Au jour marqué, de toutes les villes voisines, & particuliérement de Padoue & de Venise, on vit sortir des essains de jeunes combattans qui vinrent d'un air très-empressé prendre part à ce jeu agréable. On les sépara en différens quadrilles autour du Palais charmant qui paroissoit construit par les mains de l'Amour même. On vit tout à coup paroître au haut de ses tours une multitude d'aimables héroines, qui joignoient au plus grand éclat de jeunesse toutes les graces de la beauté & tout l'art de la parure. Elles tenoient en main un bouclier léger tissus de fleurs & de perles ; au lieu

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

de carquois & de fleches elles avoient auprès d'elles de jolies corbeilles pleines d'oranges & de citrons. Les lys, les roses, toutes sortes de fleurs & de parfums étoient les uniques armes dont il leur étoit permis de faire usage. Leurs jeunes agresseurs parés eux-mêmes des plus riches vêtemens, ne devoient employer à l'attaque que des armes de même espece. Les flûtes & les instrumens les plus doux tenoient la place du son aigre & bruyant des trompettes.

On sonna la charge par les airs les plus mélodieux. Les quadrilles s'ébranlerent, on vit une nuée de traits lancés de toutes parts, frapper les coups les moins nuisibles & les plus divertissans. Le combat fut opiniâtre sans être sanglant, & des acclamations continuelles exprimoient le plaisir qu'y prenoit toute l'assemblée : lorsque le quadrille Vénitien, plus impétueux que les autres, s'avança fiérement pour forcer les portes du château. Déjà il se rendoit maître de la place; mais la rivalité du quadrille Padouan ne lui

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

permit pas de jouir de cet agréable triomphe. Les deux quadrilles se choquerent. La querelle commença par des reproches ; on s'échauffa. Les Padouans oubliant les regles pacifiques de ce spectacle, saisirent l'étendard des Vénitiens & le foulerent aux pieds ; ceux-ci, outrés de cet affront, mirent l'épée à la main. On étoit sur le point d'ensanglanter la scene, lorsque les Magistrats de Trévise accoururent, séparerent les deux quadrilles, firent cesser le spectacle & donnerent ordre que chacun se retirât chez soi.

On obéit ; mais l'animosité avoit été trop vive de part & d'autre, pour que les choses en restassent là. On se quitta avec colere, & avec une intention très décidée de se venger à la premiere occasion. Les Padouans revenus dans leur ville, publierent l'insulte que leur avoient faite les Vénitiens. Ils ne manquerent pas, comme il arrive toujours, de dissimuler leur tort & de peindre le procédé de leurs adversaires avec les couleurs d'une imagination bouillante & irritée. On auroit dû mépri-

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

ser cette aventure comme une vivacité & une étourderie de jeunes gens. Point du tout, on eut la sottise d'en faire une affaire d'Etat, & la ville de Padoue prit les armes pour en tirer vengeance. Elle sollicita la ville de Trévise d'appuyer ses justes ressentimens, en lui représentant que les Vénitiens ayant eu l'audace de troubler ses amusemens, l'insulte lui étoit personnelle. La jalousie dont tout le voisinage étoit pénétré contre la Seigneurie, aida beaucoup à échauffer les esprits, & à consommer l'illusion qu'on étoit bien aise de se faire pour avoir sujet de mortifier les Vénitiens.

Victoire des Vénitiens suivie de la paix.

Les milices des deux villes se réunirent en un seul corps d'armée qui entra tout de suite sur le territoire de la Seigneurie, y fit le ravage & se présenta devant la tour *delle Bebbé* * pour l'assiéger. Marc Cocano, très-bon Officier, y commandoit; il fit une assez longue résistance pour donner le tems à l'armée Vénitienne de venir au secours. Dès que les

* C'est un Château situé à l'embouchure de l'Adige dont il a été parlé plus haut.

troupes envoyées par le Doge eurent débarqué, une bataille décida la querelle. L'ennemi ne soutint que foiblement la premiere charge, il fut rompu & dissipé à la seconde; on lui fit plus de quatre cens prisonniers, & on lui enleva tous ses drapeaux.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

La conclusion de cette guerre comme de toutes les précédentes, fut que les Padouans demanderent la paix & employerent pour l'obtenir la médiation de Bertold, Patriarche d'Aquilée, qui vivoit en très-bonne intelligence avec les Vénitiens. La Seigneurie ne vouloit point s'engager à des hostilités plus longues pour un aussi petit objet. Elle consentit à faire la paix, à condition qu'on lui livreroit vingt-cinq de ces jeunes étourdis qui avoient excité la querelle le jour du spectacle, pour en faire justice à sa volonté. Il fallut se résoudre à cette satisfaction humiliante; les vingt-cinq coupables furent envoyés au Doge, qui les fit mettre en prison sur le champ, & rendit la liberté aux quatre cens prisonniers faits le jour de la bataille. La Sei-

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

gneurie vouloit une satisfaction, & n'avoit point envie de pousser plus loin la vengeance. Au bout de quelques mois les vingt-cinq coupables furent envoyés à Padoue, & on voulut montrer par cet acte de modération que la République qui savoit vaincre, savoit encore mieux user de de la victoire.

Mariages. Illustres

Au trouble passager de cet événement succéda la joie de deux mariages intéressans. Le premier fut celui de la niece du feu Doge Dandolo, qui épousa Maganipan, Ban de Servie, & couronné bientôt après Roi de Rascie. Le second fut celui du Doge Ziani qui, ayant perdu sa premiere femme, épousa en secondes noces la Princesse Constance, fille de Tancrede, Roi de Sicile. Ces deux mariages sont très-remarquables, & prouvent la haute considération dont les Doges de Venise jouissoient dans les pays étrangers. La Seigneurie en fut flattée comme d'une illustration qui lui étoit propre. La politique ombrageuse du Sénat Vénitien n'avoit pas encore produit la loi qu'elle fit éclorre dans la suite, par laquelle il interdit à

ses Doges ces alliances étrangeres, dans la crainte qu'elles ne fournissent à leur autorité des appuis, & pour que rien au dehors ne pût s'opposer à l'entiere dépendance où il vouloit les réduire au dedans.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

L'Empereur Pierre de Courtenai arriva enfin à Rome où il voulut être couronné par le Pape Honorius III. qui avoit succédé depuis près d'un an à Innocent III. Comme il fut sur le point de partir pour Constantinople, il traita avec la Seigneurie de Venise, & obtint du Doge qu'on lui enverroit des vaisseaux à Brinde pour le passer lui & tout son monde. Une des conditions du traité fut qu'avant d'entrer dans l'Archipel, l'Empereur aideroit aux Vénitiens à reprendre la ville de Durazzo qui leur avoit été enlevée par Théodore Comnene, frere & successeur de Michaelice, Prince Grec, & le plus grand ennemi que les Latins eussent en Romanie. Pierre de Courtenai fut très-exact à remplir cet engagement, & cette expédition lui coûta la liberté & la vie. Il avoit avec lui nombre de Chevaliers & de Gendarmes qui lui composoient un petite ar-

An 1217. Traité de Courtenai avec les Vénitiens.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

mée. Il s'embarqua sur les vaisseaux de la Seigneurie, ayant à sa suite le Légat Jean Colone, qui devoit l'accompagner en Orient. Il fit sa descente auprès de Durazzo & en commença le siege bientôt après ; mais la ville fut si bien défendue qu'après avoir fait contr'elle les plus grands efforts, l'Empereur se vit contraint de renoncer à cette conquête & reprit la route de Constantinople. La faute qu'il fit fut de vouloir aller par terre à travers un pays inconnu & suspect. Il s'engagea dans des montagnes & des passages difficiles où les vivres lui manquerent. Théodore Comnene le suivoit avec son armée pour lui couper les susistances, & le réduisit à une si grande extrêmité qu'il résolut de donner bataille pour se dégager.

Pierre de Courtenai est trahi par les Grecs. Sa mort.

Théodore ne vouloit point risquer le sort des armes, il lui fut plus aisé d'employer la trahison, ressource la plus ordinaire des Grecs. Il fit offrir la paix à l'Empereur, & promit de lui donner le passage libre & des vivres en abondance à condition que son armée s'obligeroit à ne faire aucune hostilité sur ses terres. Pierre de Courtenai donna

dans ce piege ; & lorsqu'il s'y attendoit le moins, le perfide Théodore le fit arrêter avec le Légat & les principaux Seigneurs de sa suite; après quoi il fit conduire la petite armée Latine dans des déserts où elle périt misérablement. Le Pape Honorius, instruit de cette lâche détention, écrivit à Théodore pour le sommer de remettre ces illustres prisonniers en liberté, le menaçant, s'il ne mettoit pas fin à leur captivité, de faire marcher contre lui l'armée des Croisés qui s'assembloit par ses ordres. Théodore se moqua de la menace du Pape ; & non content de retenir l'Empereur prisonnier, il le fit empoisonner dans sa prison. D'autres disent que ce Prince mourut de chagrin & de maladie. Mais le savoir faire des Grecs étoit si décrié en ce genre, qu'il est difficile de croire qu'une victime dont l'immolation étoit si avantageuse à Théodore, ait succombé si à propos, sans que ce perfide mérite le soupçon d'avoir aidé au sacrifice.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

Arrivée du Roi de Hongrie à Venise.

Le Pape qui ignoroit encore la mort de Pierre de Courtenai, écrivit à André Roi de Hongrie, gendre de cet Empereur, afin de l'engager à faire mar-

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

cher contre Théodore l'armée qu'il tenoit toute prête pour la Palestine. Il écrivit aux Vénitiens, & les pressa vivement de se joindre au Roi de Hongrie pour procurer la prompte délivrance de l'Empereur & du Légat. Ses lettres eurent tous le succès qu'il en pouvoit attendre. Le Roi de Hongrie, qui avoit déjà traité avec le Doge pour son passage à la Terre sainte, se rendit à Venise où il devoit s'embarquer. Là on prit des mesures de concert pour attaquer Théodore Commene par mer & par terre, & le forcer par une invasion soudaine dans ses Etats, à rendre les illustres prisonniers qu'il retenoit contre la foi des traités. Mais le fin & rusé Théodore sut détourner l'orage prêt à fondre sur lui. Voyant les Hongrois & les Vénitiens réunis pour le combattre, il écrivit au Pape pour lui annoncer la mort de l'Empereur Pierre de Courtenai, & pour lui dire que s'il vouloit bien le garantir des entreprises des Croisés, il se soumettroit à l'obéissance de l'Eglise Romaine, & délivreroit le Légat. Honorius plus touché du sort de son Légat & de son projet de Croisade pour la Terre

An 1218.

Terre sainte que de tout le reste, négligea d'éclaircir le genre de mort de l'infortuné Pierre de Courtenai. Il reçut le perfide Théodore à bras ouverts, le mit sous la protection du saint Siege, & défendit aux Croisés assemblés à Venise d'attaquer ses terres sous peine d'excommunication. Ainsi le Légat Jean Colonne sortit de prison, & alla exercer sa légation à Constantinople.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

Traité avantageux fait avec le Roi de Hongrie.

Les Vénitiens furent extrêmement piqués d'un raccommodement si extraordinaire, fait d'une maniere si précipitée avec le plus dangereux de leurs ennemis, & qui annonçoit de la part du saint Siege tant de facilité à faire céder les plus grands intérêts à la sureté de ses Légats. Ils voulurent engager le Roi de Hongrie à n'avoir aucun égard à la défense du Pape, & à poursuivre avec eux l'entreprise projetée contre Théodore, dans l'espérance de recouvrer au moins leur ville de Durazzo. Mais André, qui étoit dévot, persista dans la résolution d'obéir au Pape. Quoiqu'il eut la mort de son beau-pere à venger, il regarda comme un crime de songer désor-

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

mais à autre chose qu'à l'accomplissement de son vœu pour la Terre sainte. Afin d'adoucir aux Vénitiens l'amertume d'une résolution si contraire à leurs intérêts, il termina l'ancien différend entre la Seigneurie & ses prédécesseurs au sujet de la Dalmatie, en cédant aux Vénitiens tous ses droits sur les villes de ce Royaume qui étoient actuellement entre leurs mains. On lui fournit donc des bâtimens de transport, & on le passa dans la Palestine, où il fit la guerre deux ans.

Sixieme Croisade.

Le succès de cette sixieme Croisade se borna à la prise de Damiete dont le siege fut très-long. La Seigneurie y envoya un très-grand secours qui se joignit à ceux de France, d'Allemagne & d'Italie. La division qui survint entre le Roi de Jérusalem & le Légat du Pape ne tarda pas à rendre inutile toute cette grande réunion de forces. Le Légat vouloit décider de la guerre qu'il n'entendoit pas ; & toujours les menaces d'excommunication à la bouche, il tranchoit du Général le plus despotique. Il fit si bien qu'après avoir pris Damiete, il engagea toute l'armée Chrétienne

dans un terrein entouré des eaux du Nil débordé, où le Soudan Méledin l'investit; & on fut trop heureux de s'en tirer en rendant Damiete qui avoit coûté bien des fatigues & bien du sang, & en acceptant une treve pour huit ans avec les Infideles.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

L'Imperatrice Yolande, femme de Pierre de Courtenai, étoit arrivée à Constantinople sur les vaisseaux qui avoient conduit l'Empereur son mari à Durazzo, & elle gouvernoit l'Empire en qualité de Régente en attendant l'arrivée de son époux. Elle accoucha d'un fils qui fut nommé Baudouin, & mourut peu de tems après. Les Barons qui apprirent presqu'en même tems la mort de Pierre de Courtenai qui avoit laissé en France deux autres fils, nommerent Conon de Bethune pour exercer la régence, & députerent vers Philippe de Courtenai Comte de Namur, & fils ainé de Pierre, pour l'inviter à venir prendre possession de la couronne Impériale. Ce An 1220. Prince refusa. On offrit sa place à Robert, son frere, qui se rendit avec les Députés en Hongrie, où il passa l'hiver à la Cour du Roi André, & arri-

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

Affaires de Constantinople.

va enfin à Constantinople où il fut couronné le 25 Mars de l'an 1221.

Le nouvel Empereur ne fut pas long-tems sans éprouver les embarras d'une couronne qui avoit plus d'éclat qu'elle ne donnoit de pouvoir. Environné d'ennemis très-attentifs à reprendre sur lui ce que ses prédécesseurs avoient conquis sur eux, il vit tout-à-coup trois Empereurs Grecs établis à ses côtés : Jean Vatace, qui venoit de succéder à Théodore Lascaris son beau-pere, & qui prenoit la qualité d'Empereur de Nicée : Théodore Comnene, qui se faisoit nommer Empereur de Thessalonique, du nom de cette ville qu'il venoit d'enlever aux Latins ; & un autre David Comnene, qui prenoit le titre d'Empereur de Trebisonde où il dominoit. Exposé aux entreprises des Seigneurs Grecs & Latins soumis à son obéissance, il étoit la victime ordinaire de leur cupidité & de leur ambition. Il auroit fallu un Prince d'une capacité supérieure pour se maintenir avec dignité sur un trône si orageux. Robert manquoit de courage & de force d'esprit ; aussi les affaires déchurent infiniment sous son regne.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

Il ecrivit au Pape pour en être secouru. Honorius lança force excommunications contre tous ceux qui empiétoient sur les droits de l'Empire; il prodigua les indulgences à tous ceux qui se feroient auxiliaires de l'Empereur ; mais ces ressources, devenues toujours plus impuissantes par le trop grand usage qu'on en faisoit, ne diminuerent point les embarras de Robert qui auroit eu besoin d'armes de meilleure trempe. Honorius s'adressa particuliérement à Théodore Comnene, pour lui rappeller la promesse qu'il avoit faite d'obéir au saint Siege, & lui défendre en conséquence d'attaquer un Empire que l'Eglise Romaine protégeoit ; mais on devoit bien s'attendre que ce Prince Grec se joueroit de ses sermens dés qu'il trouveroit l'occasion de le faire avec avantage.

Robert cultivoit avec soin l'amitié de la Seigneurie de Venise, de qui il pouvoit attendre des secours plus efficaces ; mais il s'y prenoit avec tant de bassesse, qu'il étoit aisé de voir que vainement on feroit des efforts pour un Prince qui n'avoit ni dignité ni sentiment. Dans toutes ses lettres au

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

Doge Ziani, il affectoit de le nommer son collegue à l'Empire, & entassoit à son égard les flatteries les plus rampantes. Quand on porte une couronne & qu'on est réduit aux artifices de l'adulation, le déclin est déjà bien avancé. Les Princes ne se dégradent jamais impunément ; & tout est perdu pour eux, lorsqu'ils mettent leurs amis mêmes sur les voies de les mépriser.

Révolte des Candiots.

Les Vénitiens auroient pourtant secouru très-volontiers l'Empereur Robert, & leurs forces réunies auroient été suffisantes pour mettre l'Empire de Constantinople à l'abri des révolutions qui le menaçoient, si les révoltes des habitans de Candie ne les avoient pas contraints à des diversions habituelles, pour conserver une isle si précieuse & toujours prête à leur échapper. Depuis l'introduction des Colons nationaux, les choses s'étoient passées assez tranquillement; mais on voyoit bien que les Grecs, désespérés de leur esclavage, n'attendoient que l'occasion d'en briser les fers. Il se forma parmi eux une faction de gens que l'on nommoit les

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

Agiostephanites, plus distingués que les autres du côté de la naissance & de la fortune, & par-là même plus inquiets & plus remuants, qui machinerent sourdement une conspiration. Leur intrigue ne fut découverte qu'au moment qu'elle éclata. Ces rebelles se saisirent de deux des meilleures places, Scittia & Mirabel, & s'y fortifierent. De-là ils faisoient sur les terres des Colons Vénitiens des courses toujours favorisées par les Grecs Insulaires, & y commettoient journellement de grands désordres. Le Duc Jacques Thiépolo, appréhendant un soulévement général qu'il n'étoit pas en état de prévenir, envoya demander du secours au Duc de Naxe, le plus puissant Vassal de la Seigneurie dans l'Archipel. Ce Seigneur fut très-exact à remplir la foi du serment qui l'obligeoit à servir la République envers & contre tous. Il vint à Candie avec ses troupes & ses vaisseaux, & contribua beaucoup à réduire les rebelles, à qui on enleva les deux villes dont ils s'étoient rendus maîtres, & dont les chefs furent contraints de s'expatrier.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

Discorde entre les Généraux Vénitiens.

Il est rare que la jalousie du commandement ne nuise pas au concert de deux Géneraux, qui concourent dans une même expédition avec égalité de rang & de poûvoir. Le Duc de Naxe n'étant qu'auxiliaire, auroit dû prendre l'ordre de Thiépolo; mais il étoit trop haut, & se sentoit trop puissant pour céder à un homme qu'il regardoit comme un simple préposé de la Seigneurie, & pour ne pas se prétendre supérieur à lui en sa qualité de Vassal Souverain. Il en résulta une dispute qui dégénéra en brouillerie ouverte. Thiépolo tint ferme pour ne rien relâcher de ses droits. Le Duc de Naxe offensé d'une fermeté qu'il traitoit d'opiniâtreté insolente, forma le dessein d'ôter le commandement à son rival, & en cas de résistance, de le poursuivre les armes à la main, jusqu'à ce qu'il l'eut chassé de Candie. Il donna le mot à ses soldats; & un jour que le pain manqua malheureusement au marché, une troupe de ses gens parut sur la place, faisant grand bruit contre le mauvais gouvernement de Thiépolo, & menaçant de mettre le feu

à son Palais. La Populace se joignit à eux. En peu d'heures le tumulte fut si terrible, que Thiépolo craignant pour sa vie, se cacha, & s'étant déguisé en femme, il se sauva à Thémene, château des mieux fortifiés. Tout ce qu'il y avoit de bons patriotes parmi les Colons courut s'y renfermer avec lui, pour le mettre en état de repousser les attaques du Duc de Naxe.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

Guerre civile en Candie.

L'évasion de Thiépolo laissa la ville de Candie au pouvoir de son rival qui en fit occuper tous les postes par ses troupes. De-là il se répandit dans la campagne, & soumit successivement toutes les villes à la réserve du château de Thémene, où Thiepolo s'étoit retranché avec soin en attendant le secours qu'il avoit envoyé demander à la Seigneurie. La nouvelle qu'on reçut à Venise du procédé violent du Duc de Naxe, y excita la plus grande fermentation. On sentit combien il étoit dangereux de laisser prendre un si grand empire à un Vassal déjà trop puissant ; & on se disposa à le faire repentir de sa témérité, en envoyant contre lui un corps

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

d'infanterie & de Cavalerie dont on donna le commandement à deux Provéditeurs, Dominique Quirini & Sébastien Bethanigo. Ce secours arriva fort à propos pour tirer d'embarras le Gouverneur de Candie. Avec ce puissant renfort, il fut en état de tenir la campagne, & choisit un camp avantageux d'où il étoit à portée de livrer bataille au Duc de Naxe. Celui-ci se sentant alors le plus foible, prit le parti de ne rien hazarder, & se contenta de côtoyer l'armée Vénitienne, se postant toujours si habilement, que sans pouvoir jamais être attaqué, il enlevoit tous les convois & coupoit toutes les subsistances. Cette manœuvre lui étoit d'autant plus facile, qu'il avoit pour lui tous les Grecs de l'isle qui le regardoient comme leur libérateur, & qui, portant volontiers leurs denrées dans son camp, lui tenoient lieu des meilleurs espions.

Les deux armées long-tems en présence, ne firent que se fatiguer en marches & en décampemens : Thiépolo faisant tout au monde pour déterminer son ennemi à une action décisive, & celui-ci évitant très-soi-

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

gneusement de s'y laisser engager. Pour finir enfin cette guerre de chicane, les Provéditeurs proposerent dans un Conseil de guerre, de détacher la nuit un bon nombre de brigades qui, s'avançant à petit bruit vers la ville de Candie, tâcheroient de l'escalader, parce que si une fois la Capitale étoit prise, tout le reste seroit bientôt soumis. L'expédient parut bon & l'exécution en fut très-adroite. Le détachement partit par une nuit très-sombre : il déroba sa marche en prenant les routes les plus détournées. Il arriva un peu après minuit au bas des murs de Candie, où tout étoit plongé dans le plus profond sommeil. Les échelles furent plantées à l'instant, les soldats monterent en grande hâte, occuperent le haut des murs, descendirent tout de suite dans la ville pour en ouvrir les portes, après avoir égorgé les sentinelles. Tout cela fut fait avant la premiere alarme qui réveilla la garnison ; elle voulut courir aux armes, mais il n'étoit plus tems, & elle fut obligée de se rendre prisonniere de guerre, de maniere que ce

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

Paix en Candie.

coup de main fut achevé lorſque le jour commençoit à paroître.

On étoit fort impatient dans le camp de Thiépolo, d'apprendre le ſuccès de cette eſcalade, lorſque le courrier arriva portant l'heureuſe nouvelle de la reddition de Candie, qui fut célébrée avec tous les témoignages de joie uſités en pareil cas. Le Duc de Naxe, ne tarda pas à être inſtruit de cet événement; & déſeſpérant dès-lors de venir à bout de ſon projet, il fit faire des propoſitions de paix, & ne demanda que la permiſſion de ſe retirer librement dans ſes Etats avec ſes troupes. On conſentit très-volontiers à ſa retraite, d'autant mieux qu'il auroit pu encore chicaner aſſez long-tems. On lui fixa un terme pour ſon embarquement, après lequel il partit pour ſes iſles, laiſſant les Grecs de Candie à la merci de leurs vainqueurs. Il auroit mérité un traitement plus rigoureux; & quand on auroit été porter la guerre juſques dans ſon Duché de Naxe, pour tâcher de l'en dépouiller en punition de ſa félonie, le châtiment n'auroit point été au-deſſus de ſa faute. Mais on

avoit besoin de s'épargner les embarras d'une vengeance si légitime, & il ne dut la modération dont la Seigneurie usa à son égard, qu'à l'impossibilité de suffire aux objets multipliés dont l'accroissement de sa domination la tenoit surchargée.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

On ne songea pas même à punir la rebellion des Candiots ; on aima mieux essayer de les gagner par des ménagemens qui ne conviennent pas toujours à des sujets indociles, parce que, pour peu qu'ils aient lieu de les attribuer à un principe de foiblesse, ils sont infailliblement tentés d'en abuser. Jacques Thiépolo fut rappellé à Venise, & on envoya Paul Quirini, pour le remplacer dans le gouvernement dans l'isle de Candie. On crut sans doute que ce changement contribueroit à calmer les esprits des Candiots extrêmement irrités contre Thiépolo. Mais le nouveau Duc ne fut pas plus heureux avec eux que son prédécesseur, & bientôt on vit éclore contre lui une révolte encore plus dangereuse que la précédente.

Nouvelle révolte des Candiots.

Le Commandant Vénitien du château de Bonripari avoit fait enlever

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

des chevaux qui pâturoient dans une prairie voisine, & qui appartenoient à un Grec très-accrédité dans sa nation. L'intéressé porta ses plaintes au Duc qui ordonna qu'on rendit les chevaux ; mais parce que cet ordre ne fut pas exécuté sur le champ, cette foible étincelle alluma le plus grand incendie de rebellion. Tous les Grecs prirent les armes & s'allerent cantonner dans leurs montagnes d'où ils désoloient les habitations des Colons. Quirini, étonné des emportemens de ce peuple inquiet, se vit forcé de faire marcher ses troupes contre les rebelles, & résolut de les pousser à toute outrance. Il choisit Pierre Tonisto & Jean Gritti pour commander sa petite armée. Ces deux Généraux s'avancerent jusqu'au pied du mont Ida, où les rebelles occupoient un excellent poste. Ils se mirent en ordre de bataille, & sans considérer le désavantage du terrein qui ne permettoit d'aller à l'ennemi qu'en grimpant sur une pente assez roide, ils ordonnerent à leurs brigades de charger. Les troupes Vénitiennes s'y porterent avec toute l'ardeur imaginable ; mais les rebelles

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

dont la position assuroit leur résistance, les reçurent de si bonne grace, que dès le premier choc ils les culbuterent. Les Généraux voyant ce désordre, rallierent bien vîte leurs gens, se mirent à leur tête, & monterent fiérement le sabre à la main pour enfoncer un ennemi qu'ils méprisoient trop pour le croire en état de leur disputer la victoire. En fait de guerre il est toujours dangereux de présumer. Cette seconde charge réussit encore plus mal que la premiere. Les rebelles se précipiterent à corps perdu sur les Vénitiens, qui ne voulant pas reculer & ayant peine à se soutenir, furent presque tous taillés en pieces. Un grand nombre d'Officiers, & entr'autres le Général Gritti, périrent les armes à la main; le reste se débanda, & les rebelles demeurerent maîtres du champ de bataille.

Soumission des rebelles.

Le Duc Quirini dépêcha bien vîte un bâtiment pour Venise avec des lettres où il rendoit compte des événemens de cette malheureuse journée & demandoit des secours pour réparer la honte d'une si grande défaite. Le systême peu judicieux, qui veut

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

qu'on attribue toujours les aventures malheureuses à la malhabileté de ceux qui gouvernent, & qu'on leur en fasse porter la peine en les déplaçant, commençoit à prendre crédit dans le Sénat. On rappella Paul Quirini sur le champ, & on fit partir Dominique Delfino avec des troupes & des lettres de Gouverneur. Ces changemens coup sur coup n'étoient pas d'une bonne politique. Par-là, on donnoit en quelque façon gain de cause aux mécontens, & on les autorisoit à regarder la révolte comme un moyen de se défaire de tous les Ducs qui ne seroient pas à leur gré. Par-là encore on décourageoit tous les gens en place, en leur insinuant qu'il ne leur étoit pas permis d'être malheureux, & qu'un sort aussi incertain que celui de la guerre tenoit leur disgrace attachée au premier mauvais succès. Delfino justifia les espérances de la Seigneurie. Par sa sagesse & par sa douceur, il vint à bout de triompher de l'indocilité des Candiots; & durant l'espace de deux ans, cette isle jouit de la paix la plus profonde.

Il y avoit plus de vingt ans que Pierre Ziani occupoit le trône Ducal. Il avoit eu peu de part aux brillans évenemens de son regne. Tandis que les troupes de la Seigneurie livroient des combats & faisoient des conquêtes au-dehors, il s'étoit tenu tranquille dans la Capitale, ne songeant qu'à y faire fleurir la justice, l'abondance & la paix. Ce fut un Prince bon & pieux. Il fit bâtir dans le palais Ducal la chapelle de saint Nicolas où il fit peindre de clair obscur la conquête de Constantinople. De son tems on apporta à Venise les quatre chevaux de bronze qui ont été placés au-dessus du porche de l'Eglise de saint Marc. Ces chevaux, chef-d'œuvre du célebre Lisippe, furent donnés à l'Empereur Néron, par Tiridate Roi d'Arménie. Leur attitude fiere & hardie annonçoit leur premiere destination, qui étoit de les atteler au char du Soleil. Néron les fit mettre sur l'arc de triomphe qui lui fut consacré, & on en voit la représentation sur le revers de quelques-unes de ses médailles. Constantin les fit porter à Bysance où ils furent placés dans l'Hippodrome. Ils y

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

An 1228.

Caractere du Doge Pierre Ziani.

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

étoient restés jusqu'au sac de Constantinople par les François & les Vénitiens. Marin Zéno, premier Podesta de cette ville, les obtint avec plusieurs beaux ouvrages de porphyre & des marbres très-précieux qu'il envoya à Venise. C'est aussi sous le regne de Ziani que l'on créa le tribunal de la Quarantie civile, qui juge par appel des sentences rendues par les Magistrats subalternes de Venise. On la nomme aujourdhui Quarantie civile vieille par opposition à une autre Quarantie civile qui fut établie dans la suite pour juger par appel des sentences rendues par les Magistrats de dehors, qu'on nomme Quarantie civile nouvelle; ce qui, joint à la Quarantie criminelle beaucoup plus ancienne que les deux autres, forme trois tribunaux composés chacun de quarante Juges qui connoissoient en dernier ressort de toutes les causes qui ne sont ni affaires ni crimes d'Etat. Ziani renonça au Dogat sur la fin de ses jours, & se retira dans sa maison pour y mener une vie privée qui ne fut pas longue, car il mourut peu de mois après.

Institution de la Quarantie civile vieille.

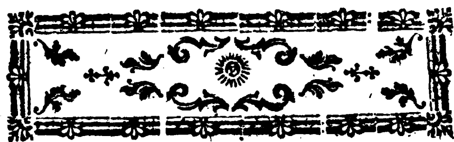
Lorsqu'il fut question d'élire après

Partage dans l'élection du nouveau Doge. On tire au sort.

lui un Doge par la voie ordinaire des quarante Electeurs, les suffrages se trouverent partagés entre Rainier Dandolo & Jacques Thiépolo, deux sujets que nous avons vu employés avec honneur dans le Gouvernement de Candie, & qui avoient l'un & l'autre des qualités très-propres à les rendre éligibles. On eut beau balloter leurs noms & multiplier les Scrutins, durant près de deux mois, ils eurent toujours l'un & l'autre vingt suffrages. Cette longueur d'interregne & ce partage obstiné des Electeurs dont on n'avoit point encore vu d'exemple, commençoit à exciter les murmures, lorsque le Sénat par un décret ordonna qu'on tireroit au sort le nom des deux Candidats sur lesquels on étoit en dispute. Le sort tomba sur Jacques Thiépolo qui fut proclamé tout de suite. Le jour même de son élection il alla rendre visite à Pierre Ziani qui vivoit encore; mais ce vénérable vieillard ne lui dissimula point le peu de cas qu'il faisoit d'une promotion que le hasard avoit décidée. En effet le sort est par lui-même une fausse raison de préférence pour être élevé au rang

PIERRE ZIANI, XLII. Doge de Venise.

en Candie. Conduite des rebelles en Candie. Suite de la brouillerie du Pape avec l'Empereur. Triste situation des Latins en Orient. Abdication du Doge Jacques Thiépolo. Réformation du code Vénitien. Changement introduit dans la forme d'élection. Nouvelle Colonie envoyée en Candie. Vivacité du Pape Innocent. Maux qu'éprouve le Roi saint Louis en Egypte. Guerre contre le Tyran Ezzelin. Il est excommunié par le Pape. Armée Vénitienne contre ce tyran. Barbarie affreuse de ce tyran. Mort de ce tyran. Nouvelles magistratures & nouveaux usages. Guerre très-vive entre les Vénitiens & les Génois. Les Vénitiens chassés de la ville d'Acre. Ils y rentrent & en chassent les Génois. Grand combat naval. Les Génois sont défaits. Division générale en Syrie que cette guerre occasionne. Les Grecs en profitent pour faire des conquêtes sur les Latins. Entreprise de Michel Paléologue sur Constantinople. Cette ville est enlevée aux Latins, & leur empire en Orient est détruit.



HISTOIRE
DE LA RÉPUBLIQUE
DE VENISE.

LIVRE SEPTIEME.

An 1228.

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

IL est douteux si les Etats trouvent un solide avantage à étendre beaucoup la sphere de leur domination ; & quoiqu'il en soit peu qui se refusent aux occasions de s'agrandir, il est peut-être bien décidé que la médiocrité est pour les nations en général, comme pour chaque citoyen en particulier, la seule mesure de fortune d'où naît le bonheur. L'ambition publique roule après elle les mêmes agitations & les mêmes périls que l'ambition particuliere. Outre les frais immenses que les Etats sont obligés

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

de faire pour reculer leurs limites, dont chaque élargissement est toujours acheté par une grande dissipation de finances, & par l'effusion de beaucoup de sang : outre les soins inquiets auxquels il faut que l'on se condamne pour retenir dans le devoir les peuples vaincus qui sont toujours long-tems à se consoler du malheur d'avoir été conquis, & pour rompre les ligues des peuples voisins qui cherchent par leurs mouvemens concertés à sauver un reste d'équilibre : dans une grande étendue de domination, l'inspection du gouvernement ne sauroit porter jusqu'aux extrêmités une vue assez perçante. Les forces du centre qui trouvoient toutes choses à leur portée dans un horison assez court, se dissipent par leur expansion forcée dans une circonférence trop vaste. Au lieu du mouvement aisé d'une machine simple, on est obligé de compliquer, de tendre à l'excès tous les ressorts. On croit avoir augmenté ses facultés, on n'a augmenté que ses embarras & ses charges.

Révoltes en Candie.

La Seigneurie de Venise, depuis les grandes conquêtes qui avoient porté

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

porté au loin son Empire & ses loix, se trouvoit dans le cas d'un riche mal-aisé, possesseur de beaucoup de terres qui le ruinent en réparation & en procès. L'isle de Candie par ses révoltes donnoit un continuel exercice à la vigilance du Sénat. Il avoit presque passé en coutume qu'à chaque changement de Gouverneur, le tumulte recommençoit; les Candiots voulant, ce semble, essayer le caractere de leur nouveau maître, voir par quel endroit ils pouvoient l'entamer, & jusqu'à quel point il leur étoit possible de s'en faire craindre. Jean Storlat avoit succédé dans ce Gouvernement à Dominique Delfino. Il ne fut pas plutôt arrivé dans l'isle, que Scardille & Mellisin, deux chefs d'un gros parti de rebelles, se mirent à courir la campagne & à y commettre les brigandages les plus affreux, pillant les maisons, ravageant les terres, massacrant tout ce qui se présentoit sans distinction d'âge ni de sexe. Ces deux scélerats firent pis encore: ils députerent à Jean Vatace, Empereur de Nicée, pour lui demander du secours; & ce Prince qui ne deman-

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

doit pas mieux que de rendre aux Latins de mauvais services, envoya aux Candiots une flotte de trente galeres. Un secours si considérable, obligea les Vénitiens à se renfermer dans leurs places pour les défendre pied à pied. L'armée Grecque attaqua la ville de Rétimo où Marc Quirini commandoit. Il fut contraint de la rendre après quelques jours de siege. La même chose arriva à Milopotame & à Castro Novo. L'ennemi fier de ses premiers succès, s'avança jusqu'au fort Boniface, où il rencontra plus de résistance. La place étoit bien fortifiée, elle avoit une garnison choisie, & pour Commandant un Officier des plus braves, nommé Catald Avonal, qui fit la plus vigoureuse & la plus longue défense. Cependant les secours de Venise arrivoient successivement, & pour peu que l'armée de Jean Vatace eût séjourné encore dans l'isle, on eût été en état de lui opposer des forces supérieures. Mais elle n'attendit pas que les troupes destinées à la combattre fussent réunies. Elle se rembarqua bien vîte; & toute cette flotte ennemie, qui

n'avoit fait pour ainsi dire que se montrer, fut accueillie près de l'isle de Cythere d'une tempête des plus violentes, qui en fit périr la plus grande partie.

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

Les Candiots rebelles cesserent leurs mouvemens, & se renfermerent dans les bornes de la soumission dés qu'ils virent qu'on avoit le pouvoir de les y contraindre. La Seigneurie selon sa coutume rappella le Duc Storlat, & mit à sa place Nicolas Tonisto, qui éprouva à son tour que les rebelles qui avoient paru soumis n'étoient rien moins que domtés. Il fut obligé d'avoir sans cesse contr'eux les armes à la main; & comme il ne leur fit pas toujours la guerre avec avantage, on ne manqua pas de le rappeller aussi, pour lui substituer Barthelemi Gradonigo, qui eut l'adresse & le bonheur de maintenir les choses en paix: mais il mourut au bout de quelques mois; & les deux Conseillers Jean Ardizon & Marc Molin ayant pris l'administration des affaires en attendant l'arrivée d'un nouveau Duc, les rebelles recommencerent à remuer & se formerent en corps d'armée auprès de

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

la ville de Scittia pour en faire le siege. Les deux Conseillers se présenterent pour les combattre & les défirent, mais Ardizon fut blessé à mort. Ange Gradonigo, nommé Gouverneur de Candie, arriva enfin, & travailla de tout son pouvoir à concilier les esprits. Il gagna quelques-uns des Chefs des rebelles, mais il ne lui fut jamais possible de rendre la tranquillité générale & d'anéantir dans l'isle l'esprit de rebellion.

Conduite extraordinaire du Sénat de Venise.

Il est surprenant que le Sénat de Venise ne comprît pas que ces mutations fréquentes de Gouverneur n'étoient rien moins que propres à captiver l'humeur d'un peuple si remuant, qu'au contraire elles rendoient nécessairement les rebelles plus hardis, & ceux qui étoient chargés de les réprimer, moins entreprenans; qu'un gouvernement si variable ne servoit qu'à fomenter les agitations de ces génies mobiles; qu'il falloit donner aux Ducs de Candie le tems de connoître les Grecs & d'en être connus; qu'enfin ce n'étoit qu'en laissant longuement l'autorité dans les mêmes mains, qu'on pouvoit chez eux don-

ner de la force au commandement, & ôter par dégré toute ressource à la désobéissance. Mais le Sénat Vénitien étoit déjà livré à cet esprit de défiance universelle qui a toujours fait depuis le caractere de sa politique. Plus en garde contre l'ambition de ses propres citoyens que contre l'audace des peuples vaincus, il craignoit tous ceux à qui il étoit obligé de partager l'autorité, & ne songeoit qu'à prévenir l'abus qu'ils en pouvoient faire. Il aimoit mieux s'exposer aux inconvéniens d'un gouvernement foible & timide de leur part, que de courir les risques de leur puissance trop étendue. Ce fut-là une des principales causes des révoltes continuelles des Candiots, dont la fierté ne voyoit dans la domination Vénitienne, qu'une matiere habituelle de désespoir, & qui durant près de cent soixante années, ne cesserent de fatiguer leurs maîtres & de se tourmenter sous le joug.

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

Affaires de Syrie.

L'état des affaires empiroit bien davantage dans toutes les autres parties de l'Orient. Fréderic II. Empereur d'Allemagne, avoit épousé la

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

fille de Jean de Brienne, Roi de Jérusalem; & par le desir ambitieux d'entasser sur sa tête couronne sur couronne, il avoit osé écrire à son beau-pere pour demander qu'il lui cédât son royaume de son vivant. L'infortuné Jean de Brienne comprenant qu'un refus l'auroit exposé à de plus grands inconvéniens de la part d'un Prince aussi haut & aussi supérieur en puissance que Fréderic, avoit pris le parti d'abandonner sa couronne & de se retirer en France. Les Chrétiens de Syrie n'ayant plus de Roi chez eux, craignoient sans cesse que les Sarrasins ne profitassent de leur situation pour rompre la treve qui duroit encore. Le Pape Honorius avoit fait prêcher la Croisade avec beaucoup d'ardeur, & Fréderic s'étoit engagé par vœu à passer lui-même dans la Terre sainte, où son interêt l'appelloit pour prendre possession de son nouveau royaume de Jérusalem. Le Pape Honorius étoit mort depuis, & avoit eu pour successeur Grégoire IX, homme d'un génie vif & d'une humeur très-fiere, plein de la haute idée que Grégoire VII avoit laissée par tradi-

tion à tous les Papes des prérogatives de leur Siege, & capable comme lui de se porter aux dernieres extrêmités, plutôt que de souffrir l'inexécution d'un seul de ses commandemens. Il ne se vit pas plutôt assis sur le trône Pontifical, qu'il pressa vivement le départ de Frédéric pour la Terre sainte. Ce Prince s'avança jusqu'à Brindes avec l'armée des Croisés pour y faire son embarquement. Mais une maladie qui lui survint, l'obligea de différer son départ, & il s'arrêta à Otrante en attendant sa guérison.

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

Grégoire IX. prenant sans examen cette maladie pour une feinte, prononça la sentence d'excommunication contre Frédéric, avec menace de procéder plus rigoureusement contre lui si sa coutumace l'exigeoit; & il en donna avis par une lettre circulaire à tous les Prélats de la Chrétienté. Fréderic, après avoir essayé inutilement de faire agréer au Pape ses excuses sur le mauvais état de sa santé, écrivit à tous les Princes pour se plaindre de l'injuste procédé de Grégoire, & mêla dans sa lettre les repro-

Brouilleries du Pape & de l'Empereur Fréderic.

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

ches les plus amers sur le faste orgueilleux & l'avarice insatiable de l'Eglise Romaine. Cette division menaçoit de faire revivre en Occident les anciens troubles entre le Sacerdoce & l'Empire, & fut en effet suivie bien-tôt des plus grands scandales. Les lettres que le Pape reçut des Chrétiens de Syrie, qui lui peignoient vivement le tort que leur faisoit la lenteur de Fréderic à accomplir son vœu pour la Croisade, déterminerent Grégoire à réiterer l'excommunication contre cet Empereur. Il y joignit l'interdiction de tous les lieux où il feroit son séjour, avec menace, s'il persistoit dans sa désobéissance, de le déposer de l'Empire. Fréderic se moqua très-ouvertement de ces censures hasardées, & ne laissa pas de faire célébrer devant lui les Saints Mysteres avec beaucoup d'éclat; mais pour qu'on n'eut aucun sujet de l'accuser d'infidélité à ses engagemens, il partit enfin pour la Terre sainte, & arriva au port d'Acre.

Conduite ferme de Fréderic.

Les lettres du Pape l'y avoient dévancé, avec ordre au Patriarche de Jérusalem de le dénoncer excommu-

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

nié & parjure, ce qui fit que la plupart des Chrétiens de Syrie refuserent de lui obéir. Mais beaucoup d'autres, comme les Génois, les Pisans & particuliérement les Vénitiens, moins sensibles à l'horreur qu'inspiroit alors généralement le seul mot d'excommunication, se tinrent très unis à Fréderic. On travailloit aux fortifications de Joppé, pour opposer ce poste à l'ennemi, tandis qu'on iroit faire le siege de Jérusalem. Fréderic s'y transporta, visita les ouvrages & les approuva. Le Soudan d'Egypte étoit campé à Gaza, & celui de Damas à Naplouse. Fréderic étoit pressé de retourner en Italie, où tout étoit en feu par la vivacité de Grégoire IX. à soulever les villes & les particuliers contre l'Empereur, & par la diligence des Lieutenans de ce Prince à faire refluer contre Grégoire cette agitation universelle: ensorte que ce fut-là ce qui donna naissance aux deux fameuses factions si connues depuis sous le nom de Guelfes & de Gibelins: les premiers tenant pour le Pape, & les seconds pour l'Empereur; sans qu'on sache la vraie origine de ces déno-

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

An 1230.

minations bizarres.*. Dans une situation si critique, Fréderic se hâta d'entamer une négociation avec les deux Soudans, & conclut avec eux une treve pour dix ans. Le principal article concernoit la ville de Jérusalem qui fut rendue aux Chrétiens à la réserve du temple de Salomon, pour lequel les Musulmans avoient une vénération singuliere, & où ils voulurent absolument conserver le libre exercice de leur religion. Ils céderent encore aux Chrétiens Sidon avec ses dépendances, Nazareth avec le chemin jusqu'à Acre, Touron, Bethléem & tout le territoire entre cette ville & Jérusalem.

Politique des Vénitiens.

Ce traité déplut beaucoup à tous ceux qui étoient du parti du Patriarche de Jérusalem, sur-tout à cause du

* Il en est du nom de Guelphe & de Gibelin en Italie, comme de celui de Huguenot en France, de Wich & de Toris en Angleterre. On fait beaucoup de conjectures sur la cause qui a donné naissance à ces noms de parti. On dit des choses assez vraisemblables, mais la vérité reste inconnue, & rien ne le prouve mieux que la diversité de ces conjectures, puisqu'en matiere de faits historiques, il n'arrive gueres qu'on opine diversement, quand on fait autre chose que deviner.

temple de Salomon réservé aux Musulmans. Les Vénitiens, & ceux qui pensoient comme eux sur l'article de l'excommunication, n'eurent à cet égard aucun scrupule; & voyant que ce traité, outre qu'il les délivroit d'une guerre onéreuse, alloit augmenter dans la Syrie les facilités de leur commerce, ils se consolerent aisément du déplaisir de voir l'ancien temple du Seigneur converti en mosquée. Cela prouve toujours plus évidemment que les vues de religion qui animoient les autres peuples à la Croisade, n'entroient que fort indirectement dans les efforts faits par les Vénitiens & leurs semblables pour concourir en apparence au même but. Fréderic voulut se faire couronner Roi de Jérusalem dans l'Eglise du Saint Sépulchre; mais le Patriarche & tous les Ecclésiastiques qui le tenoient pour excommunié, ne voulurent jamais prêter leur ministere à cette cérémonie. L'Empereur ne fut pas arrêté par cette difficulté. Il alla à l'Eglise du Saint Sépulchre; prit la couronne sur l'Autel, & se couronna lui-même. Il s'embarqua peu de

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

tems après pour l'Italie ; mais le Pape, sur les plaintes réïterées du Patriarche de Jérusalem, exécuta enfin la menace qu'il avoit faite de procéder contre ce Prince plus rigoureusement. Il réitéra l'excommunication, & déclara absous de leur serment tous ceux qui lui avoient juré fidélité ; « parce que, disoit-il, personne ne doit garder fidélité à celui » qui s'oppose à Dieu & à ses Saints, » & qui foule aux pieds ses commandemens. » Où en seroit-on, si une pareille maxime trouvoit entrée dans l'esprit des peuples, & si l'on se persuadoit qu'on peut, qu'on doit même violer toute foi à l'égard d'un homme qui peche. Fréderic arrivé dans la Pouille, quelque envie qu'il eut de faire sentir à Grégoire que sa conduite n'étoit ni religieuse, ni raisonnable, vit que le bien de ses affaires demandoit qu'il menageât cet esprit dangereux. Il songea à faire avec lui son accommodement, en offrant de se soumettre & en demandant l'absolution, ce qui s'exécuta l'année suivante.

Il y avoit plus d'un an que Robert

de Courtenai étoit mort à Constantinople sans laisser de postérité. Son frere Baudouin devoit être naturellement son successeur à la Couronne Impériale, mais il n'avoit pas encore dix ans. Les Barons François de Romanie sentoient le besoin qu'avoit l'Empire d'un chef en âge de gouverner par lui-même, & avoient cru ne pouvoir mieux faire que d'appeller Jean de Brienne, dépouillé de son royaume de Jérusalem. Ils ne se contenterent pas de lui conférer la Régence durant la minorité de Baudouin, ils convinrent que Jean seroit couronné Empereur, qu'il en auroit le titre & l'autorité toute sa vie; que le jeune Baudouin épouseroit, quand il seroit en âge, une fille qui restoit à Jean de Brienne, nommée Marie, & qu'il n'auroit l'Empire qu'après la mort de son beau-pere. Jean de Brienne étoit alors en Italie à la tête des troupes que Grégoire IX. avoit assemblées pour les opposer à Fréderic. Il y reçut la députation des Barons François de Romanie. Il accepta avec beaucoup de joie l'offre qu'on lui faisoit d'une Couronne très-brillante, &

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

Affaires de Constantinople.

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

qui pouvoit aisément le consoler de la perte qu'il avoit faite en perdant le Royaume de Jérusalem. Il voulut faire un voyage en France avant de se rendre à Constantinople, où il n'arriva qu'en 1231. Il y fut reçu de la part des François & des Vénitiens, de maniere à le convaincre qu'on avoit fondé sur lui de très-grandes espérances, & à lui donner tous les encouragemens dont il avoit besoin pour réussir. La cérémonie de son couronnement se fit avec beaucoup de solemnité dans l'Eglise de sainte Sophie.

En 1231.

Caractere de Jean Vatace, Empereur Grec.

Jean Vatace, Empereur Grec de Nicée, devenoit de jour en jour plus puissant & plus redoutable. Des conquêtes multipliées lui avoient acquis une Domination presque aussi vaste & beaucoup mieux assurée que celle des Empereurs Latins de Constantinople. Il avoit par lui-même de très-grandes qualités : hardi dans le projet, prompt dans l'exécution, adroit dans la manœuvre, plein de ressources dans les difficultés & les obstacles : il montroit autant de goût que de talent pour la guerre; & s'il avoit

eu pour ſoldats d'autres gens que les Grecs, les Latins auroient eu beaucoup de peine à ſe maintenir contre lui dans Conſtantinople même. Ce Prince, après la mort de Robert de Courtenai, voyant la Couronne tomber ſur la tête d'un mineur qui n'étoit capable de rien pour le préſent, & qui n'annonçoit que fort peu de choſe pour l'avenir, regarda cette circonſtance comme la plus favorable au deſſein qu'il méditoit depuis longtems. Quoique les Latins euſſent appris que la ville de Conſtantinople n'étoit rien moins qu'une ville imprenable, les Grecs regardoient leur ſuccès comme un de ces prodiges militaires qui arrivent contre toutes les regles, qu'on trouve encore incroyables même après qu'on les a vus; & l'attaque de cette grande ville paſſoit toujours parmi eux pour l'entrepriſe la plus difficile, & qui demandoit des forces ſupérieures à toutes celles qu'ils étoient en état de raſſembler.

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Veniſe.

Jean Vatace, qui connoiſſoit mieux que les autres la poſition des choſes dans l'intérieur de cette Capi-

Entrepriſe de ce Prince ſur Conſtantinople.

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

tale depuis qu'elle n'avoit plus pour maître qu'un Prince enfant, ne désespéra pas d'emporter Constantinople, s'il venoit à bout de la surprendre avant qu'elle eut le tems de se rétablir de sa langueur. Pour cela il falloit prévenir l'arrivée de Jean de Brienne, & faire les préparatifs si secrettement, qu'on ne pût avoir de soupçon qui mît contre lui en défiance. Il fit confidence de son projet à l'Empereur de Trébisonde, qui le jugea très-avantageux & lui offrit pour l'exécution tous ses secours. Ils résolurent de concert de faire entrer dans leur ligue Asan, Roi des Bulgares, qui avoit toute leur haine pour les Latins, & dont les efforts réunis aux leurs, pouvoient facilement faire pencher la balance de leur côté. Les préparatifs d'une grande entreprise de guerre sont presque toujours plus lents qu'on ne l'avoit prévu. Quelque diligence que Jean Vatace pût faire, il s'en falloit bien qu'il ne fût prêt lorsque Jean de Brienne prit possession de la couronne Impériale. Un mouvement aussi considérable de la part des Grecs,

ne put se dérober à la vigilance du nouvel Empereur, qui découvrit bien-tôt l'objet, les conditions & les forces de cette ligue ennemie. Comme il avoit autant de sagesse que de valeur, il n'eut garde de s'abandonner à une fausse sécurité. Il communiqua ses allarmes à Théophile Zeno, Podesta Vénitien ; & délibérant avec lui des moyens de détourner où dissiper l'orage qui les menaçoit, ils conclurent l'un & l'autre que dans la circonstance la Seigneurie de Venise étoit la seule puissance alliée de qui ils pussent espérer du secours. Ils se hâterent de l'instruire du mauvais dessein des Princes Grecs, & lui représenterent le besoin qu'ils avoient qu'on leur envoyât promptement une bonne flotte avec des troupes pour mettre la ville Impériale hors d'insulte.

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

On sentit à Venise toute l'importance de cette affaire ; & quoique la guerre de Candie occupât alors une bonne partie des forces de l'Etat, on craignit de laisser ranimer parmi les autres Grecs l'espérance de se-

Armement à Venise pour la défense de Constantinople.

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

couer le joug. Les grands avantages que Jean Vatace avoit déjà remportés, le faisoient regarder comme un ennemi très-redoutable ; & on prévoyoit que s'il avoit le moindre succès devant Constantinople, il ne seroit plus possible d'arrêter le progrès de la rebellion dans toutes les autres parties de l'Empire, où ce Prince entretenoit des intelligences. Le Sénat ordonna donc un armement de vingt-cinq galeres sous les ordres des deux Provéditeurs Leonard Quirini & Marc Cussoni.

An 1233. Deux ans entiers se passerent à se préparer de part & d'autre pour l'attaque & pour la défense. Enfin les armées Grecques de terre & de mer se mirent en mouvement les premiers, & Jean Vatace parut devant Constantinople tandis que la flotte Vénitienne étoit encore dans ses ports. L'Empereur & le Podesta avoit eu grand soin de bien pourvoir la ville, & d'y disposer les choses de maniere à se mettre à l'abri de toute surprise en attendant l'arrivée du secours. Lorsqu'ils furent que les Grecs étoient en pleine marche pour venir

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

à eux, ils dépêcherent courier sur courier, pour hâter le départ des vingt-cinq galeres qui n'attendoient plus qu'un bon vent pour se mettre en mer. Enfin cette flotte bien fournie de troupes & de munitions traversa le golfe & entra dans l'Archipel. Jean Vatace commanda à Léon Gavalla, son Général de mer, d'aller au-devant avec tous ses Navires pour lui barrer l'entrée du détroit des Dardanelles. En effet à mesure que la flotte cingloit vent arriere vers l'embouchure de ce détroit, elle découvrit la flotte ennemie qui croissoit à la hauteur de Galliopoli, & qui se mit aussi-tôt en ordre de bataille.

Combat naval : la flotte Grecque est vaincue.

Il falloit absolument reculer ou combattre. Les Vénitiens ne balancerent point à engager une action générale. Ils firent leur premiere charge avec leur impétuosité ordinaire. Gavalla, qui étoit bon Capitaine & grand homme de mer, la soutint avec toute l'intrépidité & la bravoure imaginable. Le combat fut long-tems incertain. Mais l'ardeur Vénitienne augmentant par la difficulté de vaincre, les attaques

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

furent pouſſées ſi vivement, que les vaiſſeaux Grecs ne pouvant plus réſiſter à un choc ſi rude, revirerent de bord preſque tous enſemble, malgré tout ce que put faire Gavalla, pour les obliger à tenir ferme. Alors on ſe mit à les chaſſer de fort près, on en prit quelques-uns, on en fracaſſa quelques-autres, le reſte fut diſperſé & mis en déroute. Ainſi rien ne s'oppoſant plus au paſſage du détroit, la flotte Vénitienne qui vouloit aller au plus preſſé, fit route vers Conſtantinople.

Combat naval ſur terre. Jean Vatace eſt battu.

Tandis qu'on ſe battoit ſur mer, Jean de Brienne fit une grande ſortie ſur le camp de Jean Vatace qui ne s'attendoit point à être attaqué dans ſes lignes. Les troupes Impériales fondirent courageuſement ſur les quartiers les plus avancés, & les taillerent en pieces. De-là s'avançant en bon ordre, elles pénétrerent juſqu'au centre du camp, où l'ennemi raſſembloit ſon monde avec beaucoup de confuſion. Deux ou trois charges déciderent l'affaire. Les brigades Grecques furent renverſées

les unes ſur les autres, après quoi on ne vit plus que gens qui jetoient leurs armes & qui fuyoient à toutes jambes. Jean Vatace, vaincu ce jour-là ſur terre & ſur mer, fut contraint de lever le ſiege avec beaucoup de honte, & ſe retira dans ſes Etats bien réſolu d'avoir ſa revanche une autre fois. La flotte Vénitienne entra dans le port de Conſtantinople un moment après cette glorieuſe aventure; & on célébra avec beaucoup d'éclat le bonheur d'une journée où une double victoire avoit couronné les efforts des Latins. Quoique le péril fut paſſé, dans la crainte qu'il ne ſe renouvellât encore, les Provéditeurs laiſſerent à Théophile Zéno, leur Podeſta, ſeize galères bien armées avec des troupes & des munitions pour défendre la ville en cas de nouvelle attaque, & reprirent la route du golfe, emmenant avec eux le reſte de la flotte.

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Veniſe.

Il prépare une nouvelle attaque.

Vatace de retour à Nicée, ne ſongea qu'à réparer les pertes de ſon armée de terre & le dommage qu'avoient ſouffert ſes vaiſſeaux. Il ſe tint tranquille durant près de deux

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

ans ; mais il étoit aisé de voir par les nouveaux préparatifs qu'il faisoit, que ce repos n'étoit qu'un relâche pour reprendre des forces & recommencer à nouveaux frais. Le peu de succès de la premiere entreprise fit qu'on en craignit moins une seconde de sa part. Cependant il travailloit sérieusement à se mettre en état de venger l'affront qu'il avoit reçu. C'étoit une ame ferme à qui les défaites n'inspiroient aucun découragement, & qui savoit que le sort des armes étant journalier, celui qui a été battu la veille, peut battre le lendemain. Il rassembla donc une seconde fois ses troupes & ses vaisseaux, & reparut devant Constantinople aussi fiérement que s'il avoit perdu le souvenir d'y avoir échoué. Leon Gavalla étoit encore son Général de mer, il le fit poster à l'entrée du Canal avec ses navires pour bloquer la ville par mer, tandis que campé avec toutes ses troupes du côté de Galatha, lui-même se disposoit à en faire le siege par terre. Les assiégés comprirent que leur délivrance dépendoit principalement du sort de la

flotte ennemie, qui pouvoit aisément leur ôter toute ressource, en empêchant qu'il ne leur arrivât par mer aucun secours. Ils résolurent donc de ne pas la laisser tranquille dans sa croisiere ; & le Podesta Vénitien, qui étoit alors Jean Michiéli, se chargea avec ses galeres de l'attaquer & de la combattre.

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

Victoire navale des Vénitiens.

Il sortit du port, & se présenta aux navires ennemis qui paroissoient disposés à le bien recevoir. Il les chargea tout de suite. Gavalla se battit en désespéré, mais il fut mal secondé par les Grecs. La terreur se répandit parmi eux. Ils soutinrent foiblement le combat durant une ou deux heures, après quoi ils prirent la fuite. Michieli ne cessa de les poursuivre, que lorsqu'il les eut entiérement dissipés ; & il rentra dans le port avec cinq navires enlevés à l'ennemi pour preuve de sa victoire. Les Grecs du camp voyant leur flotte perdue, en furent si épouvantés, que malgré tout ce que put dire Vatace, ils voulurent absolument qu'on levât le siege. De sorte que ce Prince se vit entraîné par les

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge Venise.

propres troupes & contraint d'abandonner une entreprise qu'il ne croyoit point manquée, & à laquelle il ne put revenir alors par l'opposition constante de ses troupes qui s'obstinoient à la juger impossible.

An 1237.

La mort de Jean de Brienne arrivée le 23 mars de l'année 1237. fut un evénement des plus funestes à l'Empire de Constantinople. La grande jeunesse de Baudouin, son gendre & son successeur, ne présentoit que des ressources bien foibles pour le soutien d'une Couronne attaquée par autant d'ennemis qu'elle avoit de voisins, & faisoit craindre les langueurs & les périls de l'anarchie dans un tems où l'on avoit besoin plus que jamais d'un gouvernement ferme & vigoureux. Car les Grecs se montroient extraordinairement attentifs à profiter de tout pour perdre les Latins, & gagnoient toujours du terrein sur eux; de sorte que, sans des secours très-puissans, l'Empire de Constantinople ne pouvoit manquer de se détruire bien-tôt. Le jeune Empereur, au lieu d'agir au dehors par ses Ambassadeurs

Etat fâcheux de l'Empire Latin de Constantinople.

baſſadeurs, & de ſe tenir dans ſa Capitale où ſa préſence étoit néceſſaire, alla en Flandres retirer les terres de ſon patrimoine, & de-là paſſa en France à la cour du Roi ſaint Louis, mendiant par-tout du ſecours pour ſoutenir ſon Empire chancelant. Il avoit engagé pour une ſomme d'argent conſidérable, aux Vénitiens, la couronne d'épines de Notre-Seigneur, l'Eponge & la Lance dont ſon côté fut ouvert. Le pieux Louis profita de la circonſtance pour retirer ces précieuſes Reliques en payant la ſomme que les Vénitiens avoient avancée. Baudouin ſe donna tant de mouvemens qu'il obtint que pluſieurs des Croiſés qui devoient paſſer en Paleſtine viendroient à Conſtantinople. Le Pape qui avoit fort à cœur d'y maintenir les Latins, écrivit à tous les Princes pour les engager à prévenir la chûte de cet Empire ; il ordonna qu'on levât des décimes ſur le Clergé pour remplir plus aiſément cet objet.

JACQUES THIEPOLO XLIII. Doge de Veniſe.

Mais tandis qu'on faiſoit ces efforts d'une part pour maintenir Baudouin; d'autre part Vatace remuoit ciel &

JACQUES THIEPOLO XLIII. Doge de Venise.

terre pour lui susciter des ennemis, & lui débaucher ses amis mêmes; jusques-là qu'il vint à bout de suborner les Chevaliers de l'hôpital de saint Jean de Jérusalem, en leur donnant des terres & des revenus pour le servir contre les Latins. Mais toutes ses intrigues auroient été inutiles, si la brouillerie du Pape avec Fréderic II, qui avoit été plûtôt suspendue que terminée, n'eût recommencé tout-à-coup avec le plus grand éclat, à l'occasion de la Sardaigne, dont le fils de Fréderic s'étoit emparé, & que Grégoire IX prétendoit être un fief du saint Siege. Il poussa la dispute à ce sujet avec l'extrême vivacité qui lui étoit naturelle, & fulmina de nouveaux anathêmes contre Fréderic, qui ne servirent qu'à allumer une guerre capable de ruiner entiérement les affaires des Chrétiens en Syrie & en Romanie.

Reliques rachetées par saint Louis.

Sur ces entrefaites arriverent à Constantinople deux Religieux de l'Ordre saint Dominique que le Roi saint Louis avoit dépêchés pour retirer les Reliques engagées aux

Vénitiens. Ils étoient porteurs d'une lettre de Baudouin, qui étoit encore à la cour de France, & qui ordonnoit à ses Barons d'exécuter à cet égard la convention qu'il venoit de faire avec saint Louis. Les Vénitiens, dépositaires de ce trésor, ne voulurent point s'en dessaisir qu'on ne leur eût rendu la somme qui avoit été le prix de l'engagement. On convint que la châsse qui contenoit les reliques seroit vérifiée, & scellée du sceau des Seigneurs de la Cour Impériale; qu'on la transporteroit incessamment à Venise, & qu'elle y resteroit en dépôt jusqu'à ce que les Vénitiens eussent reçu leur argent. La Châsse fut embarquée avec toute la décence possible. Les Religieux qui l'étoient venu répéter l'accompagnerent jusqu'à Venise, où elle fut déposée dans l'Eglise de saint Marc; & peu de tems après l'argent nécessaire ayant été fourni par des marchands François, le Doge Thiépolo appliqua son sceau sur la châsse, & la remit à ceux que le Roi saint Louis avoit chargés de l'apporter en France, où elle arriva

JACQUES THIEPOLO. XLIII. Doge de Venise.

JACQUES THIEPOLO XLIII. Doge de Venise.

très-heureusement. Baudouin se disposa enfin à retourner dans ses Etats, & arriva à Constantinople avec quelque argent qu'il avoit ramassé, & avec des troupes qu'il avoit glanées en divers lieux de l'Occident.

Division extrême entre le Pape & l'Empereur Fréderic.

La guerre allumée entre le Pape, & l'Empereur avoit rompu tous les projets de Croisade. Grégoire IX, écrivit à tous les Princes de l'Europe, pour les exciter à prendre les armes contre Fréderic. Il offrit la couronne Impériale au Comte Robert, frere de saint Louis, qui ne jugea pas à propos de l'accepter ; il exhorta les Princes d'Allemagne à élire un autre Empereur; mais ils lui répondirent qu'ils n'en avoient ni la volonté ni le pouvoir. Fréderic cependant étoit en Italie, & tout plioit devant lui. Grégoire IX convoqua un Concile contre son adversaire, qui déclara qu'il n'en souffriroit point l'assemblée ; & qui peu de tems après fit enlever & retenir prisonniers tous les Evêques de France accourus à Genes pour obéir à la convocation. Grégoire IX se voyant traité sans ménagement par Fréderic, & crai-

An 1240.

gant à toute heure de tomber dans ſes fers, eut recours aux Vénitiens & leur fit les plus vives inſtances pour en obtenir du ſecours. La Seigneurie auroit beaucoup mieux fait de ne point prendre parti dans cette querelle ; mais toutes les fois qu'il étoit queſtion d'arrêter les progrès des Empereurs d'Allemagne en Italie, on la trouvoit toujours diſpoſée à ſe mettre en mouvement, parce qu'elle regardoit la trop grande puiſſance de ces Empereurs comme l'écueil de ſa liberté & le tombeau de ſon indépendance. Ainſi, moins par zele pour les droits de la Papauté à l'égard deſquels les Vénitiens étoient les moins ſuperſtitieux de tous les peuples, que dans l'appréhenſion de voir Fréderic II en état de lui donner des chaînes, le Sénat de Veniſe arma vingt-cinq galeres, & le Doge en donna le commandement à ſon fils Pierre Thiépolo.

JACQUES THIEPOLO XLIII. Doge de Veniſe.

Armement des Vénitiens en faveur du Pape.

Cette flotte vint croiſer ſur les côtes de la Pouille, dans le tems même que Fréderic en aſſembloit une en Sicile. Thiépolo eut le tems de faire quelques deſcentes & de ravager

JACQUES THIEPOLO XLIII. Doge de Venise.

un peu le pays. Mais la flotte Impériale ne tarda pas de venir à sa rencontre & lui présenta le combat. Thiépolo n'eut garde de se commettre avec un ennemi à qui il voyoit des forces très-supérieures. Il quitta sans hésiter les côtes de la Pouille, & s'enfuit tout au plus vîte à Venise où heureusement on ne le poursuivit pas.

Ezzelin, chef des Gibelins en Lombardie.

Tandis que Fréderic ravageoit les terres de l'Eglise, un de ses protégés, nommé Ezzelin, homme de la plus basse naissance, & qui par son zele brutal & emporté avoit acquis la faveur de son maître, étoit en Lombardie à la tête des Gibelins, & exerçoit toutes sortes de tyrannies contre les Guelfes. Résidant habituellement à Padoue où il dominoit en Souverain, tout ce qui n'étoit pas Gibelin, c'est-à-dire ouvertement déclaré pour l'Empereur, étoit assuré d'éprouver de sa part les dernieres rigueurs. Les exils, les confiscations de biens étoient la moindre peine dont il punît ce défaut de partialité ; & les plus nobles, comme ceux du plus bas

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

peuple, étoient condamnés au dernier supplice pour la moindre parole qui donnoit lieu à de mauvaises interprétations. Toutes les villes voisines se ressentoient des caprices & des cruautés de cet infame tyran. Plusieurs de leurs malheureux citoyens ou prescrits ou réduits à s'expatrier eux-mêmes, se réfugioient à Venise, asyle ouvert de tout tems à ceux qui fuyoient l'esclavage. Les peintures affreuses qu'ils faisoient du sort infortuné de leur patrie, entretenoient les Vénitiens dans leur aversion contre Fréderic & ses fauteurs. Pierre Thiépolo, fils du Doge, desiroit ardemment qu'on lui donnât une armée avec laquelle il pût se dédommager sur terre du désavantage qu'il avoit eu sur mer. Mais la Seigneurie, qui se repentoit déjà d'avoir hazardé les premieres hostilités contre Fréderic, n'avoit nullement envie de fournir à ce Prince fier & implacable de nouveaux sujets de courroux; contente de le haïr & de le craindre, elle avoit pris le parti de ne plus l'irriter.

Le jeune Thiépolo ne trouvant

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

Le fils du Doge puni de mort par l'Empereur.

An 1141.

point à Venise les esprits disposés à seconder son ardeur, se donna aux Milanois qui lui offrirent le commandement de leur ville. Il se mit à la tête des troupes confédérées de Lombardie & livra bataille à Ezzelin. Mais il fut battu, fait prisonnier & envoyé à l'Empereur, Fréderic, fort aise d'avoir en sa puissance le téméraire qui avoit ravagé ses Etats, le fit conduire dans la Pouille, chargé de chaînes, & ordonna qu'on lui tranchât la tête dans le lieu même qui avoit été le théatre de ses audacieux exploits. Ce traitement fait à un prisonnier de cette conséquence montre bien le génie colere & l'humeur violente de Fréderic; mais il fait peu d'honneur à son équité, & annonce dans lui un Prince plus heureux dans les combats que digne de vaincre.

Les Vénitiens qui furent outrés de l'insulte faite à leur Seigneurie dans la personne de Thiépolo, n'oserent pas même en témoigner leur ressentiment. Il auroit fallu en venir aux plus grands éclats de guerre contre Fréderic; & ce fut la crainte de se

mettre dans une nécessité si périlleuse, qui engagea à dissimuler cet outrage. D'ailleurs quand la Seigneurie auroit voulu en tirer vengeance, elle auroit été suffisamment retenue par les fréquentes diversions de forces auxquelles la contraignirent durant tout ce temps-là les révoltes de ses nouveaux sujets.

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

La ville de Zara, si souvent infidelle à ses maîtres, avoit profité des troubles qui agitoient l'Italie pour se soustraire de nouveau à la domination Vénitienne. Elle avoit chassé son Podesta, demandé du secours au Roi de Hongrie, & paroissoit déterminée à ne plus vouloir du joug de la Seigneurie. Il fallut envoyer contre cette ville rebelle une flotte & des troupes commandées par Rainier Zéno. Les Zarétins résisterent deux mois entiers aux attaques des Vénitiens qui se succéderent sans relâche. Mais enfin il fallut se rendre & subir la loi du vainqueur. Ce qui facilita la reddition de cette place, c'est que Béla, Roi de Hongrie étoit alors dans l'impuissance de la secourir. Depuis un

Révolte de la ville de Zara.

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

an son Royaume étoit en proie aux Tartares, qui, venus des mêmes climats que tant de féroces nations dont nous avons parlé au commencement de cette histoire, y avoient renouvellé les brutalités & les horreurs dont on avoit presque perdu le souvenir. Béla, après avoir vu toutes ses troupes défaites, toutes ses villes saccagées, par ce tourbillon de féroces brigands, avoit été contraint de se refugier en Dalmatie, en attendant que l'horrible désolation de cette tempête eut cessé. Les Vénitiens choisirent ainsi le bon moment pour se remettre en possession de Zara; & lorsqu'ils y furent rentrés, ils envoyerent des Ambassadeurs au malheureux Béla, que sa triste situation rendit très-facile à accepter les articles de paix qu'ils lui proposerent. Il renonça en leur faveur à tous ses droits sur Zara, de sorte qu'il ne resta plus d'inquiétude à la Seigneurie sur ce sujet. Les Zaretins furent punis par une augmentation de tribut à laquelle on les condamna, & ils resterent tranquilles.

JACQUES THIEPOLO XLIII. Doge de Venise.

Révolte en Candie.

L'isle de Candie continuoit par ses mouvemens à donner beaucoup d'occupation au Sénat de Venise. Il y avoit eu jusques-là diverses petites rebellions qui rendoient la situation de ses Gouverneurs assez orageuse, mais qui n'exigeoit de leur part qu'une vigilance ordinaire, & des coups d'autorité faits à propos. Il se trouve quelquefois parmi les mécontens des hommes de génie qui savent tramer en grand une sédition, qui y mettent du dessein, de la combinaison, du systême, & à qui il ne manque qu'une juste cause & des succès pour mériter un rang parmi les grands hommes. Ce furent les manœuvres d'un génie de ce caractere, qui allumerent parmi les Candiots un embrassement de rebellion dont tout ce qui avoit précédé n'étoit qu'une foible image.

Michel Paléologue, Prince très-distingué parmi les Grecs de Romanie, & dont le grand pere avoit épousé la fille de leur Empereur Alexis l'Ange, avoit voulu quelques années auparavant exciter les Candiots par ses émissaires à faire du mouvement, en

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

leur disant par ses lettres qu'il avoit déjà recouvré une partie de ce que les Latins avoient envahi sur ses ancêtres, & que son intention étoit de leur enlever bientôt l'isle de Candie; mais les Candiots alors, faute de résolution & de courage, répondirent qu'ils étoient satisfaits de leur sort & qu'ils n'avoient point envie de changer de maître. Quelque tems après un citoyen de Candie fut assassiné en plein jour par deux domestiques d'une Dame Greque de grande condition. Les parens du mort se rendirent au palais du Duc, qui étoit André Zéno, pour demander que les meurtriers fussent punis. Zéno répondit qu'on ne négligeroit rien pour procéder contre eux selon les regles de la Justice. On informa, on entendit des témoins; & parce que les coupables avoient pris la fuite, on les assigna à comparoître, on promit récompense à ceux qui qui les ameneroient morts ou vifs, on envoya ordre aux Commandans des villes d'en faire la recherche. Mais cette grande régularité de procédure, qui convenoit à la

gravite des Juges, déplut à la vivacité des Bourgeois. Ils soupçonnerent que le Magistrat Vénitien s'étoit laissé corrompre pour donner le tems aux coupables de s'évader, & que tout ce qu'il avoit fait depuis n'étoit qu'une feinte pour amuser le peuple.

JACQUES THIEPOLO XLIII. Doge de Venise.

Sur ce soupçon dont la multitude est toujours susceptible quand les choses ne vont pas à son gré, les bourgeois de Candie prirent les armes, & menacerent de brûler la ville si les meurtriers n'étoient pas saisis & punis au plutôt. Il y avoit un parti qui tenoit pour les coupables, & qui arma de son côté pour se mettre en état de défense. Le Duc & son conseil voyant cette guerre civile prête à répandre bien du sang, ordonnerent aux principaux des séditieux de sortir de la ville avec défense d'en approcher de plus d'une lieue. Mais on n'obéit pas; au contraire, on vint en armes au milieu de la place en criant insolemment: Qui osera nous chasser d'ici? Quelques troupes arrivées à propos de Venise firent cesser le tumulte. La sédition finit, comme c'est l'ordi-

JACQUES THIEPOLO XLIII. Doge de Venise.

naire, par le supplice de ceux qui l'avoient excitée, & personne ne remua.

Au bout d'un an deux freres, Georges & Théodore Cortazze, d'une famille très-ancienne, firent un nouveau soulévement avec intention d'ôter aux Vénitiens le gouvernement & de se l'attribuer. Ils assemblerent un corps assez nombreux d'Infanterie & de Cavalerie, & allerent se cantonner dans les montagnes. Marin Géno, qui étoit alors Duc de Candie, marcha en force pour combattre ces rebelles; mais s'étant avancé imprudemment dans un défilé, il donna dans une embuscade où il fut tué avec plusieurs Officiers de distinction qui étoient à sa suite. Marin Morosini, envoyé en grande hâte pour le remplacer, livra aux rebelles divers combats sans pouvoir venir à bout de les détruire. Il en fut de même de son successeur Pierre Géno. Mais enfin Marin Gradonigo qui lui succéda, remporta une grande victoire qui fit perdre toute espérance aux freres Cortazze; ils sortirent de l'isle pour n'y plus reparoître, & les rebelles furent

contraints de demander miséricorde à genoux. On en pendit quelques-uns, & on fit grace aux autres.

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

Alexis Calerge, fameux Chef des rebelles Candiots.

Tous ces tumultes n'étoient que de foibles essais, & il étoit réservé à un autre Grec de jeter les Vénitiens dans de plus grands embarras. Alexis Calerge, homme très-considéré dans sa nation par sa haute noblesse & par ses grands biens, étoit un de ces esprits flegmatiques & profonds qui réfléchissent beaucoup, qui se manifestent peu, qui ont la vue très-longue & le coup d'œil très-décidé. Il étoit bon patriote, & par conséquent grand ennemi des Vénitiens. Il affectoit à leur égard une modération apparente, mais il les voyoit peu. Toujours avec les Grecs, il cherchoit à se les attacher par des libéralités dont il assistoit généreusement les plus pauvres, par des consolations qu'il apportoit à leurs chagrins d'un air affable & d'un ton d'intérêt. Quand il étoit en liberté avec eux, il ne cessoit de déplorer le malheur qui les avoit soumis à de mauvais maîtres; il parloit des Vénitiens avec un

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

mépris & une haine qui flattoient infiniment tous ceux de sa nation. Il étoit leur conseil, leur refuge, leur espérance. Il devint leur Idole, & prit sur eux un si grand ascendant qu'il n'avoit plus qu'à dire un mot pour mettre toute l'isle en mouvement.

Le projet de Calerge, comme de tous les autres chefs de rebelles, étoit de rendre la liberté à sa patrie; mais il ne voulut rien faire avec précipitation. Il formoit lentement ses intelligences, il travailloit à avoir pour ses affidés les Grecs les plus braves & les plus capables, il laissoit mûrir la chose afin de n'éclater qu'à propos. Le Duc de Candie, Jacques Dandolo, homme très-pénétrant, soupçonna les vues de Calerge & communiqua ses soupçons à la Seigneurie. Ce qu'il en écrivoit parut sérieux; & comme les révoltes précédentes avoient appris qu'on ne pouvoit pousser trop loin les ombrages & les précautions, on ordonna à Dandolo de faire enlever Calerge secrettement & de l'envoyer sous bonne garde à Venise. Cet ordre

arrivé à Candie ne fut pas tenu secret. Dandolo fut obligé d'en faire confidence à des gens qui eurent l'indiscrétion d'en faire part à leurs amis. Calerge fut averti de ce qui se tramoit contre lui, & cet avis le mit dans la nécessité d'éclater plutôt qu'il n'avoit envie de le faire. La nuit même il s'évada, & dès le lendemain il fut à la tête d'un corps de rebelles plus nombreux & mieux composé que tous ceux qu'on avoit eu à combattre jusques-là. Il choisit des postes avantageux dans les montagnes pour lui servir de lieu de retraite & de ralliement. Il y fit des retranchemens qui, joints à la situation du terrein les rendirent inattaquables & presque inaccessibles. Ils s'appliqua à établir une bonne discipline dans ses troupes; & comme il n'avoit que des gens de bonne volonté, pleins de confiance en sa sagesse, il lui fut aisé de les plier à la regle, & de les assujettir à l'ordre si parfaitement que pas un ne s'écartoit sans congé.

Calerge usa rigoureusement des droits de la guerre contre les Vénitiens.

Conduite des rebelles en Candie.

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

Leurs terres furent mises au pillage, leurs maisons à la campagne brûlées, tous leurs Colons soumis à des contributions exhorbitantes. Le Duc Dandolo assembla ses troupes pour lui livrer bataille. Mais l'habile Calerge, qui vouloit fatiguer son ennemi sans s'affoiblir, évita soigneusement le combat, en se repliant dans ses montagnes où il étoit bien sûr qu'on ne pourroit le forcer, & dont il occupoit tous les défilés; de maniere que, lorsque l'armée Vénitienne se présentoit d'une part, il lui suffisoit de lui opposer une partie de son monde, & ses partis avoient toujours la liberté de faire leurs courses par d'autres défilés qui restoient libres. Dandolo eut beau couvrir & varier ses marches, il ne put jamais venir à bout de le surprendre & de l'entamer. Cette façon de faire la guerre devint d'autant plus incommode aux Vénitiens qu'ils n'y voyoient ni relâche ni fin. Chose incroyable, Calerge trouva le secret de faire durer ce manege entier dix-huit ans, sous une multitude de Ducs qui tous avoient les ordres les plus pressans

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

de le combattre, & dont aucun ne put jamais venir à bout de le réduire. Il fallut enfin que la Seigneurie s'humiliât jusqu'à lui demander la paix. Vital Michiéli, Duc de Candie, reçut ordre du Sénat de lui offrir les conditions les plus honorables & les plus avantageuses pour l'engager à mettre bas les armes. Calerge s'étoit soutenu à la vérité, mais il avoit fait peu de progrès. A la réserve du pillage & des contributions dont son armée avoit vécu, il se trouvoit au bout de dix-huit ans au même point d'où il étoit parti en commençant la guerre. Une si longue expérience lui avoit persuadé l'impossibilité de chasser les Vénitiens sans combat, l'inutilité de se borner à des mouvemens qui ne leur causoient que de l'inquiétude & des fatigues, & la difficulté de tenter des opérations de guerre plus décisives contre des gens qui étoient toujours à portée de recevoir du secours. Il aima mieux s'assurer un repos honorable, que de persister indéfiniment dans une révolte sans effet. Il écouta les propositions du Duc

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

Michiéli. On lui promit fureté pour lui & pour les fiens, avec droit de rentrer dans leurs biens & dans tous leurs privileges. On s'engagea à l'exempter de toutes fortes d'impôts, & à le faire jouir toute fa vie de toutes fortes de prérogatives d'honneur dans le fein de fa patrie. Calerge capitula moyennant ces conditions, & s'obligea à avoir déformais pour ennemis tous les ennemis de la Seigneurie, & pour amis tous les amis. Le traité fut figné avec ferment de part & d'autre, & la paix en fut la fuite.

Paix en Candie.

Il eft rare que ces fortes d'accords fe faffent de bonne foi. Pour l'ordinaire les avantages que l'on fait à des rebelles ne font qu'un piege qu'on leur tend pour les amener infenfiblement à un état de foibleffe qui donne lieu de les écrafer fans péril. Les rebelles eux-mêmes n'acceptent communément les offres qu'on leur fait qu'avec défiance & en fe ménageant des reffources contre les trahifons qu'ils préfument toujours qu'on leur prépare. Il ne parut rien de tout cela

dans l'occasion présente. Les Vénitiens eurent la bonne politique de tenir parole à Calerge, & lui-même remplit avec beaucoup de fidélité ses engagemens, jusqu'à travailler de tout son pouvoir à étouffer l'esprit de rebellion parmi ses concitoyens, & à donner au Gouvernement sur ce sujet les avis les plus sages & les plus utiles.

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

Sa fidélité parut principalement quelques années après à l'occasion d'un tremblement de terre qui culbuta une partie des murs de la ville de Candie. Les Grecs ravis d'un événement qui laissoit leur Capitale hors d'état de résister au premier effort, furent trouver Calerge: ils lui représenterent combien il étoit important de profiter d'un moment si favorable pour se défaire des Vénitiens, & le conjurerent de leur prêter son secours pour délivrer leur patrie du plus odieux des jougs. Calerge craignant qu'un refus trop marqué n'occasionnât de la part de ces hommes inquiets des mouvemens qu'il vouloit empêcher, leur répondit d'un ton de confiance que la même

JACQUES TIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

pensée lui étoit venue. « Cependant, ajouta-t-il, une difficulté » m'arrête. Je ne doute pas que » nous ne venions à bout d'expulser les Vénitiens ; mais je doute » qu'après les avoir chassés nous trouvions en nous-mêmes des forces » suffisantes pour nous maintenir contre les attaques du dehors. Ainsi je » pense qu'il faut réfléchir la chose » un peu plus mûrement. »

Au bout de quelques jours, les Grecs revinrent chez lui pour renouveller leurs instances. L'affaire fut débattue longuement & avec vivacité. Calerge employa tout ce qu'il avoit de persuasion & de dextérité pour leur faire sentir que leur projet étoit chimérique. « Je suppose, » leur dit-il, que vous ayez expulsé » les Vénitiens ; où seront désormais » vos forces pour vous défendre ? » Avez-vous des flottes & des » armées ? Quelles sont vos munitions & vos ressources ? Comment » viendrez-vous à bout de sauver » votre liberté ? Les Princes voisins, » les Génois, les Vénitiens eux-mêmes armeront incessamment contre

» vous. Notre Isle est de trop gran- JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.
» de conséquence pour ne pas ten-
» ter la cupidité des étrangers.
» Que gagnerez-vous à changer
» de maître? Servitude pour servi-
» tude, encore vaut-il mieux dépen-
» dre des Vénitiens, dont le Gou-
» vernement est réglé par la justice
» & la douceur. Nous en avons la
» preuve, puisqu'après tant de
» révoltes, la Seigneurie n'a point
» cherché à nous appesantir le joug.
» Si vous me croyez, nous demeu-
» rerons soumis à une domination
» qui nous est, après tout, moins
» désavantageuse que toute autre;
» & je vous conseille d'éviter de
» nouveaux mouvemens qui pour-
» roient à la fin nous devenir à
» tous très-funestes. »

Calerge parla avec tant de force, qu'il ramena tous les avis au sien. Le Sénat, instruit du service qu'il venoit de lui rendre, voulut lui en marquer la satisfaction, en le créant Noble Vénitien lui & tous ses descendans. Une fidélité si marquée ne se démentit plus. Etant au lit de la mort Calerge fit appeller ses qua-

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

tre fils, & leur recommanda sur toutes choses de demeurer inviolablement attachés à la Seigneurie, les menaçant de la colere du Ciel & de la malédiction de leur pere, s'ils venoient jamais à s'écarter de ce point essentiel de leur devoir. Mais l'esprit de révolte avoit jeté de trop profondes racines dans l'ame des Candiots, pour qu'on pût l'extirper si aisément, & nous en verrons renaître encore en différens temps des branches de sédition.

Suite de la brouillerie du Pape avec l'Empereur.

La mort du Pape Grégoire IX & de son successeur Céleftin IV, qui ne lui survécut que de seize jours, ralentit un peu l'incendie de guerre que Fréderic avoit allumé autour de Rome. Mais la longue vacance du Siege, qui dura près de vingt mois alloit donner lieu à de plus grands embrasemens, lorsque les Cardinaux élurent Innocent IV, Génois de nation, & très-aimé de Fréderic. Cette promotion, qui sembloit devoir finir la guerre entre les deux Puissances, ne servit qu'à augmenter l'éclat & le scandale de leur discorde.

Deux

Deux amis que la fortune place sur deux Trônes rivaux, ne sont pas long-tems sans trouver matiere de disputes. La simpathie de leurs sentimens s'éteint par le choc de leurs prétentions incompatibles, & l'amitié qui avoit précédé, ne sert qu'à mettre plus d'aigreur & moins de réserve dans leur division. On débuta par entrer en négociation de paix. Les conditions proposées par Innocent, déplurent à Fréderic. Le refus que fit l'Empereur d'y souscrire, irrita le Pape. On fut quelque tems à prendre en apparence des moyens de conciliation. Cependant on s'aigrissoit : l'entêtement d'Innocent, qui vouloit absolument l'emporter ; la roideur de Fréderic, qui décidément ne vouloit point fléchir, produisirent une rupture. Le Pape, pour agir plus librement, se sauva en France, où il convoqua à Lyon un Concile général, dans lequel Innocent, en vertu du pouvoir de lier & de délier, dénonça Fréderic privé de tout honneur & de toute dignité comme notoirement coupable de parjure,

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

An 1243.

An 1245.

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

de facrilege, d'héréfie & de félonie.

Triste situation des Latins en Orient.

Cette affaire qui eut de très-fâcheufes fuites pour Fréderic, reculoit toujours plus l'arrivée des fecours qu'on s'étoit propofé d'abord d'envoyer à Conftantinople à l'Empereur Baudouin, qui étoit venu au Concile de Lyon réclamer l'affiftance de tous les Princes d'Occident. Ce n'eft pas qu'avec fes feules forces il n'eut remporté des avantages fur les Princes Grecs fes ennemis. Il avoit fait la guerre avec affez de fuccès contre Jean Vatace, avoit gagné fur lui une bataille, & lui avoit enlevé quelques villes. Mais malgré tout cela, il ne pouvoit fuffire aux attaques continuelles que lui livroient les Paléologues d'une part, & les Comnenes de l'autre, qui gagnoient fur lui inceffamment du terrein, & qui le réduifoient à n'avoir bien-tôt plus pour tout Empire que la feule Capitale.

Les Chrétiens de Syrie venoient d'être affligés du même fleau que la Hongrie; une horde de Tartares qui

s'étoient jetés dans l'Asie mineure, avoit pénétré dans la Palestine. Jérusalem prise & saccagée par ces détestables barbares, & la défaite entiere d'une grande armée de Chrétiens, ne laissoient à tout le reste d'autre sort à espérer que d'être abandonné à la discretion d'une multitude de monstres vainqueurs. Le Pape, dans le Concile de Lyon, avoit ordonné qu'on prêcheroit par-tout une nouvelle Croisade pour faire cesser, ou diminuer du moins, l'oppression des Chrétiens d'Orient. Mais l'Empereur Fréderic, furieux de la sentence prononcée contre lui, se mit à poursuivre le Pape à feu & à sang, lui faisant la guerre par lui-même, par ses fils, par ses Lieutenans; traitant sans miséricorde tout ce qui tenoit le parti d'Innocent, & se portant à tous les excès que peut inspirer une rage désespérée. Le Pape de son côté se voyant poussé à bout, publia la Croisade contre Fréderic; de sorte qu'une bonne partie des forces destinées contre les Schismatiques & les Infideles, se trouva

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

divertie & employée contre cet Empereur, qu'on auroit voulu faire passer pour un autre Lucifer, & qui, dans le fond, ne faisoit que repousser, très-vivement à la vérité, une injustice des plus criantes. Il n'y eut que le saint Roi de France Louis IX. qui, sans prendre part à la querelle de ces deux fameux rivaux qu'il essaya en vain de réunir ensemble, exécuta l'engagement qu'il avoit pris pour la Terre sainte. Il s'embarqua le 25 d'Août de

An 1248.

l'an 1248, arriva dans l'isle de Chipre, où il séjourna avec son armée plus de six mois. Ce séjour imprudent anéantit l'effet des pieuses intentions de ce grand Prince. Les Infideles eurent le tems de se mettre en défense. Saint Louis n'arriva en Egypte que pour y voir toute son armée ruinée en peu de tems, & pour y recevoir lui-même des fers.

Abdication du Doge Jacques Thiépolo.

Les choses étoient dans cet état, lorsque le Doge Jacques Thiépolo abdiqua pour achever dans le repos un reste de vie. Son principal mé-

rite fut d'être un très-grand Jurisconsulte. Il réforma le Code Vénitien ; & on lui eut l'obligation d'avoir réduit en un petit nombre d'articles courts & substantiels le chaos immense des loix & des ordonnances anciennes. En cela il rendit à sa patrie un service très-essentiel. Rien n'est plus à charge aux Citoyens qu'une complication surabondante de loix, qui ne servent le plus souvent qu'à multiplier les fautes d'ignorance, par la difficulté de charger la mémoire de tant d'objets & de les avoir toujours présens à l'esprit ; qui fournissent même aux obliquités de la chicane des prétextes & des couleurs, par l'obscurité qui résulte toujours & par les contradictions qui naissent quelquefois de leur trop grande multitude. Cette qualité de Jurisconsulte ne doit pas surprendre dans un homme d'une aussi haute naissance que Thiépolo. L'étude des loix étoit alors une profession très-accréditée parmi les nobles Vénitiens : il n'y en avoit aucun qui ne se fît un honneur de remplir le mi-

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

Réformation du code Vénitien.

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

nistere d'Avocat, parce que ce ministere, très-noble par lui-même, s'exerçoit alors on ne peut pas plus noblement. Il n'y avoit d'autre honoraire que la pension payée par le Gouvernement, & toutes les fonctions vis-à-vis des parties étoient sans intérêt. Il seroit à souhaiter qu'un si bon usage ne se fût jamais aboli, & qu'il pût s'introduire par-tout où l'on aime à administrer la Justice décemment, & à occuper la Noblesse d'une maniere qui la rende estimable. Sous le regne de Jacques Thiépolo, le feu prit aux Archives de saint Marc, & un grand nombre de titres anciens furent consumés dans cette incendie, ce qui fut une grande perte pour l'État & pour beaucoup de particuliers. Thiépolo fit bâtir l'Eglise des saints Jean & Paul, & la donna aux Freres Prêcheurs qu'il voulut introduire à Venise, sur la grande réputation que leur Ordre naissant s'étoit déjà acquise dans l'univers. Il y choisit sa sépulture qui devint celle de sa Maison. Il mourut peu de tems après son abdication, & fut

inhumé avec les cérémonies ordinaires dans cette Eglise.

Pour éviter dans l'élection du nouveau Doge l'inconvénient du partage qui avoit obligé de recourir au sort, on fixa le nombre des Electeurs à quarante & un. Marin Morosini obtint la pluralité des suffrages & fut élevé sur le Trône Ducal. La guerre duroit toujours entre le Pape Innocent IV. & l'Empereur Fréderic II. Le tyran Ezzelin, dont nous avons déjà parlé, Chef de la faction Gibeline en Lombardie, & le partisan le plus décidé de Fréderic, continuoit de tourmenter cruellement les peuples soumis à son obéissance. Les gémissemens & les plaintes de ceux qui étoient en butte à ses fureurs & à ses brigandages, touchoient sensiblement le Pape Innocent ; mais il n'y pouvoit apporter aucun remede. La passion de détruire Fréderic, & de lui opposer des compétiteurs destinés à s'élever sur ses ruines, ne lui laissoit ni le tems ni les ressources nécessaires pour vaquer à d'autres soins. Persuadé que

JACQUES THIEPOLO, XLIII. Doge de Venise.

An 1249.

MARIN MOROSINI XLIV. Doge de Venise.

Changement dans la forme d'élection.

MARIN MOROSINI XLIV. Doge de Venise.

ses anathêmes avoient dépouillé cet ennemi de tous ses droits, il avoit si bien manœuvré, qu'il étoit venu à bout de faire élire Roi des Romains le Landgrave de Thuringe. Celui-ci mort, il fit élire le Comte de Hollande. Ces entreprises de sa part ne s'exécutoient point sans effusion de sang. Chaque coup qu'il frappoit pour abattre son ennemi, étoit toujours suivi d'un redoublement d'hostilités, & devenoit un nouvel aiguillon à l'acharnement réciproque des Guelfes & des Gibelins pour attiser le feu de leur guerre mutuelle. Il est impossible de croire & d'imaginer ce que l'Allemagne & l'Italie souffrirent de cette cruelle division, qui n'y laissa subsister aucun des liens de la société, qui mit en discorde les villes contre les villes, les familles contre les familles, qui même en plus d'un endroit sépara les Citoyens d'une même ville & les membres d'une même famille en deux factions, déterminées à se porter aux dernieres violences l'une contre l'autre.

Les Vénitiens eurent le bonheur

MARIN MOROSINI XLIV. Doge de Venise.

Nouvelle Colonie envoyée en Candie.

de se garantir de ce feu qui consumoit tout à leur voisinage. Ils ne furent ni Guelfes ni Gibelins. Sagement occupés du solide intérêt de leur Etat, ils surent ne point se laisser prévenir par ces idées de parti qui ne souffroient aucune neutralité autour d'eux. Cette sagesse, en les préservant des périls de la commotion universelle, leur laissoit la facilité de donner leurs soins à des objets qui intéressoient plus directement leur prospérité particuliere. Les troubles de Candie étoient appaisés. La paix venoit de se faire avec Alexis Calerge. Pour assurer davantage cette paix, la Seigneurie résolut de faire partir une nouvelle colonie pour cette isle ; & elle lui destina le territoire de l'ancienne ville de Cydon qui avoit été ruinée durant les guerres précédentes. Cette seconde colonie, composée comme la précédente, de Nobles, de Citadins & gens du peuple, s'embarqua & fit sa traversée très-heureusement. Arrivée dans l'isle, elle y bâtit sur les ruines de Cydon une ville nouvelle qui fut surnommée Ca-

MARIN MOROSINI XLIV. Doge de Venise.

née, & qui eſt devenue depuis la plus conſidérable de toutes aprés Candie.

An 1250.

Vivacité du Pape Innocent.

La mort de l'Empereur Fréderic II, arrivée le treize Décembre de l'an 1250, parut devoir apporter du changement dans les affaires. Elle produiſit la réſolution que prit le Pape Innocent de ſortir enfin de Lyon, de reprendre la route d'Italie par Genes, & de ſe rendre dans l'Etat Eccléſiaſtique par Milan. Mais elle ne diminua rien de ſon opiniâtreté à ſatisfaire ſes reſſentimens, en renouvellant ſes anathêmes contre la mémoire de Fréderic, & contre la perſonne de ſon fils Conrad. Au lieu de tourner ſa ſollicitude paſtorale vers l'Egypte, où ſon fils ainé de l'Egliſe & le Prince le plus digne qui fût jamais d'intéreſſer la religion dans ſa cauſe, étoit dangereuſement aux priſes avec les Infideles, Innocent ne ſongeoit qu'à ſoulever toute la Chrétienté contre Conrad pour l'empêcher de recueillir l'héritage de l'Empereur ſon pere. Il oſa juſques dans le ſein même de la France faire publier une

Croisade avec une indulgence plus grande pour ceux des François qui prendroient les armes contre le Prince Allemand, que pour les fideles sujets qui voleroient au secours de leur Roi périlleusement engagé au-delà des mers. Cette témérité parut si révoltante à la Reine Blanche, qu'elle prit le parti de faire saisir les biens de tous les faux Croisés qui eurent l'aveuglement d'entrer dans les vues du Pape.

MARIN MOROSINI XLIV. Doge de Venise.

Cependant le Prince Conrad marchoit vers l'Italie pour prendre possession de son Royaume de Sicile. Il demanda aux Vénitiens des vaisseaux pour son passage dans la Pouille. Il eut été dangereux de le refuser, & le Sénat étoit trop politique pour donner du mécontentement à un Prince, dont le parti, tout foudroyé qu'il étoit par le Pape, avoit encore en Italie la supériorité. On lui accorda tout ce qu'il voulut, & on fut très-aise de le passer dans un pays qui l'éloignoit des terres de la Seigneurie. Les malheurs arrivés en Egypte au Roi saint Louis, furent le plus triste effet

Maux qu'éprouve le Roi saint Louis en Egypte.

MARIN MOROSINI XLIV. Doge de Venise.

de la discorde persévérante qui depuis tant d'années tenoit en Occident le Sacerdoce & l'Empire divisés. Ce Prince, victime du zele le plus pur, avoit vu tous les accidens se réunir pour mettre sa religion aux plus rudes épreuves. Victorieux d'abord, il avoit effrayé les Infideles par son intrépidité. Rien n'avoit résisté à ses premiers efforts, & son début avoit eu tous les caracteres de l'impétuosité Françoise, dont le premier feu est comme la chûte précipitée d'un torrent qui rompt toutes les digues, qui force toutes les barrieres. La disette & les maladies, deux ennemis, contre lesquels la valeur ne peut rien, n'avoient pas tardé de lui opposer les seuls obstacles qui pussent l'empêcher de vaincre. Il eut la douleur de voir son armée détruite en détail, tous les Barons morts ou prisonniers, & lui-même se vit réduit comme les autres aux humiliations de la captivité. Il venoit de payer sa rançon, & s'étoit rendu dans la Palestine pour tâcher d'y procurer à tous les Chrétiens la liberté qu'il avoit recouvrée.

En 1151.

Les Vénitiens établis dans cette partie de l'Orient, lui avoient été d'un grand secours pour l'accomplissement de son pieux dessein, en lui fournissant les vaisseaux & les subsistances dont il avoit besoin. Ils eurent le bonheur de voir de près ce grand & bon Roi, que ses vertus & ses malheurs rendoient si respectable & si cher. Il vint à Acre conférer avec eux & les autres Chrétiens de Syrie sur les moyens de rétablir le Royaume de Jérusalem. Il voulut examiner par lui-même les fortifications de cette ville, & celles de Caïfa, de Césarée, de Joppé, de Sidon; & les ayant trouvées défectueuses, il les fit réparer à ses frais. Il se disposoit à faire venir de France de nouvelles armées avec lesquelles il auroit infailliblement enlevé aux Infideles tout ce qu'ils possédoient dans la Terre sainte; lorsque la mort de la Reine Blanche sa mere l'obligea de hâter son départ pour la France; & la Palestine perdit tout le fruit des espérances qu'elle avoit conçues de cette septieme Croisade.

MARIN MOROSINI XLIV. Doge de Venise.

Il étoit tems que les crimes du tyran

MARIN MOROSINI XLIV. Doge de Venise.

Guerre contre le tyran Ezzelin.

Ezzelin fussent punis. Sa conduite en Lombardie offensoit tous les principes d'humanité & tous les sentimens de la nature. Les villes de Padoue, de Veronne, de Vicence & tous les environs étoient exposés à des massacres continuels de sa part. Il faisoit tuer les Nobles & les Citadins par troupes dans les places publiques. Les sourdes trahisons, les délations perfides, les assassinats prémédités étoient les seuls moyens d'obtenir ses bonnes graces. Un de ses plaisirs étoit de faire aveugler les enfans des Nobles & de les laisser mourir de faim dans les prisons. Chaque jour c'étoit nouvelles victimes immolées à sa fureur sans distinction d'âge, de sexe, de naissance & de profession. On n'entendoit que les cris lamentables des malheureux qu'il faisoit mourir dans les tourmens. Il y a lieu de s'étonner qu'on eût supporté si long-tems un pareil monstre, & que dès ses premieres cruautés on ne se fût pas réuni pour l'étouffer. Mais une servile crainte tenoit tout le monde dans un état d'abattement & de consternation

qui ôtoit à chacun en particulier le courage & les forces. On étoit obligé de donner des louanges à Ezzelin, de le traiter publiquement de juste, de sage, de conservateur de la patrie. On étoit réduit à le flatter comme on flatte une bête féroce dont le moindre caprice peut donner la mort. Homme sans religion, il pilloit tous les biens Ecclésiastiques, il insultoit le Clergé, troubloit le ministere des Pasteurs & ne laissoit presque nulle part de liberté à leurs fonctions.

MARIN MOROSINI. XLIV. Doge de Venise.

Le Pape Innocent, après lui avoir fait inutilement diverses monitions, prit enfin le parti de le citer à comparoître devant lui; & comme il refusa toujours de venir se justifier en personne, Innocent prononça contre lui une sentence d'excommunication; accompagnée de tous les reproches qu'il méritoit, & suivie de la clause ordinaire qui emportoit privation de tous honneurs, droits, privileges & dignités. Ezzelin se moqua de cette rigueur du Pape, & loin de venir à résipiscence, il ne songea qu'à étendre

Il est excommunié par le Pape. An 1254.

MARIN MOROSINI XLIV. Doge de Venise.

son empire & ses cruautés sur les villes de Lombardie qui en avoient été jusques-là exemptes. Innocent IV. mourut cette même année & eut pour successeur Alexandre IV. qui dès l'année suivante publia contre Ezzelin une espece de Croisade, & commit l'Archevêque de Ravenne, Philippe Fontana, pour faire en qualité de Légat une sainte guerre à cet ennemi de l'Eglise & de l'humanité. Fontana se rendit à Venise pour engager la Seigneurie à lui prêter son secours : il accorda l'indulgence pléniere à tous ceux qui prendroient les armes pour combattre le tyran. Dès qu'on sut son projet, il lui vint des Croisés de toutes parts, non-seulement de l'Etat de Venise, mais de tous les Etats voisins. La Seigneurie sentant la nécessité de réprimer un tyran qui exerçoit à sa porte les plus horribles violences & qui faisoit chaque jour de nouveaux progrès, loin de s'opposer à l'entreprise du Légat, l'appuya de tout son pouvoir, en lui fournissant des troupes, des vaisseaux, des subsistances & toute sorte de munitions. Ezzelin

étoit alors occupé à faire le siege de Mantoue. Pour le contraindre à le lever, on résolut d'aller faire le dégât sur ses propres terres auprès de Padoue.

MARIN MOROSINI XLIV. Doge de Venise.

Armée Vénitienne contre le tyran.

Tous les Croisés eurent ordre de se rassembler à la tour delle Bebbe, rendez-vous général de l'armée. De-là on marcha en avant vers Correggiola : on eut beaucoup de peine à faire remonter les navires le long de la Brenta & du Bachiglione, parce que Ansedin neveu du tyran, qui commandoit à Padoue, avoit eu l'attention de détourner & de retenir les eaux des deux fleuves pour mettre à sec de ce côté-là les lagunes. En effet quand on fut près de Correggiola, les gros bateaux ne purent plus avancer, & on fut obligé de faire passer les troupes dans des nacelles & des esquifs sur l'autre rive, où l'ennemi s'étoit posté pour disputer le passage. Les Archers Vénitiens eurent bien-tôt écarté tout ce qui s'opposoit au débarquement de l'armée. On se réunit & on marcha droit à Sacco pour en faire le siege. Ansedin s'étoit

MARIN MOROSINI XLIV. Doge de Venise.

jete dedans avec une grosse garnison, de sorte qu'on vit bien qu'il seroit difficile de l'y forcer. Le Légat chercha à donner le change à l'ennemi en s'emparant de plusieurs bourgs du voisinage & en faisant ses dispositions comme s'il en eut voulu à Padoue. Ansedin qui y fut trompé, quitta promptement la ville de Sacco & en retira la garnison pour aller renforcer celle de Padoue & s'y renfermer. A peine eut-il fait cette faute, que l'armée du Légat tourna court vers Sacco & le prit sans résistance.

Ce poste étoit très-important pour que l'armée eut ses derrieres libres du côté de la mer. Dès qu'on s'en fut rendu maître, on marcha en diligence vers Padoue. Comme on savoit que cette ville n'étoit rien moins que prête à soutenir un siege, tout en arrivant on donna l'assaut à la porte del Ponte-corvo, & malgré la résistance d'Ansedin, qui se présenta avec ses troupes & qui fut repoussé avec perte, on prit poste dès le premier jour sur cette partie du rempart. Le lendemain on fit une

seconde attaque du côté de la porte d'Altino. Ansedin fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un Officier plein de bravoure & qui comprenoit combien la conservation de cette place importoit aux affaires de son oncle. L'assaut fut très-disputé & par conséquent très-sanglant. Mais la bravoure Vénitienne l'emporta. Ansedin voyant que le découragement gagnoit ses troupes & qu'il n'y avoit plus moyen de les faire revenir à la charge, se sauva peu accompagné par l'endroit de la ville qui n'étoit pas investi. Aussi-tôt après Padoue ouvrit toutes ses portes à l'armée victorieuse du Légat : quatre jours après la Citadelle se rendit ; & cette conquête se trouva achevée avant que la nouvelle du premier assaut fut parvenue au Tyran.

MARIN MOROSINI XLIV. Doge de Venise.

An 1256.

Un échec de cette conséquence le força à lever le siege de Mantoue : il en décampa subitement, passa le Mincio, & vint à Verone transporté d'une rage furieuse d'avoir perdu sa Capitale. Il avoit dans son armée douze mille Padouans ; il voulut ven-

Barbarie affreuse de ce tyran.

MARIN MOROSINI XLIV. Doge de Venise.

ger sur eux le ressentiment qu'il avoit du peu de résistance de leurs concitoyens. Il les fit désarmer, & ordonna brutalement qu'on les passât tous au fil de l'épée. Il est honteux pour l'humanité que la fureur d'un Maître capable de donner cet ordre barbare ait trouvé des ministres assez lâches pour l'exécuter. Mais de tout tems la tyrannie a trouvé des bras vendus à ses caprices les plus détestables ; il faut même avouer en rougissant que les Princes les plus cruels ont presque toujours été les maîtres les mieux servis. Jamais ils n'ont manqué de gens bas & flatteurs qui aient brigué le déshonneur d'être leurs complices. Ces malheureux furent égorgés sans pitié ; & le tyran aima mieux perdre des soldats & s'affoiblir, que de se priver du plaisir indigne de satisfaire sa rage inhumaine. Ezzelin après cette exécution se rendit à Vicence & fit arrêter les eaux du Bachiglione par de fortes digues, pour en ôter la jouissance aux Padouans à qui elles étoient très-nécessaires ; il en

résulta autour de Vicence une inondation qui rendoit cette ville inattaquable. Le Légat fit d'abord réparer exactement les fortifications de Padoue, & y ajouta un fossé large & profond; de maniere que ne craignant plus pour cette ville aucune surprise, il s'avança avec son armée pour rompre les digues qui retenoient les eaux du Bachiglione. Il y eut à cette occasion un rude combat entre les troupes du Légat & celles d'Ezzelin. Tandis qu'on se battoit avec acharnement & sans avantage de part & d'autre, le Légat avoit mis aux digues un grand nombre de travailleurs qui en peu de tems les eurent détruites & renversées; & aussi-tôt que Fontana vit le courant de la riviere rétabli, il donna le signal de la retraite qui se fit en bon ordre sur Padoue.

Mort du tyran Ezzelin.

La guerre contre Ezzelin dura encore trois ans, & j'en mettrai ici tout de suite les événémens pour n'y plus revenir. L'année suivante le Légat fit peu de progrès, & la campagne se passa toute entiere en divers

MARIN MOROSINI XLIV. Doge de Venise.

petits combats de peu de conséquence. Mais au mois d'Avril de l'an 1258. il enleva au tyran la ville de Bresce. Ezzelin se dédommagea très-heureusement de cette perte dans un combat qu'il livra quatre mois après à l'armée du Légat ; il la mit en fuite, fit un très-grand nombre de prisonniers entre lesquels se trouva le Légat lui-même ; & tout de suite il attaqua la ville de Bresce, la força de se rendre & y fit enfermer le Légat dans une étroite prison. Enfin dans le courant de Septembre de l'an 1259. la Lombardie fut délivrée de la tyrannie d'Ezzelin. Il venoit de tenter une entreprise sur Milan qui ne lui avoit pas réussi. Il fut attaqué par les Crémonois & les Mantouans, & reçut dans le combat une blessure dont il mourut peu de jours après à Succino âgé de soixante & dix ans. Sa mort fut digne de la vie qu'il avoit menée. Il ne voulut jamais entendre parler de religion, il refusa les Sacremens avec horreur, & persista dans son impiété jusqu'aux derniers soupirs. Ainsi finit cet homme, l'opprobre de la nature

& l'ennemi du genre humain, après avoir fait périr de différentes manieres plus de cinquante mille personnes. Les villes de Lombardie furent délivrées de la plus dure oppression, les Vénitiens d'une grande inquiétude, l'Italie d'un trouble pernicieux, l'humanité d'une flétrissure déshonorante.

MARIN MOROSINI XLIV. Doge de Venise.

Le Doge Morosini étoit mort dès l'an 1252. On lui doit l'institution de ce qu'on nomme à Venise les Seigneurs criminels de nuit. Ce sont six nobles qui jugent de tous les vols nocturnes, & dont les fonctions sont semblables à celles du Chevalier du Guet. Les villes riches & peuplées sont toujours plus exposées que les autres à devenir le réceptacle d'une foule de gens sans aveu qui y accourent, parce qu'ils y trouvent plus d'occasions de rapines & plus de facilité à faire leurs coups en cachette. Cet inconvénient demande dans ces sortes de villes une police extrêmement surveillante, parce que la sureté publique est attachée à l'exactitude & à la rigueur de ses fonctions. Ce fut ce motif qui engagea Marin Morosini

Nouvelles Magistratures & nouveaux usages.

MARIN MOROSINI XLIV. Doge de Venise.

à proposer au Sénat de créer deux Juges criminels de nuit chargés de veiller, l'un sur la partie qui est en deçà du grand canal, l'autre sur la partie qui est au-delà. On y en ajouta quatre autres sous le Dogat de Renier Zéno son successeur. Ces Juges ont eu dans la suite diverses attributions. Ils connoissent aujourd'hui non-seulement des vols nocturnes, mais du crime des receleurs, des incendiaires, des bigames, du rapt, du violement, & enfin des Juifs qui sont surpris en péché avec des femmes Chrétiennes. Morosini obtint du Pape Innocent IV. pour le Primicier de Saint Marc le privilege d'officier avec la mître, le bâton & l'anneau pastoral *. Il fut inhumé avec beaucoup de pompe dans

* Le Primicier de saint Marc est le chef du Chapitre de cette église où il y a cinq Dignités & vingt-cinq Chanoines Les Doges en faisant bâtir l'église de saint Marc avoient fondé ce Chapitre pour la desservir. Le Primicier a dans cette église une autorité indépendante du Patriarche. Il donne la Bénédiction au peuple en vertu d'une Bulle de Jean XXIII. avec des Indulgences de 40 jours par concession d'Alexandre V. Il confere les

cette

cette Eglise ; & ce fut pour lui qu'on établit l'usage d'attacher aux voûtes de saint Marc l'écusson des armes des Doges défunts : usage qui a toujours persévéré depuis.

MARIN MOROSINI XLIV. Doge de Venise.

On lui donna pour successeur Renier Zéno, citoyen qui jouissoit d'une grande réputation de politesse & de sagacité. Il avoit été introduit de bonne heure dans le grand Conseil, & avoit presque toujours été employé dans les affaires d'Etat. Lorsqu'il fut élu, il gouvernoit la ville de Fermo en qualité de Podesta. On lui députa Marc Ziani avec quarante galeres, pour lui notifier son élection. Il fut amené ainsi d'une maniere très-honorable à Venise, où on le reçut avec les plus grandes démonstrations de joie. Il prit possession du Dogat précisément dans le tems que le Légat Fontana publioit à Venise la Croisade contre le tyran Ezzelin ; & il contribua beaucoup à faire passer dans

RENIER ZENO, XLV. Doge de Venise.

Ordres mineurs. Le Patriarche ne sauroit officier dans son église sans sa permission. Il est nommé par le Doge, & reçoit de lui l'investiture.

RENIER ZENO, XLV. Doge de Venise.

le Sénat les résolutions que l'on y prit en faveur de cette Croisade.

Guerres très-vives entre les Génois & les Vénitiens.

Tandis qu'on étoit occupé en Italie à en pousser vigoureusement les opérations, une dispute excitée en Syrie entre les Vénitiens & les Génois, engagea les deux peuples à se faire une guerre de passion qui acheva de ruiner les affaires des Chrétiens en Orient, & qui faillit à culbuter ces deux Républiques rivales. Nous avons déjà vu en plus d'une occasion les Génois aux prises avec les Vénitiens. Un même esprit de Gouvernement, les mêmes vues de commerce, une habileté presque égale dans l'art de la navigation faisoient la rivalité des deux peuples : dominant l'un & l'autre sur deux mers opposées, l'endroit où elles se réunissent, étoit pour eux un centre de concurrence où ils ne portoient qu'une détermination décidée à se croiser & l'envie mutuelle de se détruire. C'étoit comme deux tourbillons qui, gênés l'un par l'autre dans leur rencontre, menaçoient incessamment de s'absorber par les forces incompatibles de leur expansion. Les

hostilités réciproques qui avoient précédé n'étoient que de légeres étincelles d'un feu couvert qui avoit peine à se contraindre. On réussit plus d'une fois à en calmer les ardeurs; mais il étoit aisé de voir par les fumées qu'il exhaloit sans cesse, que sans éclater au dehors il ne cessoit pas d'agir au dedans, & que tôt ou tard il produiroit un grand incendie.

RENIER ZENO, XLV. Doge de Venise.

Quand deux peuples concourent exclusivement au même but, ils ont toujours de fortes raisons de se haïr; ce n'est que par bienséance qu'ils se ménagent; d'inclination ils sont portés à se faire tout le mal qu'ils peuvent; & pour le moindre sujet d'aigreur, ils montrent l'acharnement de deux lions qui se disputent une même proie. Jamais querelle ne commença par un objet plus mince que celle des Vénitiens & des Génois de Palestine. Par les traités faits entr'eux & les Rois de Jérusalem, les deux nations avoient à Acre chacune leur quartier séparé, leur Justice privilégiée & leurs Magistrats indépendans. L'Eglise du Monastere de saint Sabas devoit être

RENIER ZENO, XLV. Doge de Venise.

commune aux deux pour y célébrer l'Office divin. Ce fut cette communauté d'Eglise qui devint la pomme de discorde : les Génois prétendant l'avoir à eux seuls, & les Vénitiens défendant à cet égard leur possession avec une chaleur extrême. Cette affaire fut portée d'abord pardevant le Pape Alexandre, qui, après avoir examiné les raisons des deux partis, décida impartialement que la prétention des Génois étoit injuste, & que l'Eglise en question devoit rester commune aux Vénitiens & à eux.

Les Vénitiens chassés de la ville d'Acre.

Malheureusement la ville d'Acre avoit alors pour Gouverneur le Comte Philippe de Montfort entiérement dévoué aux Génois. Au lieu de maintenir avec équité le droit des parties, & de les renfermer avec empire dans leurs bornes, comme doit faire tout homme qui a l'autorité en main, le Comte offrit aux Génois son appui & ses forces pour leur épargner la honte de succomber. Ceux-ci se voyant en état de donner la loi à leurs adversaires, non-seulement leur enleverent l'Eglise de saint Sabas, mais ils

profiterent de l'occasion pour chasser de la ville tous les Vénitiens. Un procédé si violent parut à la Seigneurie une insolence qui méritoit toute son indignation. Résolue d'en tirer une vengeance d'éclat, avant toute chose elle songea à se procurer un allié puissant dans la personne de Mainfroi, fils naturel de l'Empereur Fréderic II. & qui depuis la mort du Prince Conrad avoit su mettre le Pape dans ses intérêts pour s'emparer du Royaume de Sicile. Le Doge Renier Zéno fit proposer à ce Prince une alliance offensive & défensive avec la République de Venise. L'intérêt commun rendit le succès de cette négociation extrêmement facile. Mainfroi avoit besoin d'appui pour se bien établir sur un trône qui n'étoit pas encore trop ferme sous ses pieds, & il ne pouvoit en trouver de plus avantageux que l'amitié des Vénitiens. La Seigneurie de son côté ne pouvoit rien faire de plus utile pour elle que de se liguer avec un Prince dont les Etats se trouvoient précisément dans le point de concours où les vaisseaux de Ve-

RENIER ZENO, XLV. Doge de Venise.

RENIER ZENO, XLV. Doge de Venise.

nise & ceux de Genes auroient plus d'une fois occasion de combattre ; de sorte que l'alliance fut conclue presqu'aussi-tôt que la proposition en eut été faite.

Ils y rentrent & en chassent les Génois.

Cependant les Génois d'Acre, maîtres du Monastere de saint Sabas, le fortifierent & en firent une vraie citadelle pour se mettre en état de soutenir leur entreprise qu'ils prévoyoient bien ne devoit pas être impunie de la part des Vénitiens. En effet, trois galeres bien armées sous les ordres d'André Zéno, fils du Doge regnant, & de Laurent Thiépolo, fils de son prédécesseur, arriverent devant le port d'Acre où les Génois avoient rassemblé un assez bon nombre de navires, & dont ils avoient fermé l'entrée avec une forte chaîne. Les galeres de Venise étoient accoutumées à surmonter aisément ces sortes d'obstacles. Elles se présenterent avec fierté, rompirent tout de suite la chaîne malgré les vives résistances des Génois, entrerent dans le port, mirent le feu aux bâtimens ennemis qui en furent tous consumés. Le jour même ils

firent leur débarquement, coururent au Monastere de saint Sabas, l'emporterent d'assaut & le détruisirent de fond en comble. Les Génois n'eurent que le tems de se sauver à Tyr avec Philippe de Montfort leur fauteur, laissant les Vénitiens maîtres de leur comptoir & de tous leurs effets.

RENIER ZENO, XLV. Doge de Venise.

Le Sénat de Genes instruit de ce qui venoit de se passer, regarda comme une nécessité très-importante d'arrêter les progrès des Vénitiens & de sauver de leurs mains ses riches établissemens en Syrie. Il fit préparer un grand armement pour se mettre en force dans ces mers. La Seigneurie de Venise qui sut qu'on armoit à Genes, fit équiper en diligence des galeres & des vaisseaux de guerre en nombre capable de faire face aux Génois. Tandis qu'on travailloit ainsi dans les deux ports à forger des armes pour se détruire, les Génois retirés à Tyr se mirent en mer avec quelques galeres qui leur restoient, pour essayer une entreprise sur la ville d'Acre ; mais les Vénitiens qui en étoient les maîtres

RENIER ZENO, XLV. Doge de Venise.

ne leur donnerent pas le temps d'en approcher. Ils coururent sur eux, leur prirent trois Galeres & les emmenérent dans leur port. Il fallut près d'un an aux deux Républiques pour se mettre en état de se mesurer comme elles le desiroient. Les deux flottes ennemies arriverent presque en même temps, l'une dans le port d'Acre, & l'autre dans le port de Tyr. Celle des Génois étoit de quarante-neuf galeres & de quatre gros vaisseaux. Celle des Vénitiens n'étoit que de quarante galeres avec un nombre égal de vaisseaux.

Grand combat naval ; les Génois sont défaits.

Les Génois ne douterent point que leurs forces supérieures ne fissent pencher la balance de leur côté. Ils sortirent de la rade de Tyr & firent voile vers Acre pour défier leurs rivaux au combat. Les Généraux Vénitiens s'avancerent en haute mer, bien résolus de ne rien négliger pour ne pas perdre leur avantage. La bataille se donna entre Acre & Gaïpha la veille de la saint Jean. On se battit non avec cette ardeur qu'inspire un raisonnable desir de vaincre, mais

An 1258.

avec cette animoſité qui eſt le fruit de la haine & de la paſſion. On eut dit que chaque ſoldat étoit aux priſes avec ſon ennemi perſonnel, tant il y avoit de fureur à s'attaquer, d'inſenſibilité à ſes propres périls, d'attention à ſe porter les coups les plus rudes. L'eſpérance des Génois fut déconcertée dès les premieres charges. Ils eurent d'abord leur ligne rompue, & quelques-uns de leurs navires fracaſſés. Ils firent les plus grands efforts pour empêcher leur déroute ; mais leur conſtance ne ſervit qu'à augmenter leur perte & à rendre leur défaite plus entiere. Les Vénitiens les poufferent ſi vivement, que toute leur flotte fut abîmée. Ils perdirent plus de dix-ſept cents hommes, & près de trente galeres, dont vingt-quatre reſterent au pouvoir de leurs vainqueurs, & furent conduites à Acre. Les Vénitiens ne perdirent que fort peu de monde, & pas un ſeul navire. Une ſi grande victoire ne ſuffit pas pour aſſouvir la colere dont les Vénitiens étoient animés. De retour à Acre

RENIER ZENO, XLV. Doge de Veniſe.

RENIER ZENO, XLV. Doge de Venise.

ils pillerent tous les magasins des particuliers Génois qui y étoient restés, ils renverserent leurs maisons, saccagerent impitoyablement tout leur ancien quartier, & y firent deux mille prisonniers outre les six cents qu'ils avoient faits le jour de la bataille.

Division en Syrie que cette guerre occasionne.

Le Pape Alexandre ne voyoit qu'avec un extrême chagrin une si grande vivacité de guerre entre deux peuples dont le concours étoit extrêmement nécessaire pour la conservation de ce que les Latins possédoient en Orient. Il agissoit de tout son pouvoir par le ministere de ses Légats, pour ramener les deux Républiques à des vues de paix; mais on étoit trop aigri pour se rendre à ses sollicitations. Dans le transport de fureur où étoient tous les esprits à Genes & à Venise, le seul nom de paix étoit un objet d'horreur. A quelque prix que ce fut, on vouloit de part & d'autre ou périr ou se satisfaire. Cette animosité invincible des deux Républiques produisit en Syrie une division universelle. Tous,

jusqu'aux Templiers & aux Hospitaliers, ayant fait la folie de prendre parti, il ne fut plus question dans ce malheureux pays de combattre les Sarrasins, il fallut être Vénitien ou Génois; & de ce trouble général, naquirent autant de troubles particuliers qu'on en avoit vu en Italie dans la premiere chaleur de discorde qui avoit réduit tout le monde à être Gibelin ou Guelfe.

RENIER ZENO, XLV. Doge de Venise.

Heureusement les Infideles ne furent pas en état de se prévaloir du choc opiniâtre de ces partialités aveugles. Occupés ailleurs à se défendre des irruptions d'un ennemi plus effrayant, ils laisserent les Chrétiens se déchirer & se détruire eux-mêmes, pour se réunir contre une nouvelle horde de Tartares qui désoloient les plus belles de leurs Provinces, & qui montrant une haine implacable contre les Musulmans, vinrent à bout de surprendre dans Bagdad le dernier de leurs Califes, & de le faire mourir de faim au milieu de ses trésors.

Les Grecs profiterent beaucoup

RENIER ZENO, XLV. Doge de Venise.

Les Grecs en profitent.

mieux de cette division, qui leur donnoit des facilités qu'ils n'avoient point eu encore pour achever d'abattre le parti des Latins dans la Romanie. Le fameux Jean Vatace, Empereur de Nicée, étoit mort depuis plusieurs années, & son fils Théodore Lascaris venoit de mourir lui-même après un regne très-court. Il avoit laissé un fils nommé Jean Lascaris, âgé de huit ans, & l'avoit mis sous la tutelle du Protovestiaire Muzalon. Mais les Seigneurs de cette Cour ne pouvant souffrir que toute l'autorité fut entre les mains de ce favori qu'ils méprisoient, à cause de sa basse naissance, le massacrerent peu de jours après la mort de Théodore. Les grands d'un Etat ne manquent gueres de venger dès qu'ils le peuvent, l'outrage qu'on leur fait en élevant à leur préjudice des gens de bas lieux aux premieres places. Un tems de minorité est toujours un tems de soulagement à leur amour propre irrité. Ils savent alors reprendre sur ces hommes parvenus, l'ascendant que leur avoit fait perdre.

RENIER ZENO, XLV. Doge de Venise.

l'autorité du Prince majeur. Les Seigneurs Grecs auroient pu se contenter de déplacer le Protovestiaire, mais l'assassinat, façon courte de se défaire des gens odieux & incommodes, étoit beaucoup plus à leur gré. Ensuite, comme on ne pouvoit se passer de Régent, ils choisirent Michel Paléologue pour gouverner durant la minorité de Jean Lascaris, avec la qualité de Despote. Michel avoit beaucoup d'habileté & encore plus d'ambition. L'autorité de simple Régent ne lui suffisoit pas. Il manœuvra si bien, que les Seigneurs séduits par ses artifices, le proclamerent Empereur, & le firent couronner à Nicée. Le Patriarche Arsenne, qui ne se prêta qu'à regret à cet arrangement, obligea Michel Paléologue en le couronnant, de jurer sur les saints Evangiles, qu'il quitteroit le trône & toutes les marques de l'Empire aussi-tôt que Jean Lascaris seroit en âge de gouverner. An 1259.

Les serments qui ont une utilité présente, coûtent peu aux Princes ambitieux. Dès qu'il ne leur faut

RENIER ZENO, XLV. Doge de Venise.

pour réussir que promettre ce qu'ils n'ont point envie de faire, on peut compter sur leur facilité à s'engager. Mais quand il n'y a pour les dépouiller d'une Couronne que la vaine foi d'un serment, on doit s'attendre d'avance à les trouver parjures. Monter sur le trône avec promesse d'en descendre, c'est de leur part un jeu qui ne rassure que ceux qui veulent bien être trompés. Michel Paléologue ne se vit pas plutôt en possession de la Couronne Impériale, que toute sa conduite annonça qu'il ne seroit pas aisé de la lui arracher. Il traitoit son jeune pupille avec un souverain mépris, & faisoit tout ce qui étoit en son pouvoir pour lui ôter l'estime de ses sujets, moyen le plus propre à éteindre un reste d'attachement, seul obstacle à ses vues ambitieuses. Il préparoit ainsi lentement & avec artifice le coup qu'il étoit résolu de porter. Pour se délivrer de toute inquiétude de la part du jeune Lascaris, il voulut par de grands exploits se rendre considérable aux yeux des

Grecs, & en flattant leur orgueil par des victoires, se faire une réputation de mérite & de capacité, qui le rendit necessairement préférable à son Pupille, dont il avilissoit toujours davantage l'éducation & le caractere.

RENIER ZENO, XLV. Doge de Venise.

Une entreprise sur Constantinople étoit tout ce qu'il pouvoit faire de plus agréable à ses peuples ; il résolut de la tenter, & passa en Thrace pour essayer s'il ne seroit pas plus heureux à cet égard que ses prédécesseurs qui avoient tant de fois tenté la même chose, & qui l'avoient toujours tentée sans succès. L'infortuné Baudouin II. dont la Couronne n'avoit jamais tant chancelé que depuis qu'elle étoit sur sa tête, vit avec beaucoup d'épouvante les mouvemens de Michel Paléologue. Il se trouvoit dépourvu de toute espece de ressource. Il n'avoit plus de secours à espérer de l'Occident, où toutes les Puissances etoient en guerre les unes contre les autres. Il ne pouvoit même rien attendre de la Seigneurie de Venise, alors toute occupée de ses

Entreprise de Michel Paléologue sur Constantinople.

RENIER ZENO, XLV. Doge de Venise.

querelles avec les Génois. Son trésor étoit épuisé. Ne sachant où trouver de l'argent pour soudoyer des troupes, il fit enlever les couvertures de plomb des Eglises & des édifices publics, il mit en vente les chasses & les reliquaires, il emprunta de tous ceux qui eurent la bonne volonté de risquer leur argent entre ses mains. Tout cela lui composa une somme suffisante pour le besoin présent, s'il n'eut été question que de repousser un coup de main, mais incapable de fournir aux nécessités d'une guerre durable. Cependant il prit si bien ses mesures pour le moment, que Michel Paléologue qui comptoit sur ses intelligences avec les Grecs de Constantinople s'étant avancé vers la ville & voyant que An 1260. rien ne branloit, comprit que son coup étoit manqué & se retira. Afin qu'il ne fut pas dit qu'il avoit pris les armes pour ne faire aucun mal aux Latins, il se jeta sur les terres de Guillaume de Villehardouin, Prince d'Achaie, lui prit quelques villes, battit son armée, ravagea son

RENIER ZENO, XLV. Doge de Venise.

pays, & content de ce triomphe, il revint à Nicée épier l'occasion de conduire plus sûrement son entreprise sur Constantinople.

L'année suivante il donna une armée à Alexis Strategobule pour aller combattre le Despote d'Etolie. Comme cette armée devoit passer près de Constantinople, il chargea Alexis de faire en passant quelques menaces contre cette ville, sans toutefois rien entreprendre. Il n'y avoit pas lieu de croire qu'une foible alarme qu'il vouloit donner aux Latins, dût avoir pour dénouement l'entiere destruction de leur Empire. Mais le sort du trône ébranlé de Baudouin tenoit à si peu, qu'il ne fallut plus que le heurter légérement pour le mettre en poussiere. Alexis arrivé aux environs de Constantinople, rencontra un parti de Grecs volontaires qui couroient la campagne. Il s'adressa aux Chefs de cette troupe, qui lui apprirent que les François renfermés dans la ville, y étoient réduits à la derniere extrêmité; que le peu qu'ils avoient de bonnes trou-

RENIER ZENO, XLA. Doge de Venise.

pes venoit d'être envoyé à plus de cinquante lieues de-là pour assiéger une ville de Thrace ; qu'il ne restoit à Constantinople qu'une garnison très-foible, manquant d'argent & de toutes choses. Ils lui firent entendre qu'il lui seroit fort aisé de surprendre la ville s'il le vouloit, & lui offrirent leur service & celui de leurs amis. Ils lui ajouterent qu'ils possédoient dans Constantinople une maison qui communiquoit au dehors par un souterrein ; que l'on pouvoit par cette voie secrette introduire de nuit une cinquantaine d'hommes qui trouveroient le moyen de lui ouvrir une porte de la ville. Cette proposition étonna Alexis. Il la regarda comme une de ces témérités que conçoivent & que conseillent avec hardiesse gens qui réfléchissent peu aux difficultés de l'exécution. Quelque envie qu'il eût de servir avantageusement sa nation & son maître, tenter d'enlever Constantinople avec le peu de troupes qu'il avoit, & sur la foi du secours que pouvoit lui donner une poignée d'aventuriers, lui

paroiſſoit le projet le plus dépourvu de raiſon, & le plus éloigné de toute apparence de ſuccès. Cependant on le preſſa ſi vivement, & ſes principaux Officiers joignirent avec tant d'ardeur leurs inſtances à celles du Chef des Volontaires, qu'il ſe laiſſa entrainer dans leur opinion, & conſentit à en courir les riſques.

RENIER ZENO, XLV. Doge de Veniſe.

Baudouin avoit fait une très-grande faute de dégarnir ſa Capitale dans un tems où toutes les apparences d'inaction de la part des Grecs devoient être regardées comme les menaces d'une ſurpriſe prochaine. La gloire de leur enlever une ville au loin, étoit bien peu de choſe auprès de la néceſſité de tenir toujours dans le centre une défenſe toute prête contre leurs aſſauts les plus dangereux. Mais quand le malheur en veut à un Prince, tout ce qu'il fait tourne au profit de ſa mauvaiſe deſtinée. La nuit du vingt-cinq Juillet fut choiſie pour exécuter le projet concerté entre le Général Alexis & les Grecs Volontaires. Quinze ſoldats ſe gliſſerent dans la ville par le ſouterrein. Ils

Conſtantinople enlevée aux Latins.

RENIER ZENO, XLV. Doge de Venise.

coururent à une des portes ; ils égorgerent une sentinelle qui se rencontra sur leurs pas. Quand ils voulurent ouvrir la porte, ils y trouverent de la difficulté, & furent longtems sans en pouvoir venir à bout. Leur retardement causoit de mortelles inquiétudes à Alexis qui avoit compté sur un effet plus prompt, & qui n'attendoit son succès que de la diligence de ses émissaires. Enfin la porte s'ouvrit & l'armée ennemie entra dans la ville. Alexis n'osa d'abord s'engager trop avant, parce qu'il vit que les François se mettoient en défense. Il fut même sur le point d'abandonner la partie dans la crainte de ne pouvoir leur résister. Mais les Grecs de la ville étant venus en foule se ranger sous ses étendards, cette augmentation de force lui donna la confiance qu'il n'avoit point. Pour empêcher les François de se réunir, & pour ajouter de nouveaux embarras au trouble de cette attaque imprévue, il fit mettre le feu aux quatre principaux quartiers habités par les François. La surpri-

An 1261.

RENIER ZENO, XLV. Doge de Venise.

se de l'attaque, l'horreur des tenebres, l'effroi de l'incendie mirent un si grand désordre parmi eux, qu'ils ne purent jamais ni se reconnoître, ni se rallier. L'Empereur Baudouin, après avoir fait de vains efforts pour opposer à l'ennemi de la résistance, perdit cœur. Il quitta les habits Impériaux, & courut s'embarquer précipitamment sur les galeres Vénitiennes avec le Podesta & le Patriarche Justiniani. Ils firent voile cette nuit-là même pour l'Isle de Negrepont, où ils allerent ensevelir leur honte & leur disgrace.

Michel Paléologue, qui ne s'attendoit à rien moins qu'à un événement si extraordinaire, n'en eut pas plutôt reçu la nouvelle, qu'il partit pour Constantinople où il fit son entrée le 14 du mois d'Août suivant. Il s'y fit couronner de nouveau, regardant cette brillante époque de son regne comme le vrai moment où il commençoit d'être Empereur. La joie qu'en eurent les Grecs, le mirent en état de tout entreprendre pour se maintenir seul sur un trône qu'il ne devoit qu'à

RENIER ZENO, XLV. Doge de Venise

ſon épée. Son bonheur le dégagea de ſes ſermens : il fit brûler les yeux au jeune Laſcaris, & l'enferma dans un Château près de la mer, où il vécut oublié de tout le monde.

Ainſi finit l'Empire des Latins en Orient après une durée d'un peu plus d'un demi ſiecle. Etabli contre toute apparence par un concours fortuit d'événemens où la Providence voulut montrer comment elle ſe joue des diſpoſitions humaines, ſoutenu laborieuſement contre tous les pieges de la perfidie & tous les aſſauts du déſeſpoir, toujours odieux aux vaincus, toujours à charge aux vainqueurs, dépendant ſans ceſſe d'un appui étranger que mille diviſions rendoient de jour en jour plus foible, ayant un beſoin continuel de conſeil & de force, & réduit enfin pour toute reſſource aux foibles mouvemens d'un Prince plus courageux que capable ; les crimes d'un uſurpateur lâche lui donnerent naiſſance, les victoires d'un uſurpateur plus heureux y mirent fin. Les Grecs goûterent alors le doux plaiſir de ſecouer le joug des La-

tins; ils ne ſentirent que la ſatisfaction d'avoir humilié des rivaux contre leſquels une légere différence de religion leur inſpiroit la haine la plus paſſionnée; & ils ne virent pas que cette haine, ſource pour eux des révolutions les plus fâcheuſes, devoit les précipiter un jour dans la plus ignominieuſe des ſervitudes, & les aſſujettir au plus inſupportable des jougs. C'eſt cette haine implacable qui a forgé ſucceſſivement tous les fers dont la plus célebre des Nations s'eſt vue enfin chargée par le plus barbare des peuples. RENIER ZENO, XLV. Doge de Veniſe.

Fin du Livre huitieme & du Tome ſecond.

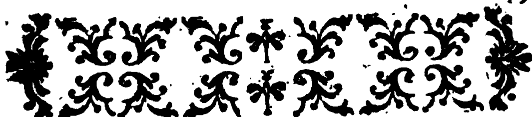


TABLE DES MATIERES

Contenues dans ce second Volume.

A

C

V iv

D

E

F

G

H

I

O

P

V

Z

Fin de la Table du second volume.

